LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

ST-BONIFACE, MANITOBA, VENDREDI 6 NOVEMBRE 1964 PRIX 10c

Le Comité national des vins de France a tenu, le vendredi 30 octobre, en collaboration avec le Consulat à Winnipeg, une dégustation de vins et de fromages. Plus d'une centaine d'invités, parmi lesquels le Lieutenant-Gouverneur et Mme Errick Willis sont venus s'aventurer dans ce monde alimentaire si typique de la France. La dégustation s'est déroulée en trois étapes, mettant en vedette les blancs, les rouges et, enfin, le champagne et les rosés et sauternes. Le premier service (Chablis, Clos Ste-Odile) a *été* rehaussé cette année par une salade de flageolets, des asperges vinaigrette et de la choucroute garnie. Le deuxième acte (avec marques de vins bien connus, et du nouveau "Château Jacques") faisait apprécier deux pâtés, un cassoulet et une vingtaine de fromages. Enfin les crèmes de marron, si populaires l'an passé, ont fait ressortir les qualités des vins desserts. Sur les photos l'on voit, en haut, M. le Consul qui verse une "goutte" pour Mme Sheila Craig (Anderson), directrice de la section culinaire du Winnipeg Tribune. Mme Giordani regarde le geste avec fierté. En bas, on s'affaire autour d'une table bien garnie. On y reconnait Mme B. Aubry, M. Maxime Desaulniers, M. Bernard Aubry et Mme René Desquins, du Consulat. (Napoléon)

La MAEE créera ses onze régions au Manitoba

L'Association pour la Justice scolaire au Manitoba (ou Manitoba Association for Equality in Education) tiendra le dimanche 15 novembre, simultanément, onze assemblées dans dix centres régionaux et dans le Winnipeg métropolitain, sous la présidence de membres de son exécutif.

Winnipeg métropolitain: salle paroissiale de Holy Cross (252, Dubuc, St-Boniface), sous la présidence de M. Arthur V. Mauro, assisté de Mme Mary Wawryko et MM. E. B. Osler, Roland Roy, Paul Parashin et Leo Soenen.

District no 1, à Flin Flon: MM. F. L. Jobin et Neil McPhee. Ce district inclut Flin Flon, Le Pas, Lynn Lake, Snow Lake et Thompson.

District no 2 (Dauphin, Swan River, Camperville, San Clara, Sifton, Roblin, Ste-Amélie, Ste-Rose-du-Lac, Laurier, McCreary, Winnipegosis, Toutes-Aides, Rorketon et Sandy Bay): réunion à Dauphin, salle paroissiale St-Viateur, avec MM. F. P. Kennedy et Paul Lukie.

District no 3 (Shoal Lake, St-Lazare, Birtle, Russell, Rossburn, Polonia, Elphinstone et Oakburn): réunion à Shoal Lake, salle des Ukrainiens, avec MM. Adam Giesinger et Michael Woroby.

District no 4 (Brandon, Virden, Souris, Deloraine, Grande-Clairière, Dunrea, Shilo, Rivers, Plumas, Minnedosa, Neepawa): réunion à l'édifice des Chevaliers de Colomb, à Brandon (12e rue, angle Princess), avec M. Bernard R. Coleman, président.

District no 5 (Swan Lake, Somerset, Mariapolis, Bruxelles, Bruxelles, Holland, Cypress River et St-Léon): réunion dans la salle paroissiale de Swan Lake, avec M. W. de Graves, président.

District no 6 (St-Claude, Haywood, Portage-la-Prairie, Elm Creek, St-François-Xavier, Notre-Dame-de-Lourdes, Carman, St-Eustache, Elie et Starbuck): réunion dans la salle paroissiale de St-Claude, avec MM. Louis Deniset et Georges Laberge.

District no 7 (St-Pierre-Jolys, St-Malo, Rosa, Tolstoi, Letellier, St-Joseph, St-Jean-Baptiste, Ste-Elisabeth, Otterburne, Ste-Agathe et Aubigny): réunion dans l'Institut Collégial St-Pierre, avec M. Raymond Bernier.

District no 8 (La Broquerie, Ste-Anne-des-Chênes, St-Adolphe, Ile-de-Chênes, Woodridge, Vassar, South Junction, Richer, Ste-Geneviève, Lorette, Ross et Vita): réunion dans la salle paroissiale de La Broquerie, avec M. Léo Landry.

District no 9 (Beauséjour, Elma, Lac-du-Bonnet, St-Georges, Pine Falls, Powerview, Fort Alexandre, Ladywood, Selkirk, East Selkirk, Garson, Gonor, Cook's Creek, Rita et Whitemouth): réunion dans la salle paroissiale de Beauséjour, avec Mme A. E. Trudell, Dr J. Egan et M. Ben Tobin.

District no 10 (Stonewall, St-Laurent, St-Ambroise, Stony Mountain, Teulon, Little Britain, Arborg, Camp Morton, Ashern, Fisher Branch, Lundar, Gimli et Komarno): réunion dans la salle paroissiale de Stonewall, avec MM. Frank Muller et William Stephen.

L'Association pour la Justice scolaire au Manitoba, fondée en mars dernier, inclut toutes les paroisses catholiques de la province, sans exception, qu'elles soient de rite latin ou de rite ukrainien. Les curés coopèrent fortement avec les responsables et les membres de cette association "laïque".

Réunions d'organisation

Ces réunions d'organisation dans les divers districts susmentionnés comporteront le programme suivant: discours des représentants de l'exécutif provincial, réponse par un laïc de la région, période de discussion, élection des officiers de la région ou du district, c'est-à-dire d'un président, un vice-président, un secrétaire-trésorier et un directeur pour chaque groupe de 50 familles dans la paroisse.

M. Leo Soenen, directeur exécutif de l'Association, annonce que son bureau se trouve dorénavant dans l'édifice Cadomin, chambre 208, 276, rue Main (angle de Graham), Winnipeg 1. Le numéro de téléphone est 943-4642. Le numéro du casier postal: 1281, Winnipeg 1, Man.

L'hon. Roger Teillet à Moncton

Le Canada français existe dans tout le pays et non seulement dans la province de Québec

MONCTON (Le Droit) — "J'insiste sur le fait que le Canada français existe dans tout le pays et non seulement au Québec", a déclaré l'honorable Roger Teillet, ministre des Affaires des Anciens combattants, lors d'une conférence de presse tenue à Moncton.

Le ministre Teillet venait de prendre la parole à un ralliement libéral en faveur de Mme Rideout, candidate libérale en vue de l'élection complémentaire de Westmorland le 9 novembre.

Poursuivant sa discussion sur le bilinguisme, M. Teillet a affirmé que le salut du Canada se trouvait dans le bilinguisme et qu'il fallait que les deux langues soient parlées couramment d'un bout à l'autre du pays.

Union des Maritimes

Abordant la question de l'union des provinces maritimes, le ministre Teillet a dit qu'il serait peu sage de sa part, étant de langue française, de se prononcer sur ce projet. De l'union des Maritimes, la fusion des provinces de l'Ouest a été abordée. Le ministre a alors spécifié que du côté économique, une telle union pourrait être salutaire mais que du côté de la survivance française, il serait alors important qu'une étude approfondie soit entreprise afin de sauvegarder les droits qu'ont pu obtenir les citoyens de langue française du Manitoba.

Réalisations

"Les pourparlers de la conférence fédérale-provinciale pour le rapatriement de la constitution sont sûrement la plus grande réalisation du parti libéral", a déclaré le ministre Teillet, qui a ajouté que parmi les autres réalisations importantes de son parti, il fallait inclure la réussite du plan de pension pour le Canada, ainsi que le bill qui a trait aux voies ferroviaires.

M. Favreau

La démission de l'hon. Guy Favreau, le leader parlementaire, n'est pas une question politique, a-t-il dit; il a poursuivi en disant que les responsabilités de M. Favreau comme ministre de la Justice ne lui permettaient pas de consacrer plus de temps à d'autres postes.

Trifolié ou Red Ensign, le ministre n'a pas voulu se prononcer sur la question "à cause de la situation" dans laquelle se trouve présentement le Parlement et aussi parce que le comité qui étudie la question n'a pas encore remis son rapport. "Il est plus sage de ne pas me prononcer", a-t-il déclaré.

Le ministre Teillet a dit "qu'il doutait sérieusement" que le Ralliement des créditistes ait pu favoriser l'éclosion du fait français aux Communes. "Ils ont plutôt causé énormément de tort à la cause française dans les autres provinces", a-t-il spécifié. Il s'est dit convaincu que ce n'était pas un moyen pour améliorer notre situation d'un océan à l'autre.

A la troisième session du Concile Vatican II

Le Concile

Les Manitobains liront avec fierté cette semaine le texte de l'intervention conciliaire de Son Exc. Mgr Antoine Hacault, auxiliaire de St-Boniface. Elevé à l'épiscopat il y a à peine deux mois, Mgr Hacault prévoyait ne pas prendre la parole au Concile, mais il n'y figure pas en novice, car il y a participé comme "experts" dès les sessions précédentes.

L'épiscopat canadien tient bien sa place dans les délibérations générales. Le cardinal Léger intervient à plusieurs reprises au grand contentement de la majorité des Pères conciliaires. Parmi les autres interventions signalons celles de NN. SS. Hermaniuk (à plusieurs reprises), Roy (rapporteur d'un schéma), Baudoux (sur une question importante aux Eglises orientales), Carter, de Roo, Coderre, Flahiff, Charbonneau, etc. Mgr Power, d'Antigonish, a traité un sujet des plus pratiques, la formation nécessaire aux apôtres laïcs. On en trouvera le texte en page éditoriale.

Plus récemment la question du mariage est venue sur le tapis, donnant lieu à des allocutions très énergiques. Le cardinal Alfrink a demandé une réétude de la moralité conjugale dans une optique moins biologique et plus humaine. Le cardinal Ottavianni, dans une improvisation, a proclamé les mérites d'un point de vue plus traditionnel. Plusieurs ont signalé que la question des pillules anti-ovulantes a été réservée par le St-Père, pour étude par une commission pontificale. D'autres prônent une commission conciliaire pour collaborer avec celle du pape.

Des observateurs expérimentés croient qu'à l'occasion de l'ajournement de la session, à Ste-Marie Majeure, dans l'après-midi du 21 novembre (après une messe concélébrée à St-Pierre), le pape ne proclamera que le décret sur l'oecuménisme, dans l'espoir qu'une autre année d'étude apportera une plus grande unanimité sur d'autres sujets controversés, révélation, collégialité, et l'Eglise dans le monde.

On trouvera dans cette page le sommaire de M. Réjean Plamondon, du Service d'Information de la CCC, sur les travaux de la semaine dernière.

Exposition française de livres au Collège de St-Boniface

Le lundi 2 novembre a eu lieu, au collège de St-Boniface, l'inauguration de l'Exposition française "Sélection des 'Cinquante Livres de l'Année 1963'." Les invités furent reçus par M. Damien Giordani, consul de France, et le R. P. Alfred Ducharme, S.J., recteur. Ces livres seront exposés jusqu'au samedi 7 novembre inclus.

Il s'agit là d'une innovation fort intéressante à souligner. Car les travaux de sélection portent sur toutes les catégories de livres, du livre de poche aux ouvrages de bibliophilie, selon les onz catégories établies: littérature générale, enseignement, jeunesse, populaires, scientifiques et techniques, érudition, albums, religion, dictionnaires et encyclopédies, arts, bibliophilie.

Au titre de la sélection, "Les Cinquante Livres de l'Année", il convient d'apporter la précision suivante: livres qui honorent l'édition française tant par l'esprit créateur qu'ils manifestent dans leur domaine respectif que par le soin et l'art apportés à leur réalisation matérielle. Seuls sont sélectionnés les livres dont l'achevé d'imprimer se situe entre le 1er janvier et le 31 décembre de l'année écoulée ou dont le dépôt légal a été fait dans la même période. A qualités égales, sont sélectionnés en priorité, les ouvrages dont la conception et la réalisation sont françaises.

En ce qui concerne les ouvrages édités en coproduction par plusieurs éditeurs appartenant à des pays différents, ne pourront être considérés que ceux dont la conception originale est française. Le problème des ouvrages en plusieurs tomes et dont la parution est échelonnée sur plusieurs années, est résolu selon les cas d'espèces. Parmi les ouvrages appartenant à des collections, seuls peuvent être sélectionnés ceux qui présentent un effort considérable et nouveau dans la collection à laquelle ils appartiennent. Les rééditions ne sont considérées que si elles apportent un élément réellement nouveau. Les traductions peuvent être sélectionnées si elles comportent des éléments particulièrement originaux.

Le comité de sélection a comme président M. André Chamson, de l'Académie Française, et plusieurs autres personnalités du monde littéraire et de l'édition.

Le R. P. Emile Lalonde, S.J., bibliothécaire du collège, a mentionné le caractère particulier de cette exposition, insistant surtout sur un des ouvrages unique en son genre, le manuscrit des "Pensées" de Pascal, avec une présentation de clichés remarquable. Ce livre, d'une valeur de $70.00, a été édité par le Club des Libraires de France.

Dans son allocution, M. Damien Giordani, consul de France, a insisté sur l'importance que prend le livre français dans cette province, en particulier dans les bibliothèques des collèges, de la municipalité de St-Boniface, de l'université. Il a signalé également la création de deux nouvelles bibliothèques dans la province: à St-Pierre-Jolys et à Ste-Rose-du-Lac. Il a donné un aperçu sur l'action entreprise par son gouvernement, pour faire connaître le livre français sous la forme d'expositions. Il a indiqué que depuis 1961, plus de $10,000 de livres avaient été distribués par l'intermédiaire de ce Consulat, dans les provinces du Manitoba et de la Saskatchewan, aux universités, collèges, écoles secondaires et bibliothèques.

Aux Canaux 6 et 3

La CBC a annoncé mercredi soir aux nouvelles du poste CBW-T que l'échange des canaux de télévision 6 et 3 aura lieu le lundi 16 novembre. Comme on le sait le canal français CBWFT deviendra le canal anglais CBWT, et vice versa, avec dans les deux cas une augmentation considérable de puissance à partir de la nouvelle tour près de Starbuck. Il y aura une période d'ajustements qui éprouvera la patience des spectateurs.

Victoire écrasante du président Johnson

M. Lyndon B. Johnson, président des Etats-Unis, a été ré-élu par un vote populaire historique mardi. Avec 93 pour cent des bureaux inscrits il avait 39,904,517 voix contre 25,142,761 pour son adversaire républicain le Sénateur Barry Goldwater. Son parti contrôle aussi le Congrès tandis que le groupe républicain ultra-conservateur de Goldwater ne mène que dans cinq états du sud et en Arizona.

Un film sur le pape Jean XXIII

ROME (CCC) — Ermano Olimi, metteur en scène du film les Fiancés, couronné aux Festivals de Cannes et de Venise, va réaliser un film sur le pape Jean XXIII qui s'appellera "Et vint un homme". Il va commencer à tourner dans la région de Bergame où le Pape est né. Les acteurs seront des gens du peuple et pour le moment, aucun acteur professionnel n'est prévu dans la distribution.

L'O.N.F. a ouvert une cinémathèque de films français au secrétariat de l'A.C.F.C.

SASKATOON — Le dimanche 25 octobre dernier, quelque 550 personnes ont répondu à l'invitation de l'Office National du Film et donc assisté, au cinéma Tivoli, à un visionnement qui soulignait le 25e anniversaire de l'O.N.F.

Au début de la soirée, M. R. B. Smith, représentant de l'O.N.F. à Saskatoon, a souhaité la bienvenue à tous et chacun et souligné le travail que cet organisme accomplit pour le plus grand bien de la population canadienne, depuis sa fondation il y a déjà 25 ans.

M. Alfred Champagne, représentant "canadien-français" de l'O.N.F. à Saskatoon, s'adresse ensuite à l'auditoire en français pour annoncer l'ouverture d'une cinémathèque provinciale de films français au secrétariat général de l'A.C.F.C. Son message fut reçu avec beaucoup d'attention et d'intérêt et, le lendemain, le quotidien local en donnait un très fidèle résumé. A noter que M. Gilles Boivin, de Montréal, "apôtre de l'éducation par le film de langue française" à l'O.N.F., se trouvait aux côtés de M. Champagne.

Le dernier discours fut prononcé par le maire de Saskatoon, M. Percy Klaehn, qui félicita l'O.N.F. et ses représentants dans la province, particulièrement ceux de Saskatoon qui se dévouent sans compter pour distribuer les meilleurs films de cet organisme culturel dans la ville même et dans le nord de la Saskatchewan.

Quatre films de court métrage furent ensuite présentés à l'auditoire. Les spectateurs ont semblé jouir de cette présentation.

Les films français

L'A.C.F.C. a décidé, lors de son récent congrès annuel, tenu à Regina du 23 au 25 octobre, de travailler de plus en plus à répandre la culture française dans la Saskatchewan. Elle entend promouvoir la culture française d'abord chez les Canadiens de langue française de la province, mais aussi chez les Canadiens de langue anglaise.

Le film demeure certainement un véhicule important de la culture. C'est pourquoi l'A.C.F.C. a cru bon d'approuver la création d'un sous-comité du film (comme au Manitoba) au sein de son comité culturel. Ce sous-comité du film sera appelé à travailler à l'éducation cinématographique des Canadiens de la Saskatchewan. Il verra à fournir des informations sur le cinéma de langue française. Il fera la promotion de l'utilisation massive des films français par tous les organismes et toutes les institutions susceptibles de le faire.

(Suite à la neuvième page)

L'Association à l'oeuvre

Le cap des 100 est franchi

Les premiers 104 membres du Club des 200 sont inscrits. Cela signifie qu'il y a encore place pour 96 membres dans ce club. Or jusqu'ici, dans le passé, il a été impossible de dépasser le nombre record de 157 membres. Nous avons déjà lancé un appel aux Franco-manitobains, il y a quelques semaines, mais il nous faut bien revenir à la charge aujourd'hui.

Tout d'abord, nous adressons nos remerciements les plus sincères à tous les Franco-manitobains et aux diverses organisations, maisons de commerce, institutions, professionnels, etc. . . . qui nous ont adressé leur chèque de $25.00 ou plus. Grâce à leur appui, ils ont grandement aidé l'Association d'Education à poursuivre son oeuvre.

Beaucoup d'autres pourraient poser le même geste, sans que cela n'affecte en rien leur vie quotidienne.

Les Canadiens français sont arrivés à un tournant décisif de leur histoire. Jusqu'ici, ils ont consenti à tous les sacrifices pour conserver leur langue et leur culture, et permettre leur épanouissement culturel. Ce n'est pas le moment de relâcher nos efforts, mais de faire, plus que jamais, cause commune. Notre budget s'est élevé d'un tiers, cette année, et cette augmentation ne représente que le minimum indispensable à la réalisation de nos buts.

Avec une ardeur qui n'a d'équivalent que celle qui présida aux premières années de son histoire, l'Association d'Education marche résolument vers l'avenir et consolide la position du groupe français du Manitoba.

Pour mener son travail rapidement et efficacement à bien, elle doit disposer des moyens matériels suffisants pour le faire.

Appelée à rendre de plus nombreux services, elle doit bénéficier d'un support financier plus grand de ses membres.

Cette année tout spécialement, alors que les récoltes ont été bonnes, et même excellentes en certaines régions, elle lance un appel tout particulier aux régions rurales du Manitoba, afin de pouvoir atteindre enfin son objectif: 200 membres au club des 200.

CLUB DES 200

$50.00

Forest, Guénette et Cie, St-Boniface
M. Roger Sabourin, Précieux-Sang
Division scolaire du Cheval-Blanc
Cercle Ouvrier St-Joseph, St-Boniface

$35.00

Dr R. Lafrenière, Ste-Anne-des-Chênes

$25.00

Me J. Arpin, Tuxedo
M. l'abbé G. Régnier, St-Lazare
M. G. Choiselat, (La Broquerie Lumber) La Broquerie
District scolaire Inverness, Letellier
Mlle Priscille Cormier, La Salle
Mgr H. Lapointe, St-Jean-Baptiste
M. Gérard Toupin, St-Jean-Baptiste
Maison provinciale des Soeurs des SS. NN. de J. et M.
Dr André Molgat, Ste-Marie
M. Oris Aquin, Elie
Commission Scolaire de St-Lazare
Commission Scolaire de Craig Siding

(Suite à la deuxième page)

Au Concile, le monde interroge l'Eglise

par Réjean PLAMONDON

ROME (CCC) (Bulletin spécial le 30 octobre) — La semaine qui vient de s'achever au Concile a sûrement été une des plus belles et des plus chargées depuis le début de la présente session, sinon depuis le début du Concile. Il y eut en effet des interventions remarquables sur les grands problèmes qui angoissent le monde: la faim et la pauvreté, le racisme, l'athéisme, le travail, les progrès de la science, la promotion féminine et la paix.

On dirait que les évêques, après avoir appris officiellement qu'il y aura une quatrième session, ont repris la tâche avec une ardeur nouvelle. Sans doute sont-ils conscients que l'Eglise ne peut résoudre tous les grands problèmes de notre époque, mais ils ont cherché ensemble quel devrait être le nouveau mode de présence de l'Eglise à un monde où deux hommes sur trois souffrent de la faim, quatre hommes sur cinq ignorent le Christ et un homme sur deux vit dans un état officiellement athée.

Décidément, nous ne sommes plus en chrétienté, comme au moyen-âge et nous sommes loin de l'ère constantinienne où l'Eglise et la culture étaient profondément imprégnées l'une par l'autre. Le mode de présence de l'Eglise au monde, fondé sur une civilisation de type rural, doit maintenant s'ajuster à notre société industrielle et massifiée. Celle-ci a pour effet de remettre en question toutes les croyances traditionnelles et d'aboutir à la déchristianisation. C'est la rançon de l'alliance que les religions chrétiennes avaient faite avec la civilisation rurale. Par exemple, la spiritualité chrétienne traditionnelle du travail repose encore largement sur une conception rurale ou artisanale du travail. Or, c'est une nouvelle spiritualité du travail que l'Eglise doit aujourd'hui proposer aux ouvriers ou aux techniciens hautement spécialisés qui travaillent dans des usines complètement automatisées et qui passent leurs journées à attendre l'incident technique qui leur permettra de manifester leurs qualifications. Ensuite, la culture de notre époque est fondée sur la connaissance scientifique et sur la technique. Le fermier travaillant sur son tracteur a de la terre une connaissance différente du paysan qui travaillait à la bêche.

En face des transformations vertigineuses de notre monde, l'Eglise, c'est-à-dire le peuple chrétien, ne doit pas se laisser envahir par le pessimisme et regretter le bon vieux temps où ne se posaient pas tous les grands problèmes d'aujourd'hui. Les chrétiens n'ont pas le droit d'être aujourd'hui les pèlerins d'un passé révolu et de ne pas participer à l'édification du monde actuel. Ils doivent aussi se rappeler, comme le soulignait si justement le cardinal Léger, qu'ils ont une vocation surnaturelle et qu'ils ont d'autant plus besoin d'approfondir leur foi et d'éclairer leurs activités temporelles par une vie intérieure plus intense qu'ils doivent vivre dans un monde complexe et difficile.

Mgr De Roo, évêque de Victoria, a rappelé que les chrétiens doivent, comme le Christ, aimer le monde et s'y incarner. De même que le Christ s'est incarné pour sauver le monde, de même les chrétiens ne peuvent achever la restauration et la promotion du monde sans s'incarner profondément en celui-ci, sans communier du dedans à son dynamisme, à ses problèmes, à ses joies, et sans participer à ses luttes. C'est alors qu'ils réalisent leur vocation et accomplissent la mission de l'Eglise, car personne ne peut travailler efficacement à l'édification de la communauté humaine sans participer activement à la construction de la communauté humaine. C'est donc dire que l'Eglise ou les chrétiens n'ont pas des solutions toutes faites aux problèmes du monde, comme devait le signaler Mgr Hacault, évêque auxiliaire de Saint-Boniface.

L'Eglise n'a pas à rougir de sa condition humaine, et les chrétiens doivent chercher humblement avec les autres hommes les solutions des grands problèmes. Ils doivent discerner attentivement la voix et l'action de l'Esprit-Saint, implicitement et mystérieusement présentes dans les différentes valeurs de notre monde. Une de ces valeurs, c'est la promotion de la femme, comme l'a montré Mgr Coderre, évêque de Saint-Jean, dans une intervention remarquable et remarquée. Il a affirmé que la femme a une tâche propre et nécessaire dans la réalisation du dessein de Dieu tant sur le plan naturel que surnaturel, et que sans la contribution de la femme, la société humaine et même le royaume de Dieu n'atteindraient ni leur perfection ni leur plénitude. Sans doute la femme n'a jamais été en mesure de jouer le rôle qu'exigeait sa personnalité, mais elle a pris peu à peu conscience de sa dignité propre et de sa place providentielle. L'Eglise doit en conséquence proclamer et promouvoir cette évolution.

Des voix très autorisées, et notamment celle de l'Episcopat des Etats-Unis, ont demandé que l'Eglise condamne ouvertement et fermement le racisme, cette plaie de notre siècle. Il fut aussi question de la paix au Concile, la semaine dernière. Le cardinal Feltin a dit que l'opinion publique attendait du Concile la condamnation des armes modernes, nucléaires et atomiques, dont la puissance de destruction est terrible. Il a insisté sur la nécessité de favoriser les organisations internationales qui travaillent pour la paix et le désarmement. J'espère revenir sur cette importante question dans une prochaine chronique.

Enfin, le dernier problème abordé fut celui de la famille et du mariage. Les voix les plus autorisées qui ont soulevé la question sont celles des cardinaux Léger et Suenens et du patriarche Maximos. Soulignant que certains craignent tout renouveau de la théologie du mariage, le cardinal Léger a demandé qu'on montre mieux que l'amour est une véritable fin du mariage et qu'il n'est pas seulement au service de la fécondité. Les deux autres orateurs ont déclaré que la régulation des naissances est une des questions angoissantes et cruciales pour le monde et pour l'Eglise. Ils ont tous deux demandé que les positions officielles de l'Eglise soient revisées à la lumière de la théologie et de la biologie, de la médecine et de la psychologie. Cet important problème a été posé au Concile, mais il serait illusoire de croire qu'une solution y sera apportée en quelques jours. Le Pape s'est d'ailleurs réservé cette question et a constitué une commission d'experts pour étudier le problème.

Les deux et trois novembre seront jours de congé pour les Pères du Concile, qui ont bien mérité ce repos. Les évêques mènent une vie très dure pendant une session conciliaire, et pour ce qui est des évêques canadiens, dont j'ai pu observer le travail constant, je dois dire qu'ils m'ont rempli d'admiration et de fierté.

Au Sacré-Coeur

Semaine des vocations

Son Exc. Mgr G. B. Flahiff a choisi la semaine du 8 au 15 novembre comme Semaine des vocations dans l'archidiocèse de Winnipeg. En voici le programme: le dimanche 8 novembre, le R. P. Paul Aubin, O.M.I., natif de la paroisse du Sacré-Coeur, fera l'homélie; sur semaine, messes spéciales; le jeudi soir, veillée biblique.

Club du Sacré-Coeur

La soirée du Club du Sacré-Coeur à l'occasion de l'Hallowe'en, samedi dernier, fut comme toutes les autres un grand succès. L'orchestre contribua largement au plaisir des jeunes qui s'en donnèrent à coeur joie.

La prochaine soirée, organisée pour le 14 novembre, sera un "Sadie Hawkins Party".

J.O.C.

Le dimanche 15 novembre, après les messes de 9 h. 10 h. 30 et midi, des jeunes gens vendront des "Tags" aux portes de l'église, au profit de la J.O.C. On demande d'encourager généreusement ce mouvement de la jeunesse ouvrière.

Un océan de génie ne vaut pas une goutte de sainteté.
GOUNOD.

L'Association à l'oeuvre

(Suite de la première page)

Notre fierté française

La période des fêtes approche et avec elle le temps de l'année où des millions de cartes de Noël seront échangées au pays. Pour nous, Canadiens français, c'est une autre occasion qui s'offre de "mettre du français", si nous voulons du français.

Or, on nous rapporte que ces jours derniers un commerçant en gros de St-Boniface a visité les détaillants des centres français du Manitoba et leur a offert en vente des cartes de Noël dans les deux langues officielles du pays. Nous ne pouvons que le féliciter de ce geste patriotique qui l'honore, mais que dire du succès qu'il connut en bien des endroits, relativement aux cartes de Noël françaises!

Ce sont les Franco-manitobains eux-mêmes qui apporteront la réponse à cette question . . . L'Association d'Education donne à tous ses membres la consigne formelle de n'adresser que des cartes de Noël françaises aux Canadiens français. Il sera facile de s'en procurer, partout, cette année, si, dès maintenant, chacun exprime le désir d'acheter des cartes de Noël françaises.

Qu'on se le dise!

Le Comité de Publicité
de l'A.E.C.F.M.

En glanant

En 1950, S. S. Pie XII adressait aux éducateurs francophones le message suivant:

"Chers fils et chères filles. Avez-vous bien considéré quel champ d'action enviable vous est attribué, le magnifique ministère dont vous êtes investis quand, pendant 5 ans, 8 ans en intime contact avec vos élèves, vous leur transmettez en une large mesure de précieuses et utiles connaissances; quand en même temps, presque sans vous en rendre compte, vous leur donnez l'exemple d'une vie chrétienne, toute tournée vers Dieu et solidement enracinée dans la foi? Une institution comme l'école agit à la manière d'une force de la nature, lentement et d'une façon presque imperceptible, mais constamment et avec un résultat sûr pour le bien ou pour le mal — chez vous pour le bien."

La langue maternelle

Dans un discours historique: "Language in the Nation and in the Schools" et reproduit dans The Canada Educational Monthly de Toronto de mai 1901, le professeur Stockley de l'Université du Nouveau-Brunswick disait entre autres:

"As to learning English, of course the French wish to learn it. The question is simply as to how best to learn English. If we had our French-speaking children first knowing good French; and so, as active-minded as may be, and as happy as possible about learning; then, even in a short time, they would learn more English than is now drummed into them, long suffering, when stunned in their immaturity by our present sort of shake-the-baby treatment." C'était en 1901.

La République socialiste soviétique de Biélorussie

Voici quelques points importants tirés de l'exposé présenté par la Commission nationale pour l'Unesco:

• La RSS de Biélorussie a deux langues officielles: le russe et le biélorusse.

• L'enseignement se donne dans l'une ou l'autre langue, selon la préférence des élèves et de leurs parents; mais l'autre langue est toujours matière d'enseignement. Dans de nombreuses écoles, il existe des classes parallèles utilisant l'une le biélorusse, l'autre le russe.

• Ce système d'enseignement a été instauré en vertu de la "Loi sur le renforcement des liens entre l'école et la vie et sur le développement ultérieur du système d'enseignement dans la RSS de Biélorussie adopté en 1959.

• L'article 2 stipule que: "L'enseignement dans toutes les écoles sera donné dans la langue maternelle des élèves. Les parents auront le droit de choisir l'école où ils enverront leurs enfants, selon la langue utilisée pour l'enseignement."

• L'étude d'une langue étrangère commence en 5e année. Avant d'aborder ce stade, les élèves acquièrent une solide connaissance de leur langue maternelle, qui sert de base à l'enseignement de la langue étrangère.

Bilinguisme et biculturalisme

Une minorité qui veut conserver son identité nationale, non seulement doit bien connaître sa langue maternelle, mais doit posséder un milieu favorable à l'éclosion de sa culture dont la langue maternelle n'est que le véhicule.

La culture est l'effort collectif d'un groupe pour concrétiser sa façon de penser, de sentir, d'agir, de sorte que les institutions de la communauté où il vit soient conformes à cette conception. Les activités communautaires de ce milieu prennent alors tout l'homme et le vouloir collectif imprègne toutes les formes d'organisation centrées sur l'éducation, la vie religieuse, les loisirs, la vie politique, sociale et économique.

Rattacher le centenaire de la Confédération uniquement au problème du bilinguisme, c'est manquer de réalisme. Le bilinguisme suppose déjà le biculturalisme, puisque la langue est le véhicule de la culture et que les deux sont intimement liées. Pour subsister, nos minorités ont donc besoin de vrais foyers de culture, autrement la langue n'est plus collée à la vie et tend à perdre son attrait. Ceci vaut également au Manitoba.

Le Comité de Publicité.

Chronique de CBWFT

Pour obtenir des renseignements supplémentaires ou pour exprimer des opinions sur les émissions de CBWFT, signalez SPruce 4-2541, local 249, ou écrivez au Service (Français) d'Information, Société Radio-Canada, C.P. 160, Winnipeg. Adressez-vous en français.

Le New-York City Ballet à "L'Heure du concert"

Le dimanche 8 novembre à 9 heures, la célèbre troupe de George Balanchine, le New York City Ballet, reviendra à "L'Heure du concert". Au programme, deux ballets du grand chorégraphe: "Les Quatre Tempéraments", musique de Paul Hindemith, et "Ivesiana", musique de Charles Ives.

On a dit que le ballet "Les Quatre Tempéraments" était probablement le chef-d'oeuvre de Balanchine et du ballet abstrait. Il fut créé à New York, le 20 novembre 1946, par la Ballet Society. Balanchine s'est servi d'une oeuvre d'Hindemith intitulée "Thème et quatre variations" pour piano et orchestre.

Le succès de ces "Quatre Tempéraments" s'est confirmé à chacune de ses présentations tant aux Etats-Unis que sur les grandes scènes européennes, en particulier au Théâtre des Champs-Elysées et à l'Opéra de Paris.

La seconde oeuvre au programme, "Ivesiana", est basée sur la musique du compositeur américain Charles Ives. George Balanchine découvrit l'oeuvre de Charles Ives il y a 25 ans. La grande admiration qu'il éprouva pour cette musique, surtout pour sa structure rythmique qui lui est personnelle, lui fit choisir une suite de pièces sur lesquelles il ébaucha des essais de composition chorégraphique. Cette chorégraphie, Balanchine l'a appelée Ivesiana, à l'imitation de Tchaikovsky qui nomma "Mozartiana" l'oeuvre écrite en hommage à Mozart.

Nos longs métrages

Le samedi 7 novembre, à 8 h. 30, "Treize rue Madeleine". Pendant la guerre, les Américains organisent des cours pour les futurs agents des services de renseignement. James Cagney, Annabella, Richard Conte et Sam Jaffe. Et à 10 h. 45 — "Zazie dans le métro", comédie burlesque de Louis Malle, avec Catherine Demongeot et Philippe Noiret. L'escapade d'une fillette qui rêve de se promener dans le métro.

Le dimanche 8 novembre à 10 h. 30, "Les trois mousquetaires."

Le lundi 9 novembre, à 10 h. 30, "Montmartre-sur-Seine". Comédie de Georges Lacombe, avec Edith Piaf et J.-L. Barrault. Une comédie dans les milieux bohèmes de Montmartre.

Le mercredi 11 novembre, à 10 h. 30, "Le général du diable", drame de Helmut Kautner, avec Curt Jurgens. La vie d'un général de l'aviation allemande.

Le jeudi 12 novembre, à 10 h. 30, "Le charlatan", drame psychologique d'Edmund Goulding, avec Tyrone Power et Joan Blondell. Un jeune forain ambitieux réussit à s'emparer d'un code au moyen duquel il monte un numéro.

Le vendredi 13 novembre, à 8 h. 30, "Me faire ça à moi", drame policier avec Eddie Constantine, Bernadette Laffont et Jean-Louis Richard. Et à 11 heures, "Dossier 1413", film policier.

Prix Ondas décerné à Radio-Canada

Pour la deuxième fois en trois ans, la société espagnole de radiodiffusion a décerné à Radio-Canada le premier prix Ondas. Les prix de cette société sont parmi les plus convoités par les entreprises de radio, de télévision et de cinéma disséminées à travers le monde.

Cette année (40e anniversaire de fondation de l'entreprise espagnole de radiodiffusion et de télévision), le premier prix Ondas a été accordé à Radio-Canada pour l'ensemble de ses téléthéâtres au cours de 1963. On se souvient qu'en 1961, Miville Couture avait remporté le prix Ondas de l'humour.

M. Gérard Robert, réviseur des émissions dramatiques à la télévision, se rendra à Barcelone pour recevoir le trophée, le 14 novembre.

Au poste CBWFT

SAMEDI 7 NOVEMBRE
2.45—Cours universitaires
5.00—Langue vivante
5.15—Golf et tennis sur table
6.15—Nouvelles
6.30—Les uns les autres
7.00—Tour de terre
7.30—Le Roman de la science
8.00—Thierry la fronde
8.30—Long métrage: "Treize rue Madeleine"
9.45—Image de Thiers
10.15—Votre choix
10.45—Cinéma: "Zazie dans le métro"

DIMANCHE 8 NOVEMBRE
2.45—Cours universitaires
5.00—A l'heure du Concile
5.30—Tournoi de l'heure des quilles
6.30—Professeur Guillemin
7.00—Robin des bois
7.30—Les intrépides
8.30—Les insolences d'une caméra
9.00—L'Heure du Concert
10.00—Film
10.30—Long métrage: "Les trois mousquetaires"

LUNDI 9 NOVEMBRE
4.00—Miroir d'Eves
4.30—La boite à surprise
5.00—Bobino
5.30—Atome et galaxies
6.00—Des goûts et des couleurs
6.15—Nouvelles
6.30—Les enquêtes Jobidon
7.00—Les travaux et les jours
7.30—Jeunesse oblige
8.00—Histoires des pays d'en haut
8.30—De 9 à 5
9.00—Bras dessus, bras dessous
9.30—Chasse à l'homme
10.00—Les 15-25
10.30—Cinéma: "Montmartre-sur-Seine"

MARDI 10 NOVEMBRE
4.00—Votre cuisine, Madame
4.30—La boite à surprise
5.00—Bobino
5.30—Si santé m'était comptée
6.00—Paris musique
6.15—Nouvelles
6.30—Chevalier Bayard
7.00—Caméra '64
7.30—Jeunesse oblige
8.00—Rue de l'anse
8.30—Tous pour un
9.00—La cour est ouverte
9.30—Monsieur Lecoq
10.00—A communiquer
10.30—L'école des vedettes

MERCREDI 11 NOVEMBRE
4.00—Le temps de vivre
4.30—La boite à surprise
5.00—Bobino
5.30—Reflets
6.00—Marie-Eve suggère
6.15—Nouvelles
6.30—Mon amie Flicka
7.00—Le Courrier du cinéma
7.30—Jeunesse oblige
8.00—Le pain du jour
8.30—La Cité sans voiles
9.30—Dans le vent
10.00—Sextant
10.30—Cinéma: "Le Général du diable"

JEUDI 12 NOVEMBRE
4.00—La bonne fourchette
4.30—La boite à surprise
5.00—Bobino
5.30—Le quotidien magique
6.00—François Reichenbach
6.15—Nouvelles
6.30—Les Croquignoles
7.00—A communiquer
7.30—Jeunesse oblige
8.00—7e Nord
8.30—La poule aux oeufs d'or
9.00—Pleins feux
10.00—Actualités Politiques
10.30—Cinéma: "Le Charlatan"

VENDREDI 13 NOVEMBRE
4.00—L'éternel féminin
4.30—La boite à surprise
5.00—Bobino
5.30—Tire l'aiguille
6.00—Illusions amusantes
6.15—Nouvelles
6.30—Ti-Jean Caribou
7.00—L'enfant du cirque
7.30—Jeunesse oblige
8.00—Inspecteur Leclerc
8.30—Cinéma international: "Me faire ça à moi"
10.15—A communiquer
10.30—Les Couche-tard
11.00—Cinéma: "Dossier 1413"

La Liberté et le Patriote
Membre de l'AHLFC et de la CWNA
Journal hebdomadaire publié le vendredi, au numéro 619 de l'avenue McDermot à Winnipeg par la Canadian Publishers Ltd.
Raymond Durocher, O.M.I., directeur,
Roméo Bédard, O.M.I., rédacteur en chef,
Brunelle Léveillé, administrateur
Toute correspondance relative aux chroniques, articles et nouvelles doit être adressée à La Rédaction La Liberté et le Patriote 619 avenue McDermot Winnipeg 2 Man (Tél.: SP 5-8443)
Toute correspondance relative aux abonnements, à la publicité et à la gérance doit être adressée à L'Administration La Liberté et le Patriote 619 avenue McDermot Winnipeg 2 Man (Tél.: SP 4-3418)
Abonnements: 1 an, $3.50; 21 mois, $5.00; 33 mois, $7.50; 45 mois, $10.00; à l'étranger: un an $4.50; deux ans $8.00
Autorisé comme envoi postal de 2e classe, Ministère des Postes, Ottawa, et pour affranchissement payé en numéraire

Soirée des Anciens de l'Est du Collège de St-Boniface

MONTREAL — Si l'on se félicite encore à St-Boniface du gala du 23 octobre 1964, la section de l'Est des Anciens du Collège de St-Boniface ne s'enorgueillit pas moins de son éclatante soirée du 24 octobre dernier, lorsque plus de 100 anciennes et anciens ont vécu à nouveau les excellents souvenirs de leur vie d'étudiants tels que promis, bien entendu, . . . au ciel.

Après une excellente démonstration de prestidigitation par le Père Gérard Labrosse, s.s., le Père Alfred Ducharme, recteur du Collège, nous parla quelque peu du gala et du Collège.

Mais que de souvenirs que de retrouver dans la même salle, le "vieux lapin" mais toujours jeune Lucien Deschênes, ainsi que ces anciens chasseurs qu'étaient les Marc Meunier, Lucien Paquin et Eugène Vermander!

Les Pères G. Van Belleghem, Jean Renuart, Edmond Cormier, Gérard Jolicoeur et Marc Pelletier étaient à la tête d'un fort contingent de l'extérieur de la ville qui comprenait entre autres les Euphrasie LeSann, Roland Fournier, Edmond Marcien, Richard Sicotte, Pierre Gautron, Robert Blain, Roger Dubois, etc. . . .

De plus, les Denis Brunet, Nils Deremiens, Paul Dugal, Adrien Jacques, Antonio Vielfaure, Samuel Lemoine, Maurice Miron, Gérard Roy, Armand Vallée, Joseph Sherwood, Jean Pennober et plusieurs autres jeunes et moins jeunes se sont fortement amusés lors de cette soirée sociale et récréative.

Tous, à l'invitation du président Wilbrod Leclerc, se sont promis de revivre d'autres souvenirs lors de la soirée du 30 avril qui sera sans doute aussi retentissante, puisque le jovial Jacques Larivière nous convoque à une soirée humide à la salle de réception d'une grande brasserie de la "belle province" dans la métropole canadienne.

Maurice POTVIN

Les Canadiens français resteront en Ontario

(N.D.L.R. Plusieurs séparatistes pour justifier l'abandon des minorités francophones disent que ces dernières n'ont qu'à choisir entre la disparition ou le retour dans le Québec. Il semble utile de retenir ici les réponses franco-ontariennes à ce propos.)

OTTAWA (Le Droit) — L'immense majorité des Canadiens français de l'Ontario entendent bien ne pas quitter leur milieu pour tenter fortune ailleurs, a affirmé le président général de l'Association canadienne-française d'éducation d'Ontario, Me Roger-N. Séguin, d'Ottawa, dans une déclaration.

De plus, ajoute-t-il, les Franco-Ontariens continueront à réclamer le même traitement, sur le plan scolaire, en Ontario, que celui accordé aux Anglo-protestants du Québec.

Me Séguin a aussi expliqué que les Franco-Ontariens ont toutes les raisons de se sentir chez eux dans la province anglophone et que cette présence française n'équivaut nullement à une trahison pour les leurs, mais constitue bien un apport capital au pays tout entier.

La déclaration du président général de l'ACFEO s'inscrit dans le cadre du climat d'inquiétude qui se répand au sein des minorités hors du Québec et est conséquent à la "révolution tranquille" qui s'épanouit en terre québécoise.

L'ACFEO se refuse à faire sien le cruel duel posé par certains, à savoir que les Canadiens d'expression française retourneront au Québec et demeureront français ou bien ils resteront où ils se trouvent et deviendront anglais.

En définitive, l'ACFEO n'accepte pas que le problème des minorités franco-catholiques du Canada anglais soit ainsi posé.

La déclaration

La déclaration du président général de l'ACFEO, au nom du dixième de la population ontarienne, se lit ainsi:

"La 'révolution tranquille' du Québec suscite un peu partout dans le Canada anglais, comme dans le Canada français, un vif intérêt mêlé dans quelques milieux de certaines inquiétudes. Si nombre de Canadiens se réjouissent de constater que le Québec veut désormais prendre sa vraie place au soleil canadien et apporter une contribution encore plus importante au progrès du pays, il en est d'autres qui s'inquiètent de la tournure des événements.

"Cette inquiétude se répand surtout chez les minorités: minorité anglo-protestante du Québec, minorités franco-catholiques du Canada anglais.

650,000 Franco-Ontariens

"Porte-parole des 650,000 Franco-Ontariens, l'Association canadienne-française d'éducation d'Ontario se doit de dissiper ces inquiétudes, de clarifier la situation et de donner des directives à ses membres.

"Dernièrement on a voulu placer tous les Canadiens français vivant en dehors du Québec devant ce cruel dilemme: ou bien ils retourneront au Québec et demeureront français, ou bien ils resteront où ils se trouvent et deviendront anglais. L'Association d'éducation n'accepte pas que le problème soit ainsi posé.

"A son sentiment, l'immense majorité des Canadiens français de l'Ontario entendent bien, ne pas quitter leur milieu pour tenter fortune ailleurs. Ils ont toutes les raisons de se sentir chez eux dans une province sillonnée par des découvreurs, des fondateurs, des pionniers français et ennoblie par le martyre de missionnaires qui ont ainsi jeté les fondements d'un christianisme authentique et d'une vraie culture française.

Un apport national

"L'ACFEO estime que cette présence française qui s'accroît de jour en jour — n'équivaut nullement à une trahison. Bien au contraire, une augmentation des effectifs de l'avant-poste franco-ontarien constitue une meilleure protection du Québec français et un apport au pays tout entier, pays biculturel où, en 1867, en vertu du pacte confédératif, les deux peuples fondateurs ont décidé de s'associer à titre d'égaux.

"Ceci ne veut pas dire que l'ACFEO est satisfaite de la situation présente ni qu'elle se propose de diminuer sa vigilance.

"With some justification"

"Le nouveau mode de subvention à l'éducation primaire préconisé, il y a deux ans, a déjà produit d'heureux résultats et fait naître beaucoup d'espoirs.

"L'ACFEO aime à reconnaître dans cette initiative le redressement partiel d'une injustice criante que subissent, depuis bientôt un siècle, les Franco-Ontariens. Il est significatif qu'un Premier ministre de l'Ontario ait admis que, lorsque les catholiques ontariens réclamaient leur part des impôts versés par des sociétés neutres ou incorporées ou d'utilité publique, ils se plaignaient **'with some justification'**.

"Aux niveaux de l'enseignement secondaire ou universitaire, cependant, les Franco-Ontariens sont encore victimes de graves injustices dont l'ACFEO continuera de réclamer le redressement.

Traitement équitable

"L'ACFEO affirme que la minorité franco-catholique de l'Ontario doit recevoir un traitement scolaire aussi généreux que celui qui, depuis plus d'un siècle, est octroyé à la minorité anglo-protestante du Québec. Son mot d'ordre demeure: réclamer pour les Franco-Ontariens le même traitement que celui qu'on accorde aux Anglo-protestants du Québec. Voilà ce qu'elle exige: rien de plus, mais rien de moins."

Même seul, notre groupe peut et doit survivre

OTTAWA (Le Droit) — La Fédération des Sociétés St-Jean-Baptiste de l'Ontario a pris une attitude décisive vis-à-vis une question comme celle du séparatisme et affirme que, même seule, elle peut et doit survivre.

Dans un communiqué émanant du conseil général de la Fédération, le vendredi soir 23 octobre, on peut lire ce qui suit: "Certains Franco-Ontariens s'inquiètent parce que des associations québécoises adoptent des attitudes qu'ils réprouvent. Ils reprochent à la Fédération des SSJB de l'Ontario son silence sur les grandes questions de l'heure ou bien ils prêtent à ses dirigeants des attitudes que certaines SSJB du Québec ou même la Fédération du Québec préconisent.

Appel à la confiance

"Toutes ces associations portent presque le même nom parce qu'elles sont des rameaux de la société nationale des Canadiens français. Mais au niveau provincial, les deux fédérations sont complètement indépendantes l'une de l'autre et aucune n'oserait même **influencer** l'orientation de l'autre.

"C'est pourquoi, jusqu'ici, la Fédération ontarienne a prudemment évité de se prononcer ou de donner des directives sur une question comme celle du séparatisme, qui n'est pas de son ressort et que la Fédération québécoise vient à peine d'aborder avec d'infinies précautions.

"On imagine toutefois qu'une question aussi cruciale pour l'avenir des Franco-Ontariens ne saurait laisser notre Fédération indifférente. Au contraire, elle l'étudie continuellement et compte que la Providence, dont seule l'intervention directe explique le miracle de notre survivance, saura guider notre peuple, lui montrer la route à suivre et le protéger jusqu'au bout.

"Pour certains Franco-Ontariens, l'indépendance du Québec serait un malheur ou, du moins, un affaiblissement. Ils seraient laissés à eux-mêmes. Leur survivance deviendrait leur affaire à eux seuls. Cependant, la Fédédération estime que, même seul, notre groupe **peut** et **doit** survivre. Elle lance dès aujourd'hui un appel pressant à toutes les bonnes volontés et les invite à se grouper sous la bannière de notre société nationale, à se serrer les coudes pour envisager tous ensemble l'avenir avec confiance et sérénité."

Les évêques en concile à Rome, après un congé de trois jours, se penchent sur l'étude du Schéma XIII, sur le rôle de l'Eglise en face des problèmes modernes. Parmi ces problèmes, au premier rang se trouvent la pauvreté, la sous-alimentation, l'éducation des analphabétiques, le bonheur de millions de foyers, et surtout le sort des enfants, tel que "Charles", jeune Africain du Togo. Le Concile sera ajourné le 21 novembre, pour permettre à plusieurs commissions de parfaire les textes en vue d'une session finale, probablement l'automne prochain.

Lettre de Paris

Quand les chefs communistes français se précipitent à Moscou

Le parti communiste français, encore déséquilibré par la récente disparition de son chef Maurice Thorez, semble avoir été durement secoué par la chute brutale de M. Krouchtchev. D'abord, parce que l'événement l'a surpris alors que quelques-uns de ses dirigeants les plus importants parmi lesquels le secrétaire général Woldeck Rochet se trouvaient en visite officielle à Alger. Ensuite, parce que le parti s'est révélé incapable, dès l'abord, d'analyser correctement la signification des changements intervenus dans la direction du P. C. et du gouvernement de l'Union Soviétique. Réputés par leur docilité et leur souplesse à l'égard du Kremlin, les chefs communistes français ont été décontenancés par le silence de Moscou aux demandes d'explications formulées secrètement et à la hâte. Aussi bien, pendant deux jours, la presse communiste s'est-elle bornée à publier les informations en provenance d'U.R.S.S., en n'omettant pas de souligner que ces informations étaient transmises par des "agences occidentales". Le Bureau politique du parti a ensuite publié un communiqué qui prenait acte, purement et simplement, des décisions du P. C. d'Union Soviétique. Alors que différents autres partis frères s'agitaient en Europe et ailleurs, le parti communiste français demeurait donc dans une prudente expectative, prêt, semble-t-il à se plier à toute nouvelle "ligne" définie à Moscou, incapable de discerner ce qu'elle pourrait être éventuellement.

* * *

Une attitude aussi passive a-t-elle mécontenté "la base" encore plus déconcertée que ses chefs par l'élimination de M. "K"? Le jour même où celui-ci fut mis "à la retraite", M. Etienne Fajon, député et membre du Bureau politique et directeur du quotidien communiste "L'Humanité", avait pris la parole pour présenter à des militants de la banlieue parisienne le compte rendu des travaux du récent Comité Central réuni quelques jours avant la chute de M. Khrouchtchev. Interrogé sur celle-ci par des auditeurs qui manifestaient une curiosité inquiète, M. Fajon refusa de répondre, comme il avait, le jour même, refusé de commenter l'événement dans son propre journal "Je suis venu parler des travaux de notre Comité Central, et non des décisions prises par celui du Parti Communiste soviétique, et je m'en tiendrai là", déclara-t-il à ses auditeurs stupéfaits et mécontents.

De là à imaginer que c'est sur la pression toujours plus forte des militants laissés sans informations ni directives que le P. C. français a subitement pris le mors aux dents, il n'y a qu'un pas. La plupart des commentateurs l'ont franchi en affirmant que ce sont les remous et les réactions de la "base" qui ont finalement provoqué ce singulier communiqué du Bureau politique dans lequel, après avoir pris acte de la détermination des nouveaux dirigeants soviétiques de "poursuivre la politique léniniste de coexistence pacifique", les communistes français demandent au Comité Central du parti soviétique de bien vouloir recevoir une délégation qui aura pour mission d' "obtenir une information plus complète et les explications nécessaires" sur les événements de la semaine dernière. Dès samedi matin, trois personnalités importantes du Parti Communiste, MM. Georges Marchais et Roland Leroy, membres du Bureau Politique, et Jacques Chambaz, membre du Comité Central, ont pris l'avion pour Moscou. Ils sont arrivés bons premiers dans la capitale soviétique, précédant les délégations des autres partis communistes, dont les réactions initiales avaient pourtant été plus rapides et plus précises.

* * *

Les observateurs politiques ont salué cette initiative des chefs communistes français comme l'amorce d'une politique de moindre dépendance à l'égard de Moscou. C'est en tout cas la première fois que le Parti Communiste ne se soumet pas d'une façon immédiate et absolue à toutes les décisions venues d'U.R.S.S. et qu'il se permet de demander des "explications". Premier signe d'une "démocratisation" au plan interne et à celui du communisme international?

Il serait peut-être hasardeux d'affirmer cela, d'autant qu'une autre explication apparemment très valable, peut être donnée de l'attitude des chefs communistes français. Leur réaction à l'égard de Moscou aurait un caractère purement "tactique" et elle viserait à "rassurer" tous ceux qui, en France, avaient au cours de ces derniers mois manifesté quelque goût pour un "flirt" avec le Parti communiste, et qui effrayés à nouveau par la façon dont M. Khrouchtchev fut éliminé, risquaient de se retirer du jeu.

Dès la chute du champion de la coexistence pacifique, M. Guy Mollet et divers dirigeants socialistes ont publiquement témoigné de leurs regrets et de leur inquiétude devant le "coup d'Etat" moscovite. D'autres "compagnons de route" ont également réagi de cette manière et, brusquement, le Parti Communiste s'est retrouvé politiquement isolé dans ce guetto fermé par le mur de la méfiance, dont il s'efforce désespérément de sortir depuis plus de quinze ans. Peut-être avec la ligne relativement libérale inaugurée par Khrouchtchev avec la déstalinisation, et surtout avec le merveilleux instrument de propagande que constituait M. "K" lui-même, débonnaire, souriant, rassurant, les communistes français étaient-ils sur le point de faire la trouée tant espérée. La proximité des élections municipales du printemps 1965 et l'approche de l'élection présidentielle, où leurs suffrages seront nécessaires à tous ceux qui rêvent de mettre fin au régime gaulliste, leur laissaient espérer que de fructueuses alliances pourraient être conclues, notamment avec les socialistes, et qu'ils pourraient ainsi se "déstériliser".

A notre avis, c'est cela, et cela seul qui a déterminé les communistes français à se rendre à Moscou pour demander des "explications". Demain ils reviendront le sourire aux lèvres, et les poches bourrées d'arguments rassurants à l'intention des alliés futurs ou potentiels. Tout le reste, c'est-à-dire tout ce qui concerne "l'autonomie" du P. C. à l'égard de Moscou ne peut être que rêverie fumeuse. Les chefs communistes français, qui n'ont pas eu un mot pour regretter le départ de "K", et défendre sa mémoire politique, demeurent et demeureront longtemps encore les dévoués serviteurs du pouvoir moscovite, quel qu'il soit.

Maurice HERR.

En feuilletant le journal

Je me souviens...

par J.-R. Doiron

Il y a 50 ans (1914)

Les arpenteurs du gouvernement fédéral étaient à diviser en quarts de section toute la région de la rivière Carotte dans la région de Le Pas. Bien que rien d'officiel n'avait été annoncé, on croyait que cette région allait être ouverte pour fins de "homesteads".

Les colonnes de La Liberté sont remplies à 80 pour cent de récits de guerre. Tous se rapportent au courage et à la bravoure des alliés ou encore à la cruauté et à la barbarie des Allemands. Il nous semble qu'il n'y a que peu d'intérêt à glaner ces récits qui très souvent touchent à l'invraisemblance.

Il y a 40 ans (1924)

D'après un projet que venait de soumettre au gouvernement la commission du service civil, une augmentation de 20 pour cent était accordée à tous les fonctionnaires recevant moins de $2,000 par année et de 10 pour cent à ceux qui recevaient de $2,000 à $5,000.

Lors de l'élection générale en Grande-Bretagne, le gouvernement conservateur Baldwin remportait une victoire éclatante. Sur un total de 615 sièges, les conservateurs en gagnaient 410, les travaillistes 152, les libéraux 40 et les autrs 13. On avait compté 1,446 candidats en lice et le coût de ces élections avait été de 982,340 livres sterling (environ $4,500,000).

La banque Molson était absorbée par la banque de Montréal. Ces deux banques comptaient parmi les plus vieilles du Canada: la banque de Montréal était fondée en 1817 et la banque Molson en 1855.

Peter Verigin, chef de la secte des Doukobors au Canada, mourait victime d'une explosion dans un compartiment de l'express Nelson-Vancouver. Vingt-et-une autres personnes dans le même wagon avaient toutes été blessées. On croyait à un attentat pour se débarrasser de Verigin.

La paroisse de Ste-Rose-du-Lac, Man., venait de construire un nouvaeu couvent pour les Soeurs de Notre-Dame des Missions. Mgr A. A. Sinnott, au cours d'une visite au nouveau couvent, avait déclaré que cette construction était la plus belle en dehors de Winnipeg.

Au collège de St-Boniface on inaugurait la nouvelle aile comprenant la salle académique et des dortoirs à l'épreuve du feu.

Il y a 30 ans (1934)

M. Henry Ford déclarait que ses usines allaient produire un million ou plus de voitures en 1935. La production de ces voitures coûterait la somme de $415,000,000 à M. Ford.

A Selkirk, Man., mourait M. Joseph-Emile Mailhot. Il était le père du R. P. Louis Mailhot, S.J., alors recteur du collège de Sudbury, Ont.

Les lauréats au collège de St-Boniface étaient René Létienne, Gilles Ayotte, Raoul-Bernard Brunet, Louis Létienne, Victor Rodrigue, Jos. Burley, Maurice Bélanger, Auguste Arnal, Alfred Pélissier, Roy Bellefeuille, Lucien Paquin, Claude Sumner, Paul Rodrigue, Charles Desorcy, David Roy, Maurice Bonneville, René Leclaire, Armand Pambrun, Hubert Delaquis, Edouard Yaternick, Jacques Bruyère, Raymond Roy, Arthur Pelletier, Albert Turenne, Emmanuel Bouvier, Albert Ronceray et Albert Pélissier. Cette liste comprend les premiers de classe de Philo II aux Eléments latins, ainsi que du cours commercial.

Il y a 20 ans (1944)

La guerre n'était pas encore finie que déjà les alliés commençaient à se disputer entre eux. L'U.R.S.S. voyait dans la victoire sa chance de consolider ses positions en vue de la période d'après-guerre. Le point-clé des difficultés d'alors était le sort de la Pologne à qui nous avions promis le rétablissement de son entière liberté. La Russie ne voyait pas les choses de cet oeil.

Mgr W.-L. Jubinville, P.A., V.G., curé de la cathédrale de St-Boniface, fêtait le cinquantenaire de son ordination sacerdotale. Ce prêtre si sympathique s'était gagné l'amour et la vénération de toutes les paroisses où il avait été appelé à servir: St-Léon, Brandon, St-Adolphe, Dunrea, Somerset, Ste-Anne-des-Chênes St-Boniface. Il avait été ordonné prêtre dans la petite paroisse de St-Joseph, Man., le 15 novembre 1894 par Mgr Vital Grandin, O.M.I., en remplacement de Mgr Taché qui venait de mourir.

Tout ne marchait pas sur des roulettes à Ottawa à la fin de 1944. En Chambre, on discutait vivement du service obligatoire pour les conscrits. le ministre de la Défense d'alors, le colonel J. L. Ralston, ardent conscriptionniste, offrait sa démission au premier ministre Mackenzie King parce que ce dernier ne partageait pas assez ses opinions. Le général A. G. McNaughton était nommé pour remplacer M. Ralston, mais ce militaire de première envergure n'avait pas le doigté politique, et il n'a jamais pu se faire élire à la Chambre.

Il y a 10 ans (1954)

Après bien des années d'exploitation d'illustrés spécialisant dans des scènes d'horreur, de brutalité et de passion sexuelle, les éditeurs de ces illustrés, soi-disant comiques, établissaient un code volontaire dans le but de faire disparaître de la circulation ce genre de publication.

Le "Club des 100" comptait 168 membres qui avaient contribué chacun $25.00 à l'oeuvre de l'A.E.C.F.M. Ce groupe avait enrichi le trésor de l'Association de $5,000.

La production nationale accusait un fléchissement, et c'est la classe agricole qui comptait le plus grand nombre de victimes de ce recul économique. On estimait à $450,000,000 la perte des cultivateurs au Canada.

Deux Pères jésuites canadiens étaient expulsés de Chine par le régime communiste de ce pays. C'était les RR. PP. Maurice Garneau et Edouard LaFlèche. Ce dernier est un Manitobain, qui avait continué son ministère à Formose avant d'être nommé missionnaire à Goa. (Le Père LaFlèche est le frère des docteurs Georges et Paul-Emile Laflèche, ainsi que MM. Armand et Damase LaFlèche.)

La Bible vous parle

Ce Jésus, vous l'aimez sans l'avoir vu; vous croyez en lui sans le voir encore, et c'est pour vous la source d'une joie ineffable et éclatante, car vous êtes assurés d'obtenir comme prix de votre foi, le salut de vos âmes. (1 Pierre 1, 8)

S. Exc. Mgr Antoine Hacault

La condition humaine de l'Eglise

ROME (CCC) — Voici le texte intégral de l'intervention faite au Concile le 26 octobre par S. E. Mgr Antoine Hacault, évêque auxiliaire à Saint-Boniface. Cette intervention portait sur le chapitre 2 du schéma 13 sur "l'Eglise dans le monde aujourd'hui".

Dans le schéma 13, le concile cherche à présenter l'Eglise de manière à faciliter le dialogue des chrétiens avec les autres hommes. Le texte actuel parle bien du mystère de l'Eglise. Mais il n'insiste pas assez sur l'immanence de l'Eglise dans la communauté humaine. On la voit trop comme une sorte de superstructure surajoutée et quasi étrangère au monde. Nous voudrions exposer ici trois principes fondamentaux, entre autres, qui pourraient aider à l'amélioration du schéma.

I — L'Eglise n'a pas la solution de tous les problèmes des hommes

L'Eglise de Jésus-Christ est essentiellement humaine, bien qu'elle soit aussi divine. En route vers le Royaume elle n'a pas à rougir durant sa pérégrination de sa condition humaine; elle n'a pas à hésiter à se présenter à tous les hommes comme réellement humaine.

Le Christ durant sa vie terrestre s'est manifesté comme un homme. Bien plus, il était véritablement homme à tel point que rien d'humain ne lui était étranger. L'Eglise n'a rien d'autre à faire que de se modeler sur le Christ Jésus. Comme lui, elle doit être pleinement humaine.

En outre, l'Eglise dans sa situation terrestre participe certes à la royauté messianique de Jésus-Christ, mais le Christ lui-même n'a pas voulu se présenter comme le Messie royal ou temporel. Il a été le Messie Serviteur souffrant, réalisant ainsi la prophétie d'Isaïe. La royauté de l'Eglise en cette terre n'est rien d'autre que son service des hommes par lequel elle se fait toute à tous, pleinement humaine avec eux, à l'exemple du Christ, serviteur des hommes, totalement avec les hommes.

Si l'on conçoit l'Eglise comme une société totalement séparée, transcendante, constituée parfaitement en elle-même et exclusivement divine, elle apparaîtra alors comme une force quasi magique, pouvant donner automatiquement des réponses toutes faites aux problèmes des hommes. C'est une fausse perspective que les chapitres 1 et 2 risquent de suggérer, ouvrant ainsi la porte à une déception quasi inévitable.

De façon très heureuse on reconnaît dans notre texte que "la hiérarchie n'a pas vocation ni compétence pour résoudre toutes les questions qui se posent dans le monde d'aujourd'hui". Cet aveu très simple touche au mystère même de l'Eglise. Mais n'est-ce pas de toute l'Eglise qu'une telle affirmation d'incompétence doit être dite? Il n'appartient pas à l'Eglise pérégrinante d'apporter des solutions toutes faites aux problèmes des hommes.

II — Solidarité de l'Eglise avec les hommes

L'accent doit être plutôt mis sur le service du monde que fidèles et pasteurs de l'Eglise doivent remplir en cherchant avec les autres hommes les vraies solutions des problèmes actuels dans l'humilité et la patience. De fait, l'Eglise est le peuple de Dieu en marche à travers le monde vers le Royaume. Pendant cette marche les membres de l'Eglise sont eux aussi en recherche. Ils sont, avec tous les autres hommes, aux prises avec les problèmes humains d'aujourd'hui. Si cela est vrai, l'Eglise peut apparaître alors à tous comme réellement solidaire de leurs recherches, de leurs espoirs et de leurs angoisses. Compagne de route, elle n'a pas de solutions techniques toutes faites, avec les autres hommes, elle les cherche.

Dans le schéma on peut lire la remarque suivante: "Jusqu'à la venue du Seigneur, les chrétiens vivent dans le monde comme des frères travaillant avec leurs frères à l'édification du monde." Cette constatation serait à mettre bien davantage en évidence car la solidarité et la communion intime avec les hommes appartiennent à l'essence même de l'Eglise. Il faut le dire clairement.

Pour que cette communion soit réelle et non pas seulement abstraite, il faut que l'Eglise — la communauté des chrétiens, fidèles et pasteurs — connaissent réellement quelles sont les grandes lignes de force qui animent le monde d'aujourd'hui dans les diverses parties du monde. Nous, chrétiens de l'Occident, avons un effort particulier à faire sur ce point capital.

De plus, un véritable dialogue ne peut s'instaurer entre les chrétiens et le reste de l'humanité si ceux-là ne sont et n'apparaissent pas pleinement hommes. Les chrétiens doivent être aussi engagés que les autres dans la construction de la cité terrestre et dans l'effort d'humanisation de notre monde. Ils ne sont, en effet, aucunement dispensés par leur foi de la recherche, de l'effort proprement humain.

III — L'Eglise écoute l'Esprit Saint agissant dans l'humanité

L'Eglise en marche dans le monde doit discerner humblement la voix et l'action de l'Esprit Saint, implicitement présentes dans les valeurs humaines, dans les efforts et les recherches de l'humanité. Le no 2 du schéma reconnaît explicitement la présence de Dieu ou l'action de l'Esprit dans ces valeurs et dans ces efforts. Mais, à notre sens, cela ne sous-tend pas la marche générale du schéma, sauf le chap. III.

Du fait de l'Incarnation rédemptrice, il y a aujourd'hui une présence mystérieuse du Christ par son Esprit dans le monde entier, notamment dans ses différentes valeurs et leur dynamisme: travail, histoire, progrès, etc. Par ailleurs, il faut nous souvenir que Jésus glorieusement ressuscité est l'accomplissement et l'épanouissement de l'homme. Tout progrès humain, soit recherche, soit collaboration entre les hommes, soit dialogue, sont à comprendre comme une approche du mystère de l'Homme Jésus ressuscité et glorifié. Depuis l'Incarnation et jusqu'à la Parousie, l'Esprit du Christ est vraiment et réellement à l'oeuvre dans toute l'humanité. N'est-ce pas notre devoir de chrétien de le reconnaître?

Il faudrait alors que ce respect de la présence de l'Esprit anime et inspire toute notre étude des problèmes posés dans ce Schéma: (la personne humaine et sa dignité, la famille, la culture, la vie sociale et économique, la communauté internationale et la paix).

Conclusion

La communion intime avec les hommes, le dialogue vivant avec eux, l'attention à l'action de l'Esprit dans le monde, tout cela est nécessaire pour rendre efficace la mission propre de l'Eglise qui est de conduire les hommes à Dieu par le Christ. Ainsi présentée dans une déclaration conciliaire, ainsi que dans la réalité de la vie quotidienne, l'Eglise pourrait vraiment se manifester et être reconnue comme Eglise faite d'hommes et Eglise pour les hommes. Elle serait mieux reçue comme l'Eglise donnée par Dieu aux hommes pour le salut du monde.

La formation apostolique des laïcs

(Intervention faite au Concile, le 12 octobre 1964, par Son Exc. Mgr William E. Power, évêque d'Antigonish, au nom d'une quinzaine d'évêques canadiens. Cette intervention portait sur le schéma de l'apostolat des laïcs, et plus particulièrement sur la partie qui traite de la formation apostolique (1ère partie, no 3).

J'aimerais développer quelques principes particuliers que j'estime essentiels pour ce qui est de la formation authentique des laïcs à l'apostolat. Ces idées sont le fruit d'une discussion avec un groupe de laïcs activement engagés, dans leur vie quotidienne, à l'édification du monde et du royaume du Christ.

Premièrement:

Puisque la vocation à l'apostolat est partie intégrante de la vocation chrétienne, tous les laïcs doivent acquérir une formation apostolique qui les rende conscients de leurs responsabilités dans la mission de salut de l'Eglise et les prépare à assumer, "ad mensuram donationis Christi", leur tâche apostolique propre.

Deuxièmement:

A l'intérieur du plan unique de salut de Dieu sur le monde, l'oeuvre de création s'ordonne harmonieusement à l'oeuvre de la rédemption accomplie dans le Christ et poursuivie aujourd'hui par l'Eglise. Ainsi l'ordre de la grâce, loin de détruire l'ordre de la nature, le suppose et l'achève "à la louange de la gloire de la grâce de Dieu". La formation apostolique du laïc doit alors tenir du "caractère séculier propre et particulier au laïcat" (n. 3 dans le schéma sur l'Eglise, chapitre sur les laïcs) et amener celui-ci à s'insérer profondément et activement dans le mystère de l'Eglise en même temps que dans la réalité du monde temporel. De cette façon seulement le laïc apprendra à mener, de façon autonome et responsable, sa vie d'homme et de chrétien, même sans l'appui extérieur d'institutions catholiques traditionnelles, à devenir "témoin et instrument vivant de toute la mission de l'Eglise" et "à rendre l'Eglise présente et agissante au sein des réalités temporelles" (De Ecclesia, n. 33).

Pour atteindre cette fin, une vraie formation apostolique des laïcs doit inclure les cinq éléments suivants.

1) Culture des valeurs humaines:

L'apôtre laïque doit développer les qualités humaines reconnues par tous comme nécessaires à l'adulte complet: sens aigu de la justice, esprit civique, ouverture sympathique aux valeurs du monde, recherche constante de l'humain, volonté de service, initiative, responsabilité, compétence dans son champ de travail.

2) Engagement personnel:

L'expérience démontre qu'une authentique formation des laïcs à l'apostolat exige un engagement personnel au niveau des réalités concrètes de leur vie quotidienne. A partir de ces réalités, souvent très humbles, le laïc s'appliquera à regarder à la lumière de la foi les événements, les situations et les personnes qui y sont impliquées, pour y découvrir le plan de salut de Dieu et y conformer son engagement. Peu à peu, en tenant compte de son évolution, tant au plan de la nature qu'à celui de la grâce, ses responsabilités s'élargiront et son engagement apostolique s'approfondira dans une fidélité à agir selon l'appel de l'Esprit et en tenant compte de ses aptitudes, de sa situation sociale et des besoins qu'il perçoit dans son milieu. Pour assurer à son apostolat sa rectitude et sa fécondité spirituelle, le laïc fera en sorte que ses activités s'insèrent harmonieusement dans l'ensemble de l'apostolat de l'Eglise.

3) Confiance dans le Christ:

En travaillant à l'oeuvre de restauration universelle dans le Christ, l'apôtre réalise rapidement et de façon très vive le sens de l'avertissement du Seigneur: "Sans moi vous ne pouvez rien faire". C'est pourquoi il a besoin de s'appuyer sur l'affirmation de la victoire déjà acquise dans le Christ: "Ayez confiance, j'ai vaincu le monde". A travers les efforts, les sacrifices, les souffrances qu'entraîne son engagement apostolique, le laïc est appelé à vivre dans l'espérance. Toute sa vie se trouve ainsi dominée par la loi essentielle de l'économie de la rédemption, à laquelle il est associé, et qui est fondée sur la mort et la résurrection du Christ. Il participe, dans la joie de l'espérance, à l'enfantement des cieux nouveaux et d'une terre nouvelle.

4) Travail d'équipe:

Conformément à la loi interne du salut qui est donnée par Dieu dans et par l'Eglise et à la loi de l'évolution historique qui porte les hommes à s'associer toujours devantage (Mater et Magistra), l'efficacité des oeuvres d'apostolat des laïcs aussi bien que leur formation apostolique elle-même exige l'association. C'est à travers l'équipe que le laïc découvre la grande loi de la solidarité dans l'ordre du salut comme dans l'ordre de la nature.

5) Contacts avec la hiérarchie:

La formation apostolique complète du laïc demande que s'établissent entre lui et la hiérarchie, à quelque degré qu'on la considère, des contacts directs et fraternels qui, sans amoindrir le respect actuel, nouent des liens féconds pour une collaboration confiante et efficace à la mission de l'Eglise. Et pour que les laïcs puissent acquérir cette authentique formation apostolique, il est de la plus haute importance de trouver des prêtres qui, en raison de leurs qualités humaines indéniables et de leur grande valeur spirituelle, puissent travailler avec les laïcs afin de former et de préparer ceux-ci à l'apostolat de l'Eglise.

Conclusions:

Bien que plusieurs des idées que je viens d'énoncer se trouvent déjà dans le schéma, je propose néanmoins qu'elles soient présentées comme je viens de le faire afin qu'apparaisse plus clairement ce qui constitue l'essence de la formation des laïcs comme laïcs dans la mission de l'Eglise.

Nouvelle orientation des oeuvres de bienfaisance de la basilique

A l'occasion de la récente réunion de la Société Saint-Vincent de Paul, de la basilique, M. Claude Gagné, trésorier, a expliqué les nouvelles orientations de ce mouvement charitable. Il présentait en même temps le rapport financier et indiquait les besoins futurs du groupement. Permission fut accordée de publier son rapport dans **La Liberté et le Patriote.**

M. Gagné a divisé son rapport en deux parties, à savoir (1) la situation avant le 1er mars 1963, quand un bureau de direction a été créé et (2) les projets actuels. M. Gagné agit comme trésorier depuis environ cinq ans.

Il a rappelé d'abord qu'autrefois deux mouvements paroissiaux se partageaient les activités charitables, la Société Saint-Vincent de Paul, organisation masculine et le Service Social, organisation féminine. Dans les deux cas, après tant d'années de service, le nombre de membres diminuait, sans être remplacé par les jeunes. Au lieu d'attribuer cette baisse à l'indifférence chez les laïcs catholiques il fut décidé d'analyser la situation des organisations.

Les temps ont changé: la façon d'apporter le secours aux frères moins fortunés devait tenir compte d'une autre mentalité; les deux mouvements devaient reconnaître l'existence du Bureau de Bien-Etre de la ville; mais il y avait manque de collaboration entre les divers groupements, et, peut-être aussi un esprit de clan. Le dévouement, la compréhension et la charité, en souffraient. "Une maladie comparable au cancer atteignait toutes les parties du corps."

Le remède apporté fut la fondation d'un bureau de direction. Ce bureau, approuvé par les autorités diocésaines, permettait aux trois oeuvres de s'unir et de travailler ensemble. La ville était représentée par le président, M. Camille Phaneuf, du département du Bien-Etre social, le Service social paroissial, par la vice-présidente, Mme Patrice Mireault, la paroisse, par le trésorier, M. Claude Gagné. M. Gagné a fait allusion aux heurts et aux adaptations qu'a provoqués cette modification. Mais, comme dans un mariage le bien des enfants aide les époux à s'entendre, ainsi en serait-il pour le bien des pauvres.

L'orateur signale à ce sujet qu'à la dernière conférence internationale des Sociétés de Saint Vincent de Paul, on a étudié la fusion des deux branches de ce mouvement mondial. L'un des points à retenir c'est que la fusion permet aux époux du même foyer de travailler ensemble pour la même cause. Il y aura aussi collaboration avec Parents et Maîtres, Equipes de foyers, etc.

Deux décisions pour l'immédiat. Premièrement fermeture du local au sous-sol de la Cathédrale en attendant les résultats de l'étude sur la possibilité d'en faire une salle d'entrepôt seulement, les membres étant invités à faire la navette entre les foyers dans le besoin et le stock entreposé. Le bureau ne croit pas que le climat de l'entrepôt actuel soit digne de la personne humaine. Deuxièmement publicité afin d'inviter les aumônes du grand public par des contributions sonnantes, en vue des besoins plus urgents et plus nombreux en hiver.

Voici le bilan des déboursés du bureau depuis la fusion le 1er mars 1963, jusqu'au 30 septembre 1964:

Bons pour épiceries $473.37; vêtements $622.74; sacs pour draps $150.00; souliers $61.95; remèdes $5.46; logis et billets d'autobus $351.35; Camp Notre-Dame, jeunes $200.00; manuels scolaires $100.00; Paniers de Noël $1,150.07; Guignolée (souper) $85.00; Administration $34.00; Publicité $31.99; Bazar $95.63; Thé $95.00; Divers $5.70; Réparations du local $487.71; Total: $3,989.97.

Solde: En banque, $1,023.90; Revenus $3,552.35; Déboursés $3,989.97. En banque à la fin de l'exercice $586.28.

Ceux qui veulent participer au travail accompli par ce mouvement peuvent adresser leurs aumônes à la Société Saint-Vincent de Paul, a/s M. C. Phaneuf, président, 131, rue Hébert, Saint-Boniface, Man., ou M. C. Gagné, trésorier, 479 rue de la Morénie, Saint-Boniface, Man.

A l'Hôtel de Ville
La Veillée du lundi soir

par M. Henry LANE, courriériste municipal de La Liberté et le Patriote

C'était le lundi 2 novembre qu'avait lieu la réunion régulière des comités permanents de la Ville de St-Boniface.

Au comité de feu, le chef des pompiers rapporte qu'un système de signalisation permettra aux pompiers de sortir de la station no 2, avenue Taché, et qu'après 3 minutes le système de signalisation retournera à la séquence normale.

Le chef avise le comité que les employés suivants ont suivi pendant une journée un cours d'orientation en défense civile: le capitaine H. Ledoyen, les capitaines suppléants R. Hamel, G. De Serrano, E. Paquette, R. Provençal, D. MacKenzie, et les pompiers F. Desrochers, A. Ledoyen et V. Roy; le comité leur vote des félicitations.

Le comité demande au chef d'étudier la question de relier les écoles directement au système d'alarme de feu.

Le comité recommande aussi l'achat d'une machine enregistreuse "Dictaphone" afin de permettre l'enregistrement des appels locaux.

Le trésorier avise que la vente des propriétés pour arrérages de taxes aura lieu le 3 décembre à 3 heures de l'après-midi dans la salle du Conseil; comme la Ville a le droit d'acheter en primeur le comité de finance recommande que le maire ou le maire suppléant et le trésorier y représentent la Ville.

Le Winakwa Community Club demande que la Ville fasse déclarer par la province la section des parcs Windsor et Niakwa comme district pour amélioration locale par les clubs communautaires; ceci exigerait un amendement à la charte, et le comité de finance recommande de refuser cette demande.

Le comité de la circulation avise que, à la suite d'une réunion où le maire, le président du comité de la circulation et l'ingénieur rencontraient les autorités du Métro afin de remédier au problème créé par la fermeture de la rue Marion, il a été décidé que la rue Goulet serait ouverte à la circulation jusqu'au pont Marion en direction ouest et que les automobilistes pourraient utiliser la rue Marion en sens unique jusqu'à la rue Taché et qu'au fur et à mesure que les travaux avanceraient sur la rue Marion, la circulation en sens unique serait étendue rue par rue.

L'échevin St-Hilaire a posé un geste qui fera plaisir à tous ceux qui s'intéressent à revaloriser le français à Saint-Boniface, en demandant au comité de circulation de placer des affiches bilingues aux rues Valade, Louis Riel, Jeanne d'Arc et Aulneau.

Le comité de circulation demandera aux départements respectifs des gouvernements provincial et métropolitain de bien vouloir leur fournir la liste des règlements concernant la circulation; sur réception de cette information, une réunion spéciale du comité sera convoquée pour consolider tous les règlements de la circulation et éviter ainsi le dédoublement.

Quelques maisons d'affaires de la rue Marion près du chemin Dawson demandent que plus de lumières soient installées dans les environs afin de diminuer le nombre de délits et méfaits qui se commettent dans ce district.

L'Union des pompiers de Saint-Boniface invite les échevins à la soirée de gala des pompiers, qui aura lieu vendredi de la semaine prochaine au gymnase de Holy Cross; le maire souligne le beau travail fait par les pompiers dans la rénovation des jouets pour distribution aux enfants nécessiteux; les recettes de la soirée de gala aideraient beaucoup à défrayer les dépenses occasionnées par leur belle oeuvre; ils méritent certainement d'être encouragés.

La commission d'assurance-chômage demande à la Ville de considérer l'achat de matériel produit dans notre Ville dans les projets de construction civique, afin d'aider à l'emploi local. (Ceci se fait régulièrement.)

Au comité de législation on recommande que la composition des comités permanents et spéciaux soit changée, afin d'équilibrer la somme de travail qui est divisée entre les divers comités.

Nombre de personnes ont été très intéressées par la lecture des rapports des activités de la force constabulaire dans les débuts, mais aimeraient en savoir davantage sur les policiers et les chefs de police qui se sont succédés depuis le commencement. Faire l'historique du département de police demanderait plusieurs semaines de recherches, mais il sera possible de temps à autre, lorsque le temps le permettra, de continuer à publier des informations à ce sujet. Nous ne voudrions pas oublier tous ces gens qui se sont dévoués dans le service d'ordre public. Henry LANE.

Le pianiste américain Kyron Janis sera le soliste invité lors du prochain concert de l'Orchestre Symphonique de Winnipeg, le mardi 17 novembre, dans l'auditorium. Le programme inclut le concerto no 23 en A majeur de Mozart, le concerto no 2 de Rachmaninoff et le concerto no 3 de Prokofieff. Ce sera la 1ère fois qu'une telle "soirée de concertos" a lieu à Winnipeg. Kyron Janis n'a organisé de tels programmes que quatre fois déjà, à Philadelphie, Bruxelles, Paris et Moscou. M. Victor Feldbrill dirigera l'orchestre symphonique. Les billets sont en vente au Celebrity Box Office, Hudson's Bay.

Chevaliers de Colomb

Conseil de St-Boniface

Lors de l'assemblée de lundi soir, le frère Léo Collette faisant rapport de ses activités nous donna, sans s'en apercevoir, une bonne leçon de dévouement et de générosité, car en plus de sa charge de premier responsable du grand tirage, il est aussi l'instigateur du grand dîner ou souper organisé par le Conseil des Chevaliers de Colomb de St-Boniface, pour le 15 novembre. Au risque de blesser sa modestie, je dirai qu'il est non seulement le promoteur de ce projet mais aussi celui qui jusqu'à ce jour, a travaillé davantage à sa préparation. Un de nos frères qui trouvait bien légitime de lui offrir ses félicitations pour tant de zèle, entendit frère Collette lui répondre qu'il se sentait déjà récompensé par la belle coopération reçue à la distribution des billets dimanche dernier. N'est-ce pas un bel exemple d'un dévouement qui s'exerce, non pour les titres ou la gloire mais bien pour la cause!

Nous félicitons aussi tous ceux qui ont bien voulu travailler avec le frère Collette, et espérons que le 15 novembre tous nos Chevaliers répondront à l'appel en prêtant main-forte aux organisateurs de cette gigantesque entreprise. Nous ne saurons mieux leur témoigner notre appréciation qu'en les secondant de notre mieux.

Le grand tirage est un autre projet que tout bon Chevalier tient à coeur; soyons à la hauteur de notre titre de Chevalier en épaulant les responsables. Ne nous attirons pas le reproche qui fut fait aux dix lépreux: "Où sont donc les neuf autres? N'y avait-il que cet étranger pour témoigner sa reconnaissance?"

L'initiation au 1er degré est toujours fixée au 23 novembre, cependant le problème semble être la difficulté de former une nouvelle équipe. Serait-ce si difficile ou est-ce manque de volonté ou de générosité . . . C'est vrai que le par coeur n'est pas facile, mais la peur des responsabilités est encore plus dévastatrice. Souvenons-nous qu'à vaincre sans péril, on triomphe sans gloire!"

Pour vous rassurer, on peut vous dire que la vieille équipe est encore solide mais elle aimerait que d'autres bénéficient de cette belle expérience.

Certaines boutades lancées dans les assemblées me font parfois penser à un pneu d'auto: elles sont tellement usées qu'elles roulent sur la corde et rouler sur la corde, c'est dangereux de devenir "platte". Il est aussi inquiétant de constater que certain membre se retire sitôt après l'assemblée. Serait-ce la vieillesse ou la maladie? Ce n'est pourtant pas dans ses habitudes . . .

La chronique attise souvent l'intérêt, car même s'il n'y a pas de nouvelles on a toujours le plaisir d'essayer de comprendre la pensée du prosateur!

N'oublions pas qu'en organisation comme en élection, c'est notre inaction qui fait la force de l'adversaire.

APRES TOUT

L'hon. R. Teillet parlera de Riel aux amis de l'histoire manitobaine

C'est le vendredi 13 novembre qu'aura lieu la prochaine réunion de la Société Historique de Saint-Boniface. L'honorable Roger Teillet, ministre des affaires des anciens combattants, parlera de Louis Riel, père, le meunier de la Seine, à l'occasion du centenaire du décès de ce patriote si dévoué au bien public.

N'oublions pas non plus la décoration de la tombe de Riel, le "Père du Manitoba", qui aura lieu le 15 novembre à 3 h. p.m. L'honorable Roger Teillet présidera cette cérémonie qui sera sous les auspices de l'Union Nationale Métisse Saint-Joseph.

Sainte-Famille

Mariage L'Heureux-Gervais

Le samedi 31 octobre, à 4 h. p.m., dans l'église Ste-Famille, avait lieu le mariage de Mlle Claudette Gervais, fille de M. et Mme Edouard Gervais, de St-Boniface, à M. Philippe L'Heureux, fils de M. et Mme Joseph L'Heureux.

Le marié, accompagné des garçons d'honneur, entra dans l'église au son d'une belle marche jouée par Mme Noël Létourneau, de la paroisse St-Jean-Baptiste, amie de la famille.

Puis, aux accords d'une marche nuptiale "Here comes the bride", la mariée fit son entrée au bras de son père. Elle était vêtue d'une longue robe de dentelle et d'un beau voile blanc.

Les filles d'honneur, Miles Loris Gervais et Leclaire, soeur et amie de la mariée, portaient des robes de brocart broché d'or et des couronnes de fleurs.

Les garçons d'honneur, MM. Raymond L'Heureux et Marcel Beaudet, frère et cousin du marié, vêtus de complets de cérémonie, agissaient aussi comme huissiers.

M. l'abbé Maurice Bonneville, curé, assisté d'Henri L'Heureux, frère du marié, et de Donald Chenier, ami de la famille, bénit le mariage. Après l'échange des anneaux, les mariés et les membres de leurs familles reçurent la sainte communion.

Mme Létourneau exécuta le "Panis Angelicus" et l'"Ave Maria" et à la fin de la messe, l'organiste exécuta un beau cantique.

A l'issue de la cérémonie religieuse, les nouveaux mariés et leurs parents et amis se rendirent au restaurant Marigold pour y prendre le souper. Le toast fut proposé par M. R. L'Heureux, frère du marié. Le marié y répondit en termes appropriés, puis la mariée dit quelques mots pour féliciter et remercier ses parents, M. et Mme E. Gervais, qui ont tant fait pour elle durant sa vie.

La journée se termina par une agréable soirée à Lido Plage, au milieu d'un grand nombre de parents et amis.

Les nouveaux époux partirent ensuite pour un voyage de noces. Pour cette occasion, la mariée portait un costume rouge cerise, chapeau et accessoires noirs. A leur retour, M. et Mme Philippe L'Heureux habiteront à Winnipeg.

Les nouveaux mariés remercient les parents et amis pour les beaux et nombreux cadeaux reçus. Un merci spécial à Mme Noël Létourneau pour les frais du chant et de la musique.

Un professeur de France à l'Institut Provencher

M. Henri Gérard, de Toulon, France, arrivait à St-Boniface, Man., vendredi dernier 30 octobre. Dès lundi matin il inaugurait son rôle de professeur de français des élèves de 10e, 11e et 12e années à l'Institut Collégial Provencher.

Ce nouveau professeur de français, qui est désormais membre du personnel enseignant de Provencher à St-Boniface, répond ainsi à une demande faite il y a déjà plusieurs mois par M. Damien Giordani, consul de France, et le R. F. Joseph Bruns, directeur général des écoles de la division de St-Boniface. On peut être assuré que les élèves des 10e, 11e et 12e années apprécieront davantage la langue et la culture françaises sous la direction enthousiate et compétente de M. Gérard.

Car ce jeune Toulonnais enseigne depuis dix années déjà. Il commença sa carrière dans une école primaire de la banlieue de Toulon. Puis, muni du certificat de la Faculté, il fut nommé professeur de Lettres et d'éléments de l'Anglais dans une école primaire supérieure. Pendant 28 mois il fit son service militaire, particulièrement dans les dunes du Sahara. (Il parle avec enthousiasme du Hoggard, grand massif montagneux où il connut l'écrivain renommé Frison-Roche, et aussi de son pèlerinage à l'oasis Tamanrasset où fut assassiné en 1916 Charles de Foucauld, etc.) Une autre expérience enrichissante fut son stage au Laos comme professeur de français.

Bienvenue à M. Henri Gérard, qui a laissé son épouse et son jeune enfant à Toulon, pour le moment.

L'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba

invite tous les commerçants qui vendent des cartes de Noël à se procurer un stock suffisant de cartes de Noël françaises et à en favoriser la vente aux Franco-manitobains.

Sts-Martyrs-Canadiens

Çà et là

La prochaine réunion générale de la Ligue des Femmes Catholiques aura lieu le jeudi soir 12 novembre, à 8 h. 30. Celles qui ont des coupons Canada Packers feraient bien de les apporter.

La Caisse populaire des Sts-Martyrs-Canadiens est à votre service tous les mercredis et vendredis soir, de 7 h. à 9 h.

Il y aura retraite fermée à la Villa Maria pour les hommes de la paroisse, les 4, 5 et 6 décembre.

Félicitations chaleureuses à la troupe du Cercle Molière pour sa belle présentation de la soirée Félix Leclerc. On souhaite aux membres un succès toujours grandissant qui sera suivi avec intérêt.

La paroisse est heureuse d'avoir pu rendre service à l'école Général Vanier en prêtant les tables lors d'un thé, le 5 novembre. Bienvenue encore.

La Bible vous parle

(Ce texte est choisi par la Société Catholique de la Bible.)

Toi, Seigneur, Dieu de tendresse et de pitié, lent à la colère, plein d'amour et de fidélité, tourne-toi vers moi, pitié pour moi. (Ps 86, 15-16)

SCOUTS CATHOLIQUES DE ST-BONIFACE

Une série de trois parties de cartes est organisée par les Parents et Amis Scouts de St-Boniface.

La première de ces parties de cartes aura lieu le dimanche 8 novembre, à 8 h. 15 p.m., dans la salle Jubinville, 186, avenue de la Cathédrale.

Nous avons hâte de vous rencontrer, venez nombreux; et aussi des surprises vous sont réservées.

L'Honorable Roger Teillet, Ministre des Affaires des Anciens Combattants, sera l'invité d'honneur à une soirée sociale qui aura lieu à Holy Cross Hall, 290, rue Dubuc, St-Boniface, le samedi 14 novembre à 8 heures.

Les portes seront largement ouvertes à tous ceux qui voudront venir saluer Monsieur Teillet, rencontrer leurs amis et se délasser en excellente compagnie. Il y aura musique pour la danse et l'on servira des rafraîchissements et une collation. Des billets seront en vente à la porte.

Les 'jeunes' du Cercle Molière ont interprété avec grande sensibilité le poète Félix Leclerc

La salle académique de l'Institut Collégial St-Joseph s'est remplie à pleine capacité, deux fois, les 29 et 30 octobre, alors que les "jeunes" comédiens du Cercle Molière offraient leur "Soirée Félix Leclerc". Aucun des centaines de spectateurs n'a semblé déçu. Tous avaient goûté la riche poésie du grand Félix Leclerc. Tous avaient hautement apprécié l'interprétation tour à tour gaie ou triste, calme ou exubérante des sentiments les plus variés. Et ils n'avaient aussi que des éloges pour la fraîcheur et la sobriété des décors, le bon choix des pièces musicales, la riche variété des costumes, les jeux nuancés de l'éclairage.

Il faut dire que Mme Pauline Boutal avait orienté délicatement l'appréciation des auditeurs, dès le début de la soirée. Cette artiste de grande classe, qui a tant donné au Cercle Molière depuis quelque quarante ans, se réjouit tellement de la jeune relève qui, par le truchement de l'Atelier, a multiplié les réalisations et les succès depuis deux ans. Dans son discours d'ouverture, elle n'eut donc que de bons mots pour les "jeunes" qui allaient jouer les trois petites pièces de Félix Leclerc, "La Veuve", "Rame et Sylvie" et "Les Bergers". Elle mit en lumière que les "acteurs" étaient aussi les metteurs en scène de cette soirée, et que costumes et décors, musique et bruitage étaient leur oeuvre. Elle n'oublia même pas d'ajouter que les dessins du décor de "La Veuve" avaient été conçus par le jeune Paul Mahé, âgé de neuf ans.

"La Veuve" est une pièce extrêmement amusante, et elle fut ainsi interprétée. Corrine (Jeannette Lord), sans être tout à fait la veuve joyeuse, rendait bien le contraste de tristesse apparente et de gaieté secrète que l'auteur attend d'elle. Les inflexions de sa voix, la rapidité calculée de son débit aux bons moments, la raideur ou l'animation de ses gestes, rien ne manqua pour bien camper son personnage.

Autour d'elle circulaient un Curé (Jean-Guy Roy) qui donnait ses conseils paternels d'une voix doucereuse à point, qui alliait à sa piété vraie un sens pratique inoubliable (l'enveloppe contenant l'honoraire d'une messe passa vitement de main à main, et disparut aussi rapidement dans la manche de la soutane!); un Docteur (Paul Léveillé) dévoué et compétent qui, au désespoir de la "veuve", ose obtenir la guérison de son malade; et un Embaumeur (Claude Dorge) raidement digne, qui réussit son entrée solennelle en scène, mais hélas! eut à vaincre une porte rebelle qui retarde sa sortie non moins solennelle. La Gardienne (Jeannette Arcand) et le Bouclé (André Martin) manifestèrent peut-être un certain manque de souplesse et de naturel, mais les petits gâteaux de la première semblaient si bons (la gourmande "veuve" les appréciait en tout cas) et l'amour intéressé du jeune voisin était si naïf, que les auditeurs leur accordèrent leur grande part d'applaudissements.

"Rame et Sylvie" est d'une toute autre inspiration. Cette histoire de deux jeunes pêcheurs amoureux, qui se termine sous forme de légende grâce à une surprenante métamorphose, permet à Félix Leclerc de donner libre cours à ses élans poétiques. Ici le décor marin était d'une extrême simplicité, laissant aux spectateurs le soin d'imaginer à leur gré. Le jeu des éclairages successifs permit la succession d'inoubliables tableaux humains. Mais surtout, le contraste de l'amour-don et de l'amour-sécurité fit découvrir que certains êtres ont encore la capacité de découvrir "l'espérance dans cette sale vie".

Sylvie (Marie-Thérèse Boily) était sans doute plus belle à voir qu'à écouter (en effet, quelques défauts de diction choquaient l'oreille occasionnellement), mais personne ne pourra oublier cette délicate sensibilité qui rayonnait dans sa démarche, dans ses gestes, dans son attitude d'amoureuse éperdue. Quant à son fiancé Rame (Alphonse Tétrault), il faisait oublier une certain raideur de tout son être par la qualité de sa voix et sa profonde conviction. Sylvio (Jean-Guy Roy), père de Sylvie, fut parfait. Pas poète du tout, optant pour l'amour-sécurité, il sait quand même exprimer par voix et gestes que son ignorance des élans poétiques ne tue pas en lui la paternité. Mais gare à sa colère au moment de la désobéissance à ses désirs! Heureusement que l'humble Fuson (Claude Dorge) vient calmer cette colère par son profond et sensible réalisme. N'est-ce pas lui qui comprend le mieux les deux jeunes amoureux, et qui voit dans leurs actes une invitation à "l'espérance dans cette sale vie"?

Un tout petit détail: l'entracte entre "Rame et Sylvie" et "Les Bergers" se prolongea trop longtemps et indisposa maints spectateurs. Mais dès la levée tardive du rideau tout cela fut vite oublié, tant le décor montagneux et la douce musique invitaient tout de suite au calme et à la réflexion.

Cette troisième pièce de la soirée, "Les Bergers", comportait de graves leçons en elle-même. Et rien ne manqua pour qu'elles atteignent les spectateurs au plus profond d'eux-mêmes. Amielle, la blanche fée des bergers (Irène Mahé) et Caliou, le berger si simple qui préfère ses brebis à "ces bêtes les Hommes" (Roland Mahé) ont exprimé avec une émotivité remarquable le message de l'auteur. Ces deux jeunes "artistes" furent certainement la grande révélation de cette Soirée Félix Leclerc. On n'oubliera pas de sitôt cette Amielle qui suggère si gentiment mais si fortement le bien, et sait même le défendre contre l'ennemi sans se départir de sa douceur. Caliou, si sincère dans son amour d'une vie simple où il donne sa pleine mesure de "bon berger" connaissant ses brebis, devient un lion colérique quand les tentateurs font naître en lui des désirs nouveaux. C'est la colère du peuple qui bouge avec dégâts, parce qu'il croit qu'on l'a trop longtemps humilié. Heureusement que son propre frère Osil (Jean-Guy Roy) oublie temporairement ses propres erreurs et comprend qu'il est bon sans doute de quitter la vie trop simple de la montagne, mais "pour aller changer le monde en bas en un monde meilleur".

Les deux tentateurs sont Hernasse, la noire sorcière aux riches diamants (Michèle Veilleux) et Osil, le berger insatisfait. La sorcière, par ses paroles mielleuses et aussi par le truchement d'une radio transistor qui transporte la civilisation de la grande ville sur la montagne avec les attraits de sa musique, de ses sciences, de son argent, possédait à merveille une voix désagréable qui à la fois déplait et attire. Le pauvre Osil, par contraste avec son frère Caliou encore fidèle à sa montagne et ses brebis, a la naïveté orgueilleuse du nouveau riche ou du faux savant, mais il redevient à la fin le vrai humble qui saisit les ravages causées par cette boîte de Pandore qui vient de déchaîner les désirs secrets de Caliou. Vraiment, Jean-Guy Roy a prouvé une fois de plus qu'il possède en germe les talents espérés chez les étudiants de l'Ecole Nationale du Théâtre. (On sait qu'il quitta St-Boniface pour Montréal dès le lendemain de la Soirée du Cercle Molière. Pendant trois ans il s'initiera sous la direction de grands maîtres à tous les secrets du théâtre.)

"Les Bergers" mettait en vedette toute une série d'acteurs secondaires: le Nouvelliste (Roland Séguin), le Savant (Alphonse Tétrault), le Militaire (Denis Chénier), le Philosophe (Claude Dorge), l'Etudiant (Paul Chartier), l'Argent (Paul Léveillé) et le Mathématicien (Francis Fontaine). Chacun d'eux, répondant à l'invitation de la sorcière Hernasse, ne fit qu'une brève apparition sur le devant de la scène. Mais l'exagération de leurs courts messages, l'originalité des costumes, la truculence du langage ou des gestes, tout contribua à faire rire et réfléchir: à rire de la superficialité de notre civilisation brillante extérieurement, à réfléchir sur le sens profond et humain de la vraie vie. En somme, les spectateurs comprirent qu'il est préférable d'être bon berger que mauvais seigneur.

Félicitations aux jeunes comédiens. Ils ont démontré que le Cercle Molière rajeunit constamment, se renouvelle, et reste capable de donner au Manitoba de l'excellent théâtre de langue française. Félicitations aussi à tous ceux qui, dans l'ombre, ont contribué à ce grand sujet de la Soirée Félix Leclerc et dont les noms sont mentionnés dans le programme.

Il ne reste qu'à espérer le prochain spectacle, "Les trois coups de minuit", sous la direction de M. Robert Séguier, le 19 janvier 1965. En plus d'annoncer ce prochain spectacle, M. le docteur Jean-Marie Huot, président du Cercle Molière, remercia certaines personnalités présentes dans la salle, dont trois consuls, MM. Pierre Morizot, consul général de France à Toronto, Damien Giordani, consul de France à Winnipeg, et Alexander Rickenbach, consul de Suisse au Manitoba.

La dévotion pure et sans tache devant Dieu notre Père consiste en ceci: visiter les orphelins et les veuves dans leurs épreuves, se garder de toute souillure du monde. (Jac. 1, 27)

Pour la première fois cette année, le Centre Récréatif de St-Boniface compte parmi ses responsables quatre jeunes de l'Institut Collégial Provencher et trois demoiselles de l'Institut Collégial St-Joseph, ainsi qu'un étudiant du Collège de St-Boniface représentant ses confrères (puisque ceux-ci peuvent désormais participer aux activités paroissiales des jeunes, les autorités du collège ayant jugé bon d'envoyer les élèves dans leurs foyers durant la fin de semaine). Lundi soir dernier 2 novembre il y eut réunion conjointe des exécutifs "senior" et "junior" du Centre Récréatif, que l'on voit ci-dessus: de gauche à droite, première rangée, Bernard Boucher, Pauline Tétreault, Mme I. Brophy, M. H. Brunet, M. Michael Ludwick, président, Mme L. Giasson, M. C. Hébert, Jacqueline Ritchot et René Despatis; deuxième rangée, M. M. Pierson, Ken Devion, Mona Brisson, Bob Grafton, Lucille Ledoyen, Donald Boulet, Mme A. Desaulniers, M. G. Lécuyer, Mme L. Hébert, M. E. Goebel et M. A. Dupuis. Etaient absents au moment de la prise de la photo: le R. P. Paul Lambert, marianiste, aumônier, Mme E. Lambert, et Jim Welsh qui représente les anciens de Provencher. (Photo Napoléon)

Résultats des élections tenues à St-Boniface le 28 octobre 1964

	Quartier 1								Quartier 2		Quartier 3			Quartier 4				Quartier 5			
Candidats	PA	BS1	BS2	BS3	BS4	BS5	BS6	BS7	BS8	BS9	BS10	BS11	BS12	BS13	BS14	BS15	BS16	BS17	BS18	BS19	Totaux
Echevins:																					
I — Mackenzie	28	88	18	44	125	402	475	830	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	2010
McGurran	47	133	82	75	148	393	445	833	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	E 2156
II — Lonergan	22	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	600	369	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	E 991
Tétrault	11	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	265	90	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	366
III — Ludwick	9	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	409	81	265	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	764
St-Hilaire	12	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	509	75	257	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	E 853
Commissaires d'écoles:																					
Andrich	61	46	13	.....	.....	621	611	1149	94	63	124	21	79	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	E 2882
Bérubé	49	106	19	.....	.....	73	112	258	482	291	551	98	274	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	2313
Gordon	47	96	20	.....	.....	85	124	263	411	276	410	86	212	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	2030
Huot	56	141	26	.....	.....	98	140	298	583	310	576	115	322	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	E 2665
McOuat	51	26	7	.....	.....	573	637	1133	57	33	53	11	45	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	E 2626
Newson	52	18	6	.....	.....	606	634	1084	43	32	58	19	39	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	2591
Règlement scolaire:																					
Pour	92	124	26	.....	.....	630	691	1143	594	272	554	122	304	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	P 4552
Contre	32	71	22	.....	.....	160	211	502	148	136	275	11	149	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	1717
Referendum:																					
Cinémas — Oui	121	129	66	80	161	536	661	1137	537	289	570	98	268	155	233	195	197	148	192	402	P 6175
Non	22	34	14	12	45	176	139	279	84	44	96	25	71	32	76	40	67	55	114	161	1586
Sports — Oui	116	124	57	58	153	520	626	1074	449	234	504	79	246	141	219	166	172	127	168	382	P 5615
Non	24	30	17	13	51	181	159	325	106	71	117	30	83	29	69	53	86	64	122	154	1784
Quilles — Oui	115	130	55	62	159	494	633	1121	471	260	540	86	253	145	219	177	184	139	179	353	P 5775
Non	25	22	10	8	40	202	152	269	78	46	83	14	57	25	74	37	70	46	106	180	1544
Billards — Oui	77	86	39	43	90	267	390	696	366	182	418	74	178	93	148	107	105	84	102	216	P 3761
Non	59	56	25	28	100	403	383	676	155	105	187	27	110	64	142	98	139	93	179	299	3328
Métro 6: (St-Boniface)																					
Barber	1	10	7	22	.....	.....	.....	.....	32	12	41	5	16	19	.....	27	.....	.....	.....	.....	192
Parent	22	79	20	37	.....	.....	.....	.....	233	161	300	27	140	80	.....	87	.....	.....	.....	.....	1186
Penner	1	5	1	4	.....	.....	.....	.....	10	11	9	6	10	2	.....	12	.....	.....	.....	.....	71
Wolfe	32	89	54	36	.....	.....	.....	.....	427	205	362	93	223	99	.....	123	.....	.....	.....	.....	E 1743
Métro 7: (St-Boniface)																					
McKall	42	.....	.....	.....	114	423	485	800	.....	.....	.....	.....	.....	.....	150	.....	133	67	116	165	2495
Ostrander	38	.....	.....	.....	63	254	249	482	.....	.....	.....	.....	.....	.....	119	.....	93	118	176	414	E 2006
Shafransky	10	.....	.....	.....	40	97	159	318	.....	.....	.....	.....	.....	.....	54	.....	47	32	44	52	853

Note A: PA—Hôtel de Ville; BS1—Eglise Belge du S.-C.; BS2—Club St-François; BS3—Salle Sokol; BS4—Ecole Archwood; BS5—Ecole Prendergast; BS6—Eglise Anglicane St. Bartholomew; BS7—Ecole Supérieure de Windsor Park; BS8—Salle des Canadiens de Naissance; BS9—Ecole Marion; BS10—Gymnase Notre-Dame; BS11—Hôpital Taché; BS12—Local des Scouts de St-Boniface; BS13—Eglise SS. Peter & Paul; BS14—Falcon Club; BS15—Eglise Presbytérienne de Norwood; BS16—Salle Paroissiale de Holy Crass; BS17—Salle Paroissiale de St. Philip's; BS 18—Inst. Collégial Nelson McIntyre; BS19—Ecole Nordale.

Note B: Acclamations — Son Hon. le maire J.-P. Guay, MM. les échevins D. A. Har t et C. S. Warman, MM. les commissaires (Norwood) F. G. Horton, Léo Hervo, J. W. Nairn.

Note 8: Pourcentage d'électeurs qui ont voté: Echevins — I—45%; II—52%; III—48%; commissaires d'écoles—44.5%; règlement scolaire—44.5%; referendum—31.2%.

Les élections municipales dans la ville cathédrale

Le lendemain des élections municipales à St-Boniface, tenues le mercredi 28 octobre, on entendait généralement dans la ville ce commentaire: Eh bien, les gens de Windsor Park ont réussi à faire élire deux des leurs, dont un catholique, à la commission scolaire. Qu'est-ce qui va arriver maintenant?

Cette pensée a trouvé écho dans la presse quotidienne. Dans le rapport du Free Press, il y eut mention explicite de l'élection des MM. J. Andrich et M. McOuat, dans ce sens, tandis que l'un seulement des "trois candidats appuyés par une association de St-Boniface nord" a remporté la victoire.

Ces commentaires superficiels ne sont pas tout-à-fait au point. Dans un de ses communiqués qui paraissent régulièrement dans **La Liberté**, l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba a exhorté la population à exercer son droit de vote et à préférer généralement les candidats de langue française. Rien de nouveau dans cette exhortation, car entre candidats de valeur égale ou plus ou moins connus, il est certainement naturel de tenir compte du lien culturel. Mais l'Association s'adressait à toute la province. De source certaine nous savons qu'elle n'a pas joué un rôle spécial dans les élections de St-Boniface, qui serait tombé, au besoin, dans la sphère d'influence des cercles locaux.

Le seul vote en bloc dans ces élections scolaires a été organisé dans Windsor Park, comme en font foi les chiffres (2381, 2343, 2324). Il y eut négligence et apathie peut-être dans les quartiers II et III, mais il n'est pas facile de calculer les responsabilités à base de langue. M. Andrich, par exemple, a récolté 500 voix en dehors de Windsor Park, sur un total de 2,800 tandis que M. Huot doit son deuxième rang au fait qu'il a ramassé 600 voix en dehors des quartiers II et III, sur un total de 2,600.

Il paraîtra, ainsi que la suite de cet article pourra le démontrer, que la votation par blocs linguistiques à St-Boniface n'apportera pas une solution aux problèmes de la collaboration pacifique pour le bien commun, car la commission, en cas de victoire d'un côté ou de l'autre, ne serait pas représentative et d'ailleurs les voteurs indépendants finiraient par avoir le vote décisif.

Cette constatation ne manque pas d'importance, mais elle n'épuise pas les leçons à tirer de cette élection. Elle n'en est pas même la leçon la plus frappante. Celle-ci se trouve dans une note préliminaire sur le rapport officiel des élections, à savoir que Son Honneur le maire J.-P. Guay a été réélu par acclamation. Or, M. Guay est un Canadien français, l'un des premiers, en réalité, à reprendre le gouvernail de la cité depuis bien des années. Fait à noter à son égard: lors de son élection par une majorité de 146 voix, il y a quatre ans, il ne gagnait que les bureaux de votation identifiés à St-Boniface "nord", avec un appui raisonnable ailleurs. En 1962, les élections donnèrent les résultats suivants: "Guay, 7,290, Autres, 2,428," et le maire avait un vote majoritaire dans **tous** les bureaux de scrutin. Cette année c'était l'acclamation.

Bien des éléments entrent dans ce vote progressif et victorieux, mais il y en a deux qui demandent à être signalé, à savoir: (1) M. Guay a été et ne cesse d'être un Canadian français et (2) M. Guay est un Canadien français au service de tous les citoyens de la ville. Il est ce qu'il est et ne se gêne pas pour le dire, mais il ne s'y renferme pas pour en exclure la communauté civile dont il fait partie. Il a ses qualités et ses défauts qui influent sur les élections naturellement, mais on ne peut pas lui nier cette qualité prédominante, celle de se considérer comme le premier citoyen de toute la ville. Ainsi, par exemple, il annonce en français et en anglais à l'occasion des élections, mais c'est la même annonce qui paraît dans les deux langues.

Cette première constatation revêt une importance spéciale cette année à cause de ce mouvement dans le secteur de Windsor Park pour faire élire des commissaires d'écoles dont le premier souci serait non seulement le bien de tous les enfants de la division, mais le bien particulier des enfants anglophones de Windsor Park.

Pour faire ressortir ce qu'il y a de vrai dans cette analyse on peut diviser les résultats du scrutin en deux colonnes, prenant comme base les bureaux de votation de Windsor Park et des Quartiers II et III respectivement.

Voici cette distribution en tableaux:

Candidats	Windsor Park	II et III et BS1-2	Totaux
Andrich	2,381		2,882 E
McOuat	2,343		2,626 E
Newson	2,324		2,591
Bérubé		1,821	2,313
Gordon		1,511	2,030
Huot		2,073	2,665 E

Quand on compare les totaux pour Windsor Park (Quartier I, moins les bureaux 1 et 2) et les grands totaux de tous les candidats on remarque que le seul appui de Windsor Park n'aurait pas suffi pour donner la première place à M. Andrich, qui se serait trouvé avec 2,381 — plus 61 votes anticipés, en tout 2,442, contre 2,665 pour M. Huot.

Il en est presque pareil pour M. McOuat, qui aurait eu 2,394 (2,343 plus 51) contre 2,313 pour M. Bérubé. En 1962, M. R. Bockstael, qui a eu plus de 3,700 voix, en avait recueilli 2,606 dans les cinq bureaux des quartiers II et III.

En un mot, si les gens des quartiers II et III se donnent la peine de voter et si les candidats de Windsor Park essaient de se faire élire, exclusivement, par des résidants de Windsor Park, ces derniers n'auront pas de "représentants". Il est évident aussi que les commissaires qui comptent sur l'appui de tous les citoyens de la division et se présentent pour le bien de toute la division, ont les meilleures chances. M. Huot, par exemple, a trouvé un quart de sa force en dehors des quartiers II et III.

L'étude des chiffres apporte une autre leçon très claire. Au-delà des questions de localité et de groupe, la personnalité du candidat ne cesse de jouer un rôle non négligeable. MM. Andrich, McOuat et Newson ont eu à peu près le même appui à Windsor Park, par un vote contrôlé, mais ailleurs la disparité est frappante. Il en va de même pour M. Huot, homme d'affaires bien connu. Et ainsi on rejoint la leçon du succès de M. Guay.

Ces élections scolaires ont révélé des points sur lesquels il serait facile de se quereller à St-Boniface. Il se peut que la nouvelle composition de la commission soit avantageuse car, les opinions divergentes étant représentées au sein de la commission, les membres pourront en arriver à des points communs par un dialogue sincère et informé au lieu d'être à la merci de mouvements de masses plus émues qu'éclairées. Il faut l'espérer, car autrement l'harmonie si nécessaire à la ville en face de problèmes de tout genre en serait compromise.

Il est évidemment impossible de faire le partage des électeurs de langue française et des électeurs de langue anglaise, dans Windsor Park et "St-Boniface Nord", car les chiffres les plus précis arrivent difficilement à traduire la qualité des sentiments. Mais il serait peut-être utile de comparer les chiffres "neutres".

On remarquera d'abord que les bureaux de votation 1 et 2 du Quartier I sont dans St-Boniface Nord, et que les bureaux 3 et 4 sont dans la Division scolaire de Norwood. Compte tenu de ce fait il y a 6,849 électeurs dans Windsor Park (Bureaux 5, 6, 7) et 7,230 dans St-Boniface Nord (Bureaux 1 et 2, 8, 9, 10, 11, 12). Si tous votaient sur une base territoriale, le deuxième secteur l'emporterait toujours. Mais c'est un "si" illusoire, car il suffirait de déplacer 192 votes pour transformer la victoire en défaite. (Raisonnement qui maintient la paix entre l'U.S.A. et l'U.R.S.S.!)

Deuxième observation: Windsor Park a réalisé un plus haut pourcentage de vote, le 28 octobre, que n'en a atteint l'autre secteur de la ville. Avec 6,849 électeurs, Windsor Park aurait pu déposer 20,547 bulletins pour trois candidats. Il y en a eu 8,498, soit 41 pour cent. Dans l'autre secteur, avec 7,230 électeurs, il y avait possibilité de déposer 21,690 bulletins, et il y en a eu 6,483, soit 30 pour cent. Les gens du nord ont certainement manqué à l'appel. Une étude plus soignée indiquerait aussi sans aucun doute que plusieurs électeurs du nord n'ont pas utilisé leurs bulletins à pleine capacité, se contentant d'un ou de deux candidats.

Ces notes n'infirment pas les conclusions générales de ce commentaire, à savoir la nécessité de l'entente et de candidats de haute envergure, mais elles font ressortir aussi que pour le maintien d'un équilibre représentatif à la commission, il faut voter.

PETITE NOTE

Tombe de Riel

La décoration de la tombe de Louis Riel et de celles des anciens aura lieu le dimanche 15 novembre, à 3 h. p.m., au cimetière de la cathédrale.

A l'Alliance Française

M. Charles Ford, secrétaire général de la Société des Ecrivains de Cinéma et de Télévision, donnera une conférence illustrée de films sur "Soixante ans de réalisme dans le cinéma français", le mardi 10 novembre, à 8 h. 30 p.m., à l'Institut Collégial St-Joseph, 321, avenue Cathédrale, St-Boniface.

Bienvenue à tous les membres de l'Alliance Française et à leurs amis. Un goûter sera servi après la conférence, et ainsi tous et chacun pourront causer avec l'éminent conférencier de France.

M. Gérard Dupuis devient gérant de la Caisse de St-Jean-Baptiste

ST-JEAN-BAPTISTE — M. Siméon Marion vient de profiter de sa "retraite" comme gérant de la Caisse populaire pour donner quelques renseignements aux directeurs, officiers et sociétaires de St-Jean-Baptiste.

Tout d'abord, par suite de sa démission comme gérant (il a aussi démissionné, après tant d'années de dévouement, comme président et directeur de la Centrale des Caisses Populaires du Manitoba), les membres du bureau de direction, lors d'une assemblée mensuelle, ont choisi au cours d'une élection par bulletins secrets son successeur, M. Gérard Dupuis, ancien paroissien de St-Jean-Baptiste. (Quatre candidats avaient fait la demande de succession.)

M. Dupuis accepta les conditions qu'on lui posait et devint le 6 juillet dernier un employé de la Caisse sous l'égide du gérant d'alors à qui on avait demandé de lui donner les premières leçons d'apprentissage. Pendant plus de trois mois, M. Dupuis fit preuve d'un intérêt inlassable, d'un grand dévouement et d'un travail constant avec des qualifications qui lui méritent la confiance et les encouragements de tous, au dire même de M. Marion qui avoue "que ce n'est pas sans sacrifice et un sensible regret que je cède volontairement ma place à un plus jeune, mais ceci semble à l'avantage des sociétaires et de la Caisse en général".

Donc le 19 octobre dernier M. Gérard Dupuis est devenu officiellement le nouveau gérant. Son prédécesseur immédiat assure qu'il saura conduire la barque dans la voie d'un progrès toujours grandissant, comme depuis la fondation en janvier 1941 alors que M. Oliva Sabourin devenait le premier gérant, poste qu'il occupa jusqu'au mois d'août 1948. Avec l'aide de Mme Yvette Sabourin, qui travaille avec beaucoup d'intérêt depuis trois ans et connait tous les rouages de la Caisse, et l'expérience de M. Marion lui-même, M. Dupuis ne pourra que réussir.

Le bilan de la Caisse au 30 septembre dernir se lit ainsi: actif, $638,375.23. Dans la Caisse (en main, en banque, en épargne à la Caisse centrale): $26,140.09; prêts en cours (ordinaires, épargne, hypothèques): $534,203.28; placements (parts à la Caisse centrale, bons du Canada, obligations): $70,243.65; bâtisse (moins dépréciation), ameublement et terrain: $7,788.21. Au passif sont inscrits: capital social, $521,387.35; épargne, $77,366.64; emprunts, $10,000; fonds d'éducation, $856.86, etc.

Le Village de Ste-Anne

Vente de terrains pour arrérages de taxes

En vertu d'un mandat émis par le maire du village de Ste-Anne, dans la province du Manitoba, sous sa signature et le sceau corporatif dudit village, à mon adresse et portant la date du 3e jour de novembre 1964, m'ordonnant de faire une saisie-exécution sur les parcelles de terrain sous-mentionnées et décrites, pour les arrérages de taxes dont elles sont chargées en plus des frais, je donne par les présentes avis que, à moins que les arrérages de taxes et les frais ne soient payés plus tôt, je procéderai, le mardi 15e jour de décembre, dans la salle municipale du village de Ste-Anne, au Manitoba, à 2 h. de l'après-midi à la vente aux enchères publiques desdits terrains pour arrérages de taxes et les frais.

Description	Arrears	Costs	Total
Parts lots 35 and 36, plan 3627 as described in C.T. no. 959166 and 957189	$230.85	$1.00	$231.85
Part lot 76 plan 3627 as described in C.T. no. 872628	$330.89	$1.00	$331.89
Part lot 90 plan 3627 as described in C.T. no. 873140	$111.01	$1.00	$112.01
Part lot 104 plan 3627 as described in C.T. no. 599817	$273.06	$1.00	$274.06
Part lot 55 plan 3626 as described in C.T. no. 967474	$387.36	$1.00	$388.36

Tous les terrains susmentionnés sont enregistrés et seront vendus en respectant les droits des chemins de fer, aqueducs, propriétés routières, chemins et rues. Tous les terrains susmentionnés sont situés à l'est du principal mérédien au Manitoba.

Daté à Ste-Anne, dans la province du Manitoba, ce 3e jour de novembre 1964.

A.-J. Fiola,
Secrétaire-trésorier,
Le Village de Ste-Anne.

Sous l'Acte municipal
Le Village de Ste-Anne

AVIS PUBLIC

AVIS est par les présentes donné que le village de Ste-Anne a l'intention de construire, comme une amélioration locale, dans le District d'Améliorations locales no 1, les allongements au Système d'Egout sanitaire, présentement en existence et sous construction dans ledit village de Ste-Anne, lesdits allongements étant plus particulièrement décrits ainsi:

Rue de l'Eglise de la rue St-Alphonse sud 200 pi.; Rue St-Alphonse ouest de la grande route provinciale interurbaine no 12 de son intersection avec le chemin Dawson en direction est jusqu'à la Parcelle 4, plan 8395;

Chemin Steinbach sud à partir de son intersection avec la rue Langevin jusqu'à un point 344 pi. au sud de ladite rue Langevin;

Toute cette partie du lot de rivière 54, plan 3626, Ste-Anne, située entre la limite nord du chemin Dawson et une ligne tirée à 330 pieds de celle-ci; qui s'étend entre la limite ouest du lot 15, plan 3627, Ste-Anne et une ligne tirée à 214 pieds à l'ouest de la limite est dudit lot de rivière 54; et,

Toute cette partie du lot de rivière 54, plan 3626, Ste-Anne, située entre deux lignes tirées au nord de, et parallèlement distantes de 330 pieds et 800 pieds, respectivement, de la limite nord du chemin Dawson délimitée à l'ouest par la limite ouest des parcelles 1, 2 et 3, plan 7070, et à l'est par une ligne tirée à l'est de, parallèle à, et perpendiculairement distante de 3 chaines de la limite est dudit lot de rivière 54.

ET, AVIS est aussi donné que le village de Ste-Anne a l'intention de rencontrer les frais desdits allongements en se servant de l'argent autorisé d'être emprunté sous le règlement no 15-64 du village de Ste-Anne.

Le village a l'intention d'évaluer les terrains en bordure de ladite ligne d'égout, une levée de façade selon ledit règlement no 15-64, à moins qu'une majorité des propriétaires, tel que décrit dans la sous-section (1) de la section 692 de l'Acte municipal des terrains en question, représentant au moins la moitié de la valeur des terrains telle qu'indiquée sur la liste de la dernière évaluation revisée de la municipalité, présente une pétition au Conseil contre lesdites intentions dans le mois qui suivra la première publication de cet avis.

Daté au village de Ste-Anne, au Manitoba, ce 4e jour de novembre 1964.

A.-J. Fiola,
Commis.

La Broquerie

Çà et là

Les Chevaliers de Colomb et les Filles d'Isabelle remercient sincèrement les quelque 550 convives qui ont participé à leur souper paroissial le dimanche 1er novembre à l'auditorium de l'école secondaire. Merci particulièrement à toutes les personnes qui de près ou de loin ont contribué au succès de cette entreprise dont les bénéfices seront employés à diverses oeuvres paroissiales et autres.

Tous les samedis durant le mois d'octobre, les dévots du Rosaire se rendaient à l'église à toute heure du jour pour la récitation du chapelet en famille ou en particulier. Comme pour couronner cette série d'hommages à la sainte Vierge, à l'instruction des deux messes le 1er novembre, M. l'abbé P. Raymond transmettait aux fidèles les impressions qu'il rapportait de son récent pèlerinage à Lourdes. Après une description des plaines singulièrement pareilles aux nôtres qu'il traversa durant le parcours de Paris aux Pyrénées, site merveilleux et si bien choisi des apparition, et les endroits commercialisés et nécessairement moins édifiants avoisinant le centre des pèlerinages, le prédicateur fit une vivante illustration de l'oasis de piété que forme le lieu de la basilique et de la statue située à l'endroit même où la céleste Messagère vint s'entretenir avec l'humble Bernadette.

Il faut aller à Lourdes de conclure le prédicateur, là où des milliers de laïcs, prêtres ou religieuses, pris par cette atmosphère céleste, affluent de toutes parts pour un pèlerinage ou une retraite annuelle. Là où des files impressionnantes de malades transformés par l'esprit surnaturel se sentent plus préoccupés des biens spirituels que du simple désir de leur guérison corporelle.

Pénétrés de ces principes les chrétiens célébreraient-ils par des moeurs païennes la veille de la fête de tous les saints?

Filles d'Isabelle de Somerset

Cercle La Nativité

Election

L'élection des officières et leur installation pour l'année 1964-65 eut lieu le mardi 8 octobre sous la présidence de Mme Bertrande Desrochers, digne régente d'Etat. Les résultats en sont comme suit: régente, Aldéa Weicker; ex-régente, Carmel Labossière; vice-régente, Lorraine Girouard; secrétaire-trésorière, Hélène Moret; secrétaire-archviste, Anita Poiron; secrétaire-financière, Estelle Boyer; syndics, Clémence Labossière, Viola Cinq-Mars, Marie-Louise Leblanc; rédactrice, M.-Marthe Girouard; chancelière, Alice Payette; gardienne, Victorine Cousin; monitrice, Fabiana Mulaire; organiste, Estelle Boyer; garde intéreure, Fleurette Labossière; garde extérieure, Alice Lafrenière; guides, Norma Masserey et Edith Labossière; porte-bannière, Clara Lafrenière.

Pendant la soirée, Mme B. Desrochers présenta un film tourné lors du dernier Congrès national qui eut lieu à Washington, D.C. Sincères remerciements à Mme Desrochers et aux dames qui servirent un délicieux goûter.

Nous offrons nos voeux de bonne santé à Mmes Eva Champagne, Claire Lafrenière et Yvette Leblanc, qui furent hospitalisées dernièrement.

Félicitations à Mme Jeannette Labossière à l'occasion de la naissance d'une fille.

A Mlle Julia McGuire, digne ex-régente nationale, on envoya un bouquet spirituel afin de la consoler dans ses épreuves.

Nous offrons nos sincères condoléances à Mme Anna Bérard à l'occasion de la morte subite de son mari.

Des prix de français seront distribués aux élèves les plus méritants du concours de français de l'Association d'Education lors de la collation des diplômes qui aura lieu à l'école secondaire le 15 novembre prochain.

Une soirée pour nos membres et amis aura lieu en novembre. Nous vous aviserons de la date à la prochaine assemblée mensuelle.

LA REDACTRICE.

ST-BONIFACE — CKSB — ST-BONIFACE

DIMANCHE

7.55—O Canada
8.00—Nouvelles
8.02—Bonjour dimanche
9.00—Le jour du Seigneur
9.15—Concert du dimanche
9.55—Nouvelles
10.00—Pour nos malades
11.00—Causerie des Pères Blancs
11.10—Variétés
11.30—Temps nouveaux-missions nouvelles
11.45—Voix célèbres
12.00—Radio-Journal
12.10—Chronique sport.
12.15—Musique légère
12.25—Nouvelles
12.30—Nations au micro: Juifs
1.30—Nations au micro: Italiens
2.30—Nations au micro ukrainiennes
3.00—Nations au micro polonais
4.00—Nations au micro ukrainiennes
4.30—Sérénade
5.00—Nations au micro: Allemands
6.00—Vie croissante
6.15—Carnet mondain
6.20—Horaire.
6.25—Nouvelles
6.30—Sur votre piano
7.00—Match intercités
7.30—Le cabaret du soir qui penche
9.00—Trente minutes d'informations
9.10—Tour des capitales
9.30—Terre nouvelle
10.00—Invitation à la rêverie
10.30—L'heure exquise
11.30—Nouvelles, Pensée du soir. Fermeture

Du lundi au samedi inclusivement

6.00—Ouverture
6.32—Réveille-matin
6.40—Radio-Journal
6.53—Intermède
6.54—Chronique sport.
7.00—Nouvelles
7.05—Réveille-matin
7.15—Prière du matin
7.20—Réveille-matin
7.30—Nouvelles
7.35—Réveille-matin
7.45—Chronique sport.
7.48—Réveille-matin
7.55—Nouvelles

Du lundi au vendredi inclusivement

8.00—Chez Miville
9.00—Nouvelles
9.10—Téléphone magique
9.50—Rendez-vous chez Eaton
9.55—Nouvelles
10.00—Nouvelles, Marie Tellier, avocate
10.15—Chantez en travaillant
10.55—Nouvelles
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Visages de l'amour
11.30—Les Joyeux Troubadours
12.00—Nouvelles
12.10—Chronique sport.
12.14—Rendez-vous
12.30—Rendez-vous
12.45—Rendez-vous
1.00—Nouvelles
1.15—Rendez-vous
1.20—Le coin des curieux
1.25—Nouvelles agricoles
1.30—Partage du jour
2.00—Fémina
2.15—Psychologie de la vie quotidienne
2.30—Radio-Sacré-C.
2.45—Vies de femmes
3.00—Nouvelles, Ranch 1050
4.30—Plein soleil
4.53—Intervalle
4.55—Chronique sport.
5.00—Nouvelles
5.15—Succès du jour
5.30—Succès du jour
6.00—Nouvelles
6.05—Dans le monde du sport
6.15—Sélection spéciale
6.45—Le Rosaire
7.00—Nouvelles. Carnet mondain
7.15—Détente musicale
11.00—Est-ce ainsi que les hommes vivent
11.30—Musique de danse
12.00—Nouvelles, Pensée du soir. Fermeture

LUNDI

7.30—Echos du concile
8.00—Le Lied
8.15—Sérénade
8.30—La revue des arts et des lettres
9.00—Trente minutes d'information
9.30—Sur toutes les scènes du monde

MARDI

7.30—Interview et intermède
8.00—D'amour et de chansons
8.30—Petit ensemble vocal
9.00—Trente minutes d'information
9.30—Regard sur le Canada français
10.00—Concert symphonique

MERCREDI

7.30—Veillée à la chandelle
8.00—Toute la gamme
8.30—Récital d'orgue
9.00—Trente minutes d'information
9.30—Concert du mercredi

JEUDI

7.30—Les petites symphonies
8.15—Trio vocal de Montréal
8.30—Récital d'orgue
9.00—Trente minutes d'information
9.30—Nations au micro allemands
10.30—Le temps des refrains
11.30—Variétés de Québec

VENDREDI

8.00—Toute la gamme
8.30—Les nouveaux citoyens
9.00—Trente minutes d'information
10.00—Chorales du Canada français
10.30—Musique de chambre

SAMEDI

7.55—Nouvelles
8.00—Réveille-matin
9.00—Nouvelles
9.10—Matinée musicale
9.50—Rendez-vous chez Eaton
9.55—Nouvelles
10.00—Tante Lucille
10.30—Chantez en travaillant
10.55—Nouvelles
11.00—A votre santé
11.10—Rythmes sud-américains
11.30—Divertissement
12.00—Radio-Journal
12.10—Chronique sport.
12.15—Rendez-vous
12.30—Union des électeurs
12.45—Rendez-vous
1.00—Nouvelles
1.05—Prévisions du temps routes
1.10—Condition des
1.15—Rendez-vous
1.25—Nouvelles agricoles
1.30—Folklore
1.45—Carrousel
2.30—Digest Music Hall
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1050
4.30—Quand on file en auto
5.00—Radio-Journal
5.15—Les succès du jour
5.30—La langue bien pendue
6.00—Nouvelles
6.05—Dans le monde du sport
6.20—Sélection spéciale
6.45—Le chapelet
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet mondain
7.15—Détente musicale
7.30—La soirée du hockey
9.15—Chronique sport. et musique
9.30—Trente minutes d'information
10.00—Visite aux chansonniers
10.30—Musique de danse
12.00—Nouvelles, Pensée du soir. Fermeture

La Salle

Baptême

Le 1er novembre: Lise-Marie-Agathe, fille de Roger Lavallée et de Thérèse Palud, née le 26 octobre. Parrain et marraine, Fernand Lavallée et Agathe Trudeau, oncle et tante de l'enfant.

Malade

Voeux de prompt rétablissement à Mme Marcel Lagacé, hospitalisée à St-Boniface depuis le 25 octobre pour soins médicaux.

Souper paroissial

Un magnifique succès a couronné l'entreprise du souper paroissial du 18 octobre. Les gagnants de la loterie furent: 1er prix, Brian Lapointe, de La Salle; 2e prix, R. Tellier, de Manitou Lodge, Ont., et 3e prix, Céline Lagacé, de La Salle.

Sincères remerciements à tous ceux qui, par leurs dons, leur travail, leur présence et leur générosité, ont contribué au succès de cette belle soirée paroissiale, sans oublier les parents et amis de l'extérieur.

Va-et-vient

Au cours du mois d'octobre, Mme Alice Bilodeau, de Fort William, Ont., rendit visite à ses soeurs, Mmes Albertine Rochon et Albert Girardin.

Bienvenue à la famille Jacques Comeau qui s'est installée récemment au village. Elle habite la maison qu'occupaient M. et Mme Gilles Boulet avant leur départ pour Parc Windsor à St-Boniface.

M. et Mme Pierre Simard ont assisté aux funérailles de leur frère et beau-frère, M. Josaphat Simard, en la basilique de St-Boniface, le 2 novembre.

St-Lazare

Çà et là

M. et Mme Michael Chudy (Rhéa Simard), de Winnipeg, visitent leurs parents, M. et Mme Eugène Simard.

Mlle Adèle Létain, MM. Denis Bisson, professeur à l'école élémentaire d'Elie, et Roger Sylvestre, professeur à l'école secondaire, visitaient Mlle Irène Verley, en fin de semaine.

Les séminaristes, Antonio Simard, Clément et Gérald Perreault et Mathieu Deschambeault, passent la fin de semaine dans leurs familles.

M. et Mme Bouré, de Lethbridge, Alta, visitent leur parenté.

Les Clercs Servants remercient tous ceux qui ont pris part à leur bingo le 1er novembre. Félicitations à Mme Jérôme Tourond, de St-Lazare, gagnante du gros lot.

Ste-Amélie

Va-et-vient

M. et Mme Arthur Desjardins, ainsi que Mme Adèle Desjardins, de Laurier, ont rendu visite à M. et Mme Joe Corbel durant la semaine du 21 octobre.

Mme Marie Chaput est venue passer une dizaine de jours chez M. et Mme Joe Corbel.

M. et Mme Jean-Marie Corbel, de Laurier, ont rendu visite à M. et Mme J. Corbel, la semaine du 21 octobre.

Les jeunes Camille Pinette et Ernest Gagnon, du Juniorat de St-Boniface, ont passé la dernière fin de semaine du 1er novembre chez leurs parents.

M. Lucien Pinette est en visite chez ses parents.

M. et Mme Jos. Chaput, de Laurier, visitaient M. et Mme J. Corbel, la semaine du 21 octobre.

M. Emile Verhaeghe, de Winnipeg, a passé la fin de semaine chez ses parents.

Ile-de-Chênes

Nouvelles missionnaires

Le dimanche 20 septembre avait lieu en Uganda, Afrique, une grande fête religieuse pour célébrer la canonisation des martyrs catholiques du Buganda. Près de 5,000 Noirs se réunirent, plusieurs ayant à parcourir une distance de 20 milles à pieds.

Le R. P. Pierre Dumaine, P.B., fils de M. et Mme Raoul Dumaine, de la paroisse, chanta la messe à l'autel érigé tout spécialement pour l'occasion à l'extérieur de la résidence des Pères Blancs, près du collège Busubize.

Plusieurs autres Pères Blancs canadiens-français participèrent à cette cérémonie qui se déroula dans la langue de Lugunda. Le tout fut très impressionnant, avec enfants de choeur, chant par la chorale du collège et assistance très attentive durant les deux heures que dura la cérémonie.

COURS DU GRAIN FOURNI PAR JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED

1019, édifice Grain Exchange, Winnipeg — Tél.: WHitehall 2-3452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi
AVOINE —					
C.W. no 2	82.6	83	83	83	83
C.W. no 3	79.4	79.6	79.6	79.6	79.6
Fourrage no 1	79	79.2	79.2	79.2	79.2
Fourrage no 2	76	76.2	76.2	76.2	76.2
Fourrage no 3	73	73.2	73.2	73.2	73.2
ORGE —					
C.W. no 2—6 rangs	133	133	133	133.2	133.4
C.W. no 3—6 rangs	131	131	131	131.2	131.4
Fourrage no 1	121.4	121	121.2	121.4	121.4
Fourrage no 2	120	119.4	119.6	120	120
Fourrage no 3	117	116.4	116.6	117	117
SEIGLE —					
C.W. no 2	129	126⅜	127	127⅛	127⅝
C.W. no 3	124.2	121⅝	122.2	122⅜	123⅜
C.W. 2 rej.	125.4	122⅞	123.4	123⅝	124⅛
C.W. no 4	114	111⅜	112	112⅛	114⅛
Ergot	113	110⅜	111	111⅛	113⅛
Sur voie net	129	126⅜	126⅞	127	127⅛

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi
COLZA —					
Novembre	266	265	265⅜	266⅞	267.4
Janvier	266	267	267.4	268.6	270.2
Mars	268.6	268	268.2	269.6	270.6
Mai	269.2	268.4	269	270.6	272
AVOINE —					
Octobre	82.4	82⅝	82.4	82⅜	82.4
Décembre	82.6	82.6	82⅝	82⅝	82⅝
Mai	82.4	82.6	82⅜	82⅝	82⅝
Juillet	82	82	82	82	82
ORGE —					
Octobre	125.4	124⅞	125.2	125.2	123⅜
Décembre	123⅞	124	124.4	124.6	124⅞
Mai	123⅞	123⅞	124	124⅛	124⅜
Juillet	123⅝	123⅝	123.6	123⅞	123⅞
LIN —					
Octobre	316.6	315	315⅝	316.2	316.4
Décembre	318⅝	316.6	317.4	318⅛	318
Mai	327.2	325⅝	326.2	326.6	326.6
Juillet	325⅞	324.2	325.2	326	326.2
SEIGLE —					
Octobre	129	126⅜	127	127⅛	127⅝
Décembre	130⅜	131⅛	128⅝	128.6	129⅛
Mai	136⅜	134.4	134⅞	134⅞	135.4
Juillet	135.4	134⅝	134.6	134⅞	135⅝

(Pour la semaine du 25 au 31 octobre 1964)

Par le trou de la serrure à l'Institut Collégial Saint-Joseph

Visite officielle

Du 22 octobre au 2 novembre, Mère M. Jeanne-de-la-Visitation, assistante-générale, et Mère Luce-Marie, conseillère-générale, des Soeurs des Saints-Noms de Jésus et Marie, étaient en visite officielle à l'Académie Saint-Joseph. Les élèves eurent la grande joie d'accueillir Mère Luce-Marie dans toutes les classes de l'école. Malheureusement, le temps ne permit pas à Mère M. Jeanne-de-la-Visitation de venir rencontrer les élèves.

Mère Luce-Marie est ancienne institutrice de l'Institut Collégial St-Joseph de même qu'ancienne doyenne du Collège St-Joseph. C'est dire qu'elle était chez nous en pays de connaissance! Elle a su nous captiver par la chaleur de son sourire, sa belle simplicité, et ses conseils judicieux. Nous tenons à la remercier d'avoir sacrifié plusieurs heures de son temps si précieux pour venir nous visiter dans nos classes. Nous garderons un beau souvenir de son passage parmi nous.

Une visite missionnaire

Le mardi 20 octobre, les élèves de l'Institut eurent l'honneur de descendre à l'auditorium pour une conférence. Les invitées furent deux religieuses missionnaires de Notre-Dame d'Afrique. Ces soeurs Blanches vinrent de la mission de Likuni dans la région du Malaweland, autrefois appelée Nyassa. Soeur Aline-Marie, la conférencière, donna quelques renseignements sur les diapositives que Soeur Marie-Alphée projetait sur l'écran. Celle-ci est originaire du Manitoba.

Yvette Levasseur.

A cette conférence, une religieuse a éveillé notre attention sur l'agrandissement du royaume de Dieu depuis le premier Concile Oecuménique. Au premier concile, il n'y avait pas d'évêques ni de cardinaux de race noire. Cependant, au deuxième concile, il y a un cardinal et soixante-neuf évêques noirs participants. Ceci nous montre que nos missionnaires ont accompli beaucoup pendant le dernier siècle. Pour qu'ils soient en mesure de continuer leur magnifique travail, ils doivent pouvoir compter sur la générosité des paroisses et le dévouement des laïcs, soit par l'offrande de prières, l'aide financière, ou simplement, le don de soi.

Colette Campagne.

Ecoles et hôpitaux

Seulement 3% des gens de Nyassaland vont à l'école. Leurs écoles sont construites avec de la terre blanche et le tout est fini par un toit de chaume. Parfois la classe est enseignée dehors, à cause de la petitesse de l'école. Les religieuses indispensables sont aidées par les missionnaires laïques. Celles-ci enseignent aux enfants la religion et comment lire et écrire. Les externes ne paient pas pour aller à l'école; cependant, les pensionnaires donnent une somme raisonnable de vingt-cinq dollars par année.

Les hôpitaux, bâtis sur le même plan que les écoles, sont peu nombreux. Ils sont entourés de petites maisons pour que les plus faibles y demeurent jusqu'à leur guérison. Dans ces hôpitaux, les gardes-malades soignent les lépreux et d'autres malades.

Lucille Préjet.

Logis et mentalité

A quelques milles des villes modernes de l'Afrique, vous trouverez parfois des broussailles entourées de maisons construites d'herbes avoisinantes, attachées par des filets de maïs.

Ici, où l'homme est toujours maître, les Africains sont heureux. Ils gagnent leurs trente sous par jour en fabriquant de jolis paniers de roseaux.

La femme est soumise à l'homme. C'est elle qui porte les pots d'eau sur la tête et les enfants sur le dos. Elle est courageuse tout de même, puisqu'elle sait être ménagère tout en ayant soin des jumeaux!

Ces gens s'entraident pour bâtir la hutte du voisin et ils sont très sympathiques à l'occasion de la mort d'un d'entre eux.

En somme, les Noirs ont gagné mon admiration par leur inlassable dévouement au travail journalier qui n'a pas tous les avantages scientifiques de l'Amérique.

Claire Painchaud.

Impressions

La visite des deux Soeurs Missionaires a certainement touché le coeur de plusieurs élèves et maîtresses. Elles ont senti ce que c'est que vivre dans la pauvreté. Elles ont vu ce que c'est la misère, la famine. Remplies de pitié et de sincérité, elles ont décidé de les aider par la prière et par l'aumône.

Pat Little.

Impressions

Après la visite de Soeur Marie-Alphée et Soeur Aline-Marie, nous ne pouvons plus ignorer les conditions en Afrique. Les diapositives intéressantes et très instructives nous ont fait réfléchir sur ce point. Que pouvons-nous faire pour ces pauvres Africains quand ils sont si loin de nous? Plus tard, on pourrait aller en Afrique comme missionnaires, mais maintenant, quand nous sommes encore à l'école, y a-t-il quelque chose que nous pouvons faire pour eux? Les Africains apprécieraient certainement nos prières, nos sacrifices, et nos aumônes. Pensons à nos frères éloignés qui veulent notre aide.

Suzanne Desjardins.

A nous à présent

La visite des Soeurs Blanches, j'en ai joui énormément. Les exemples de la maladie, la pauvreté et la misère des Africains ont attendri les coeurs des élèves car cette rencontre nous a permis d'apprécier tout ce que nous possédons. J'admire profondément ces religieuses dévouées, qui, travaillant auprès des lépreux, se donnent entièrement pour faire rayonner la gloire de Dieu.

Merci aux religieuses d'être venues parmi nous et puissent nos prières alléger leurs travaux difficiles. Qui sait? Peut-être plusieurs d'entre nous iront les rejoindre bientôt en pays de missions ! ! !

Lorraine Bernier.

St-Claude

Concours oratoire

Le jeudi 22 octobre eut lieu, à l'école de St-Claude, les éliminations d'un concours oratoire. A 1 h. 15, tous les élèves se rendirent à l'auditorium pour entendre les représentants de chaque classe. Chaque concurrent présenta son discours d'une façon bien personnelle. Les juges étaient M. l'abbé J. Choiselat, curé de Haywood, la Rév. Sr Marie-Joséphine et M. Charles Poirier.

En 11e et 12e années, la gagnante fut Yvette Dion qui parla du "Séparatisme". Odile Dagesse, deuxième gagnante, avait choisi comme sujet: "La délinquance juvénile". En 9e et 10e années, Arlette Laurent fut classée première. Son discours "Why go to School" fut bien apprécié. Teddy Rusywick, le seul garçon participant cette année se classa deuxième avec "Development in the Far North".

Pendant que les juges comparaient leurs notes, les élèves jouirent d'une belle surprise. Le Conseil étudiant, avec la permission de Soeur Directrice, servit un régal de musique. Les invités, les élèves de la 8e année de l'école élémentaire, chantèrent "The Happy Wanderer". Ensuite Gilbert Dion et Evelyne Martel jouèrent chacun un morceau d'accordéon.

L'orchestre "Rainbows", composé de cinq jeunes de St-Claude, a fait passer un bon moment de détente avec sa musique bien rythmée. Nous avons aussi joui des morceaux de mandoline et de guitare exécutés par Rémi Léroux et Henri Dupasquier.

Le 30 octobre, les deux lauréates présentèrent leurs discours à Somerset. Yvette Dion remporta le premier prix de la division.

Félicitations Yvette — tes copains sont fiers de toi! Puisses-tu avoir un succès aussi marqué à Manitou!

Louise de Rocquigny,
11e année.

Soirée de l'Hallowe'en

Cette année, les missions furent à l'honneur à la soirée de l'Hallowe'en.

En effet, le 31 octobre, le Conseil étudiant avait organisé une tournée de tous les foyers du village. Les élèves divisés en 14 équipes avaient l'obligation de tendre la main, non pour recevoir des pommes, mais plutôt des sous au profit des missions. Dès 7 h. 30 p.m., les villages de St-Claude et de Haywood virent des individus aux costumes les plus étranges se présenter d'une maison à l'autre.

A 8 h. 30, tous étaient revenus au rendez-vous: la salle de l'école. La soirée récréative commença par la parade des masques. Trois prix furent offerts aux meilleurs costumés. Les juges, les Rév. Srs André-St-Jean et Angèle-Thérèse et M. Richard Robert, trouvèrent la tâche difficile vu la grande variété et l'originalité des costumes. Le premier prix fut gagné par Paul Buisson, le deuxième par Odile Dagesse et le troisième par Norbert LeFloch.

Ensuite il y eut jeux de toutes sortes. Quelques-uns garderont un souvenir macabre de la chambre des "horreurs". Le tout se termina par un goûter préparé par les filles de la 12e année.

Nous voulons remercier tous ceux qui ont bien voulu contribuer pour les missions. Félicitations à la 12e année pour avoir organisé cette belle soirée. Un merci aussi aux élèves qui ont aidé à faire de cette soirée un succès en y assistant et en participant activement aux jeux.

Odile Dagesse,
11e année.

Sports

Le dimanche 1er novembre a eu lieu, à Somerset, une partie de "soccer", de "flag football" et de "speedball". Les résultas furent: soccer, St-Claude 5, Lourdes 2; flag football, St-Claude 13, Somerset 13; speedball (filles), St-Claude 1, Somerset 0.

Félicitaions aux amis sportifs!

Odile Hince.

Je désire exprimer ma profonde appréciation et mes remerciements sincères à tous les citoyens de St-Boniface qui m'ont accordé leur appui à la récente élection du Metro. Ma gratitude va particulièrement aux nombreux volontaires qui accomplirent un si merveilleux travail en mon nom. Avec le secours de la Divine Providence nous continuerons de servir les citoyens de St-Boniface et de la division 6.

Sincèrement reconnaissant,

Bernard WOLFE

Noces d'or de M. et Mme A. Gallant célébrées à Letellier le 17 octobre

LETELLIER — Le 17 octobre, M. et Mme Albany Gallant célébraient leur 50e anniversaire de mariage. La journée débuta par une messe célébrée par M. l'abbé M. Messier, curé, aux intentions des jubilaires qui, au cours de cette messe, renouvelèrent leurs promesses conjugales. Robert Gallant, de Letellier, et Wayne Woltman, d'Ottawa, petits-fils, servaient au choeur. Mme Alban Gallant touchait l'orgue.

Après la cérémonie religieuse, un groupe de parents et amis se rendirent à la maison des jubilaires pour les féliciter. La famille se réunissait ensuite au Bel Air Motel, à Morris, où un souper fut servi. M. Napoléon Comeault agissait comme maître de cérémonies. Le soir, une réception eut lieu à la salle mémoriale décorée pour la circonstance. Un magnifique gâteau à trois étages ornait la table de réception.

M. N. Comeault adressa la parole et offrit ses félicitations aux jubilaires. M. J. P. Tanchak, député provincial pour le comté d'Émerson, ainsi que M. Edmond Préfontaine, offrirent aussi leurs souhaits aux héros de la fête. Ensuite M. Comeault lut des messages de félicitations venant du vicaire général de l'archevêché de St-Boniface, Mgr J. Robert, du premier ministre du Canada, l'hon. Lester B. Pearson, du lieutenant-gouverneur du Manitoba, l'hon. Errick Willis, du sénateur A.-L. Beaubien, du ministre des Affaires des Anciens combattants, l'hon. Roger Teillet, du premier ministre du Manitoba, l'hon. Duff Roblin, du chef du parti libéral, M. Gildas Molgat, de M. Laurent Desjardins, M.A.L., et une lettre du Conseil suprême des Chevaliers de Colomb de New Haven, Connecticut. Une bénédiction de Sa Sainteté Paul VI fut présentée par M. l'abbé Messier.

Le Grand Chevalier du Conseil Montcalm, M. Gérald Leclair, présenta aux jubilaires un magnifique cadeau au nom du Conseil. Ensuite les parents et amis s'avancèrent vers la table d'honneur pour offrir leurs félicitations et bons souhaits à M. et Mme Gallant.

Tous les enfants des jubilaires étaient présents à la fête: Annette (Mme Ron Woltman), d'Ottawa, Lorette, de Churchill, Man., Jacqueline (Mme M. Dheere), de St-Boniface, et Alban, de Letellier. M. et Mme Gallant ont dix petits-enfants dont huit étaient présents. M. Gallant avait aussi le plaisir d'avoir près de lui en ce grand jour sa soeur, Mme G. Reynolds, de Montréal.

Mlle Mariette Jutras était en charge du livre des invités.

Remerciements

La famille Albany Gallant tient à remercier M. l'abbé Messier, les Chevaliers de Colomb et M. Napoléon Comeault, ainsi que tous les parents et amis, qui ont contribué à rendre ce 50e anniversaire une journée mémorable.

St-Eustache

Va-et-vient

M. Hilaire Lachance est parti par avion passer un mois en Europe.

M. Cyrille Goulet est en vacances chez ses parents après avoir travaillé pendant quelques mois dans le nord de la Colombie-Britannique à un projet de gouvernement.

M. et Mme Joseph Beaudry, de Lampman, Sask., étaient en visite chez M et Mme Philippe Goulet.

Mme Léo Lacroix est partie pour Ottawa rendre visite à ses fille et gendre, M. et Mme John Du Vernet.

St-Claude

Les élections

Après s'être incorporé il y a deux ans, le village de St-Claude a connu ses premières élections importantes. La campagne électorale s'est résumée surtout à des visites de porte en porte, malgré des essais de réunions publiques contradictoires. Le nombre des personnes qui ont fait valoir leur droit de vote a été impressionnant. Les candidats élus ont reçu un appui sans équivoque et ils jouissent d'une majorité confortable.

Les résultats se lisent comme suit: conseillers élus, Louis Heiget et Camille Rey; maire élu, Dr P. Flipot. Les deux autres conseillers restant en charge sont: Dr F. Champagne et Ghislain Rocan, populaire chef de la brigade des pompiers volontaires.

D'autres élections auront lieu et le pas a été donné. Nous espérons que l'intérêt manifesté par la population se continuera et que les gens ne craindront pas de venir faire leurs suggestions au nouveau Conseil et d'apporter leurs critiques. Du choc des idées jaillit la lumière.

Signé: j.é.t.

Ross

Mariage Fraser-Gauthier

Le samedi 24 octobre, M. l'abbé P. Jean bénissait le mariage de Mlle Dianna Gauthier, fille de M. et Mme Alfred Gauthier, à M. Gérald Fraser, fils de M. et Mme Gilbert Fraser, de St-Boniface.

La mariée, accompagnée de son père, portait une longue robe de dentelle blanche sur taffetas et voile, genre chapelle, retenu par une couronne de paillettes. Elle tenait un bouquet de roses rouges.

Les demoiselles d'honneur, Mlles Patriica Gauthier, cousine de la mariée, Diane Payette, cousine du marié, et Patricia LeGal, amie de la mariée, portaient des robes courtes de poult-de-soie rouge et bouquets de fleurs blanches.

Les garçons d'honneur étaient MM. Donald Gauthier, frère de la mariée, Emile Fraser, oncle du marié, et William Danyelchuck, ami de la mariée.

Les religieuses de Ste-Geneviève et leur jeune chorale firent les frais du chant, accompagnées à l'orgue par M. Florent Robert.

Après la réception et le souper, il y eut une soirée dansante à la salle de Richer où un grand nombre de parents et amis se réunirent pour fêter les nouveaux époux et leur offrir leurs meilleurs voeux de bonheur.

LE COLLÈGE ST-JOSEPH

sous la direction des Clercs de Saint-Viateur

OTTERBURNE, MAN.

Les Jeunes Comédiens

L'Ecole nationale du théâtre du Canada a encore organisé cette année une tournée dans l'Ouest. Nous avons eu le bonheur d'accueillir sur notre modeste théâtre la troupe des Jeunes Comédiens composée de Louisette Dussault, Monique Rioux, Louise Bellehumeur, Roger Blais, Claude Grisé, Jean-Luc Bastien et Marcel Paradis. Ils nous ont interprété d'une façon vivante et comique "L'Amour médecin" de Molière. Pendant une heure l'action n'a pas cessé et nos visiteurs ont été chaleureusement applaudis.

En dehors du théâtre, les Jeunes Comédiens sont aussi des personnages bien sympathiques avec qui il fait bon s'entretenir, et nous n'avons qu'un regret, c'est de les voir nous quitter aussi brusquement à cause du programme qu'ils ont à remplir.

Nous profitons de l'occasion qui nous est offerte pour remercier de tout coeur les dignes délégués de la province de Québec, l'Ecole nationale de théâtre de les avoir choisis, les gouvernements provinciaux du Manitoba et du Québec, ainsi que le Manitoba Theatre Centre et la compagnie d'assurance-vie Great-West Life pour leur contribution à la réalisation d'une tournée culturelle aussi profitable à plusieurs points de vue.

Après un tel succès de fraternisation entre les deux provinces, pouvons-nous espérer qu'il en résultera une tradition et que nous pourrons jouir chaque année des talents développés à l'Ecole nationale de théâtre?

Monique, Louise, Louisette, Roger, Jean-Luc, Claude et Marcel, une seule demi-journée parmi nous et vous vous êtes faits deux cents amis. Nous ne doutons pas qu'il en sera ainsi partout où vous passerez.

Congé du mois et bulletins

Pour la deuxième fois cette année, le collège va se vider pour deux jours entiers alors que les élèves retourneront chez eux en fin de journée, le vendredi 6, pour ne revenir que le 8 au soir. Ils recevront également leur bulletin à la rentrée, lequel contiendra le rapport du travail du mois d'octobre. La conduite et l'application ne seront plus exprimées en pour cent, mais par les lettres A, B, C, D, E, selon qu'elles auront été excellentes, très bonnes, bonnes, passables ou médiocres.

Couronnement d'études

C'est sous la présidence d'honneur du R. P. Pierre Carrière, C.S.V., supérieur du collège, que le 8 novembre aura lieu le couronnement des finissants de la Division scolaire de la Rivière-Rouge. Il y aura d'abord cérémonie religieuse à la chapelle, à 3 h., puis remise des diplômes et des prix dans le gymnase du collège.

Ce sera sûrement une journée mémorable pour les 20 demoiselles et les 10 jeunes gens qui seront l'objet de cette fête.

Quatre finissants seront couronnés "in absentia", étant dans l'impossibilité de se rendre sur les lieux. Ce sont: Yves Beaudin, novice chez les Marianistes; Jules Comeault, postulant chez les Clercs de St-Viateur; Carmen Cateillier, novice chez les Soeurs Jésus-Marie, et Blanche Maynard, à cause de la grande distance.

Aimé-Conil Dépôt, C.S.V.

Ste-Agathe

Visiteurs

Après leur visite au Manitoba, M. et Mme Antonio Lemoine et leur fils sont retournés chez eux fort heureux du bon accueil reçu. La santé chancelante de M. Lemoine en a éprouvé une certaine amélioration; il en est à tous reconnaissant.

Voyage en Europe

Mlle Alice Baudry revenait d'un voyage en Europe le 17 octobre avec des souvenirs charmants. Partie de Winnipeg le 13 août, accompagnée de trois amies, elle prenait le bateau à Montréal pour débarquer à Londres. Après quelques jours de tournées mémorables, les quatre amies se rendaient en Hollande dans un petit avion. A Amsterdam, elles se louaient une voiture avec laquelle elles purent suivre un itinéraire bien organisé dans des conditions des plus satisfaisantes.

A tour de rôle furent visitées l'Allemagne, l'Autriche, la Suisse, l'Italie et son incomparable capitale, la Ville Eternelle (où elles purent obtenir une audience avec le Saint-Père), Monaco, la Côte d'Azur, l'Espagne, Lourdes, la ville des miracles où les visiteuses furent témoins d'un grand pèlerinage du Rosaire. La procession aux flambeaux les a particulièrement émues.

De là elles passèrent "Au Pin" petite localité ancestrale de Mlle Baudry. Elle a pu voir la maison où son père, ses oncles et ses tantes virent le jour, feuilleter le registre paroissial pour y trouver inscrits les baptêmes de ses ancêtres.

Les voyageuses continuèrent ensuite à rouler vers Paris pour y séjourner quatre ou cinq jours, puis filer vers la Belgique et retourner à Amsterdam où elles prenaient l'avion du retour le matin du 17 octobre pour arriver le soir à Winnipeg après de courts arrêts à Montréal et Toronto.

Ce magnifique voyage a laissé à Mlle Baudry des souvenirs éblouissants dont elle est fière de faire part à ses parents et connaissances; elle aimera toujours à les remémorer et gardera le désir de recommencer cette extraordinaire expérience de sa vie, si pleine d'enrichissantes connaissances et de beautés inimaginables.

Nouvelle base

M. Jean-Louis Péloquin, de l'aviation canadienne, stationné à Whitehorse, Yukon, depuis 4 ans, vient d'être transféré à Rivers, Man. En route vers cet endroit avec sa famille, il s'arrêta à Grenfeld, Sask., chez les parents de sa femme et venait passer une bonne partie de la semaine dernière à Ste-Agathe. Il se rendit à sa nouvelle base le 31 octobre.

Assemblée

La première assemblée de l'automne des Dames de Ste-Anne avait lieu le soir 29 octobre. Environ 35 dames y assistaient. On fit une étude de notre foi en relation avec l'argent et les divertissements. Il fut aussi question de la nouvelle liturgie, comment la comprendre et la suivre.

Les assemblées qui suivront continueront dans le même sens. Celle-ci fut très profitable à celles qui y assistèrent. Encouragements aux autres à faire des efforts pour ne pas laisser passer la chance de s'instruire dans le service de Dieu tout en gagnant de nombreuses indulgences.

Fête du Souvenir

Voici le programme qu'on se propose de suivre à Ste-Agathe pour la fête du Souvenir, le 11 novembre. Tous les anciens combattants sont cordialement invités à se rendre à la salle de l'Unité 304 vers 10 h. a.m., en autant que possible en tenue régulière: pantalon gris, veston bleu, béret et médailles au manteau ou au veston. On se préparera à former les rangs, musique en tête, pour se mettre en marche vers l'église à 10 h. 45 afin d'assister à la messe qui sera célébrée pour le repos de l'âme de ceux qui ont fait le suprême sacrifice au champ d'honneur dans l'une des trois dernières guerres.

L'officiant à cette cérémonie sera le R. P. Victor Bilodeau, O.M.I., un des missionnaires responsables du Centre Culturel St-Jean-Bosco, centre d'accueil des milliers d'Indiens et Métis du Grand Winnipeg.

Les élèves de l'Institut Collégial sont invités à suivre la parade à l'aller et au retour. Après la messe, on refait les rangs pour marcher vers le drapeau, hissé en avant de la salle, pour un dernier hommage aux morts. Suivront des agapes fraternelles à la salle, pour les vétérans.

Ste-Anne-des-Chênes

Villa Youville

Les travaux avancent à grands pas; l'ensemble prend un plan définitif, le béton est coulé, c'est-à-dire les fondations, ainsi que tous les planchers. Les frères Bédard, de St-Norbert, sont à construire la charpente. Ste-Anne peut être fière de ce projet: 22,000 pieds carrés, 50 appartements, chapelle, 3 salles de repos et détente, réfectoire, cuisine, bureaux. Le tout sera chauffé à l'électricité pour un plus grand confort.

Le R. P. C.-E. Voyer, C.Ss.R., sera l'aumônier du foyer, beau geste des Pères Rédemptoristes. Le comité de ce projet est composé du Dr Lafrenière, président, L. Fillion, R. Smith, J. Charrière, F. Perrin, R. Arbez et le R. P. C. Montpetit, C.Ss.R., secrétaire.

Pour plus de renseignements, adressez toute correspondance à: Villa Youville Inc., Casier Postal 40, Ste-Anne, Man.

Baptêmes

Lise, fille de M. et Mme Léo-H. Trudeau.

Kenneth, fils de M. et Mme Larry Lanthier.

Brenda, fille de M. et Mme Norman Freund.

Jacqueline, fille de M. et Mme Arthur Massicotte.

Elections

Le 28 octobre avaient lieu des élections à Ste-Anne. Bon succès aux candidats élus. Espérons qu'ils brûleront d'ardeur et se dévoueront corps et âme au bien-être de tous leurs concitoyens.

Ste-Elisabeth

Activités de la L.F.C.

L'assemblée mensuelle de la Ligue des Femmes Catholiques, section paroissiale de Ste-Elisabeth eut lieu le soir 8 octobre, dans l'école du village. Mme Noël Alarie, présidente, dirigeait l'assemblée.

Après la prière d'usage, Mme la présidente invita M. l'abbé R. Nadeau, curé, à adresser quelques mots. Ensuite, six nouveaux membres furent reçus dans la Ligue. La secrétaire lut les minutes de la dernière assemblée et la correspondance, notamment une lettre du premier ministre L. B. Pearson, félicitant les dames de la Ligue pour leur intérêt et leur appui dans le choix d'un drapeau canadien distinctif. La trésorière donna ensuite un aperçu de l'état financier des livres et le comité d'action sociale rendit compte de ce qu'il avait reçu en fait de linge usagé, cartes de Noël et timbres.

Un délicieux goûter vint clôturer la réunion durant laquelle il fut question de l'invitation reçue de la part de la L.F.C. d'Aubigny en vue d'organiser conjointement un congrès régional.

Le 13 octobre, quatre dames de Ste-Elisabeth se rendaient à Aubigny où il fut convenu que les dames des deux paroisses s'uniraient pour préparer ce congrès et recevoir les membres des paroisses environnantes.

Souhaits

Voeux de complet retour à la santé à Mme Max. Collette et à Mlle Louise Alarie, de retour à la maison après un séjour à l'hôpital de Morris.

Dunrea

In memoriam

Tous les paroissiens de cette localité ont été fort attristés en apprenant le décès subit d'une ancienne paroissienne, Mme Arthur Gélinas, survenu le jeudi 29 octobre à l'hôpital général St-Boniface où elle venait d'être transportée. La chère disparue qui demeurait avec son époux à Norwood était âgée de 68 ans.

Le service funèbre eut lieu le samedi 31 octobre à l'église du Précieux-Sang, suivi de la sépulture au cimetière du St-Sépulcre de St-Boniface.

Plusieurs personnes de cette localité, entre autres, la fille et le gendre de la défunte, M. et Mme Adrien Boulet, et leur fils, Ronald, M. Edouard Gélinas, MM. et Mmes Théo Boulet et Thomy Dunlop, MM. Guy et François Paradis, se rendirent pour les funérailles.

Mme Gélinas, qui était née à Trois-Rivières, Qué., résidait au Manitoba depuis 16 ans. Pendant le séjour de cette famille dans cette localité, Mme Gélinas ne comptait que des amis; elle avait un caractère jovial, était une mère admirable, pieuse, toute dévouée à sa grande famille et faisant le bien autour d'elle.

La défunte laisse dans le deuil cinq fils, cinq filles, 32 petits-enfants et 6 arrière-petits-enfants.

Sincères condoléances à la famille éprouvée.

Anniversaire

Le dimanche de la Toussaint, M. l'abbé C. Vachon, curé, recevait, à l'occasion de son anniversaire de naissance, la visite de son frère, M. Albert Vachon, accompagné de sa fille, Marie-Ange, et de M. et Mme Jean Vachon, d'Oak Lake, aussi celles de MM. et Mmes Albert et Gérald Desrochers, de Mariapolis, de Mme Brière et sa fille, Claire, de St-Charles, ainsi que de Mlle Hélène Vachon, de l'Académie de St-Charles, et de M. et Mme Emilien Alarie, de Ste-Agathe.

Un souper succulent réunissait toute cette parenté chez M. et Mme Arthur Boulet autour d'une table bien garnie surmontée d'un joli gâteau de fête orné de 58 petites chandelles. Ce fut une belle fête de famille!

Journée des parents

Dans l'après-midi du dimanche 1er novembre, les dévouées institutrices conviaient parents et enfants à l'école locale pour la distribution des bulletins mensuels et discussions amicales avec les parents concernant les écoliers. Ces entrevues sont fort utiles à tous points de vue et pour ainsi dire, indispensables.

Visiteurs

En plus de la parenté de M. le curé, M. et Mme P. Bisson ont reçu la visite du R. F. Ferdinand Gaboury, O.M.I., de la maison des Oblats à St-Norbert.

Les familles de MM. Alphonse, André et Gérard Boulet recevaient, en fin de semaine, la visite de M. et Mme Jean Liboiron (Rita Perron), de Regina, accompagnés de M. Luc Perron, de Montmartre, Sask.

Mlle B. Langlois eut la visite de M. et Mme Léo Langlois et de Mlle Irène Langlois, de Virden.

Les étudiants du collège et du juniorat de St-Boniface sont venus dans leurs familles pour le dernier congé du mois.

Concours de tir

Le dimanche 1er novembre, au cours de l'après-midi, sur le terrain local de jeux, les frères "Bisson" avaient organisé un concours de tir de volailles, oies, canards et coqs, qui rassembla plusieurs tireurs de renom, se partageant à qui mieux mieux ces volailles dodues.

St-Laurent

Va-et-vient

M. et Mme V. Bertouille et leurs enfants, de Treherne, étaient en visite chez leurs parents, MM. et Mmes Alexis et Jos. Colliou.

Mme Derrien, de Winnipeg, rendit visite à M. et Mme Hervé Kerbrat. Elle visita aussi d'autres parents et amis.

M. et Mme Adrien Chartrand sont revenus très contents de leur voyage à Nebraska, E.-U.

Prompt rétablissement à M. Germain Coutu qui est patient à l'hôpital Miséricorde.

M. Pierre Combot est parti à Vancouver, C.-B., pour y visiter ses fille et gendre, M. et Mme R. Abgrall.

Le Village de St-Pierre

Le Village de St-Pierre offre en vente $125,000.00 de débentures dans le but de financer les frais de construction de son nouveau système d'égout.

Ces débentures datées du 1er décembre 1964, offrent un taux d'intérêt de 6% par an payable annuellement le premier jour de décembre pendant la durée des débentures, et ayant des échéances principales le premier jour de décembre de chacune des années 1965 à 1984, toutes deux incluses. Ces débentures sont offertes au prix de $97.00 par cent dollars de débentures, en d'autres mots, une débenture de $1,000.00 est disponible pour $970.00, mais à la fin de son terme celle-ci aura une valeur de $1,000.00. Selon ce taux d'intérêt et au prix de $97.00 par cent dollars, ces débentures rapportent en moyenne 6.35%. Ceci est un taux exceptionnellement bon.

Nous désirons fermer la vente de ces débentures le plus tôt possible afin qu'elles soient imprimées et prêtes à sortir pour la date d'émission, le 1er décembre de cette année.

Toute demande d'information au sujet de la vente de ces débentures devra être adressée, soit à la soussignée, la secrétaire-trésorière du village, ou au Maire F. Lavergne, St-Pierre, Manitoba.

Nous désirons encourager le plus d'achats locaux possible car ceux qui se lanceront dans cet achat de débentures, en plus d'appuyer une amélioration importante de notre village auront la facilité de compenser, jusqu'à un certain point, les taxes prélevées contre leurs propriétés, afin de rencontrer les paiements sur ces débentures, lorsqu'ils seront dus.

Mme C. Bourgeois,
Secrétaire-trésorière,
Le Village de St-Pierre,
St-Pierre, Manitoba.

MUNICIPALITÉ RURALE DE RITCHOT

Vente de terres pour arrérages de taxes

En vertu d'un mandat émis par le préfet de la Municipalité rurale de Ritchot, dans la province du Manitoba, sous sa signature et le sceau corporatif de ladite Municipalité, à mon adresse et portant la date du 26e jour d'octobre 1964 (A.D.), m'ordonnant de faire une saisie-exécution sur les parcelles de terrain sous-mentionnées et décrites, pour les arrérages de taxes dont elles sont chargées en plus des frais, je donne par les présentes avis que, à moins que lesdits arrérages de taxes et les frais ne soient payés plus tôt, je procéderai, le 15e jour de décembre 1964 (A.D.), dans la salle du Conseil du village de St-Adolphe, dans la municipalité de Ritchot, à 2 h. de l'après-midi, à la vente aux enchères publiques desdits terrains pour arrérages de taxes et les frais.

Description	Acres	Taxes	Frais	Total
C.T. no 965855 Toute cette partie de la moitié de la moitié nord du lot de rivière 213 de la paroisse de St-Norbert, au Manitoba, selon un plan enregistré au Bureau des Titres et Terres à Winnipeg sous le no 3942, qui s'étend à l'ouest de la limite ouest de la route principale tel que marqué sur un plan classé dans ledit bureau sous le no 606, excepté cependant toute cette partie réservée pour un chemin public marqué en rose sur un plan enregistré dans ledit bureau sous le numéro 3868.	7.57	$ 184.84	$1.00	$ 185.84
C.T. A 6032 Toute cette partie du quartier sud-ouest de la section quatre, dans la neuvième commune et la quatrième zone à l'est du mérédien principal au Manitoba, marqué comme étant la moitié ouest de la parcelle à lettre "A" sur un plan d'arpentage classé au Bureau des Titres et Terres à Winnipeg sous le no 7373.	70 pieds	$ 287.48	$1.00	$ 288.48
C.T. 930874 Lot trente-trois, lot marqué sur un plan d'arpentage d'une partie du quartier nord-est de la section 33-8-4 est au Manitoba, enregistré au Bureau des Titres et Terres à Winnipeg sous le no 4930. Excepté et réservé à l'endosseur, ses successeurs et attribuables, toute mine et tout minéral qui pourraient exister dans, dessus ou dessous lesdites terres; y inclus, mais sans limiter la généralité de toute existence d'huile, de pétrole et de gaz naturel en plus du droit de pénétrer sur lesdites terres pour trouver, transporter, exploiter et enlever ces mêmes minéraux.	Irr.	$ 6.03	$1.00	$ 7.03
C.T. 886722 Lot trente-quatre, lot marqué sur un plan d'arpentage d'une partie du quartier nord-est de la section 33-8-4 est et d'une partie du quartier sud-est de la section 4-9-4 est au Manitoba, enregistré au Bureau des Titres et Terres à Winnipeg sous le no 4930.	irr.	$ 379.87	$1.00	$ 380.87
C.T. 610588 Quartier sud-est, moitié nord de la section vingt-huit, dans la huitième commune et la quatrième zone à l'est. Excepté plan de chemin nos 3613 et 5762.	75.40	$ 565.35	$1.00	$ 566.35
Contrat 5779 Lot de rivière 626, paroisse de Ste-Agathe excepté route principale, plan no 2036. C.T. 973570	192.94	$1,493.04	$1.00	$1,494.04
Toute cette partie des quatre chaines les plus au sud en largeur du lot de rivière six cent douze, de la paroisse de Ste-Agathe au Manitoba, selon un plan enregistré au Bureau des Titres et Terres à Winnipeg sous le no 4123, s'étendant à l'ouest de la limite ouest de la route principale, tel que marqué sur ledit plan, s'étendant à l'est d'une ligne tirée en direction nord d'un point dans la limite sud du terrain ainsi décrit, à quatre-vingt-quatorze pieds de distance ouest de la limite ouest jusqu'à un point dans la limite nord du terrain ainsi décrit, à deux cent trente-six pieds de distance ouest de la limite ouest.	1.00	$ 315.38	$1.00	$ 316.38
C.T. 704147 Les cinq chaines les plus au nord en largeur du lot de rivière cinq cent soixante-treize de la paroisse de Ste-Agathe au Manitoba, selon un plan enregistré au Bureau des Titres et Terres à Winnipeg sous le no 3760, excepté, Premièrement: La route Lord Selkirk tel que marqué sur ledit plan. Deuxièmement: Toute cette partie réservée pour le droit de passage du chemin de fer de la vallée de la Rivière Rouge selon un plan classé dans ledit bureau sous le no 360. Troisièmement: Cette partie réservée pour un chemin public et marqué en rose sur un plan classé dans ledit bureau sous le no 3272. Quatrièmement: Cette partie réservée pour un chemin public et marqué en rose sur un plan déposé dans ledit bureau sous le no 4938 et Cinquièmement: Toute cette partie des quatre chaines les plus au nord, en largeur perpendiculaire dudit lot s'étendant à l'ouest de la limite ouest de la route Lord Selkirk qui s'étend à l'est de la limite est du chemin public tel que marqué en rose sur le plan no 4938.	80.39	$ 575.35	$1.00	$ 576.35

Tous les terrains susmentionnés sont enregistrés et assujettis aux droits de passage existants pour chemins ou fossés d'écoulement.

Daté ce 27e jour d'octobre 1964 à St-Adolphe.

Edmond Brodeur,
secrétaire-trésorier,
Municipalité rurale de Ritchot.

MUNICIPALITÉ RURALE DE STE-ANNE

Vente de terres pour arrérages de taxes

En vertu d'un mandat émis par le préfet de la municipalité rurale de Ste-Anne, dans la province du Manitoba, sous sa signature et le sceau corporatif de ladite Municipalité, à mon adresse et portant la date du 27e jour d'octobre 1964, m'ordonnant de faire une saisie-exécution sur les parcelles de terrain sous-mentionnées et décrites, pour les arrérages de taxes dont elles sont chargées en plus des frais, je donne par les présentes avis que, à moins que lesdits arrérages de taxes et les frais ne soient payés plus tôt, je procéderai, le vendredi 11e jour de décembre 1964 (A.D.), dans la salle du Conseil du village de Ste-Anne, dans ladite Municipalité, à 2 h. de l'après-midi, à la vente aux enchères publiques desdits terrains pour arrérages de taxes et les frais.

Description	Sec.	Twp.	Rge.	Acres more or less	Arrears of taxes	Costs	Total	Patented or unpatented
W½ NE (as in C.T. 655592)	6	7	8E	80	118.10	1.00	119.10	patented
NW (as in C.T. 655592)	6	7	8E	171.12	387.27	1.00	388.27	patented
SE Ex. E 792F (as in C.T. 779640)	6	7	8E	77.27	130.27	1.00	131.27	patented
SW (as in C.T. 779640)	6	7	8E	119.77	291.61	1.00	292.61	patented
NW (as in C.T. 627037)	36	7	7E	160	110.55	1.00	111.55	patented
SW (as in C.T. 710584)	4	7	7E	109.56	159.12	1.00	160.12	patented
N½ SW (as in C.T. 766289)	8	7	7E	80	173.55	1.00	174.55	patented
Lots 22/23 Block 1 Plan 904 (as in C.T. 851942)					65.25	1.00	66.25	patented
SE (as in C.T. 877583)	30	7	7E	160	417.86	1.00	418.86	patented
Part NW lying between S limit of land taken for Hwy 5631 and a line drawn parl. to said S limit and perp. Dist. S 660F (as in C.T. 964371)	13	8	8E	40	200.15	1.00	201.15	patented
Part NW all S of a line parl. to S limit of Pl. 5631 and perp. dist. S therefrom 660F Ex. Plan 3508 (as in C.T. 964372)	13	8	8E	104.61	160.36	1.00	161.36	patented
Part NW, W 264F of E 664F S of T.C. Highway Plan 5631 and N of Dawson Rd. Plan 3508 (as in C.T. 928182)	15	8	8E	1.82	78.04	1.00	79.04	patented
Lot 5 Plan 7757 (as in C.T. 972123)				20	13.64	1.00	14.64	patented
Part L.S. 10 N of Dawson Road and lying between 2 lines drawn E of parl. to and perp. distance 845F and 995F resp. from W limit (as in C.T. 886218)	17	8	8E	3.13	42.95	1.00	43.95	patented
The most E 99F in NW perp. width of most W 198F in perp. width of the most S 396F in perp. depth (as in C.T. 996637)	17	8	8E	.90	58.92	1.00	59.92	patented
Lot 1 Plan 3617 204F Ex. E 390F (as in C.T. 878381)					87.88	1.00	88.88	patented
Lot 12 Plan 3617 72.55F (as in C.T. 465634)					75.87	1.00	76.87	patented
Parcel C Plan 7250 (as in C.T. 931608)				.64	2.81	1.00	3.81	patented
E 66F of W 154F of Parcel E Plan 7250 irr. (as in C.T. 931609)					2.81	1.00	3.81	patented
Part SE, E 417.5F S of Dawson Rd. and N of a line parallel to S limit of ¼ section drawn from a point in E limit 1069F S. From S limit Dawson Road. Ex. W 208F of N 208F of above described parcel (as in C.T. 982955)	18	8	8E	8.91	246.18	1.00	247.18	patented
Part SE Ex. S 10 Chns of E 5 chns Ex. W 140F of S 623F between Winnipeg and Lake of the Woods (as in C.T. 866808)	19	8	8E	14.66	111.86	1.00	112.86	patented
NE (as in C.T. 965248)	20	8	8E	160	140.31	1.00	141.31	patented
NW (as in C.T. 848967)	22	8	8E	160	165.86	1.00	166.86	patented
SW (as in C.T. 867274)	23	8	8E	160	248.67	1.00	249.67	patented
W½ NE (as in C.T.s 386402 421648)	1	8	7E	80	37.86	1.00	38.86	patented
E½ SW (as in C.T. 727564)	1	8	7E	80	37.86	1.00	38.86	patented
W½ NE (as in C.T. 727563)	2	8	7E	80	44.58	1.00	45.58	patented
E½ NW (as in C.T. 727563)	2	8	7E	80	51.33	1.00	52.33	patented
N½ NW Ex. N 101F (as in C.T. 616020)	14	8	7E	73.88	93.02	1.00	94.02	patented
Part L.S. 11 N of Rd. Pl. 3508 (as in C.T. 954336)	14	8	7E	34.98	27.15	1.00	28.15	patented
1) N½ of L.S. 15 & 16 Ex. Rd Plan 5403 Ex. N 548F of E 473.7F 2) S½ L.S. 15 & 16 (as in C.T.s 787309 600013)	15	8	7E	73.96	54.90	1.00	55.90	patented
L.S. 9 and E 99F of L.S. 10 Ex. Dawson Rd. Plan 3508 (as in C.T. 703117)	15	8	7E	38.90	70.19	1.00	71.19	patented
SW (as in C.T. 616020)	23	8	7E	160	102.39	1.00	103.39	patented
NE (as in C.T. 913554)	25	8	7E	160	104.68	1.00	105.68	patented
SE (as in C.T. 885005)	25	8	7E	160	115.74	1.00	118.75	patented
SW (Ex. S 33 chns (as in C.T. 871227)	1	8	6E	28.00	21.81	1.00	22.81	patented
SW Ex. E 11¼ chns. Ex. W 11¼ chns. (as in C.T. 883941)	6	8	6E	39	144.95	1.00	145.95	patented
SE (as in C.T. 829531)	28	8	7E	160	111.55	1.00	112.55	patented
NW (as in C.T. 82074)	34	8	7E	160	106.39	1.00	107.39	patented
NW (as in C.T. 729035)	36	8	7E	160	94.70	1.00	95.70	patented
Part River Lot 72 Plan 3626 E 5 chns N of Main Hwy. (as in C.T. 996593)				33.25	144.08	1.00	145.08	patented
SW	11	8	7E	160	187.28	1.00	188.28	unpatented

Daté au village de Ste-Anne au Manitoba, ce 27 jour d'octobre 1964.

J. B. Goossen,
secrétaire-trésorier.

Noces d'argent à St-Georges de M. et Mme Noël Lemire

ST-GEORGES — Le samedi 24 octobre marquait le 25e anniversaire de mariage de M. et Mme Noël Lemire. La fête débuta à 4 h. p.m. par une messe d'action de grâces dite par M. l'abbé Gédéon Trudeau, curé.

Les filles de l'école et les dames de la Ligue dont Mme Lemire est membre chantèrent "Je viens t'offrir, mon coeur" et "Panis Angelicus". Mme Carolus Vincent touchait l'orgue.

Le souper fut servi à la résidence Lemire. Des cadeaux furent offerts aux jubilaires par leurs enfants et leurs parents, après quoi tous se rendirent à la salle de la Légion où un grand nombre d'amis les attendaient pour une soirée dansante.

Au début de la sorée, M. Emmanuel Bouvier présenta les voeux de bonheur et longue vie aux héros du jour. Une adresse fut lue par leur fille, Yolande, et la petite Lynn Lemire vint présenter un bouquet à ses grands-parents. M. Lemire remercia ensuite en termes appropriés ceux qui avaient organisé cette belle fête.

Une bourse bien garnie fut offerte aux jubilaires à la fin de la veillée. Un délicieux goûter fut servi aux invités.

Remercements

M. et Mme Noël Lemire désirent remercier tous ceux qui ont contrbué à faire de cette fête de leur 25e anniversaire de mariage un grand succès.

Çà et là

Mlle Jeannette Boisjoli partait mardi dernier pour Vancouver et Victoria, C.-B.

M. George Harbottle fut élu commissaire le 28 octobre pour remplacer M. Josaphat Vincent.

Mme Ephrem Vincent et M. Willie Wilcott, de cette paroisse, accompagnaient MM. William Lamoureux et Victor Wilcott, de Powerview, pour se rendre à Gravelbourg, Sask., assister à l'enterrement de leur oncle, M. Charette, le jeudi 29 octobre.

Le 24 octobre, M. et Mme George Abgrall et leurs trois jeunes fils quittaient la paroisse de St-Georges pour aller demeurer à Winnipeg.

A l'assemblée annuelle du Club sportif tenue dans la salle paroissiale le 25 octobre, MM. Edgar Vincent, Edward Kemball et George Harbottle reprirent leur même charge comme président, vice-président et secrétaire, respectivement. Les directeurs sont Mme Edgar Vincent, MM. Paul Boulet, Sévère Vincent, Emmanuel Bouvier et Carolus Vincent.

Selon l'Acte de l'Urbanisme

AVIS DE CHANGEMENT au Plan d'Urbanisme 1962A de la Municipalité Rurale de Taché

Avis est donné par les présentes qu'un Plan d'Urbanisme désigné et connu comme le Plan d'Urbanisme 1964 de la Municipalité rurale de Taché a été préparé pour étude au Conseil de la Municipalité rurale de Taché, et selon son contenu il est proposé:

1. De redésigner la région mentionnée ci-dessous de District rural "A" à District suburbain "RA",

2. De réduire la largeur minimum requise du site de 100 pieds à 90 pieds:

"An area fronting on Johnson Street, more particularly described as being an area bounded on the north by a line drawn parallel to and distant northerly 180 feet from the north limit of Lot 1, Plan 7519 and on the west by the northerly extension of the west limit of said Lot 1."

Une copie de ce Plan avec les autres plans qui l'accompagnent peut être étudiée gratuitement au Bureau municipal de la Municipalité rurale de Taché, Lorette, Manitoba, de 9 h. à 5 h. p.m., du lundi au vendredi.

Les opinions et objections au sujet du Plan proposé devront être remises par écrit au Secrétaire-trésorier de la Municipalité rurale de Taché avant le 14 décembre 1964. Tout parti intéressé de paraître devant le Conseil de la Municipalité rurale de Taché pour appuyer telles opinions ou objections devra en avertir le Secrétaire-trésorier.

Suivant la deuxième lecture du règlement proposé par le Conseil de la Municipalité rurale de Taché, ledit Plan d'Urbanisme et les autres plans qui l'accompagnent seront soumis au Ministre des Affaires municipales pour acceptation. Tout parti ayant présenté des opinions contre l'adoption du Plan d'Urbanisme sera avisé de la décision du Conseil de la Municipalité rurale de Taché et conseillé de présenter d'autres opinions contre l'acceptation du Plan d'Urbanisme, toutes opinions de la sorte devant être soumises par écrit et adressées au Ministre des Affaires municipales, dans les quatorze (14) jours à partir de la date de postage de cet avertissement.

Après avoir étudié de telles objections, s'il y en a, le Ministre peut accepter le Plan d'Urbanisme, sans plus d'avertissement à aucun parti.

Le Plan d'Urbanisme ainsi accepté entrera en pleine force et vigueur dès lors et suivant la date de la troisième lecture du règlement proposant le Plan d'Urbanisme par le Conseil de la Municipalité rurale de Taché.

Daté à Lorette, au Manitoba, ce 28e jour d'octobre 1964.

E.-J. Laurin,
Secrétaire-trésorier,
Municipalité rurale de Taché.

Elie

Collation des diplômes

Le dimanche 25 octobre dernier avait lieu la collation des diplômes aux finissants de la douzième année scolaire: George Shirtliffe, Thérèse Melnic, Karen Desilets, Mariette Rivard, Claudette Girard, Sylvia Girard, Louise Dufour et Betty Fast. La fête débuta par le salut du St-Sacrement chanté par M. l'abbé H. Roy en l'église d'Elie. Le choeur de chant de l'Institut Collégial St-Paul fit entendre de beaux cantiques. Mme Lévesque touchait l'orgue.

Les finissants et leurs nombreux parents et amis se rendirent ensuite au gymnase de l'école élémentaire pour la collation des diplômes; M. Roger Sylvestre était maître de cérémonies.

Mlle Lucille Arnal joua un morceau de piano et le Club de chant de l'Institut présenta "Terre entière", "O What a Beautiful Morning" et "Happy Wanderer", sous la direction de la Rév. Sr Oliva. Puis Mlles Mariette Rivard et Thérèse Melnic prononcèrent les discours de bienvenue en français et en anglais.

Vint ensuite la distribution des diplômes par M. Muirhead. M. George Shirtliffe présenta les couleurs de classe à M. Marcel Lacroix. Les discours d'adieux furent rendus en français par Mlle Claudette Girard et en anglais par Mlle Karen Desilets. Mlles Louise et Hedy Fast chantèrent "Schoenster Herr Jesu" et "May the Lord Bless You".

M. Regust invita ensuite l'orateur d'honneur, M. Arthur Corriveau, à prendre la parole. Son discours très à point et intéressant fut bien apprécié de l'auditoire.

Le dernier numéro au programme fut la distribution des prix dont voici la liste:

Doctrine chrétienne: 12e année, Georges Shirtliffe et Thérèse Melnic; 11e année, Maurice Morissette et Lorraine Perron; 10e année, Gérald Richard et Paulette Allard; 9e année, Florent Beaudin et Michelle Allard; en anglais, Sandra Hamel.

Prix d'excellence: 12 année, une bourse de $50.00, Karen Desilets; 11e année, une bourse de $25,00 Linda Qually; 10e année, Ruth Pichurski; 9e année, Judy Pichurski.

Application: 12e année, Mariette Rivard; 11e année A, Phillis Beaudin; 11e année B, Marlene Bohn; 10e année A, Barbara Stangl; 10e année B, Dianne Allarie; 9e année A, Odette Ménard; 9e année B, Chuck Schellenbury.

Loyauté et coopération: Lucille Arnal.

Chefs: Gwen Qually et Marcel Lacroix.

Esprit scolaire: Claudette Girard et Maurice Lachance.

Choeur de chant: Betty Fast.

Politesse: Louise Dufour et Laurent Régnier.

Français: 11e et 12e années, Roger Beaudin; 9e et 10e années, Ronald Morissette.

Anglais: 11e et 12e années, Joan Teal; 9e et 10e années, Wayne Bohn.

Allemand: Hedy et Ronald Fast.

Sports: Sylvia Girard et Martin Mollat.

Annuaire: Gwen Qually, Colette Desilets et Denis Fillion.

Félicitations à tous ces jeunes méritants.

Congrès

Les 29 et 30 octobre, le petit village d'Elie fut envahi par quelque 200 instituteurs qui venaient assister au congrès régional d'automne. Les dames de la paroisse avaient charge des repas. Elles firent encore une fois honneur à leur bonne réputation de cuisinière.

MUNICIPALITÉ RURALE DE TACHÉ

Vente de terres pour arrérages de taxes

En vertu d'un mandat émis par le préfet de la municipalité rurale de Taché, dans la province du Manitoba, sous sa signature et le sceau corporatif de ladite Municipalité, à mon adresse et portant la date du 29e jour d'octobre 1964, m'ordonnant de faire une saisie-exécution sur les parcelles de terrain sous-mentionnées et décrites, pour les arrérages de taxes dont elles sont chargées en plus des frais, je donne par les présentes avis que, à moins que lesdits arrérages de taxes et les frais ne soient payés plus tôt, je procéderai, le jeudi 10 décembre 1964, dans la salle du Conseil du village de Lorette, dans ladite municipalité, à 2 h. de l'après-midi, à la vente aux enchères publiques desdits terrains pour arrérages de taxes et les frais.

Description	Sec.	Twp.	Rge.	Acres more or less	Arrears of taxes	Costs	Total
Part of the N.W. as described in C.T. Nos. 948943 and 948346	26	8	4E	17.14	149.71	1.00	150.71
Part of the N.W. as described in C.T. No. 919242	26	8	4E	2.07	398.36	1.00	399.36
E½ S.W.	35	8	4E	70.44	284.67	1.00	285.67
Part of the S.W. as described in C.T. No. 510847	5	8	5E	12.14	52.57	1.00	53.57
Part of the S.W. as described in C.T. No. 678142	8	8	5E	120	438.29	1.00	439.29
Part of the S.E. as described in C.T. No. 951143	20	8	5E	5	126.88	1.00	127.88
Lot 6, Plan 4196				167.8	421.70	1.00	422.70
Part Lot 12, Plan 4196 as described in C.T. No. A7576				95.7	377.14	1.00	378.14
Part of Lot 12, Plan 4196 as described in C.T. No. 847105				4.64	15.06	1.00	16.06
Part of N.E. as described in C.T. No. 755575	11	8	5E	152.5	620.49	1.00	621.49
S½ S.W., Ex. E'ly 13⅓ chains	13	8	5E	53.34	233.18	1.00	234.18
S½ N.E.	25	8	5E	80	208.41	1.00	209.41
Part of Lot 53, Plan 5597 as described in C.T. No. 773696				.50	54.12	1.00	55.12
Part of Lot 56, Plan 5597 as described in C.T. No. 732232				0.75	145.58	1.00	146.58
E'ly 6 chains of Lot 79, Plan 5597				106.36	403.52	1.00	404.52
E'ly 35 feet of Lot 18, Plan 4940					285.31	1.00	286.31
Lot 2, Plan 6687				100F.	295.79	1.00	296.79
S.E. Ex. Westerly 10 chains	12	9	6E	120	454.62	1.00	455.62
Legal Subdivisions 12, 13 and 14	22	9	7E	120	56.14	1.00	57.14
S.W.	27	9	7E	160	149.37	1.00	150.37
S½ N.E.	32	9	7E	80	32.66	1.00	33.66
S.W.	32	9	7E	160	375.66	1.00	376.66
N½ of Legal Subdivision 11 and 12	33	9	7E	40	97.97	1.00	98.97
Part of the N.E. as described in C.T. No. 977162	8	9	8E	14	165.03	1.00	166.03
Part of N.E. as described in C.T. No. 871466	18	9	8E	2	24.05	1.00	25.05
S.E.	18	9	8E	160	111.41	1.00	112.41

Tous les terrains susmentionnés sont enregistrés et seront vendus en respectant les droits des chemins de fer, aqueducs et propriétés routières, etc.

Daté au village de Lorette, au Manitoba, ce 29e jour d'octobre 1964.

E.-J. Laurin,
secrétaire-trésorier,
Municipalité rurale de Taché.

Notes agricoles

Beau renard platine canadien. En 1940, une belle peau se vendait au prix exceptionnel de $11,000; aujourd'hui, une peau semblable rapporterait probablement $25 environ.

Est-ce la fin du renard?

Taïaut! Sus au renard!

Pauvre Renard, autrefois choyé dans les cercles de la haute couture et immortalisé par les faibles d'Escope et de La Fontaine!

Son seul espoir de salut semble résider dans la fuite éperdue à quelques bonds devant la meute aboyante. L'avenir, pour lui, s'annonce peu brillant!

L'année 1947 a marqué le commencement de la fin du renard, du moins en ce qui regarde la demande et, conséquemment, la valeur de la fourrure. C'est ce que rappelle M. Andrew Stewart, chef de la Section des fourrures, ministère de l'Agriculture du Canada, en commentant le dernier rapport du Bureau fédéral de la statistique sur la fourrure.

Les années qui ont suivi immédiatement la dernière guerre ont fermement établi la suprématie du vison dans le monde de la mode. Malgré l'industrie imitatrice de l'homme, le "vison" demeure le summun du chic auprès des dames en matière de manteaux, de jaquettes, de capes, d'étoles et de garnitures.

L'élevage du renard a connu un succès fantastique au tournant du siècle. En 1919, (première année dont fasse mention le Bureau fédéral de la statistique) la récolte de 2,618 peaux s'est vendue en moyenne $201.75 pièce. Dès 1928, cet élevage rapportait annuellement au Canada 2 millions de dollars. La production a continué de monter en flèche durant les années 1930; elle a atteint son sommet en 1939 alors que 7,060 élevages ont donné une récolte de 240,827 peaux.

Toutefois, 1946 fut la dernière bonne année de l'économie renardière. Les caprices de la mode ont mis en vogue les fourrures à poil court comme celles du vison et du castor. Les prix des peaux de renard ont fait, dès l'année suivante, un plongeon dont ils ne se sont jamais remis. En 1962, seules cinquante-trois fermes canadiennes tenaient encore le coup. La production s'élevait à 1,647 peaux dont le prix moyen était d'environ $10 chacune.

Y a-t-il lieu de compter sur l'avenir? La raison d'être du renard se limitera-t-elle à occuper les loisirs des membres des clubs de chasse?

M. Stewart pense qu'il existera toujours une certaine demande pour les peaux de renard de belle qualité, mais les vraies bonnes années ne reviendront probablement pas, à moins d'un changement inattendu des caprices de la mode. Mais qui donc peut prévoir les sautes de la mode?

J.O.C.
LE LIEN
ENTRE EUX, PAR EUX, POUR EUX

Jeune travailleur qui es-tu? où vas-tu?

La Jeunesse Ouvrière Catholique lance une grande enquête, dont le cadre est le monde du travail, afin de connaître le plus exactement possible les conditions de vie et de travail des jeunes travailleurs. La J.O.C. est un mouvement extrêmement dynamique. Ses membres ne cessent de travailler, d'agir en partant de réalités aussi vivantes que celles du travail. Son mot d'ordre: "Jeune travailleur, prends ta place comme personne humaine et chrétienne dans ton milieu de travail, dans la société". Ce qui l'oblige à s'interroger constamment sur l'évolution de ce milieu, sur l'évolution de la société elle-même. Ses enquêtes sont extrêmement précieuses et sources d'informations multiples sur le milieu des jeunes travailleurs. Cette fois, l'enquête prend de l'ampleur. Elle servira de préparation à l'enquête "Travail", lancée à travers le monde par la J.O.C. internationale. Elle aboutira, sur le plan national, à une grande rencontre, les 1er et 2 mai 1965, alors que tous les jeunes travailleurs du Canada seront conviés pour analyser cette pré-enquête qui s'ouvre présentement.

Il est temps, il est grand temps que l'on s'interroge sur l'intégration du jeune dans le monde du travail. Les statistiques démontrent que le nombre de jeunes chômeurs est impressionnant au Canada. L'automation, les techniques modernes exigent du jeune travailleur une compétence de plus en plus grande, une formation de base de plus en plus poussée. Trop de jeunes abordent ce monde ingrat sans préparation suffisante, d'où frustration et naissance de multiples complexes. Vie sans joie parce qu'on n'aime pas son travail où qu'il ne débouche sur aucun avenir prometteur, orientation mauvaise au départ, marquant toute une vie. L'intégration du jeune dans le monde du travail est dure et difficile. La responsabilité des adultes comme celle des jeunes est engagée. Il faut y voir clair. Qui? La J.O.C. répond à cette question: "Le jeune travailleur, c'est toi qui es technicien; toi qui es aide-garde-malade; toi qui es secrétaire; toi qui es couturière; enfin tout jeune travailleur, toute jeune travailleuse, collets blancs ou porteur de salopettes. C'est à vous tous que la J.O.C. lance un appel pour faire de son enquête une réussite totale et cela dans votre intérêt à tous. Nous vous demandons votre entière collaboration!

Félicitations aux filles de la cathédrale. La soirée de dimanche dernier fut un grand succès.

Chez les Anciens du Collège

Rencontre du mois

Dimanche prochain, le 8, aura lieu la rencontre mensuelle des Anciens du collège de St-Boniface. Comme d'habitude, la messe sera dite à 10 h. 30, suivie du déjeuner-buffet. A 11 h. 30, se tiendra le colloque, ou "panel", sous la direction de Paul Régnier. On y présentera l'histoire du Collège et tout particulièrement l'évolution du programme des études. Il convient de mettre au point ses connaissances sur ce sujet. Comme toujours, tous les Anciens sont cordialement invités à cette réunion du mois, et les dames sont les bienvenues.

Gala d'octobre

Comme on a pu le voir par l'excellent compte rendu du journal de la semaine dernière, la soirée de gala des Anciens remporta, cette année encore, un beau succès. On ne saurait trop louer l'activité et le savoir-faire des organisateurs. Les Anciens ont bénéficié, une fois de plus, des services incalculables de Mlle Aimée Pelletier, de Mme H.-H. Bérubé et de Mlle Anna LeClerc. Les annonces et les lettres multipliées n'ont pu rejoindre autant d'Anciens qu'on aurait voulu. Mais le système d'information s'améliore avec le temps. On a été d'autant plus heureux d'accueillir Armand Guénette ainsi que Paul-Emile et Eugène Fouillard, qui vinrent de St-Lazare. Mais pour la distance, la palme va sans conterdit au Dr et à Mme Gérard Landry, de Council Bluffs, Iowa.

A Montréal

Le 24 octobre, les Anciens de l'Est remplissaient le grand salon des Anciens du collège Jean-de-Brébeuf. C'étaient surtout ceux du Grand Montréal, mais il en est venu d'Ottawa et de Québec. Ils eurent la bonne fortune de saluer le passage du R. P. Alfred Ducharme, recteur de St-Boniface. Une rencontre plaisante et animée que le P. Gérard Labrosse agrémenta de tous de prestidigitation, en souvenir de son temps de professorat à St-Boniface. Félicitations aux Anciens de l'Est, particulièrement au comité des organisateurs: Wilbrod LeClerc, Maurice Miron, Gérard Roy et Maurice Potvin.

OTTAWA (CCC) — La délégation apostolique annonce que Sa Sainteté le pape Paul VI a daigné nommer le R. P. Michael Rusnak, C.Ss.R., actuellement curé de la paroisse de la Nativité de Marie à Toronto, évêque titulaire de Tzernicus et auxiliaire de Son Exc. Mgr Isidore Borecky, éparque de Toronto, en lui confiant aussi la tâche de "Visiteur en charge" des Slovaques catholiques de rite byzantin au Canada.

Etre comme un homme qui, avec son cierge qu'il penche, allume toute une procession.
Paul CLAUDEL.

Collation des diplômes à Notre-Dame-de-Lourdes

N.-D.-DE-LOURDES — Le vendredi soir 23 octobre, l'Institut Collégial Notre-Dame était heureux d'honorer ses finissants par une petite fête qui se déroula à la salle paroissiale de Notre-Dame-de-Lourdes. M. Roger Pantel, maître de cérémonies, ouvrit la soirée. Il rappela que cette cérémonie portait à 163 le nombre des finissants que Notre-Dame-de-Lourdes a donnés à l'Eglise et à la Patrie. "Je souhaiterais", dit-il, que l'Institut Collégial puisse dans un avenir assez rapproché, réunir les diplômés de la première heure et tous ceux qui depuis 22 ans les ont suivis et qui maintenant nous font honneur dans les postes qu'ils détiennent". Puis, aux accords d'une marche "The Serenade March" de V. F. Auber, jouée par Mme Gérard Badiou, les six finissants défilèrent processionnellement au milieu de nombreux parents et amis, dans une salle agréablement décorée pour la circonstance.

Les finissants

A l'honneur figuraient six diplômés: Mlle Noreen Lecoq, fille de M. et Mme Louis Lecoq, de Treherne. Noreen fréquenta d'abord l'école Pinkerton, puis en 9e année elle s'inscrivait à l'Institut Collégial Notre-Dame. Son dévouement et sa discrétion la firent vite apprécier. Le Conseil étudiant de 1963-64, composé exclusivement d'éléments masculins, se rendit vite compte qu'il lui manquait un facteur précieux que la campagne électorale ne lui avait pas apporté — une présence féminine parmi eux. Pour combler cette lacune, souvent on invita Noreen à partager les soucis de ces messieurs qui savent bien qu'elle leur fut un précieux appui. Nous la retrouverons sous peu auprès des malades qu'elle saura soulager par sa délicatesse et son grand coeur.

Mlle Christiane Chabbert, fille de M. et Mme Antoine Chabbert, de Notre-Dame-de-Lourdes: Christiane compléta ses 12 années d'étude à Lourdes. Intelligente et vive, elle parcourut vite le cycle des études primaire et secondaire. Enthousiaste au jeu, elle savait rallier ses compagnes pour organiser de joyeuses récréations. Christiane détient un poste à la banque de Treherne.

Mlle Marie-Agnès Comte, fille de M. et Mme Jean-Baptiste Comte, de Notre-Dame-de-Lourdes: à six ans, Agnès commençait ses études à la petite école rurale, à Montcalm. Elle poursuivit ses 9e, 10e et 11e années à l'Institut Collégial St-Joseph, puis revint à Lourdes pour sa dernière année. Marie-Agnès s'est toujours révélée une travailleuse acharnée et réfléchie, n'hésitant pas à sacrifier le plaisir au devoir. Nous la rencontrons cette année à l'Institut Pédagogique de Winnipeg.

M. Norbert Bérard, fils de M. et Mme Jean Bérard, de Notre-Dame-de-Lourdes: Norbert fréquenta d'abord l'école Pinkerton de Treherne, puis vint s'inscrire à Lourdes pour le cours secondaire. Norbert fut toujours ardent à tout, au gouret comme à l'étude. Rempli d'humour, Norbert passa par les 12 années du cours d'étude sans subir trop de contre-coups. A quoi se destine-t-il? L'avenir nous l'apprendra.

M. Normand Dupasquier, fils de M. et Mme Aurèle Dupasquier, de Notre-Dame-de-Lourdes. L'école du village accueillit d'abord ce petit garçon qui sut vite se conquérir l'affection de tous. Plus tard, il fréquenta l'école Carnot et revint ensuite à l'Institut Collégial. Il se distingua surtout par son esprit de service et de dévouement, n'hésitant jamais à donner son temps lorsqu'il s'agissait d'aider, d'organiser, de diriger. Normand poursuit actuellement ses études à l'Institut Pédagogique.

M. Richard Benoit, fils de M. et Mme Maurice Benoit, de Notre-Dame-de-Lourdes: avant de s'inscrire à l'Institut Collégial, Richard fréquenta les écoles de St-Alphonse où il fit ses premières années, puis Dryriver, Cardinal et Mariapolis. Après deux ans au collège de St-Boniface, Richard vint terminer ses études à Lourdes. Esprit vif et chercheur, Richard s'intéresse surtout à l'histoire contemporaine. Richard a choisi l'enseignement comme carrière. Il a obtenu un premier certificat d'enseignement l'an dernier à l'Institut Pédagogique et sans perdre de temps, durant ses vacances d'été, il suivit avec succès deux cours en vue de l'obtention d'un degré universitaire.

Le programme de la soirée

Après le chant de l'hymne national, la chorale de l'école secondaire, sous la direction de M. Léo Delaquis, professeur, rendit deux chants: "La mer" de Charles Frenet et "I believe" d'Irwin Drake. Puis Mlle Christiane Chabbert, au nom des finissants, souhaita la bienvenue aux nombreux parents et amis. Ensuite M. l'abbé M. Dacquay, curé, adressa la parole aux héros du jour, les félicitant d'abord pour avoir persévéré durant 12 années à l'école, et cela, malgré les attraits de la vie qui détournent souvent de l'étude. Il rappela que ces années d'étude n'étaient qu'une étape, car il y a encore à entreprendre . . . Il encouragea les finissants à continuer à parfaire leurs connaissances afin de tenir une place dans la vie, et afin d'être des témoins de ce qu'ils ont reçu.

L'on procéda ensuite à la lecture du palmarès et à la distribution des prix et des diplômes. Chaque finissant reçut un prix de la division scolaire Montagne, prix que leur remit M. le Dr H. Delaquis, président de la commission scolaire, ainsi qu'un prix spécial de la part des donateurs suivants: M. le curé, les Chanoinesses des Cinq-Plaies, les Chevaliers de Colomb, les Filles d'Isabelle, MM. et Mmes Marcel Roch et René Bosc.

Au nom des finissants, M. Normand Dupasquier prononça le discours d'adieux dans lequel il exprima le désir de ces jeunes de vivre leur devise: "Perge" — "Aller de l'avant"; de la rayonner dans leur vie. En termes délicats, il remercia M. le curé, les parents et les professeurs pour avoir contribué à leur succès par leurs encouragements prodigués aux jours "de soleil comme aux jours où l'idéal chancelait sous le poids des leçons et des devoirs". "Nous ferons tout pour ne pas vous décevoir, dit-il, et notre désir, c'est de faire du bien, de rendre notre milieu plus heureux, plus chrétien et plus saint".

Ensuite, M. Armand LaFlèche, professeur de français au collège St-Paul, orateur invité, prit la parole. M. LaFlèche se dit heureux d'être avec nous, de lier à nouveau connaissance avec les gens de Lourdes qu'il avait déjà rencontrés dans un passé lointain, lors d'une représentation théâtrale à laquelle il avait pris part. La langue française si bien honorée à Lourdes, l'atmosphère de franche cordialité, cela l'avait vivement ému. Dans un vibrant message aux jeunes, M. LaFlèche leur demanda de toujours aimer leur langue, de l'honorer comme une demoiselle d'honneur, d'en être fiers, de bien l'apprendre. Il félicita aussi les finissants d'avoir persévéré malgré le ciel gris, malgré "les interminables et difficiles leçons". "Ce diplôme que l'on vous a remis, ajouta-t-il, c'est un commencement. C'est demain que la vraie lutte va commencer. Mais n'ayez pas peur de la lutte, jamais". Ces paroles, on les sentait sincères parce que vécues. M. LaFlèche a connu les heures difficiles de 1916, les luttes pénibles pour la survie française. Son exemple entrainera.

Remerciements

L'Institut Collégial Notre-Dame désire remercier tous ceux qui ont contribué au succès de la soirée par leur participation au programme: tout d'abord M. Roger Pantel, maître de cérémonies, puis M. le curé et M. A. LaFlèche pour leur message et leur présence, Mmes Gérard Badiou et Lionel Brisson et Mlle LeNéal, accompagnatrices, Mlles Jacqueline Delaquis et Carole LeNéal pour sélections musicales, Mlle Annette Thorimbert pour ses chants, la Division scolaire Montagne et les généreux donateurs pour les prix offerts.

Elections

Les élections tenues le 28 octobre dernier dans la municipalité de South Norfolk donnèrent les résultats suivants:

	Gaultier	Vuignier
Lourdes	44	44
Thorimbert, rés.	32	20
Rathwell	101	82
Total:	177	146

A la commission scolaire locale: Clément Le Moullec, 235 voix (élu); Antoine Charrière, 170 élu; Guy Vigier, 168.

Chevaliers de Colomb

Le 13 novembre prochain, à Notre-Dame-de-Lourdes, il y aura grande soirée sociale du Conseil Langevin. Tous les frères chevaliers sont priés d'y amener leur épouse et ceux qui sont garçons, leurs amies, les enfants seront bienvenus. On promet une agréable spirée.

St-Léon

Réélu

M. Maurice Lafrenière fut réélu conseiller pour un cinquième terme aux élections municipales tenues le 28 octobre dernier, avec une majorité de 47 voix sur son adversaire, M. Olier Labossière. C'était la seule élection dans la municipalité de Lorne.

Voici le résultat des bureaux de votation:

	Lafrenière	Labossière
Lourdes	12	27
Cardinal	65	55
St-Léon	80	55
Total:	157	110

St-Norbert

Souper réussi

Le souper des Chevaliers de Colomb de St-Norbert le 25 octobre a été un grand succès. Plus de 950 personnes furent servies. Les Chevaliers sont fiers et ils en ont le droit, car tous ont aidé d'une façon ou une autre. Même les jeunes garçons (futurs Chevaliers) ont aidé à servir. Merci à tous les Chevaliers qui ont aidé à faire de ce souper un grand succès et merci aussi aux dames qui ont fait la cuisson des dindes et des tartes. Un grand merci aux gens qui sont venus partager ce repas; on les invite à y revenir tous l'an prochain.

Caisse scolaire

La Caisse scolaire de l'école élémentaire de St-Norbert est encore une fois en marche. Des dames et demoiselles sont à la disposition des élèves tous les jeudis matin, de 8 h. 30 à 9 h., à l'école. Alors c'est à vous les parents de commencer dès maintenant à enseigner à vos enfants une importante leçon d'économie, ce qui est important dans l'éducation de l'enfant. Ce n'est pas le montant déposé, mais l'habitude qui compte.

L.F.C.

La Ligue des Femmes Catholiques de St-Norbert organise un bingo à la dinde pour le 22 novembre. Tous sont bienvenus à cette soirée. Qu'on vienne tenter sa chance sur les belles dindes, ce qui vaudra peut-être pour votre souper de Noël. La chance est là le 22 novembre à la salle paroissiale de St-Norbert. Tous les profits iront à cette nouvelle organisation, la Ligue des Femmes Catholiques.

MERCI

A tous les électeurs du Quartier No 1, de la Municipalité de South Norfolk, qui m'ont encouragé durant cette campagne électorale pour conseiller, et qui m'ont donné leur appui au jour du scrutin, le 28 octobre, je désire exprimer, par la voie du journal, un remerciement sincère.

Henri B. Vuignier

Remerciements

A l'occasion de ma réélection comme "votre Conseiller" je désire remercier bien sincèrement tous ceux et celles qui m'ont appuyé lors des élections tenues le 28 octobre dernier. Je ferai mon possible et tout en mon pouvoir pour vous rendre les services que vous aurez droit de recevoir.

Maurice Lafrenière

"Ecclesiam Suam"

(N.D.L.R.)

La première encyclique du pape Paul VI se divise en trois parties, dont les deux premières traitent de la prise de conscience et du renouvellement intérieur de l'Eglise.

La troisième partie décrit l'attitude de l'Eglise à l'égard de tous les hommes qui se trouvent "séparés" de cette société à un degré ou l'autre, orthodoxes, protestants, juifs, mahométans, humanistes, communistes, etc.

Cette semaine nous achevons la publication du texte de l'Encyclique, jusqu'à la fin de la deuxième partie. Nous avons décidé de ne pas en prolonger la publication au-delà de ce point, car le Concile se préoccupe maintenant des questions d'oecuménisme et de la place de l'Eglise dans le monde et ces débats exigent plus d'espace, tout en apportant à ces sujets plus de précisions.

On peut obtenir ce texte intégral, en brochure, chez Lumen, 113 avenue Provencher, St-Boniface. Prix 60 cents.

— X —

UN AUTRE DANGER

Nous avons besoin de cette conviction bien arrêtée pour parer à un autre danger capable de surgir du désir même de réforme, non pas précisément chez les pasteurs, tenus en éveil par le sens des responsabilités, mais dans l'opinion de bon nombre de fidèles. Au jugement de ces derniers, la réforme de l'Eglise devrait consister surtout à régler ses sentiments et sa conduite sur ceux du monde. Si puissante est aujourd'hui la séduction exercée par la vie profane! A bien des gens le conformisme apparait comme inévitable et même sage. Aisément, quiconque n'est pas solidement enraciné dans la foi et dans l'observation de la loi de l'Eglise croit le moment venu de s'adapter à la conception profane de l'existence, comme à la meilleure et à celle qu'un chrétien peut et doit faire sienne. Ce phénomène d'assimilation se manifeste dans le monde de la philosophie: que ne peut la mode, même en ce domaine de la pensée, qui devrait être autonome et libre, réservant un accueil avide et docile à la seule vérité et à l'autorité de maitres éprouvés! Pareil phénomène s'observe au plan de la pratique, où l'on trace avec toujours plus d'hésitation et de difficulté la ligne de la droiture morale et de la manière correcte d'agir.

LA MENACE DU NATURALISME

Le naturalisme menace de faire s'évanouir l'idée première du christianisme; le relativisme, qui trouve à tout une justification et met tout sur le même pied, sape la valeur absolue des principes chrétiens; l'habitude d'éliminer de la vie courante toute espèce d'effort et de désagrément porte à condamner la discipline et l'ascèse chrétiennes. Parfois même le souci apostolique de rejoindre des milieux profanes ou de se faire accepter par la mentalité moderne, spécialement celle de la jeunesse, se traduit par l'abandon des exigences propres à l'idéal chrétien et du style de vie qui précisément devrait donner son sens et son efficacité à cette recherche empressée de contact et d'influence éducatrice. N'arrive-t-il pas souvent au jeune clergé ou encore à tel religieux plein de zèle, mû par l'intention si louable d'entrer dans les masses populaires ou en certains milieux, de chercher à se confondre avec eux au lieu de s'en distinguer, et de sacrifier par un mimétisme inutile le fruit véritable de son apostolat? Le grand principe énoncé par le Christ s'impose avec toute son actualité et toute sa difficulté: être dans le monde sans être du monde. Heureux serons-nous si aujourd'hui encore le Christ, "toujours vivant pour intercéder en notre faveur (Hébr., 7, 25)", adresse à son Père céleste sa prière suprême et si opportune: "Je ne Te prie pas de les retirer du monde, mais de les garder du mal" (Jo. 17, 15).

UNE IDEE MAITRESSE

Cela ne doit pas donner à penser qu'il faille situer la perfection dans l'immutabilité des formes que l'Eglise s'est données au cours des siècles; l'idéal n'est pas non plus d'éviter le rapprochement avec le tour de pensée et les manières de faire ayant cours de notre temps, en ce qu'ils ont d'acceptable. L'expression popularisée par notre vénéré précédesseur Jean XXIII, "aggiornamento, nous restera toujours présente pour exprimer l'idée maitresse de notre programme; nous avons confirmé que telle était la ligne directrice du Concile et nous le rappellerons pour stimuler dans l'Eglise la vitalité toujours renaissante, l'attention constamment éveillée aux signes du temps et l'ouverture indéfiniment jeune qui sache "vérifier toute chose et retenir ce qui est bon" (I Thess. 5, 21), en tout temps et en toute circonstance.

DANS L'INTIME DE L'AME

Redisons pourtant encore cet avis pour notre profit à tous: l'Eglise trouvera une jeunesse renouvelée bien moins par un changement dans l'appareil extérieur de ses lois que grâce à une attitude d'obéissance au Christ et du même coup de respect des lois que l'Eglise s'impose à elle-même afin de suivre les traces du Christ. Là gît le secret de son renouveau, là sa véritable "conversion" — retournement du coeur —, là son travail de perfectionnement. L'observation des normes de l'Eglise pourra sans doute être rendue plus aisée par la simplification de tel ou tel précepte et par un crédit plus large accordé à la liberté du chrétien d'aujourd'hui, mieux éclairé sur ses devoirs et plus mûrement formé au discernement avisé des manières concrètes de remplir ses obligations. Toutefois la règle morale subsiste en son exigence essentielle: l'existence chrétienne, dont l'Eglise interprète les impératifs en un ensemble de sages prescriptions, réclamera toujours fidélité, application, mortification et sacrifice; toujours elle se caractérisera comme la "voie étroite" dont nous parle Notre-Seigneur (cf. Math. 7, 13 ss). Elle nous demandera à nous, chrétiens modernes, autant et même plus d'énergie morale qu'aux chrétiens d'hier; elle devra nous trouver disposés à une obéissance tout aussi nécessaire que par le passé, et peut-être plus difficile, mais sûrement plus méritoire, fondée qu'elle sera sur des vues surnaturelles plutôt que sur des motifs d'ordre naturel. Ni le conformisme mené par la mentalité du monde, ni le fait de se soustraire aux disciplines d'une ascèse raisonnable, ni l'absence de réaction devant la licence morale de notre époque, ni le refus de reconnaitre l'autorité légitimement exercée par des supérieurs sensés, ni certaine apathie en présence des positions contradictoires de la pensée moderne, non, ce n'est rien de cela qui pourrait renforcer la vigueur de l'Eglise, ni disposer à l'impulsion qu'elle doit attendre des dons de l'Esprit-Saint, lui garantir l'authenticité dans la manière de suivre le Christ Notre-Seigneur, lui inspirer les préoccupations de la charité envers nos frères et la rendre capable de faire passer son message de salut. Non, ce n'est rien de cela, mais au contraire la faculté que l'Eglise développera de vivre selon la grâce de Dieu, sa fidélité à l'Evangile du Seigneur et sa cohésion hiérarchique et communautaire. Le chrétien n'est pas un être mou et veule mais une personnalité ferme et fidèle.

BESOIN DE NOTRE TEMPS

Notre entretien s'allongerait si nous voulions tracer, ne serait-ce qu'en ses lignes maitresses, le programme de la vie chrétienne contemporaine. Notre intention n'est pas d'entreprendre maintenant ce travail. Vous savez d'ailleurs ce dont notre temps a besoin au point de vue moral et vous ne cesserez point de ramener les fidèles à l'intelligence de la dignité, de la pureté et de l'austérité chrétienne; vous ne laisserez pas non plus de dénoncer de la façon la plus opportune, même publiquement, les dangers d'ordre moral et les vices qui affectent l'époque actuelle. Nous avons tous à la mémoire les encouragements solennels que la Sainte Ecriture clame à notre adresse: "Je connais ta conduite, tes fatigues et ta constance; je le sais, tu ne peux souffrir les méchants" (Apoc. 2, 2), et tous nous nous efforcerons de nous comporter en pasteurs vigilants et actifs. Le Concile oecuménique doit nous marquer à nous-mêmes des directions nouvelles et bienfaisantes et tous, certes, nous devons dès maintenant préparer notre âme à les accueillir et à les mettre à exécution.

Cependant nous ne pensons pas pouvoir omettre ici deux indications particulières. Elles touchent, nous semble-t-il, à des nécessités et à des obligations majeures, et elles peuvent offrir matière à réflexion quant aux orientations générales d'un heureux renouvellement dans la vie de l'Eglise.

L'ESPRIT DE PAUVRETE

D'abord nous voulons parler de l'esprit de pauvreté. Nous le voyons si hautement préconisé dans l'Evangile, si organiquement inséré dans le programme qui nous prépare au Règne de Dieu et si gravement menacé par l'échelle des valeurs de la mentalité contemporaine; nous considérons le sens de la pauvreté comme si nécessaire pour nous éclairer sur tant de faiblesses et de malheurs de notre passé et pour nous enseigner aussi le style de vie à garder et la manière la meilleure d'annoncer aux âmes la religion du Christ; nous le savons enfin si difficile à pratiquer comme il faut, que nous n'hésitons pas à lui réserver dans la présente lettre une mention explicite, non pas que nous songions à prendre en la matière des mesures spéciales au plan canonique mais plutôt pour vous demander à vous, Vénérés Confrères, l'encouragement de votre adhésion, de vos avis et de votre exemple. De vous tous, comme interprètes autorisés des impulsions les plus saintes qui font vivre l'esprit du Christ en son Eglise, nous attendons que vous nous disiez comment pasteurs et fidèles donneront à leur parole et à leur conduite l'empreinte de la pauvreté: "ayez en vous les mêmes sentiments qui furent dans le Christ Jésus", c'est la recommandation de l'Apôtre (Phil. 2, 5). Vous nous direz aussi comment nous devons en même temps formuler pour la vie de l'Eglise ces principes directeurs selon lesquels notre assurance se fondera sur l'aide de Dieu et sur les richesses spirituelles plus que sur les moyens temporels. Ces principes nous rappelleront à nous-mêmes et inculqueront au monde la primauté des biens de l'âme sur les ressources d'ordre économique; pour nous, la possession et l'usage de celles-ci doivent se borner à se subordonner à ce qui sert l'exercice normal de notre mission apostolique.

AUCUNE CONTRADICTION

La brièveté de cette allusion à l'excellence et à l'obligation de l'esprit de pauvreté, qui caractérise l'Evangile du Christ, ne nous dispense pas de rappeler que cet esprit n'empêche pas de comprendre et d'employer, comme il nous est permis, le développement économique, devenu gigantesque et fondamental dans la croissance de la civilisation moderne, spécialement dans toutes ses répercussions humaines et sociales. Nous pensons même que la libération intérieure produite par l'esprit de la pauvreté évangélique rend plus sensible et plus capable de comprendre les phénomènes humains liés aux facteurs économiques, quand il s'agit soit de porter sur la richesse et sur le progrès dont elle peut être l'origine l'appréciation juste et souvent légère qu'elle mérite, soit d'accorder à l'indigence l'intérêt le plus attentif et le plus généreux, soit enfin de désirer que les biens économiques ne soient pas source de luttes, d'égoïsme, d'orgueil parmi les hommes, mais viennent appliqués par les voies de la justice et de l'équité au bien commun, et par le fait, plus providentiellement distribués. Tout ce qui se rapporte à ces biens économiques, inférieurs aux biens spirituels et éternels, mais nécessaires à la vie présente, trouve l'élève de l'Evangile capable d'appréciation sage et de coopération très humaine: la science, la technique et spécialement le travail deviennent d'abord pour nous objet d'un très vif intérêt; et le pain qui en est le produit devient sacré pour la table et pour l'autel. Les enseignements sociaux de l'Eglise ne laissent pas de doute à ce sujet; et nous aimons avoir cette occasion pour affirmer de nouveau notre adhésion cohérente à cette salutaire doctrine.

L'ESPRIT DE CHARITE

En second lieu, nous soulignons l'esprit de charité. Ce sujet n'est-il pas déjà au premier plan de vos préoccupations? L'amour n'est-il pas au centre de tout l'ordre religieux de l'Ancien Testament et du Nouveau? Dans l'expérience spirituelle de l'Eglise, les démarches significatives ne se définissent-elles point comme autant d'approches de l'amour? La charité n'est-elle pas la découverte la plus lumineuse et la plus joyeuse que la théologie et la piété, chacune suivant sa voie, ne cessent jamais de faire, méditant sans relâche les trésors de l'Ecriture et des sacrements, ces trésors dont l'Eglise est héritière et gardienne et qu'elle dispense par son enseignement et son ministère? Nous en sommes convaincus, avec nos prédécesseurs, avec cette couronne de saints que notre époque a donnés à l'Eglise du ciel et de la terre, avec la piété instinctive du peuple fidèle! La charité doit aujourd'hui occuper la place qui lui revient, la première et la plus haute dans l'échelle des valeurs religieuses et morales, et cela non seulement dans les appréciations théoriques mais aussi dans les réalisations pratiques de l'existence chrétienne. Cela, nous le disons tant de la charité envers Dieu, qui a répandu sur nous son amour, que de la charité dont à notre tour nous devons entourer le prochain, ce qui veut dire le genre humain. La charité explique tout. La charité inspire tout. La charité rend tout possible. La charité renouvelle tout. La charité "excuse tout, croit tout, espère tout, supporte tout" (I Cor. 13, 7). Cela, qui de nous l'ignore? Et si nous le savons, ne sommes-nous pas à l'heure de la charité?

UN CHRISTIANISME PLENIER

Cet idéal fascinant d'un christianisme plénier, humblement et profondément vécu, ramène notre pensée vers la Vierge Marie, qui l'accueillit avec une fidélité merveilleuse; bien plus, qui l'a vécu dans son existence terrestre et qui maintenant, au ciel, en goûte tout l'éclat et le bonheur. Dans l'Eglise d'aujourd'hui, le culte de Notre-Dame est heureusement florissant; et nous sommes heureux d'y reporter aujourd'hui notre pensée pour admirer dans la sainte Vierge, Mère du Christ et donc Mère de Dieu et notre Mère, le type de la perfection chrétienne, le miroir des vertus pures de tout alliage, la merveille de l'humanité véritable. Le culte de Marie est, à notre sens, une source d'enseignements évangéliques; lors de notre pèlerinage en Terre Sainte, c'est d'elle, la bienheureuse, la très douce, la très humble, l'immaculée que nous avons voulu recevoir les leçons de l'authenticité chrétienne, d'elle qui eut le privilège de présenter au Verbe de Dieu l'offrande de la réalité humaine et charnelle dans la beauté de son innocence première. Et c'est encore vers Notre-Dame, comme vers une éducatrice pleine d'affection, que nous tournons nos regards suppliants tandis que nous nous entretenons avec vous, Vénérés Confrères, de la régénération spirituelle et morale à promouvoir dans la vie de l'Eglise.

M. Alfred Champagne, de Saskatoon, représentant canadien-français de l'Office National du Film en Saskatchewan.

M. Gilles Boivin, de Montréal, agent d'éducation de langue française à l'O.N.F., vient de visiter les trois provinces des Prairies.

L'ONF en Saskatchewan

(Suite de la première page)

La création de ce sous-comité a été proposée par M. Alfred Champagne, membre de l'A.C.F.C. et représentant de langue française de l'O.N.F. en Saskatchewan.

On annonça également l'ouverture d'une cinémathèque provinciale de 137 films français de l'O.N.F., située aux bureaux du secrétariat général de l'A.C.F.C., à 1902, avenue Broadway, Saskatoon. On peut se procurer à cette adresse le catalogue des films disponibles. Les usagers peuvent faire venir de la cinémathèque les films qu'ils désirent, au moins une semaine avant la date prévue pour le visionnement. Ils devront payer les frais de transport des copies de films.

Comme dans le passé, des blocs de films ou séries de films français et anglais circulent dans la province. Pour connaitre le programme de distribution, on s'adresse en français à l'Office National du Film, 210 Edifice Fédéral, Saskatoon, Sask.

Education par le film

M. Gilles Boivin, agent d'éducation de langue française à l'O.N.F., à Montréal, participait aussi au récent congrès de l'A.C.F.C., afin d'établir des contacts avec les éducateurs et spécialement avec les enseignants de langue française en Saskatchewan.

De concert avec la présidente du comité permanent de l'A.C.F.C. pour l'enseignement du français, Rév. Soeur Thérèse-du-Sacré-Coeur, M. Boivin a tenu une séance d'information sur le film d'enseignement et les moyens audio-visuels dans l'éducation. Cette rencontre a eu lieu le mardi 27 octobre à Prince-Albert, à l'Académie de la Présentation. Quelques professeurs y participaient, et M. Champagne profita de l'occasion pour faire faire des récents développements mentionnés plus haut.

Il est à souhaiter que, dans nos écoles, on utilise davantage le film français comme moyen d'enseignement. En particulier, c'est là un excellent moyen d'enrichir le vocabulaire français des jeunes Canadiens français. Le film animé et le film fixe sont des aides efficaces à ce sujet. Les associations locales, par exemple les cercles paroissiaux de l'A.C.F.C., devraient également faire preuve d'un intérêt accru pour le film français de l'O.N.F., facteur de culture pour tous.

Voyage fructueux

M. Gilles Boivin, avant de visiter certains centres de la Saskatchewan et de participer activement au congrès de l'A.C.F.C. à Regina, avait parcouru la province voisine de l'Alberta. Grâce à M. H.-L. Moquin, représentant de langue française de l'O.N.F. en cette province, il put se rendre jusqu'à la Rivière-la-Paix, en plus de rencontrer des éducateurs de langue française à St-Paul, Bonnyville, Edmonton, etc.

Cette semaine il est au Manitoba. M. Gérard Gagné, de St-Pierre-Jolys, représentant de langue française de l'O.N.F. en cette province, lui facilita la tâche avec dévouement et efficacité. C'est ainsi que M. Boivin a eu l'avantage d'assister à une réunion spéciale de l'exécutif de l'Association d'Education, de rencontrer les membres des deux comités de français du Département d'Education, de discuter avec le R. P. Jean-Charles Gagnon, S.J., et la Rév. Soeur Eugène-Avila, S.N.J.M., respectivement responsables des ciné-clubs du Collège de St-Boniface et de l'Institut Collégial St-Joseph, de faire connaitre les techniques de l'enseignement par le film à des groupes de professeurs ici et là dans la province, particulièrement à Portage-la-Prairie, de visiter des centres ruraux franco-manitobains tels que St-Pierre-Jolys et St-Jean-Baptiste, d'accorder des interviews à La Liberté et le Patriote et à CKSB, etc., etc.

Décorations

Le Conseil de la vie française rendra hommage à six de nos compatriotes qui ont rendu des services signalés à la cause française au Canada ou aux Etats-Unis. Il remettra les insignes de la Fidélité française à Son Exc. Mgr Aimé Decosse, évêque de Gravelbourg en Saskatchewan.

Le concours pour le Prix Champlain 1964 sera clos le 31 décembre. Le Prix est de $500.00. Il est attribué à un auteur franco-américain ou canadien-français mais hors du Québec. Quelques manuscrits sont déjà parvenus au secrétariat du Conseil, 75, rue d'Auteuil, à Québec. On peut se procurer à cette adresse les conditions du concours.

Chronique sportive

Les athlètes canadiens nous ont bien représentés aux jeux Olympiques et la situation s'améliorera

par Jacques LEMOYNE

Le Canada a fait meilleure figure aux Jeux Olympiques de Tokyo que certain l'avait prédit. Nous aurions pu réussir encore mieux et certains échecs comme celui de nos rameurs de la Colombie-Britannique, celui de Bruce Kidd, de nos boxeurs et de nos hommes forts étaient de nature à nous causer de fortes déceptions. Pourtant, dans l'ensemble, nous nous sommes qualifiés plus souvent qu'à notre tour pour les rondes finales, ce qui laisse entrevoir le jour ou un petit pays comme le nôtre deviendra quand même un des grands du monde sportif. Pour venir en aide à nos jeunes il faudrait une plus grande coopération entre les divers gouvernements du pays, nos universités et le monde de la finance. Nous répétons ici ce que nous avons déjà écrit il y a quelques mois: le gouvernement du Canada, aidé par les gouvernements des autres provinces, pourrait encourager de façon pratique l'athlétisme chez nous en incorporant dans le ministère de la Santé, ou en créant un ministère de l'Aptitude physique, de jeunes athlètes qui pourraient poursuivre leurs études dans des universités nolisées à cet effet et qui, après quatre ans d'entrainement et d'études, pourraient nous représenter aux Jeux Olympiques et aux compétitions internationales, pour ensuite revenir au pays assumer leur travail de moniteurs dans nos maisons d'enseignement et au service de nos villes et villages qui ont un urgent besoin de ces spécialistes.

Une telle entreprise pourrait inclure aussi le tennis; on pourrait par exemple envoyer une partie de nos meilleurs joueurs à l'Université de Montréal et à une Université de Colombie-Britannique afin de former ainsi une équipe solide pour la coupe Davis. Nos jeunes pourraient poursuivre leurs études, jouer au tennis et recevoir un salaire que leur emploi de fonctionnaire justifierait pleinement. A un certain stage de cet enseignement un échange entre gens du Québec et des autres provinces pourrait être envisagé, ce qui nous aiderait peut-être à mieux nous comprendre et à apporter une solution à certains de nos problèmes vitaux. Et qui oserait prétendre ensuite que des fonctionnaires sont des professionnels du monde du sport? Pas les Russes dans tous les cas.

Apathie?

Le nom de Winnipeg a été largement mentionné dans les pages sportives des journaux du pays au cours des dernières semaines. La déconfiture des Blue Bombers y était pour quelque chose, bien entendu, mais les spectateurs de la Métropole de l'Ouest canadien ont aussi été blâmés pour leur apathie envers l'équipe nationale de hockey du Canada. S'il faut en croire certains, à Winnipeg, on est intéressé à un gagnant, pas un perdant, et le prestige de l'équipe nationale de hockey n'intéresse pas un sportif sur dix. Ce sont là des jugements sévères, passés par des gens de Winnipeg sur des gens de Winnipeg. Contentons-nous de souligner que les clubs perdants n'ont pas bonne presse et bon public nulle part; que les Bombers sont dans un état léthargique depuis deux saisons, qu'il est trop à bonne heure dans la saison pour juger de l'intérêt que le public portera à l'équipe nationale de hockey et que les dollars du spectateur ne se reproduisent malheureusement pas comme des lapins.

Il est bien certain que la tenue des Blue Bombers n'a rien eu de bien excitant cette saison. L'équipe a terriblement vieillie d'un seul coup et il faudra des changements radicaux si on veut remonter la pente la saison prochaine. Mais ce phénomène n'est pas unique dans les annales du football. Les Eskimos ont connu une déconfiture semblable pendant plusieurs saisons et l'horizon demeure encore sombre pour les habitants des igloos. Les Argos de Toronto ne font parler qu'en mal d'eux, après tant d'années de louanges et les Alouettes de Montréal ne voient plus la vie en rose. Vancouver n'a pas toujours été au sommet de la ligue et il faut bien accepter ces revers. Mais les spectateurs qui paient pour assister à une joute de football sont libres de demeurer à la maison ou de se rendre au terrain, suivant qu'ils croient ou non en avoir pour leur argent. On ne saurait leur reprocher de ne pas dépenser leurs dollars là où ils ne le veulent pas. Que les Blue Bombers se remettent sur le chemin de la victoire et le public, jadis blâsé par leurs triomphes retrouvera le chemin du stade et en même temps ses cordes vocales. Pour ce qui est du hockey, attendons au moins jusqu'à la mi-saison avant de porter un jugement définitif.

Encore!

La crise du logement est très aiguë dans le monde du baseball. Beaucoup de gens veulent partir, mais plus de personnes encore s'opposent aux déménagements. Les Braves de Milwaukee, après avoir récolté des millions dans cette ville, veulent maintenant voir ce qu'ils peuvent soutirer d'autres amateurs de baseball ailleurs; les Indiens de Cleveland en ont assez de cette ville où ils ont pourtant attiré des foules record, et les Athletics de Kansas City sont prêts à aller n'importe où pourvu qu'ils ne soient pas dans l'obligation de demeurer dans cette ville. Les masques sont tombés depuis trop longtemps pour qu'on discute les motifs des mercenaires qui exploitent présentement le baseball. Ce qu'on veut ce sont des dollars, faits rapidement et sans douleur, sans même se donner la peine d'améliorer le calibre du jeu. On n'escamote même plus les problèmes, on les change de place tout simplement et quand il n'y aura plus d'argent à Atlanta, on ira ailleurs, jusqu'au jour où on cessera d'aller quelque part en vitesse, et c'est ce qui s'en vient si le monde du baseball ne fait pas un sérieux examen de conscience.

Il fut un temps, pas si éloigné du reste, où cinq villes des Etats-Unis comptaient des équipes dans les deux ligues, soit New York, où la situation est toujours la même moins une équipe, et Chicago, où rien n'a changé, St-Louis, Boston, Philadelphie. Toutes ces villes sont encore représentées dans le baseball majeur, mais les Braves, les Browns, les Athletics ont changé de ville, sans parler des Giants et des Dodgers. Certains de ces changements se justifient pleinement: il fallait apporter le baseball majeur à la côte du Pacifique ou accepter une troisième ligue majeure: certaines villes ne pouvaient faire vivre deux clubs et il valait mieux changer que de faire faillite. Mais faut-il maintenant changer chaque fois qu'à la fin d'une saison une équipe ne réalise pas de très gros profits? Le baseball est un jeu: on risque de perdre ou de gagner et si on accepte de participer au jeu, il faut en courir les risques. Or il n'est pas prouvé que les clubs qui veulent absolument déménager aient perdu de l'argent cette année. Ils en ont peut-être fait un peu moins, mais qui sait ce qui arriverait si on améliorait le calibre du jeu de ces équipes?

Letellier

Décès

A l'hôpital de Morris est décédée le 28 octobre, Mme Arthur Gendron (Sophie-Anne), âgée de 81 ans.

La défunte laisse dans le deuil deux filles, Gertrude (Mme D. Desautels), de St-Jean-Baptiste, et Alice (Mme A. Comeault), de Transcona; trois petits-enfants et trois arrière-petits-enfants. Son époux l'a précédée à la tombe il y a déjà quelque temps.

Les prières furent récitées en l'église de Letellier où fut chanté le service funèbre le 31 octobre par M. l'abbé M. Messier. L'inhumation se fit au cimetière de la paroisse.

Les porteurs étaient MM. Arthur et Benoit Comeault, Camille Desautels, Ernest Grégoire, Marcel Harrison et Stanley Fraser. La quête fut faite par Mmes Rose Comeault et Alice Barnabé. La chorale exécuta le chant sous la direction de M. Gaspard Fontaine. Mme Alban Gallant touchait l'orgue.

Remerciements

La famille désire remercier toutes les personnes qui ont aidé ou qui ont sympathisé avec elle.

Naissance

A M. et Mme Napoléon Comeault est née une fille à l'hôpital de Morris le 29 octobre.

275 délégués au Congrès de l'ACFC "regardent l'avenir" avec réalisme

(Suite)

Rapport financier

M. Dumont Lepage, de Gravelbourg, gérant du poste de radio CFRG, donna le rapport financier de l'A.C.F.C. au début de l'après-midi du samedi 24 octobre. On avait en caisse au 1er janvier 1961 la somme de $12,762.91. Pendant les années 1961 ($16,596.15), 1962 ($21,-358.72) et 1963 ($21,393.64), les recettes furent de $59,348.51. Le total disponible était donc de $72,111.42. Mais les déboursés se répartirent ainsi: $19,112.18 (1961), $23,369.55 (1962) et $20,267.93 (1963), soit un total de $62,361.76. Le solde disponible au 31 décembre 1963 n'était donc que de $9,361.76.

Les recettes pendant ces trois années venaient de l'Association des Commissaires d'écoles, du Club des 200, du Conseil de la vie française, des contributions des communautés religieuses enseignantes, des contributions paroissiales, de remboursements sur capital avancé, du Plan de Sécurité Familiale de l'Assurance-Vie Desjardins, etc. Les dépenses furent occasionnées tout particulièrement par les fêtes du cinquantenaire de l'A.C.F.C. l'enseignement du français (inclus salaire et frais de voyages du visiteur), les pensions de retraite, les salaires et frais de voyages des propagandistes, le secrétariat général, etc.

Une étude attentive du rapport, comme le soulignait M. Lepage, permet de constater que les contributions paroissiales ne sont pas suffisantes, d'autant plus que certaines paroisses se contentèrent parfois d'un "beau zéro". On distribua d'ailleurs à chaque congressiste une liste complète de ces diverses contributions paroissiales pendant les années 1961, 62 et 63, à la gloire ou à la honte de telle ou telle communauté. De plus, il est évident que les $5,000 versés à l'A.C.F.C. pour frais d'administration de son Plan de Sécurité Familiale par l'Assurance-Vie Desjardins a seul permis l'absence d'un désastreux déficit en 1963.

Un deuxième rapport financier du 1er janvier au 31 août 1964 indique que depuis le début de cette année on a enregistré des recettes au montant global de $9,831.97, mais les dépenses sont déjà de $13,-219.40. Qu'en sera-t-il de septembre à décembre inclusivement?

Rapport du secrétaire

Le rapport suivant, donné par M. Gérard Audette, portait sur les activités du secrétariat de Saskatoon. En voici les grandes lignes:

Enseignement du français, des années 1 à 12, tâche principale de l'A.C.F.C.: établissement et révision du programme d'étude, choix des manuels, visite des écoles, directives au personnel enseignant, examens annuels de juin et de novembre, organisation de la correction de ces examens, contrôle des notes des élèves des années supérieures, publication des résultats dans **La Liberté et le Patriote** et pour les écoles, distribution des prix (environ 1,000 par année), assistance aux réunions d'institutrices et du comité de l'enseignement du français, etc.

Placement des institutrices: prise d'informations auprès des institutrices et des commissaires pour connaître les institutrices qui seront disponibles et les écoles qui seront vacantes; préparation des listes d'institutrices pour les commissaires; préparation de listes d'écoles vacantes pour les institutrices; tenue à jour et envoi de ces listes aux intéressés; appels téléphoniques pour activer le fonctionnement de ce service.

Finances: perception des contributions des comités paroissiaux de l'A.C.F.C., organisation de la Journée de l'A.C.F.C., lettres et instructions aux comités paroissiaux, correspondance personnelle partout où il y a lieu, publication des résultats de la Journée; perception des cotisations des commissaires à l'A.C.-E.F.C.; perception des dons en faveur de l'Oeuvre de l'Enseignement du Français; envoi de plusieurs milliers de circulaires chaque année pour solliciter ces dons; remerciements à chaque bienfaiteur, souvent par lettres personnelles; tenue des livres (argents reçus et déboursés), rapports financiers périodiques.

Classement temporaire ou périodique de centaines et de milliers de lettres et autres documents, examen périodique des dossiers d'où sont enlevées les pièces qui n'offrent plus aucun intérêt.

Réception des visiteurs de la Saskatchewan et d'outre-frontières.

Réunions du comité exécutif de l'A.C.F.C. et de l'A.C.E.F.C., du comité de l'Enseignement du Français; réunions extraordinaires avec l'épiscopat, avec les représentants d'autres provinces, etc.; rédaction des procès-verbaux de ces réunions.

Représentations de l'A.C.F.C. aux réunions interprovinciales, à certaines fêtes paroissiales, aux festivals, à divers congrès; préparation des discours, des causeries, des rapports pour ces réunions.

Bourses d'étude: correspondance avec les Universités et Ecoles Normales qui accordent ces bourses, et avec les étudiants qui les sollicitent; choix des boursiers.

Correspondance quotidienne très variée, avec évêques, ministères fédéraux et provinciaux, petits enfants, etc.

Distribution d'imprimés en langue française de toutes sortes.

Congrès bisannuels de l'A.C.-F.C.: organisation matérielle, publicité, correspondance avec comités paroissiaux et commissions scolaires, rapports divers.

Etroite collaboration avec les Associations-soeurs, soit l'Association des Commissaires d'Ecoles, l'Association franco-canadienne des Instituteurs, les postes de radio et les journaux, le Conseil de la vie française, les Associations d'Education du Manitoba et de l'Alberta, etc.

Plan de Sécurité Familiale

Après la lecture des rapports du trésorier et du secrétaire, M. Raymond Marcotte, gérant de CFNS et représentant de la Saskatchewan au Conseil de la vie française, tint à souligner la présence dans la salle de M. Alfred Rouleau, de Lévis, Qué., directeur général de l'Assurance-Vie Desjardins, à qui il remit un souvenir de la Saskatchewan: une magnifique gerbe de blé doré. Cet événement émouvant préparait les congressistes à mieux saisir le sens du rapport que présentait ensuite M. Cléas Duperreault, propagandiste du Plan de Sécurité Familiale.

Selon ce rapport, au 1er octobre 1964, le Plan protège 427 membres: 333 chefs de famille, 80 célibataires et 14 religieux des paroisses d'Antler, Butte-St-Pierre, Coderre, Debden, Duck Lake, Meyronne, Gravelbourg, Kincaid, Laflèche, North Battleford, Meadow Lake, Ponteix, Prud'homme, Redvers, St-Denis, St-Isidore-de-Bellevue, Sedley, Val Marie, Victoire, Domremy, Bellegarde, Cavalier, Courval, Delmas, Ferland, Forget, Jackfish Lake, Willow-Bunch, Makwa, Montmartre, Périgord, Prince-Albert, Radville, Regina, St-Front, Saskatoon, Storthoaks, Vawn, Vonda et Moose Jaw. La protection accordée aux membres assurés ($511,885), aux épouses ($166,500) et aux enfants ($832,500) est de $1,510,-885. Depuis l'inauguration du Plan en Saskatchewan, l'Assurance-Vie Desjardins a payé à 5 familles éprouvées des membres assurés la somme de $4,510, plus de $21,000 pour frais de voyages et salaires des propagandistes, et pour services du bureau du secrétariat de l'A.C.-F.C. L'Association a versé à l'Assurance-Vie Desjardins la somme de $14,677.50, primes perçues des membres assurés.

Au cours de son rapport, M. Duperreault tint à remercier MM. Gérard Audette, Raymond Marcotte et Rolland Pinsonneault qui collaborèrent si efficacement à son travail. Il mentionna le nom de M. Joseph Lanouette qui, âgé de 76 ans, complètement aveugle depuis 33 ans, lui servit de guide durant son séjour à St-Front, pendant plusieurs jours. Il exhorta les cercles paroissiaux à collaborer avec lui dans son travail. Et enfin, après avoir expliqué le Plan, il annonça que sa mère de 79 ans, Mme J. Duperreault, présente au congrès, fut pendant de longues années la correspondante de **La Liberté et le Patriote** sous le nom de plume "Perrette".

Conseil de la Coopération

Le rapport suivant fut donné par M. Théodore Préfontaine, secrétaire-gérant du Conseil de la Coopération de la Saskatchewan, dont les directeurs sont MM. Arthur Doucet, président, Raymond Marcotte, vice-président, Edmond Bilodeau, Alain Charbonneau, René Lavoy, Lucien Levasseur, Albert Lalonde et Arthur Nogue, directeurs.

Après avoir mentionné que les administrateurs du CCS sont convaincus qu'il faut coopérer avec les autres organismes coopératifs de la province, tels que la Credit Union League et la Co-operative Union of Saskatchewan et ses membres associés, et que depuis le 13 octobre il occupe un bureau conjointement avec deux propagandistes de la Credit Union League à Saskatoon avec les services d'une secrétaire bilingue compétente, Mlle Andrée Audette, M. Préfontaine donna quelques statistiques: en date du 31 mars dernier, on comptait 29 Caisses populaires françaises ou bilingues dans la province, avec 14,473 sociétaires possédant un avoir de $16,710,000. Ces Caisses avaient plus de $8,000,000 de prêts en vigueur. Vingt-six de ces Caisses avaient investi $343,-590 dans la Fiducie coopérative (Co-operative Trust), obtenant $1,333,191 en prêts pour leurs sociétaires. Six paroisses (Bellevue, Zenon Park, Makwa, St-Louis, Hoey, Domremy et Ponteix) avaient une Caisse scolaire, l'épargne totale des élèves s'élevant à environ $10,000. Douze magasins coopératifs atteignent annuellement un chiffre de ventes de $4,000,000; 39 élévateurs du Wheat Pool et 19 élévateurs des United Grain Growers font affaire avec les coopérateurs de langue française de la Saskatchewan, et aussi des coopératives d'animaux et de volailles.

Agapes fraternelles

Le reste de l'après-midi fut consacré à la discussion "en forums" des aspects économique et social de la vie française en Saskatchewan, et à la présentation d'un court rapport des activités de l'Office National du Film par M. Alfred Champagne, de Saskatoon, propagandiste. (On peut lire ailleurs dans ce numéro du journal quelques détails au sujet des activités de M. Champagne, et aussi au sujet de M. Gilles Boivin, venu spécialement de Montréal pour assister au congrès de Regina.) Puis, à 6 h. 30, ce fut le grand banquet, courtoisie du Saskatchewan Wheat Pool, présidé par M. Louis Boileau, 1er vice-président.

Avaient pris place à la table d'honneur, outre M. Boileau et son épouse, M. R. Pinsonneault, président de l'A.C.F.C. et maître de cérémonies, et son épouse, M. Séraphin Marion, orateur invité, et son épouse, l'hon. Lionel Coderre, ministre provincial de la Coopération et du Travail et représentant de l'hon. Ross Thatcher, premier ministre de la Saskatchewan, l'hon. juge Allyre Sirois et son épouse, M. Damien Giordani, consul de France, le Dr Smythe, doyen de la faculté des sciences politiques et économiques de l'université, et son épouse, M. Lucien Boulet, représentant de la Société St-Jean-Baptiste de Québec, M. l'abbé Roger Ducharme, aumônier général de l'A.C.F.C., les RR. PP. H. Paradis, O.F.M., curé de la paroisse St-Jean-Baptiste de Regina, Henri Légaré et Benoit Paris, O.M.I., respectivement agent de liaison du collège Mathieu de Gravelbourg et professeur de français au campus universitaire de Regina. Après avoir présenté les invités de la table d'honneur, le maître de cérémonies tint aussi à souligner la présence au banquet de MM. Maurice Tremblay, président de la Société d'Etablissement Rural, François Séguin, d'Ottawa, propagandiste de l'Assurance-Vie Desjardins de l'Ontario aux Rocheuses, Gilles Boivin, de Montréal, de l'Office National du Film, Raymond Bernier et René Rottiers, président et secrétaire de l'Association d'Education du Manitoba, Eugène Trottier, propagandiste en Alberta de l'Assurance-Vie Desjardins, Victor Lalonde, ex-président de la Teachers' Federation de la Saskatchewan, du R. P. R. Bédard, O.M.I., rédacteur en chef de **La Liberté et le Patriote**, de M. Charles Fresco, de Regina, fondateur de l'Alliance Française en cette ville, et de son épouse.

Dès le début du banquet, après la récitation du bénédicité par M. l'abbé R. Ducharme, M. L. Boileau assura qu'il lui fait grand plaisir à titre de premier vice-président du Saskatchewan Wheat Pool d'offrir ce banquet à ses compatriotes, d'autant plus que M. R. Pinsonneault, dévoué président de l'A.C.F.C., est un des délégués de la population de langue française de la province au sein du directorat de cette compagnie. Souhaitant donc la plus cordiale bienvenue aux 253 convives, M. Boileau souhaita que les délibérations du congrès assurent une vitalité nouvelle à la culture française en Saskatchewan et aient même des répercussions dans tout le Canada.

L'hon. Lionel Coderre

Après le repas, l'hon. L. Coderre, confrère de collège à Gravelbourg du maître de cérémonies, offrit les hommages du premier ministre et du gouvernement de la province. Il assura que le premier ministre Thatcher possède un sens très aigu des grands problèmes nationaux, et qu'il est fier d'être un bilingue digne de la nature même du pays. Lui-même ministre de langue française, le premier en Saskatchewan depuis au moins trente ans, M. Coderre voit dans sa nomination un honneur pour ses compatriotes et aussi une preuve que les choses sont en train de changer en Saskatchewan. C'est qu'on a conscience de plus en plus qu'il y a autre chose que des problèmes techniques ou sociaux à régler, mais aussi des problèmes d'ordre culturel.

M. Coderre dit donc qu'il est vraiment temps qu'on brise la barrière linguistique qui a trop nui à l'épanouissement du Canada. Autrefois les gens cultivés parlaient leur langue maternelle et le latin. Aujourd'hui, selon cette tradition séculaire, en Europe on sait parler 2, 3, 4 langues vivantes. C'est cet exemple que plusieurs Canadiens ont décidé de suivre en devenant au moins bilingues, selon les nécessités mêmes de notre Confédération. Ils savent d'ailleurs, comme nous, que la langue française a valeur internationale à l'O.N.U., dans les relations diplomatiques, dans les affaires mondiales, et particulièrement dans les nouveaux pays d'Afrique et d'Asie. Et, au-dessus de ces grands problèmes mondiaux ou de ceux d'ordre local, n'est-il pas vrai que le français est la langue d'un Montaigne, d'un La Fontaine, d'un Molière, donc une langue d'humanisme irremplaçable?

Puissent vos deux associations, l'A.C.F.C. et l'A.C.E.F.C., conclut l'orateur, apporter plus que jamais une grande contribution au Canada et à la Saskatchewan pour le meilleur épanouissement, non seulement de leurs ressources naturelles, mais davantage de leurs richesses culturelles, les imprégnant de foi chrétienne et de charité fraternelle. C'est ce que je souhaite le plus. Que vos journées de congrès soient donc remplies de travail harmonieux et fructueux.

Message de la France

M. Damien Giordani, consul de France, commença son message en faisant allusion aux grandes fêtes du cinquantenaire de l'A.C.F.C., il y a deux ans, disant qu'en de telles occasions il puise les forces nécessaires à sa propre mission de représentant de la France dans les Prairies. Mais aujourd'hui, continua-t-il, nous voici réunis dans la capitale de la province pour un congrès qui prouve avec clarté que vous n'assistez pas à l'histoire de votre milieu, mais que vous "faites" cette histoire par votre contribution si active et si précieuse. C'est que vous n'êtes plus perdus sur des fermes isolées les unes des autres, mais vous avez conscience d'être la réalité moderne, un peuple vivace, une force nécessaire à une grande nation. "J'ai vécu dans maints pays, mais ici c'est le pays où je retrouve des descendants de mes ancêtres, avec le même esprit de chez nous. Il n'est pas surprenant que nous Français soyons si fiers du Canada, de sa spiritualité, de ses deux cultures".

Canadiens français, s'écria l'orateur, vous n'êtes plus seuls, vous faites plus que jamais partie du monde de la pensée française, de ce monde qui rayonne de la France et du Québec jusque dans la lointaine Afrique ou la mystérieuse Asie où l'on retrouve une littérature, une fierté, une jeunesse françaises. Vous parlez cette langue conquérante, ce latin moderne qui triomphe aux Nations unies, en Amérique du Sud où de Gaulle fut reçu avec tant d'enthousiasme, dans les nouvelles nations qui désirent, en plus des valeurs matérielles ou de l'argent, celles de l'esprit et du coeur. Tous ensemble créons un monde compréhensif où esprit et technique se retrouvent.

"Je suis avec vous, près de vous, chers amis de la Saskatchewan, conclut M. Giordani. Vous êtes reconnus aujourd'hui par vos compatriotes de langue anglaise, parce que vous avez su demeurer vous-mêmes. Le message du docteur Bates, hier soir, n'est-il pas une preuve de plus que vous avez gagné. Félicitations."

Paroles d'un ami

M. Alfred Rouleau, directeur général de l'Assurance-Vie Desjardins, semblait encore tout ému du témoignage d'amitié qu'on lui avait offert au cours de l'après-midi. Remerciant donc M. R. Marcotte qui lui avait remis une magnifique gerbe de blé, emblème de la province, et rappelant brièvement le rôle "national" des institutions du mouvement Desjardins, il assura avec émotion qu'il se rend compte plus que jamais que ça bouge en Saskatchewan comme au Québec, qu'on avance, mais qu'il reste beaucoup à faire. Sans doute, ajouta-t-il, que le séparatisme québécois intensifie la sensibilité anglaise et la rend plus apte à saisir le vrai sens de nos revendications, mais il est vrai aussi que les minorités des autres provinces ont leurs responsabilités propres dans les dialogues actuels. L'A.C.F.C. et vos organisations sont plus dynamiques, voilà qui est de bonne augure. Plus que jamais, exprimez-vous clairement, le Québec réfléchira. "Collez-vous aux problèmes patriotiques, économiques, sociaux, politiques, religieux de votre milieu. C'est ainsi que vous faites l'avenir".

Ces paroles de l'ami Alfred Rouleau furent reçues avec enthousiasme par ses auditeurs, car justement il a contribué par son propre dynamisme au meilleur équipement de l'A.C.F.C.

Comment la SSJB peut aider

M. Lucien Boulet, l'orateur suivant, est un ancien Franco-manitobain. Natif de Dunrea, Man., il quittait son village et sa province il y a 32 ans "pour se lancer à la poursuite d'un idéal professionnel" à Québec. Maintenant il revient officiellement dans l'Ouest "dans un but très précis" au nom de la Société St-Jean-Baptiste de Québec dont il était le président jusqu'à la semaine précédant le congrès de Regina. Cette Société du diocèse de Québec, qui compte quelque 65,000 membres, l'a délégué en effet à ce congrès de l'A.C.F.C. à titre de "représentant s'occupant spécialement des questions relevant du domaine des minorités françaises".

C'est ainsi, dit M. Boulet, qu'au cours de ce congrès je me renseigne sur place, avant d'agir. Pas de meilleure façon pour apporter une collaboration, un appui plus appropriés. Or mes premières impressions m'avertissent déjà de ne pas sous-estimer vos forces vives, ni l'organisation ni la coordination de vos services . . . L'assistance très nombreuse, votre idéal patriotique ardent et votre dynamisme réaliste imprègnent tout votre congrès. Et le grand esprit qui vous unit est une de vos forces. Bien plus, vos premiers 25 ans se terminent en pleine réalisation d'un programme très prometteur que vous avez su d'ailleurs faire accepter officiellement par les autorités civiles. Et vous entrevoyez un avenir qui dépasse vos espérances d'il y a quelques années.

Vos activités et vos tactiques sont donc les bonnes, continue M. Boulet. On ne pourra se laisser dire longtemps dans le Québec, par nos extrémistes, que les minorités se meurent à plus ou moins brève échéance. Non vous n'avez pas l'air de moribonds, vous n'avez pas envie de mourir. Certains sont venus du Québec faire des enquêtes, oubliant dans leurs conclusions la présence des impondérables situés dans le coeur et l'idéal des intéressés, des hommes intrépides qui ne se mesurent pas statistiquement . . . Je veux donc profiter de cette occasion pour m'incliner devant votre patriotisme, votre réalisme, et surtout devant les sacrifices que cette vie française exige de vous depuis tant d'années . . .

Après ces paroles encourageantes, l'orateur montra comment la Société St-Jean-Baptiste du diocèse de Québec "peut vous aider dans vos luttes de survivance, ici en Saskatchewan" ou ailleurs au pays. Car "je ne suis pas ici pour vous donner des directives, mais pour vous apporter un appui moral et économique. Voici donc une liste de possibilités: 1) La Fraternité Française a recueilli, cette année, conjointement avec la St-Jean-Baptiste, la somme de $50,000 pour les minorités. Il est clair que ce n'est pas suffisant, et nous travaillerons pour que l'objectif de $250,000 soit atteint; 2) La Campagne du Prêt d'Honneur a récolté cette année $75,000, ce qui nous a permis de prêter cinq fois nos réserves pour venir en aide à nos étudiants, mais j'insisterai dès cette année pour qu'on songe désormais aux étudiants de l'Ouest; 3) Notre camp des jeunes à Malbaie, Qué., reçoit jusqu'à 50 étudiants par semaine pendant 8 à 12 semaines chaque été, mais j'insisterai pour qu'il soit ouvert désormais aux étudiants de tout le Canada français, étant entendu que nous défrayons les frais de séjour de la semaine passée en ce milieu enrichissant; 4) Je m'occuperai personnellement de l'organisation de voyages de jeunes de l'Est vers l'Ouest, et vice versa, car ce sera là un merveilleux moyen de contrecarrer l'influence de certains extrémistes ou indépendantistes, à condition que les responsables de nos griefs voient à les faire disparaître du visage de notre cher pays; 5) Enfin, nous créerons une commission des minorités françaises, une politique des minorités chez nous.

Ce message de portée pratique fut accueilli avec enthousiasme par tous les auditeurs, qui exprimèrent pour le moment leur satisfaction par une ovation à M. L. Boulet, "Franco-manitobain de Québec".

Le conférencier invité

Le R. P. H. Légaré, O.M.I., natif de Willow-Bunch, diplômé du collège Mathieu de Gravelbourg, revenu cette année en Saskatchewan "après vingt ans d'absence" avec les titres d'ancien recteur de l'Université d'Ottawa et de vice-président de l'Association Canadienne des Educateurs de Langue Française (ACELF), eut l'agréable tâche de présenter le conférencier invité, M. S. Marion, Franco-ontarien d'Ottawa, professeur d'université, conférencier éminent, porteur de maints titres honorifiques et de doctorats universitaires, écrivain et historien. M. Marion, précisa le Père Légaré, vient justement de terminer une tournée dans l'Ouest, de Winnipeg à Victoria, à titre d'ambassadeur du Canada français auprès des minorités françaises à qui il communique son message d'espoir, et auprès de la majorité anglophone à qui il communique les "vrais" griefs de ses compatriotes et les véritables conditions de la survie de la Confédération.

M. Marion commença sa conférence tant attendue en "remettant la balle" au Père Légaré, c'est-à-dire qu'il vanta aussi éloquemment celui qui l'avait présenté avec tant d'éloges. Avec raison, dit-il, car ces dernières années j'ai assisté aux bonds de géant accomplis par l'Université d'Ottawa grâce à son recteur magnifique, le R. P. H. Légaré, petit gars de la Saskatchewan qui donna le meilleur de ses talents à ma province natale, l'Ontario.

C'est avec grande émotion que l'orateur évoqua "les heures exaltantes, enrichissantes" qu'il venait de vivre depuis un mois dans l'Ouest canadien, à titre d'ambassadeur du Conseil de la vie française de Québec, apportant aux Canadiens français de St-Boniface, d'Edmonton, de Maillardville, etc., un message d'espérance, et transmettant aux Anglophones un message "vrai" sur ce qui se passe dans le Québec à l'heure actuelle. Que d'anecdotes savoureuses pourraient être racontées ici, dit M. Marion, mais il s'attarde tout simplement à celle-ci: parmi les cinq questions qu'un journaliste de Vancouver voulait lui poser au cours du programme télévisé "Seven O'Clock Show", programme très populaire là-bas, figurait celle-ci, en 5e place: "Que pensez-vous de l'entente monétaire Bennett-Lesage? Vous savez qu'à cette occasion M. Bennett a dit qu'il ne se contentait pas de 'parler' d'unité nationale, mais qu'il travaillait à la 'faire'. — Très bien, répondit M. Marion. N'oublions pas tout d'abord que votre premier ministre prête cet argent au Québec à raison de 5.05 pour cent d'intérêt, ce qui est une manière enrichissante de travailler à l'unité nationale. Mais j'aimerais suggérer à M. Bennett un moyen plus puissant de 'faire' cette unité nationale. Qu'il mette un terme à cette situation honteuse obligeant mes compatriotes de Maillardville à payer double taxe pour posséder des écoles au goût de leur conscience religieuse et de leurs aspirations nationales, qu'il leur accorde des écoles séparées semblables à celles que nous possédons dans l'orangiste Ontario. Alors il récoltera plus que du 5.05 pour cent d'intérêt, car il travaillera vraiment à faire notre pays tel qu'il doit être."

Le journaliste de Vancouver fut tellement impressionné par cette réponse courageuse qu'il accepta, sur le champ, de mettre sa 5e question en première place au moment du programme. Car tout ce qui précède avait été dit au cours de la préparation immédiate du programme lui-même. Dès le lendemain, la Presse Canadienne s'emparait de la réponse de M. Marion et la diffusait à travers tous les grands quotidiens du pays.

Les vrais séparatistes

Or c'est ce même message que M. Marion apporta aux Anglophones de Winnipeg, de Victoria, d'Edmonton, et aussi aux membres de la Légion Royale Canadienne de Regina. En ces milieux anglais, à ceux qui lui demandaient sans relâche: "Etes-vous un séparatiste?", M. Marion répondait invariablement: "Non. Je suis un Franco-ontarien. La question séparatiste relève uniquement des Québécois, au moins directement. Nous, Franco-ontariens ou Canadiens français des autres provinces, nous sommes tout simplement des spectateurs passionnés. Mais je puis vous expliquer tout de même le point de vue du séparatiste québécois. Et je sais que vous allez me comprendre, car c'est chez vous que je trouve les plus ardents séparatistes, c'est-à-dire ces Canadiens qui ne veulent qu'une espèce d'école, qu'une langue, qu'un drapeau étranger pour notre pays".

Ici, M. Marion amusa ses auditeurs en racontant comment, le 12 juillet dernier, il fut forcé d'assister pendant une heure à la parade des Orangistes dans une ville de l'Ontario, le défilé empêchant l'autobus de continuer sa route à destination plus éloignée. Il en vit alors des bannières clamant fièrement le "One school, One flag, One language". Ceci se passa en juillet 1964, preuve que l'Orangisme n'est pas encore mort . . . en Ontario.

Historien, M. Marion tint alors à répondre à ceux-là mêmes qui dénoncent l'isolationnisme québécois par un rappel historique vigoureux. Ce fut alors l'histoire du séparatisme des Loyalistes qui, pour préserver leur identité nationale, fuyèrent les Etats-Unis. Ce qui était bon pour eux, devrait être aussi bon pour le Québec . . . s'il reste impossible d'être chez nous partout au Canada, c'est-à-dire à Toronto, à Winnipeg, à Vancouver, à Regina où la masse anglophone nole ses minorités françaises et n'accorde droit de vie qu'à sa propre langue, qu'à sa culture. Mais qu'on accorde le même traitement scolaire aux Canadiens français hors du Québec, que celui que les Québécois accordent généreusement aux Anglophones de leur province, alors on pourra reparler d'unité nationale, de Confédération, etc.

Contre les statisticiens

Ayant ainsi donné un résumé de son message aux Anglophones de l'Ouest, M. Marion consacra la deuxième partie de son discours à rappeler à ses auditeurs de la Saskatchewan les motifs qu'ils ont d'espérer.

Tout d'abord, il tint à rappeler qu'un savant linguiste de Québec, après une enquête "statistique" au Manitoba français, il n'y a pas si longtemps, conclut son rapport par ces mots: "Au Manitoba, dans 25 ans d'ici, il n'y aura plus de français". M. Marion ajouta avec ironie: "Après 25 ans, pas dans 24 ou 26 ans". Or, précisa-t-il, le Conseil de la vie française m'a justement envoyé comme son délégué pour vous démontrer qu'au contraire il y a encore espoir dans l'Ouest canadien. En voici des preuves . . .

Par exemple, au début du siècle à Ottawa aussi on eut nos prophètes de malheur qui prédisaient que dans 25 ans . . . (Les statisticiens aiment ce chiffre-miracle.) Pourtant, en 1964 à Ottawa et en Ontario les Franco-ontariens possèdent une grande université, le quotidien **Le Droit**, une école normale, des douzaines d'inspecteurs, un sous-ministre adjoint d'Education, un inspecteur du français, des milliers d'instituteurs, une vie française remarquable. A preuve qu'il faut prendre avec un grain de sel les déclarations des statisticiens, des prophètes de malheur. C'est qu'il y a trois sortes de mensonge: le mensonge brutal, le mensonge subtil ou évasif qu'on appelle encore restriction mentale, sinon casuistique, et enfin le mensonge des statistiques. Non, il ne faut pas devenir prisonnier des chiffres ou des statistiques. Il importe plutôt de dénicher les impondérables, ces réalités spirituelles qui échappent à l'observation superficielle ou préconçue.

C'est alors qu'on voit vraiment les deux côtés de la médaille: l'anglicisation de plus en plus rapide de nos jeunes, le fait que 200,000 des 650,000 Franco-ontariens ne parlent plus le français; mais aussi qu'en 1900 les Franco-ontariens n'étaient que 200,000, et qu'en 1964 il reste 450,000 fidèles. Le même phénomène se reproduit dans l'Ouest, et donc on doit donner la même réponse aux statisticiens. C'est entendu que nous subissons les méfaits de la guerre froide, et donc que nous perdons bien des déchets. Mais ce qui compte davantage, c'est que nos effectifs s'accroissent partout. La réunion si extraordinaire de ce banquet de congrès de l'A.C.F.C., ce soir à Regina, n'en est-elle pas la preuve évidente?

Les raisons d'espérer

Nous devons espérer, d'abord parce que nous sommes des chrétiens, dit M. Marion. Car, si le non-chrétien Charles Maurras lutta avec espoir pour une causerie impossible, se disant que "sur nos tombeaux les blés seront plus beaux", si le protestant Guillaume le Taciturne ne céda jamais devant l'ennemi toujours victorieux, parce qu'"il n'est pas nécessaire de vaincre pour entreprendre, ni de réussir pour persévérer", à combien plus forte raison le catholique ne doit-il pas lutter avec espoir, puisqu'"il lui appartient de lutter, à d'autres de récolter"?

Et puis, comme Français, dont les ancêtres viennent de la terre classique de l'espérance, des rebondissements, des résurrections, de la terre d'une Jeanne d'Arc, de la Révolution française, du Pétain de 1914-18 et de Gaulle qui opéra en 1944 et en 1958 les redressements nécessaires. D'ailleurs, cette même histoire ne s'est-elle pas répétée ici même au Canada . . . en 1760 alors que 60,000 colons semèrent les germes de la grande nation d'aujourd'hui ancrée dans toutes les provinces canadiennes, dans la Nouvelle-Angleterre, en Louisiane; en 1837 avec Papineau et les Patriotes; en 1849 avec Baldwin et Lafontaine qui brisèrent l'Acte d'Union créé en 1840 pour angliciser et protestantiser "à la lord Durham" tout un peuple, et qui firent naître notre premier gouvernement responsable.

Et enfin, il y a les impondérables . . . dont les sons de cloches . . . de Louisbourg, de Grand-Pré et de Moncton, des églises qui agrémentent les deux rives du St-Laurent, de Ste-Anne-de-Beaupré, de la basilique de Québec, de Notre-Dame-du-Cap, de Notre-Dame-de-Montréal, de Hull et d'Ottawa, de St-Boniface et de Gravelbourg, de la Rivière-à-la-Paix, de Maillardville, et jusque dans les vastes solitudes du Nord-Ouest. "Partout, de l'Atlantique au Pacifique, ces clochers ne symbolisent-ils pas un peuple devenu, selon la constatation de Louis Hémon, un témoignage? Partout, de Louisbourg à Victoria, ces cloches ne proclament-elles pas la mission de Français dont bon nombre d'ancêtres prisaient plus le baptême d'une âme indienne que la conquête d'une bourgade ou d'un empire? . . ."

L'hon. juge A. Sirois, de Regina, ajouta aux applaudissements de l'auditoire ému un témoignage "parlé". En effet, que dire après avoir entendu un tel message d'espérance! M. Marion, ils étaient 60,000 en 1760, nous sommes aujourd'hui 60,000 en Saskatchewan. Vos paroles chaudes et enthousiastes nous encouragent à renouveler ici dans notre province ce que nos pères ont accompli il y a deux siècles. Merci.

Après ce banquet, où nourritures corporelle et spirituelle s'allièrent si richement, il y eut soirée sociale de danses, de chants, de discussions fraternelles. Plus de 200 personnes, dont beaucoup de jeunes, y prirent part.

(suite la semaine prochaine)

Dans les deux photos ci-dessus, prises pendant le congrès de Regina, l'on voit, en haut, M. Rolland Pinsonneault, président de l'A.C.F.C., en compagnie du R. P. Benoit Paris, O.M.I., ancien visiteur des écoles de la Saskatchewan et maintenant professeur de français à l'Université de la Saskatchewan à Regina; en bas, un groupe de congressistes discutant les grands problèmes de la minorité canadienne-française dans cette province.
(Photos R. Ducharme)

Présences au Congrès

Le registre du congrès de l'A.C.F.C. à Regina contient exactement 241 noms de congressistes venus de 44 villes et villages de 5 provinces.

Aberdeen: L.-J. Hamoline.
Alida: M. l'abbé P.-E. Finnin.
Assiniboia: Mgr Albert Vachon, P.D., curé, M. et Mme H. Bissonnete, Soeurs St-Jean-Baptiste et Marie-du-Carmel.

Bellegarde: Frères Alexis et Laurent, S.C., Gilbert Mahin et Henri Wilvers.
Bellevue: M. l'abbé Alex. Paradis, curé, MM. et Mmes Aubin Grenier et Pierre Gareau, Alfred Gareau.
Cantal: Soeurs Rose-Aline et Hélène-Lucille.
Coderre: M. l'abbé Fernand Ducharme, curé, l'hon. Lionel Coderre, Siméon Ducharme.
Courval: M. et Mme Lionel Tremblay, Marcel Tremblay, Mmes J. Pépin et J.-W. Tremblay.
Debden: Mmes Raymond Lajeunesse et Rita Lepage.
Delmas: Remuald Bernier, Jeannine Bernier.
Domremy: M. et Mme A. Hamoline, Jean Denis et Arthur-J. Doucet.
Duck Lake: Soeur Claire-de-Ste-Marie.
Edmonton, Alta: Eugène Trottier (A.C.F.C.).
Ferland: MM. et Mmes Alfred Chabot, Valmore Couture, Joseph Couture et Robert Chabot, Joseph-D. Couture, René Couture, René Fauchon, Trefflé Brisebois, Clarice Croteau, Marcel Chabot, Camille Chabot, Maurice Fournier, Alfreda Morin, Denis Cloutier.

Gravelbourg: Pères Eugène Dubreuil, Wilfrid Piédalue et H. Légaré, O.M.I., MM. les abbés Dominique Dugas et Roger Ducharme, M. Rolland Pinsonneault, président de l'A.C.F.C., et Mme Pinsonneault, Mme Pauline Morin, Henri Forest, Paul Marchand, M. et Mme Victor Godin, Jeanne Beauregard (CFRG), Hélène Parent, Janine Verville, Suzanne Gauthier, MM. et Mmes L. Beaudry, Dumont Lepage et Auguste Larochelle, Philomène Gamache, M. et Mme Octave Carrière, Roger Vézina, Louis Stringer, Brent Carroll, Roger Laberge, Marc Pinsonneault, Roland Bisson, Claude Léost, Marcel Denis, Léonard Chicoine, Rosaire Denis, Alfred Bérard, Paul Cénérini, Wayne Savard, Darius De Laronde, Roger Bauche, Laurent Tourigny, Paul Morin, Henri Lepage, André Moquin, Georges Parent, Marcel Moor (CFRG), Hector Van Belleghem, Raymond Girardin, M. et Mme Gilbert Dupas, Mme C. Moquin.
Laflèche: J.-E.-G. Chabot.
Lajord: Jérôme Béchard.
Lisieux: M. l'abbé J.-L. Poulin, curé, Henri Bouvier.
Makwa: A.-L. Lalonde.
Meyronne: M. et Mme Marcel Monette, Louis Girardin.
Montmartre: Wilfrid-F. Lepage, Louis-A. Lépage.
Montréal, Qué.: Gilles Boivin (Office National du Film).
North Battleford: Françoise Royer, Catherine Dupont, Adélard Parent.
Ormeaux: Gustave Brassard.
Ottawa, Ont.: J.-François Séguin (Assurance-Vie Desjardins).
Périgord: M. l'abbé R. Kunka, Charles Fortin.
Ponteix: MM. et Mmes Jean Stringer et Raymond Chabot, Mme Aimée Kouri.
Prince-Albert: MM. les abbés Jean Papen et Henri Renaud, Soeur M.-Thérèse-du-Sacré-Coeur, Georges Blain, J.-E.P. Lamontagne.
Prud'homme: Soeur Marie-Vianney, MM. et Mmes M.-A. Lepage et G. Ringuette, Victorien Grimard, Thérèse Jeanneau, François Normand, Mme Adrien Loiselle.

Québec: Lucien-J. Boulet (Société St-Jean-Baptiste de Québec).

Radville: MM. et Mmes Raymond Paulhus et Ephrem Monette.

Redvers: M. l'abbé E. Toupin, curé, Ernest Buissé.

Regina: Père Hercule Paradis, O.F.M., curé, Père Benoit Paris, O.M.I., MM. et Mmes M. Walbaum, J.-Léo Lirette et Ernest Gatin, Joseph Girardin, Mme P. Begrand, Siméon Gibeau, A. Dubé, J.-M. Saive, Gérard Laforest, Pierre Kerviche, Joliet Langlais, Raoul Langlais, Mme P. Gauvin, Joseph Braconnier, Roger-J. Poissant, M. Rivière, Angèle Rivière, l'hon. juge Allyre Sirois, Léonie Mercier, Caroline Mercier, René Béchard, Pierre Léveillée, Louis Xhignesse.
St-Boniface, Man.: Raymond Bernier et R. Rottiers, président et secrétiare de l'A.E.F.C.M.
St-Brieux: Paul Leray, Lilliane Leray, Aline Ferré, Théophane Ferré, Eva Gauthier.

St-Denis: MM. et Mmes Clodomir-J. Denis, Joseph Labrecque, Liguori Leblanc, Léon Denis et Clotaire Denis, fils, Mmes Marguerite Hounjet et Clotaire Denis, père.
St-Victor: M. et Mme Roger Lalonde.
Saskatoon: Jocelyne Gaudet, Léonette Gareau, Alfred Champagne, Mme Aurélie Duperreault, Cléas Duperreault, Auguste Bandet, Raymond Marcotte (CFNS), Léontine Gaudet, Mme Marie-A. Papen, Eva Billo, Jean Detillieux, Mme Annette Loiselle, Lionel Loiselle, Normand Raymond, Théodore Préfontaine, Gaétan Deschênes, Gérard Audette (A.C.F.C.).
Sedley: M. et Mme Paul-A. Béchard, Louis-L. Béchard.
Storthoaks: M. et Mme Jean Carrière, Anne Carrière.
Victoire: Léonce Duret.
Vonda: J. Denis, Philippe Rivard, Mmes Fernand Denis, Germaine Loiselle et Marie Haudegand, Zénon Lepage, Félix Loiselle, Gustave Denis, Mme Henri LeBlanc, Irène Rivard.

Willow-Bunch: M. l'abbé Adrien Chabot, curé, Mme Avila Chabot, Bernard St-Yves, E. Campagne, C. Mathieu, Mme J. Duperreault.

Winnipeg, Man.: Père Roméo Bédard, O.M.I. (**La Liberté et le Patriote**), M. Damien Giordani (consul de France).

L'espérance est un élan confiant et combatif, joyeux et sûr qui nous porte vers des biens" sans proportions avec les souffrances de cette vie" (Rom. VIII, 18), car "l'oeil n'a pas vu, ni l'oreille entendu, ni le coeur pressenti ce que Dieu prépare à ceux qu'il aime" (I Cor. 11, 9).

• • •

"Cette pensée nous fait tressaillir de joie, même s'il nous faut quelque temps encore être affligés par diverses épreuves; ainsi seulement, dûment éprouvés, votre foi — plus précieuse que l'or qui, tout périssable soit-il, doit subir l'épreuve du feu, — vous assurera louange, gloire et bonheur lors de la manifestation de Jésus, le Christ" (I Pierre 1, 6-7).

Chronique de CFNS

1170 Kilocycles

Le lundi 26 octobre, le réseau français remettait à l'horaire l'émission "Les affaires de l'Etat". Les auditeurs savent l'importance de cette série "Affaires de l'Etat". A tour de rôle, les partis politiques fédéraux délèguent un de leurs représentants de la Chambre des Communes pour exposer leur point de vue sur les problèmes soulevés en Chambre, pour expliquer leur attitude dans les débats législatifs ou pour justifier leurs positions à l'égard des projets de loi courants.

Radio-Canada met gratuitement cette période à la disposition de tous les partis politiques afin que les Canadiens puissent se familiariser avec les principaux problèmes de leur pays.

La première émission, radiodiffusée le 26 octobre, était mise à la disposition du parti libéral. L'émission offerte au parti progressiste - conservateur sera présentée le mardi 10 novembre au lieu du 9 en raison des élections dans les circonscriptions de Waterloo-South en Ontario et de Westmorland, au Nouveau-Brunswick.

"Affaires de l'Etat" est diffusée à l'horaire de CFNS à toutes les deux semaines, à 8 h. 15 p.m.

Nos félicitations à Mmes Raymond Gaudet, Lucien Gaudet et Paul Gareau, de St-Isidore-de-Bellevue, qui ont gagné respectivement les prix de 30, 20 et 10 dollars au concours de pommes patronné par la compagnie B.C. Tree Fruits Limited. Les heureux gagnants des caisses de pommes furent Mmes Alain Gaudet, de Bellevue, Charles Hannotte, de Prud'homme, et Gilberte Bourgeault, de Saskatoon, Mlles Denise Charpentier, de Saskatoon, et Marie-Anne Ollivier, de St-Brieux, et un groupe d'élèves de l'école séparée de Vonda.

La direction de CFNS désire féliciter toutes les personnes qui ont participé à ce concours, lequel fut le plus populaire dans toute l'histore de notre poste. En effet, on a reçu le grand total de 7,142 lettres, sans compter celles qu'on a dû éliminer.

Storthoaks

Mariage Côté-Blérot

Le marage de Mlle Yvette Blérot, fille de M. et Mme Henri Blérot, de Storthoaks, à M. Gérard Côté, fils de M. et Mme Henri Côté, de Dunrea, Man., eut lieu à l'église paroissiale le 10 octobre. M. l'abbé M. George bénit cette union et célébra la sainte messe.

L'église était joliment décorée pour la circonstance. La mariée fit son entrée dans l'église au bras de son père aux accords d'une marche nuptiale. Elle était vêtue d'une longue robe blanche en organza de nylon garnie de dentelle et de paillettes; son voile court était surmonté d'une jolie couronne sertie de perles et de belles roses composaient son bouquet.

Les demoiselles d'honneur, Mlles Linda Côté, cousine du marié, et Suzanne Morris, toutes deux de Dunrea, portaient des robes identiques de velours bleu royal, chapeaux et accessoires blancs. Leurs bouquets étaient des oeillets jaunes.

Les garçons d'honneur étaient MM. Alfred Blérot, frère de la mariée, et Ronald Côté, cousin du marié. MM. Noël Audet, beau-frère de la mariée, et Raymond Côté, frère du marié, agissaient comme huissiers.

Pour l'occasion, la mère de la mariée avait choisi une robe bleu paon avec jaquette, ses accessoires étaient noirs et son corsage, des roses. La mère du marié portait un deux-pièces couleur champagne, des accesoires bleu aqua et un corsage de roses.

Pendant la messe, M. Théo Knook exécuta des solos, accompagné à l'orgue par Mme Armand Bourget.

Un banquet préparé et servi par les dames de la Ligue des Femmes Catholiques à la salle paroissiale attendait les nouveaux époux et quelque 80 invités. Un joli gâteau de noces ("Marche du Bonheur") décoré par Mme Jules Pierret occupait le centre de la table d'honneur.

Le maitre de cérémonies, M. Alfred Chicoine, oncle de la mariée, porta le toast auquel le marié répondit en quelques mots appropriés. M. l'abbé M. George adressa aussi quelques paroles aux nouveaux époux. La journée se termina par une soirée dansante à laquelle assistèrent des invités de St-Boniface, Dunrea, Holland, Carol et Pine Falls, Man., de Redvers, Alida et Bellegarde, Sask., et de Dryden, Ont.

Pour le voyage de noces aux Etats-Unis, la mariée avait choisi un deux-pièces de laine vert mousse avec accessoires noirs et rouges. Son corsage se composait de roses blanches. A leur retour, M. et Mme Côté ont établi leur résidence à St-Boniface, Man.

Çà et là

Mmes C. Belhumeur et Alfred Belhumeur, de Prince-Albert, et M. et Mme François Belhumeur, de Regina, ont rendu visite à leur fille et soeur, Mme Jean Carrière, et sa famille.

Mme H. Dodu et M. et Mme Arthur Corriveau, de St-Boniface, Man., sont venus en promenade chez M. et Mme Fernand Cop.

Mme Paul Pierret s'est rendue à Regina pour rendre visite à ses soeur et beau-frère, M. et Mme Omer Legault.

MM. Aimé et Jean Carrière ont assisté au congrès général de l'A.C.F.C. tenu à Regina et Mme J. Carrière, accompagnée de sa fille, Rosalie, s'y est rendue en visite chez des parents.

Prompt rétablissement à Mme Gérard Meunier, hospitalisée à Regina où elle a subi une intervention chirurgicale.

Regina

Paroisse St-Jean-Baptiste

Au nom de la paroisse St-Jean-Baptiste et des canadiens français de Regina, ainsi qu'en mon nom personnel, je désire remercier tous ceux qui ont contribué directement ou indirectement au magnifique succès du congrès général de l'A.C.F.C., tenu dans notre Centre Social, les 23, 24 et 25 octobre, soit comme organisateurs, délégués ou visiteurs.

Nous espérons que tous ont joui de leur séjour à Regina et qu'ils ont compris qu'ils étaient, sont et seront toujours les bienvenus parmi nous.

Nous ne disons donc pas bonjour mais au revoir à tous et merci de votre charmante visite. Dites à tous nos compatriotes de la province, ainsi que de partout en notre cher Canada, que nous existons et que notre présence active et bien vivante souligne définitivement le fait français dans la ville capitale de la Saskatchewan. Dites-leur aussi qu'ils sont les bienvenus à St-Jean-Baptiste.

J.-L. Lirette.

Montmartre

Condoléances

Sincères condoléances aux familles Faubert et Eberlé à l'occasion du décès de M. Roland Faubert, ainsi qu'à Mme Gérald Faubert qui vient de perdre son père.

Va-et-vient

Les paroissiens étaient heureux de saluer le retour de leur pasteur, M. l'abbé J.-A. Foisy, qui a passé trois mois dans la province de Québec, en repos et convalescence.

MM. et Mmes Jos. Labrèche et Martial Beaudin se rendirent à St-Isidore-de-Bellevue visiter M. et Mme Précule Théorat. Ils se rendirent aussi à Batoche où ils visitèrent des lieux historiques.

M. et Mme Ulric Giroux et leurs enfants, ainsi que M. et Mme René Giroux, sont allés au scolasticat de Lebret y visiter le R. F. Cyrille Giroux, O.M.I.

M. et Mme Armand Labrèche et leurs enfants, Diana et Clovis sont allés à Storthoaks rendre visite à M. et Mme Alphonse Henrion. Ils se sont aussi rendus à Bellevue saluer M. l'abbé L. Savoie, curé.

Etaient en visite dernièrement: M. et Mme Léopold Hamolin, de Vonda, chez MM. Louis et Wilfrid Lepage; M. et Mme Léon Breton et leur fils, de Laflèche, chez M. Emmanuel Breton; M. et Mme Albert Comeau, de Calgary, Alta, chez M. et Mme Ulric Giroux.

Bazar

Le bazar qui eut lieu le 25 octobre a été un réel succès. Les organisateurs, les Chevaliers de Colomb et la Société des Dames d'Autel désirent remercier tous ceux qui ont contribué à son succès, soit par leurs dons et leur aide, ou par leur assistance. Un merci spécial aux vaillantes pionnières qui ont bien voulu faire leur part de contribution en confectionnant elles-mêmes de jolis morceaux de tricots ou couture qui ont embelli les comptoirs.

Voici les noms des gagnants à la loterie: don de la Société des Dames d'Autel, $25.00, gagné par Mlle Gina Laturnus, de Montmartre; 10.00, gagné par Léonard Thériault, de Regina; $5.00, gagné par Mme Honoré Ferraton, de Montmartre.

Au bingo, un couvre-pied, fait et donné par Mme Phillbert Perras, fut gagné par Mme Léopold Hamolin, de Vonda.

La loterie des Chevaliers de Colomb, un sac de sucre de 100 livres, fut gagné par M. Tom Bont, de Glenavon.

Au bingo, plusieurs beaux prix furent aussi gagnés.

Titanic

Partie de cartes

Le dimanche 25 octobre, une partie de cartes et un bingo au profit du "Club des bons chemins" eurent lieu dans la salle paroissiale; neuf tables furent occupées par les joueurs de cartes.

Les gagnants des premiers prix furent M. Louis Mauvieux et Mme Denise Forseille, de Duck Lake; les deuxièmes prix allèrent à M. Jean Forseille, de Duck Lake, et Mme Claire Fiolleau, tandis que Gabriel Fleury et Gérard Mercereau eurent les prix de consolation.

Les prix de bingo furent gagnés par MM. Jean Forseille, Louis Mauvieux et Maurice Fiolleau et Mlle Betty Urton, tous de Duck Lake, Mme Jeannine Piché, de Carlton, MM. Laurent Délisle, Lionel Fiolleau et Gérard Mercereau, Mmes Claire et Louisa Fiolleau, tous de Titanic. Un profit de $50.40 fut réalisé.

Les membres du club désirent remercier tous ceux qui ont aidé par leur présence au succès de cette soirée.

Décès

Le jeudi 22 octobre, la plupart des gens de Titanic allèrent à Duck Lake rendre un dernier hommage à un ancien paroissien, M. Jean - Baptiste Mauvieux, décédé à l'âge de 86 ans.

M. Mauvieux fut un résidant de cette paroisse durant plus de 40 ans et fut aussi membre de la chorale paroissiale jusqu'au jour où lui-et sa famille allèrent demeurer à Duck Lake en 1950. M. Mauvieux arriva au Canada, de Bretagne, France, en 1904. Il fut un combattant de la première guerre mondiale.

Le défunt laisse dans le deuil son épouse; deux fils, Eugène et Louis, de Duck Lake; deux filles, Reine (Mme J. Ortmon), de Whitewood, et Amélie (Mme Daniel Turgeon), de Belisite, Man., et plusieurs petits-enfants.

En visite

M. Alain Fiolleau étudiant à l'Université de Saskatoon, est venu passer une fin de semaine chez ses parents, M. et Mme Marcel Fiolleau.

Lac Marguerite

25e anniversaire

Le 9 octobre, un groupe d'amis ont organisé une soirée-surprise chez M. et Mme Raymond Longeau en l'honneur de M. et Mme Peter Barrett (Thérèse Latreille) qui célébraient leur 25e anniversaire de mariage. Après les félicitations et bons souhaits, une bourse bien garnie fut présentée aux jubilaires. Tous deux très émus remercièrent les quelque 75 invités présents. Ensuite il y eut divertissements et un succulent goûter servi par les organisatrices.

Va-et-vient

M. et Mme Jean Français recevaient la visite de M. et Mme Gérard Faubert, de Montmartre.

Mme Robert Longeau est retournée chez elle après avoir subi une opération à l'hôpital Memorial d'Indian Head.

M. Marcel Français et sa soeur, Annette, sont allés à Regina visiter leur soeur, Claire, institutrice à l'école St. Peter.

Prud'homme

25e anniversaire

Le 31 octobre, parents et amis fêtèrent le 25e anniversaire de mariage de M. et Mme Ludger Painchaud. A 8 h. p.m., M. l'abbé P. Carrier célébrait une messe à leurs intentions devant une assistance nombreuse. Mme Thérèse Jeanneau chanta le "Notre Père" de Busser.

Après la cérémonie religieuse, M. et Mme Painchaud se rendirent à la salle, accompagnés de leurs quatre enfants, Denise, Muriel, Estelle, Clair et son épouse. Dianna (Mme Dave Brown) n'a pu se rendre pour la fête.

Le maitre de cérémonies, M. Johnny Haider, après avoir félicité les jubilaires, demandait à M. Clair Painchaud de faire la lecture d'une adresse préparée pour l'occasion. Un mobilier de chambre à coucher, fabriqué ici même par M. L. Ringer, de Prud'homme, leur fut offert comme cadeau.

Un délicieux goûter fut servi; la table des jubilaires était joliment décorée: nappe de dentelle, chandeliers et gâteau à trois étages.

A l'issue de la soirée, M. et Mme Painchaud exprimèrent leur joie et leur gratitude aux nombreux parents et amis pour cette belle soirée. Ceux-ci leur souhaitent bonheur et longue vie dans la paroisse où ils font rayonner leur bel esprit de charité et de coopération.

Va-et-vient

La Rév. Mère St-Vianney, Mmes Adrien Loiselle et Louis Jeanneau, MM. François Normand et Victorien Grimard se rendirent au congrès de l'A.C.F.C. tenu à Regina les 23, 24 et 25 octobre.

M. l'abbé Carrier est à faire sa visite de paroisse.

Prince-Albert

Décès

L'enviable record d'aucun décès survenu dans un accident détenu durant 824 jours, d'après les statistiques de la police, pour cette ville fut brisé le 26 octobre lorsque M. John Thomas Donahue, âgé de 69 ans, de Stanleyville, perdit la vie à la suite d'une collision avec une pelle mécanique à neige.

Le dernier accident fatal eut lieu le 27 juillet 1962 lorsque Mme Irène McLaughlin perdit la vie à la suite d'une collision avec une autre auto à l'angle de la 28e rue et la 2e avenue ouest.

Lions' Club

M. A. Gilmour, président des Lions' Club, a présenté un chèque de $1,000 à M. D. C. Begg, président de l'Association des Musiciens du Club. Cette somme représente une partie des $7,000 promis envers la construction d'une salle, devant être utilisée pour l'usage des musiciens. Le site de cette salle, dont on espère commencer la construction dans un avenir rapproché, sera à l'angle de la 12e rue et la 6e avenue est.

Perspectives

Récemment, le Club "Sweet Adelines" tenait son assemblée régulière chez Mme Rita McCleary.

Les rapports des différents comités furent lus et approuvés. Il fut question d'organiser une fête pour Noël. Plusieurs nouveaux membres furent accueillis et les dames et demoiselles furent priées de se réunir lundi soir, à 8 h. 15, au Centre récréatif.

La réunion prochaine aura lieu le 9 décembre à la demeure de Mme B. L. Johnson (née Thérèse Pagé) au numéro 382, 13e rue ouest.

Mme B. L. Johnson, commissaire divisionnaire, Mme W. Weldon, secrétaire de la division, et Mme Shewchuk, représentant l'Association locale des Guides, sont revenues dans leurs foyers après avoir assisté à une réunion à Saskatoon où Mlle Henrietta Osler, chef-guide du Canada, adressa la parole.

A une réunion qui eut lieu à Regina, Mlle Osler présentait des cordons dorés, la plus haute récompense qui puisse être accordée à une guide.

Les récipiendaires furent: Jeanne Thomas, d'Edmonton, autrefois de Davin, Sask., Pat. Ferguson et Beverly Wilson, de Regina, et Nancy Ann Earl, de Punnichy. Un don de $250.00 fut prélevé par les guides et jeannettes de Regina pour aider à la construction d'une nouvelle maison à Poona, Inde.

Mlle Osler annonça que les guides du Canada célébreront le centenaire de la Confédération à une réunion nationale, près d'Ottawa, où elle s'attend d'attirer environ 2,000 filles et officières. C'était sa première visite en Saskatchewan depuis qu'elle fut nommée chef-commissaire en 1960. Elle se déclara très enchantée du bienveillant accueil qu'elle reçu.

Loterie

La gagnante d'un appareil de télévision à la loterie du Lions' Club, le 26 octobre, fut Kathleen Hudon, de Prince-Albert.

Collège St. Mary's

Voici les noms des sept professeurs au collège St. Mary's: principal, M. l'abbé C. Tremblay, M. l'abbé G. Deschamps, MM. D. Lacroix, R. Jutras, B. Malec, L. Mulhall et M. Stadnyk.

Horaire des autobus

Les autobus de la ville ont repris leur horaire régulier pour la saison hivernale depuis le 1er novembre.

Les autobus de l'est et de l'ouest suivront leur route régulière à toutes les demi-heures, à partir de 6 h. a.m., jusqu'à minuit. Les autobus de la côte commenceront à rouler dès 7 h. a.m. sur leur route régulière pour s'arrêter également à minuit.

Il n'y aura pas de service d'autobus les dimanches et les jours de congé. On annonce en plus que les résidants de Crescent Heights sur la côte est obtiendront bientôt les services des autobus.

Vawn

Soirée sociale

La soirée sociale qui avait été remise à deux reprises eut enfin lieu le dimanche 1er novembre avec une bonne assistance. Tous ont semblé bien s'amuser. Il y avait douze tables de joueurs de whist et les gagnants furent: 1er prix des dames, Mme Georges Vallière; et prix de consolation, Mlle Sylvia Blanchette; 1er prix des hommes, M. Florent Pelchat, et prix de consolation, M. Fred Blanchette.

Espérons que ces soirées où familles et amis peuvent se rencontrer et passer d'agréables moments se répéteront.

Va-et-vient

Claude et François Blanchette, du collège Notre-Dame de Prince-Albert, et Gabrielle Blanchette, de Saskatoon, ont passé la fin de semaine chez leurs parents.

Wolseley

Décès

Le mardi 27 octobre eurent lieu les funérailles de M. Adrien Coueslan, décédé à l'hôpital de Weyburn après une maladie de plusieurs mois. MM. les abbés F. Marcotte, curé, et W. Crosse, de Cedoux, officiaient.

M. Coueslan, natif de France, vint au Canada alors qu'il était jeune homme. Il épousa Mlle Maria Huet et s'établit sur une ferme à Winthorst pour venir plus tard demeurer sur une ferme à Wolseley. En 1952, M. Coueslan et son épouse se retirèrent au village.

Le défunt laisse dans le deuil six filles, Maria (Mme Gérald Faubert), de Montmartre, Madeleine (Mme W. Wallace), de Heward, Sask., Anne-Marie (Mme H. Schneider), de Sintaluta, Lucienne (Mme H. Ritmiller), de Regina, Marguerite (Mme K. McPherson), de Don Mills, Ont., et Cécile, à la maison; trois fils, Adrien, de Wolseley, Maurice, de Cedoux, et Alfred, de Regina Beach; une soeur, la Rév. Sr St-Célestin, en France; un frère, Emile, de Regina, et 17 petits-enfants. Son épouse le précéda dans la tombe en 1955.

L'enterrement eut lieu dans le cimetière de Ste-Anne. Les porteurs étaient MM. G. Langlois, J. Schneider, E. Couckyt, Léon, Francis et Henri Coueslan.

Soirée-surprise

Le 24 octobre, un groupe de parents et amis de Wolseley, Candiac, Regina, Winnipeg et Yorkton se réunirent pour une soirée-surprise chez M. et Mme Stanley Wrobel à l'occasion de leur jubilé d'argent de mariage. De jolis cadeaux furent présentés aux héros de la fête.

Çà et là

M. Emile Dureault se remet d'une opération à Regina après avoir été sérieusement malade. Il est maintenant en bonne voie de guérison.

M. et Mme S. Cieckiewicz sont de retour d'un voyage à Chicago et Los Angeles, Cal., où ils visitèrent leur parenté.

M. et Mme Emile Tourigny et leur fille, Dolorès, assistèrent au mariage d'une nièce et cousine, Mlle Adrienne Chabot, à M. Lucien Nogue, à Ferland, le 10 octobre.

Mme Albey Dureault et sa soeur, Mme Willie O'Shaughnessay, de Regina, assistèrent aux funérailles de leur belle-soeur, Mme Ritchot, de Winnipeg.

M. et Mme Lucien Dureau passèrent une dizaine de jours à Edmonton et à Rivière-la-Paix chez leurs fille et gendre, M. et Mme A. Flette. Mme Léona Dureau, de Vancouver, vint les rejoindre chez ces derniers.

M. l'abbé A. Chabot et sa mère vinrent en visite chez M. et Mme Emile Tourigny, dernièrement.

Mme Henri Coueslan alla visiter sa soeur, Mme Fred Stephens, à Swift Current.

M. et Mme Albert Joas, de Victoria, C.-B., étaient les hôtes de M. et Mme Laurent Noels.

Bienvenue à M. Donald Beckwith, nouvel agent du Canadien Pacifique, et à M. Ben Bens, électricien, et à leurs familles.

M. Adrien Bonneville assista aux noces d'une nièce à Moose Jaw et se rendit visiter ses nombreux parents à Ponteix.

M. Cléo Dureau est allé rejoindre sa famille en Angleterre.

Naissances

A M. et Mme John Winowich est né un fils le 17 octobre.

A M. et Mme Lorne Gervais est né un fils le 18 octobre.

A M. et Mme Donald Becker est né un fils le 26 octobre.

Willow-Bunch

Mariage Foret-Foret

Le samedi 17 octobre eut lieu le mariage de Mlle Monique Foret à M. Roger Foret, fils de M. Viateur Foret, de Willow-Bunch. M. l'abbé A. Chabot donna la bénédiction nuptiale et célébra la messe durant laquelle des cantiques furent exécutés.

La mariée, vêtue d'une toilette blanche, entra dans l'église au bras de son père, M. Médéric Foret. Les filles d'honneur étaient Mlles Rita Foret et Linda Paterson. La petite bouquetière, Juliette Lavallée, d'Assiniboia, cousine de la mariée, était vêtue d'une robe jaune. Les garçons d'honneur étaient MM. Jean et Laurent Foret, frères des mariés.

Après la cérémonie religieuse, un souper fut servi à la maison de la mariée pour les parents et proches amis. Le tout se termina par une soirée dansante au théâtre Palace.

A leur retour d'un voyage de noces, les nouveaux époux résideront à Willow-Bunch.

Çà et là

M. et Mme Raoul Vézina et leur famille sont partis le 21 octobre pour aller demeurer à Penticton, C.-B. Avant leur départ, la Légion organisa une soirée à leur honneur en la salle Fontaine. Tous souhaitent bonne chance à M. et Mme Vézina.

M. Richard Cayer s'est rendu à Lisieux, le 22 octobre, pour représenter le Conseil des Chevaliers de Colomb de Willow-Bunch à des funérailles.

M. et Mme Gérard Piché et leur famille, de Gravelbourg, sont venus visiter leurs parents, le 1er novembre.

Mme François Rodrigue est revenue récemment d'un voyage dans l'Est où elle visita ses soeurs et autres parents. Elle était accompagnée de son fils, M. l'abbé L. Rodrigue, de St-Victor.

Félicitations à M. et Mme Michel Bonneau (Marie-Paule Laberge) à l'occasion de la naissance d'une fille à l'hôpital local. Mme Alex. Laberge, de Ferland, demeure avec les enfants durant le séjour à l'hôpital de sa fille, Mme Bonneau.

M. Alfred Rainville est patient à l'hôpital de Regina depuis quelque temps.

Mme Jeanne Pynten est de nouveau employée au magasin coopératif à Willow-Bunch depuis quelques semaines, et Mlle Mary Mentanko est allée travailler à Assiniboia.

Décès

M. et Mme G. Dumonceau sont allés aux funérailles de M. J. Dumonceau, de Shaunavon. Malgré une assez longue maladie, M. Dumonceau est décédé subitement d'une crise cardiaque le 22 octobre, à l'âge de 76 ans. Il était en visite chez son fils, Ernest, à Shaunavon. Les funérailles eurent lieu à Fife Lake le 26 octobre.

Sincères condoléances à cette famille éprouvée, ainsi qu'à MM. et Mmes Albert Lemieux et Armand Duperreault à l'occasion du décès accidentel de Mme Jos. Lemieux, de Ponteix, le 25 octobre; à Mme Roger Bruneau (Gisèle Fontaine) à l'occasion du décès de son père le 20 octobre, à l'âge de 64 ans. Mme Bruneau est partie dans l'Est par avion pour les funérailles de son père. Elle demeurera quelques semaines avec sa mère et autres parents.

Ferland

Mariage Nogue-Chabot

Le samedi 10 octobre avait lieu, en l'église St-Jean-Baptiste de Ferland, le mariage de Mlle Adrienne Chabot, fille de M. et Mme Rosaire Chabot, à M. Lucien Nogue, fils de M. et Mme Jos. Nogue, de McCord.

M. l'abbé Adrien Chabot, oncle de la mariée, bénit leur union et célébra la messe nuptiale. M. l'abbé Joseph Bernier, curé, assistait au choeur. Les servants de messe étaient Léo et Emile Chabot. Plusieurs beaux cantiques furent exécutés par les Guides et Mme Homer Barsalou touchait l'orgue.

La mariée fit son entrée à l'église au bras de son père. Elle était vêtue d'une longue robe en tulle et dentelle de nylon; son voile court était retenu par un diadème de perles. Son bouquet se composait de roses rouges.

M. Rosaire Chabot servait de témoin à sa fille et M. Jos. Nogue, à son fils.

Les filles d'honneur, Mlles Denise Chabot et Rita Nogue, portaient des robes identiques bleu turquoise et de petits chapeaux de même teinte. Leurs bouquets se composaient de roses roses. Les garçons d'honneur étaient MM. Denis Chabot et Paul Nogue.

La mariée ayant été première cheftaine de ronde des Guides reçut à l'église les honneurs de cette société.

Après la cérémonie religieuse, un délicieux banquet fut servi à la salle à 140 invités. Un très joli gâteau à trois étages décorait la table d'honneur. M. Raymond Chabot, oncle de la mariée, était maitre de cérémonies.

M. l'abbé Bernier félicita les mariés et leurs parents et offrit ses bons souhaits. Le R. P. André Nogue, O.M.I., oncle du marié, dit aussi quelques mots appropriés. Pendant le repas, Mlles Paulette et Michelle Chabot exécutèrent deux belles chansons. Mme H. Barsalou les accompagnait au piano. Le tout fut suivi d'une soirée dansante qui se termina par un goûter.

Les nouveaux mariés partirent en voyage de noces à Banff et Vancouver. Pour cette occasion, la mariée portait un costume de lainage bleu turquoise, chapeau de même teinte et bouquet d'oeillets roses.

Sont venus de l'extérieur pour ce mariage: M. l'abbé A. Chabot, curé de Willow-Bunch; Mgr Gérard Couture, P.D., V.G., de Ponteix; le R. P. André Nogue, O.M.I.; Mme Avila Chabot, de Willow-Bunch; M. et Mme Jules Larose, d'Ottawa; M. et Mme J. Samborski, de Saskatoon; M. et Mme Arnold Goodwin, de Prince-Albert; M. et Mme Elphège Labbé, et Mlles Annette et Rose Desautels, de Calgary; M. et Mme Robert Desautels, de Dollard; MM. et Mmes Jean-Paul Larose, Ernest Desautels et Raymond Chabot et Mmes Pierre Larose et Florida Leduc, de Ponteix; M. et Mme Emile Tourigny et Mlle Dolorès Tourigny, de Wolseley; M. et Mme P. Gauvin, de Regina; MM. et Mmes J.-Baptiste Nogue et Ernest Aussant et M. Sylvio Laverdière, de Gravelbourg.

Visiteurs

M. et Mme Antonio Fournier et leur fille, Mme Fernand Guy, de Vancouver, visitèrent M. et Mme Aimé Fournier et autres parents, la semaine dernière.

Périgord

L'A.C.F.C.

La réunion paroissiale de l'A.C.F.C. eut lieu à Périgord, le 19 octobre. Le président, M. Léo Patenaude, récita d'abord une prière et la secrétaire, Mlle Jeannine Carfantan, lut les minutes de la dernière assemblée. Le président fit lecture de la correspondance.

Les délégués pour le congrès régional à Regina furent choisis; ce sont: le R. P. A.-E. Robveille, P.S.M., curé, et M. Charles Fortin.

Il fut ensuite question de jouer une pièce l'hiver prochain et on organisa une soirée pour le 27 novembre. La réunion se termina par une discussion sur l'usage du français à l'école et à la maison.

Çà et là

Mme Philomène Dubé est allée à Broadview, Sask., chez sa fille, Mme Raymond Gérard, pour l'hiver.

Mme Hubert Fuchs et Mlle Linda DesRoches visitaient leurs parents, M. et Mme Wallace DesRoches, récemment.

François et Véronique Dubé, Dorothée et Léonard Langlois sont allés à Punnichy récemment pour y assister à une réunion de "Catholic Youth Federation".

M. Henri Langlois est allé en visite à Saskatoon, récemment.

Mme Donat Plante est revenue chez elle après un séjour à l'hôpital de Saskatoon.

M. Maurice Marquette est allé à Regina récemment pour un examen médical.

M. et Mme Ernest Patenaude sont allés à Yorkton pour affaires, dernièrement, et M. William Langlois aussi.

M. A. Labelle, de Québec, visitait M. et Mme Ernest Patenaude, récemment.

Mme Raymond Mathieu visitait ses parents, M. et Mme Gaudet, de Batoche, ces jours derniers.

Souper-bazar

Le 25 octobre, il y eut bazar et souper dans la salle paroissiale. A peu près 400 personnes sont venues pour le souper. Les amusements comprenaient le bingo, la pêche et d'autres jeux de hasard. On vendit des articles confectionnés par les dames. Les suivants ont gagné les prix de loterie: Mlle Stella Pinoochi Nippi ($10.00, don de la paroisse), M. Henri-J. Patenaude (un percolateur électrique, don de M. Philippe Patenaude), M. Henri-J. Patenaude (une couverture, don de la Ligue), Mlle Gisèle Bossé ($5.00, don de M. Emile Fortin) et M. Raymond Tony (parfum français, don de M. François LeCorre).

Sécurité familiale

Joyeux anniversaire

Le 8 novembre, Guillaume Forget, Saskatoon, Louis-A. Lepage, Montmartre, Victorien Rondeau, Moose Jaw, Hervé LeBlanc, Vonda, et Mme Yvette Gaudet, St-Isidore-de-Bellevue; le 9 novembre, Jean-Louis Bilodeau, Debden, et Henri-J. Masson, Makwa; le 11 novembre, Raymond Marcotte, Saskatoon.

Gravelbourg

Mariage Warnke-Gauthier

Le samedi 24 octobre, à 4 h. p.m., dans la cathédrale de l'Assomption, eut lieu le mariage de Mlle Yvette Gauthier, fille de Mme Edna Gauthier et de feu M. Ernest Gauthier, à M. Peter Warnke, fils de M. et Mme George Warnke, de Sedley. Le R. P. Alain Piché, O.M.I., cousin de la mariée, bénit leur union.

La mariée, accompagnée de son frère, M. Jean Gauthier, portait une longue robe blanche en organza sur taffetas avec courte traine. Son livre d'Heures, cadeau du marié, était recouvert d'une orchidée blanche et jaune.

La demoiselle d'honneur, Mlle Gloria Warnke, soeur du marié, portait une robe en tissu broché vert. Son bouquet se composait d'oeillets jaunes. Le garçon d'honneur était M. Robert Martin.

Une réception eut lieu à la salle paroissiale pour environ 125 invités.

Les nouveaux mariés sont partis ensuite pour un voyage de noces à Banff et Calgary. Pour le départ, la mariée portait un costume de laine bleu foncé avec accessoires blancs et noirs. A leur retour, M. et Mme Warnke résideront à Regina pour l'hiver et ensuite à Sedley.

Visiteur

M. Lucien Bourgeois est revenu de l'Est après avoir assisté aux noces d'argent de ses frère et belle-soeur, le colonel et Mme Rolland Bourgeois.

Cadillac

Çà et là

M. et Mme Ludovic Lacelle et Mme Béatrice Sylvain ont assisté aux funérailles de M. Murray Paul en l'église de Swift Current, le 15 octobre.

Sont revenus de l'hôpital de Swift Current: Mme T. Larocque, et de celui de Ponteix, M. Louis Rak et Mme G. Lacroix.

M. Georges Lacroix a subi une opération à l'hôpital des Soeurs Grises de Regina.

Mme Joséphine Perron est retournée avec sa fille, Mme Louis Forêt, à Vancouver où elle passera quelque temps à visiter sa parenté.

M. et Mme Jos. Lacelle sont les heureux parents d'une fille, Michelle, née à l'hôpital de Swift Current.

Mme Gertrude Tinant, de Ponteix, a rendu visite à la famille L. Lacelle.

M. François Défontaine a visité ses amis au cours de la semaine dernière.

M. Lucien Guy, de l'école technique de Moose Jaw, a passé la fin de semaine chez ses parents, M. et Mme Armand Guy.

Sintaluta

Çà et là

Mme Marcel Français est de retour chez elle après avoir été sous les soins du médecin à l'hôpital de Wolseley. Elle eut la visite récemment de M. et Mme Marcel Longeau et leur mère, Mme Octavie Longeau, de Lac Marguerite, de M. et Mme Pierre L.B., Mme Irma Souchotte et M. André Poirier, de Wolseley, et de M. et Mme Jos. Labrèche, de Montmartre. Ces derniers se sont arrêtés pour une courte visite en se rendant à Pré Ste-Marie visiter des amis, M. et Mme Edmour Gendron.

M. et Mme Fred Dolter ont eu la visite de leurs soeur et beau-frère, M. et Mme Adrien Bonneville, de Wolseley.

Remerciements

Par la voie du journal, Mme Marcel Français remercie tous les amis qui sont allés la visiter à l'hôpital, spécialement M. et Mme Norman Duncan, de Forget, et ceux qui lui ont envoyé cartes, lettres et cadeaux.

JEUNESSES AUJOURD'HUI

Opinions et activités de la Relève

Les jeunes acteurs de Ste-Anne jouent la comédie en français

Le 15 octobre, les quelque 80 membres de la Relève se réunissaient pour la première soirée de l'année. Les membres sont divisés en huit équipes, afin de suivre le cours de la "Maîtrise de la Parole". Pour la soirée, chaque groupe présenta une pièce de son "montage". Celle-ci s'alternait de jeux, de chants et de danses.

La soirée commença à 7 h. 30 par la marche d'entrée suivie d'une chaleureuse bienvenue par la présidente, Nicole Préfontaine.

L'équipe d'Hélène Dufresne a dramatisé la chanson "Par un dimanche au soir"; il y avait même un chat sur le théâtre pour provoquer les rires.

Annette Trudeau, comme institutrice, et son équipe bruyante et indisciplinée, nous ont égayés par leurs histoires.

Quelle ne fut pas la surprise de trois volontaires appelés sur le théâtre pour servir de cachette aux trois voleuses de l'équipe de Cécile Dufresne.

Chaque membre du groupe de Lucille Fiola, à tour de rôle, dramatisait ou jouait ce qu'indiquait un petit papier pigé d'une boîte. Chacun s'en est acquitté à merveille.

Séraphin est apparu sur la scène! et si réel! On pouvait s'attendre à une pareille surprise de l'équipe de Denise Brunette.

Félicitons le savoir-faire de l'équipe de Louise Champagne qui nous présenta une mime sur les romans de différents âges.

Nicole Préfontaine et son groupe ont joué la scène d'une petite gravement "malade" dans une famille. La maman a défendu de parler à table. Or la petite ne mange plus! On s'inquiète, on appelle le médecin . . . et la petite de dire: "Je voudrais une cuiller . . ."

Paulette Préfontaine a trouvé sa profession: elle fera une excellente institutrice. Ses élèves répondent avec brio. Exemples: Qu'est-ce que de l'encre? — Le lait d'une vache noire. Qu'est-ce qu'un monologue? — La conversation d'un homme et d'une femme.

Puisse cette première rencontre encourager nos jeunes à se cultiver en français.

Les membres de la Relève de Ste-Anne-des-Chênes s'amusèrent à leur première soirée française de l'année en faisant rire leurs camarades par des petites comédies présentées au gymnase de l'école secondaire. Les cinq scènes captées ci-dessus représentent: 1) Le voleur qui prend ses animaux, jouée par l'équipe d'Hélène Dufresne, 2) La petite malade de Nicole Préfontaine, 3) La classe bruyante d'Annette Trudeau, 4) Séraphin et Donalda et 5) La classe de Paulette Préfontaine.

Lectures recommandées

Jovanni (par Pierre Delsuc)

Tous les scouts et leurs amis se souviennent du récit publié dans la revue **Scout** et ils seront heureux de le retrouver dans ce volume enrichi des beaux dessins de Pierre Joubert.

Jovanni est un petit paysan corse rencontré un soir dans le maquis. Il s'acharne inexplicablement sur la patrouille et part pour une exploration de trois jours.

A la suite d'un accident qui arrive à Jovanni, les scouts ont envie de lui exprimer leur façon de penser, mais malheureusement il est blessé . . .

Bientôt, les scouts découvrent en lui une singulière et attachante personnalité, celle d'un garçon dur, solide, mais sympathique. Il est toujours égal à lui-même et va bientôt les amener à travers une suite d'aventures. Sa dureté fondra petit à petit.

A la fin, la patrouille devra faire face à la disparition de celui qui s'était joint à elle si spontanément et qui ne laisse en partant qu'un souvenir matériel, un bout de papier sur lequel sont écrits les mots: "Je vous aimais bien".

Ce livre est profondément attachant, familier, simple à comprendre. Un livre que tous les garçons et même les filles aimeront à lire et à relire et qu'ils rangeront parmi les volumes les plus chers.

Marcel GAGNON,
Collège St-Joseph,
Otterburne.

Comité local du collège St-Joseph d'Otterburne

Georges Prescott, vice-président — Donald Trudel, président — René Sabourin, secrétaire

NOS RESPONSABLES

Voici une liste partielle des membres des Conseils exécutifs de la Relève dans divers centres manitobains où le français est à l'honneur:

St-Jean-Baptiste: Berthe Lavallée, présidente; Gaëtane Fontaine, vice-présidente; Madeleine Bissonnette, secrétaire; Bertrand Poulin, trésorier.

Institut Collégial St-Joseph (St-Boniface): Jacqueline Bélanger, présidente; Julie Guilbeault, vice-présidente; Fleurette Couture, secrétaire.

Ste-Agathe: Richard Dumesnil, président; Hélène Catellier, vice-présidente; Viviane Labelle, secrétaire; Maurice Brisson, trésorier.

Notre-Dame-de-Lourdes: Lucille Pantel, présidente; Annette Delaquis, vice-présidente; Ray-Allen Benoit, secrétaire.

Laurier: Rosa Perreault, présidente; Diana Plessis, vice-présidente; Marie Saquet, secrétaire.

St-Lazare: Damien Perreault, président; Hervé Lépine, vice-président; Yvette Guénette, secrétaire.

Mariapolis: Simonne Foidart, présidente; Marianne Deurbrouck, vice-présidente; Diane Foidart, secrétaire.

La Broquerie: Florence Gosselin, présidente; Marie Mulaire, vice-présidente; Antoine Savard, secrétaire.

Ste-Anne-des-Chênes: Nicole Préfontaine, présidente; Lucille Fiola, secrétaire.

St-Adolphe: Jeanne LeGal, présidente; Charlotte Bélanger, vice-présidente; Esther Roy, secrétaire.

St-Pierre-Jolys: Claire Pilotte, présidente; Jean Laroche, vice-président; Louise Lahaie, secrétaire.

Otterburne: Donald Trudel, président; Georges Prescott, vice-président; René Sabourin, secrétaire. (voir photos)

CE QUE JE REPROCHE AU GARÇON MODERNE

Parler de ce que je reproche au garçon moderne est un sujet assez délicat. Cependant, je vais tâcher de partager mes vues avec vous. Juger chaque garçon d'après sa conduite est chose impossible en ce cas-ci, alors je vais généraliser. Le garçon moderne est-il plus débauché que l'étaient ses ancêtres? Certes non, mais avec toutes les occasions quasi-journalières qui se présentent, il est certain de prendre quelques mauvaises habitudes.

Qui est le garçon que les gens estiment dans ce monde? Ce garçon a une tenue impeccable. Il est toujours habillé proprement: pantalons bien pressés, souliers reluisants, cheveux bien peignés. C'est un garçon qui a un but dans la vie, un garçon qui veut réaliser quelque chose. Dans toutes activités scolaires ou sociales, il s'applique à faire de son mieux. Ce jeune homme sait se présenter au public; dans n'importe quelle circonstance, il connaît l'étiquette et n'oublie jamais de présenter ses amis aux étrangers. Son parler est toujours correct, aussi n'emploie-t-il pas de langage vulgaire.

Est-ce que notre garçon moderne en général vit selon le niveau fixé par la société? Trop de nos jeunes gens manquent d'ambition; ils sont satisfaits de trop peu; à l'école, ils se contentent de passer avec des notes médiocres et ont excessivement hâte de quitter l'école pour se trouver de l'emploi. Sans diplôme, le jeune garçon devra prendre n'importe quel ouvrage qu'il pourra trouver, car aucun patron ne voudra employer des ouvriers qui ne pourront remplir leurs fonctions. C'est à ce moment que ce garçon réalisera la nécessité de l'éducation dans le domaine du travail. Avec seulement un emploi instable et trop souvent temporaire, il se ramassera une petite somme qui le maintiendra pendant quelques mois et ensuite il tentera d'obtenir l'assurance-chômage pour le faire vivre le reste de l'année. Après qu'il aura payé sa pension, il ne lui restera que quelques dollars pour des cigarettes et autres dépenses.

Notre société doit supporter trop de jeunes gens qu'on pourrait presque appeler des jeunes délinquants. Dans une entrevue à la télévision, récemment, Mgr Sheen disait bien que la plupart de ces jeunes venaient de foyers brisés ou même de foyers où les parents sont complètement désintéressés de la conduite ou de la sortie de leurs enfants. Ces parents trouvent le temps et l'argent pour se procurer divers plaisirs, mais ils ne trouvent jamais le temps de donner de l'encouragement à leurs enfants. Les enfants ont besoin d'encouragement et de bon exemple pour se fixer un idéal et ensuite travailler à le réaliser.

Le garçon moderne a-t-il une amélioration à faire avant de devenir le jeune homme que les gens estimeront et vers lequel ils se tourneront pour le choisir comme chef dans la société? Nos jeunes ont la capacité de monter à ce niveau. Le feront-ils? Avec la surveillance et l'encouragement de leurs parents dès un bas âge, nos jeunes garçons envisageront la vie avec un nouvel entrain et feront leur part pour devenir des garçons exemplaires, les chefs dans notre société.

Anna NYME.

Découverte d'un ancien "bateau"

Les experts examinent actuellement ce qui pourrait être une précieuse découverte archéologique trouvée sous les eaux du lac Huron, à l'île St-Joseph près de Sault Ste-Marie. Il s'agit d'une partie du fond plat d'un ancien "bateau" qui a probablement servi à l'approvisionnement du Fort St-Joseph il y a plus de 150 ans.

La découverte a été faite par une équipe d'exploration sous-marine de la division des Lieux historiques du ministère du Nord canadien et des Ressources nationales aidée d'un groupe du département d'archéologie de l'Université de Toronto. Le fragment mesure 23 pieds de longueur, et reposait sous un quai désaffecté. Il a été transporté au parc historique national de Fort Malden où il s'ajoutera à la collection maritime importante qui s'y trouve déjà.

Pièce bien conservée

Le fragment du bateau était très bien conservé, grâce à une épaisse couche de pierres, provenant sans doute de la jetée de l'ancien débarcadère, qui le recouvrait et le protégeait contre l'action des vagues. Aussitôt repéré, on l'entoura d'un digue, et une fois retiré de l'eau il fut placé dans une fosse à parois de plastique contenant une solution à 50 pour cent de glycol polyéthylène pour sceller les pores du bois et l'empêcher de se fendiller au séchage.

Fait de chêne et de pin, le bateau devait mesurer 30 pieds de longueur, sept de largeur et quatre de profondeur. Le fragment qu'on en possède montre l'emplacement d'un mât, mais ne porte aucune trace des quatre paires d'avirons dont il devait être muni. Les clous à tige carrée et à tête en diamant qui ont servi à sa construction étaient d'usage courant vers 1812.

D'un quai plus ancien, il subsiste une section de 32 pieds par 21 qui a été retrouvée en bon état. Il s'agit d'un ouvrage de billots habilement taillés en queue-d'aronde sans l'usage d'un seul clou, et qui devait avoir plus de 72 pieds de longueur.

Jusque vers 1850, des bateaux de ce genre, tant anglais que français, ont sillonné les cours d'eau intérieurs de l'Amérique du Nord durant plus d'un siècle. Ils ont disparu vers 1850, remplacés par les bateaux à moteur. Pourvus d'avirons et d'une voile, ils mesuraient d'ordinaire de 30 à 40 pieds de longueur. Avant la découverte au lac Champlain d'un fragment plus petit d'un de ces bateaux, les historiens modernes en savaient fort peu sur leur construction. La nouvelle découverte de l'île St-Joseph permettra aux archéologues d'en étudier les lignes et la structure.

Nommée par les Jésuites

L'île St-Joseph fut ainsi nommée par les missionnaires jésuites qui évangélisaient les tribus huronnes. Elle servait de base et de lieu de ravitaillement aux voyageurs et trafiquants de fourrures et est fréquemment mentionnée dans les écrits du XVIIe siècle. Les Anglais y construisirent le fort du même nom vers 1799. Il servit de base aux troupes qui enlevèrent le fort américain de Michilimakinac durant la guerre de 1812. Brûlé par les Américains en 1814, il ne fut jamais rebâti.

Informations Larousse

Le coin des philatelistes

Les Essais de l'Anglais James Chalmers donnèrent sa forme définitive au timbre-poste (1834-38). Celui-ci fut utilisé dès 1840 en Grande-Bretagne (6 mai, émission du premier timbre-poste, le one penny noir), sur la proposition de Rowland Hill, après de nombreuses controverses. Preuve tangible du paiement préalable, il fut adopté en France le 26 août 1848, à l'instigation d'Etienne Arago, directeur de l'Administration générale des Postes; le 1er janvier 1849 vit la réforme des tarifs et la mise en service sur tout le territoire de la France (Corse et Algérie comprises) du 20 centimes noir à l'effigie de Cérès symbolisant la liberté dans l'abondance; ce timbre fut dessiné et gravé par Barre père.

Les timbres-poste sont présentés en planches comportant un nombre variable de figurines suivant les pays et l'époque de l'émission. Pour faciliter leur découpage, une dentelure (adoptée en France depuis septembre 1862) les sépare. Ils sont également présentés sous forme de roulettes pour distributeurs automatiques. Habituellement rectangulaire, le timbre-poste peut être aussi carré, triangulaire, ou même affecter une forme géométrique. Sa surface, qui varie en général de 4 à 20 cm carrés, croît d'ordinaire avec la valeur et dépend aussi du sujet choisi. Les imprimés déposés en quantités importantes sont affranchis à l'aide de timbres préoblitérés, ce qui dispense l'administration de l'oblitération des figurines au moment du dépôt; les essais tentés en 1893 ne furent pas décisifs: la pratique en est courante depuis 1920.

En raison de la facilité de leur utilisation, les administrations postales, souvent conjuguées avec les télécommunications, ont étendu l'emploi des figurines à la perception de taxes diverses relatives à l'insuffisance d'affranchissement (timbre-taxe), à la recommandation, au télégraphe, au téléphone, aux colis postaux, etc.

Les émissions étaient rares autrefois en France; elles accompagnaient les changements de tarifs ou de régime (le prince-président fut substitué à Cérès le 3 janvier 1852), ou elles intervenaient quand une figurine avait cessé de plaire. Vers 1900, un souci esthétique apparut; puis la Première Guerre mondiale fit naître la surtaxe perçue au profit de la Croix-Rouge. A partir de 1924, le timbre devint un support de propagande. Sa nature et son infinie variété en ont fait un objet idéal de collection et les philatélistes sont innombrables. En France, le programme annuel des émissions de timbres est arrêté, après avis d'une commission, par le Ministre des Postes et Télécommunications. Les premières vignettes furent inspirées des motifs frappés sur les sceaux ou les monnaies: effigie du souverain (Reine Victoria, Napoléon III) ou de la République (type de Barre père en 1848: la République sous les traits de Cérès). Puis l'allégorie se fit jour avec les dessins de J. A. Sage (1876), Mouchon, Blanc et Messin (1900), la reprise de la Semeuse, type monétaire de Roty (1903), et la République de Grasset (1904).

Désormais libéré de certaines servitudes de technique grâce à la gravure en taille douce, le timbre va être composé comme un tableau et demandé souvent à des artistes réputés.

(Extrait du Grand Larousse Encyclopédique, dont le dixième et dernier tome est sur le point de paraître.)

Un mot anglais bien français

Nous lisons dans le "Larousse Gastronomique":

"Lorsque, au restaurant, vous commandez des oeufs au bacon, savez-vous que vous parlez cent pour cent français?

"Le mot 'bacon', en effet, désignait autrefois, en France, le porc en général et, plus particulièrement, le porc et le lard salés.

"Ce vieux mot français, comme beaucoup d'autres, est passé dans la langue anglaise d'où il nous est revenu pour désigner plus spécialement le lard maigre fumé."

L'ouvrage Larousse ajoute qu'on appelait autrefois repas baconique un repas exclusivement composé de chair de cochon, fraîche ou salée, préparée, préparée de différentes façons.

Le nom donné à ces repas, et qui a été employé en France jusqu'au XVIe siècle, montre que le mot 'bacon' est bien un mot d'origine française.

D'où vient l'expression "Aller sur les brisées de quelqu'un"?

On appelle "brisées", en termes de vénérie, les branches d'arbres rompues par le veneur pour reconnaître l'endroit où la bête a été détournée, ou encore les marques laissées aux arbres dont les branches sont brisées par le passage d'une bête. "Aller sur les brisées d'un autre", c'est profiter de la chasse d'autrui. ("Dictionnaire des locutions françaises", Larousse, éditeur.)

"Or — on l'a longtemps oublié, on le redécouvre aujourd'hui — le christianisme est essentiellement un Evangile, l'annonce qu'il y a une Histoire, et une Bonne Nouvelle dans l'histoire, que la somme des vicissitudes, finalement, débouche dans un Royaume où toute l'histoire est reprise et sauvée."

MOUNIER.

* * *

Yahvé donne sa parole et tient parole. Sa parole est efficace, elle réalise ce qu'elle annonce, plus merveilleusement que l'homme ne pouvait le prévoir. Il est l'abri, le rocher, le fort, fidèle à secourir, à donner, à aimer. Toujours celui qui met sa confiance en Dieu recevra de lui "le vouloir et le faire".

JEUNE, JE TE COMPRENDS

C'est bien à toi que je m'adresse, jeune inquiet, à la porte de la maturité. Tu viens d'avoir 13, 15 ou 16 ans. Tu vois autour de toi ce grand monde nouveau qui te fait oublier tes poupées et ton meccano. Ce n'est plus amusant cela. Tu sens dans ton coeur bouillonnant tout un nouvel amoncellement de mystères. Comme tous les autres tu cherches l'aventure. Est-ce que tu te sens seul en face de ces responsabilités nouvelles? Possèdes-tu les parents nécessaires pour t'aider à faire face à ton monde nouveau? Que cherches-tu? Une analyse récente nous dit que c'est par-dessus tout, la compréhension, l'affection, la confiance. Est-ce bien vrai pour toi?

Je te demande bien des questions et je te donnerai aussi les réponses? Je te connais, vois-tu, pour avoir participé aux deux côtés de ta vie. Je suis une maman et aussi une institutrice. Je ne suis plus de ta génération et cela n'est pas un atout pour moi, penses-tu, car les adultes ne comprennent pas les jeunes. Du moins c'est ce qu'on dit un peu partout. On te trouve émancipé, osé, très exubérant, un peu vulgaire, etc. Pas tant que cela mon jeune, car après tout l'humain c'est encore l'humain. L'un ressemble à l'autre. Le siècle a pris l'épouvante et t'a poussé, toi et les autres dans une vague précoce de maturité. L'avènement du progrès et de ses moyens merveilleux de faire comprendre sitôt le pourquoi et le comment des choses, le visuel des revues et de la télévision te mettent si facilement la réponse à toutes tes questions. Tu n'as qu'à regarder toujours.

Mais l'enfant que tu es a besoin de plus que cela. Tu cherches véritablement l'appui et la compréhension. La montée te semble rude et difficile, et tu as bien raison. Même à l'étude il te faut les livres et les renseignements suivis et constants. On pourrait comparer ta tâche à celle de l'entraînement de l'armée. Tu ne pourras pas être un général du jour au lendemain. Cela prend de l'étude, du travail, de l'application, des fautes corrigées, etc. Tu es le petit soldat. Il te faudra, pas à pas, suivre la montée et te perfectionner. Il en est ainsi dans ta vie d'adolescent. Tu ne tiendras pas tout seul.

Peux-tu comprendre l'anxiété de tes parents qui t'aiment plus qu'eux-mêmes? D'après toi, ils poussent un peu fort des fois. Ils ont même peut-être rêvé pour toi une carrière de choix. Ils te défendent de parler fort, de t'exprimer à ton goût, de choisir tes amis. Ils limitent tes sorties, te donnent perpétuellement des conseils, ne te demandant pas le plus souvent ton avis. Ta garde-robe, tes achats sont limités. On aime pas tes amis, tes chansons, ton genre. Comme ils sont vieux jeu, te dis-tu . . .

Pauvre jeune, si tu savais que c'est la vie en effet qui est vieux jeu, que c'est un surplus de tendresse et d'inquiétudes qui les fait agir ainsi. Vois-tu, ils ont aussi passé par là. Ils se souviennent que, il n'y a pas si longtemps, ils étaient là, à ton niveau de croissance. Ils ont ressenti les mêmes angoisses et les tressaillements de l'adolescence. La vie était peut-être moins compliquée parce que la routine de vie n'était pas aussi exigeante, qu'il y avait alors une discipline plus sévère, et l'acceptation presque naturelle de l'obéissance à l'autorité des parents et des maîtres. Je ne te demande pas de changer et de retourner outre mesure à cela. D'abord tu ne le voudrais pas, car il te faut être comme tous les autres. On est pas au siècle de la comparaison. Bon, je comprends tout ça et je veux l'accepter avec toi. Nous nous éduquerons les uns les autres.

Aide-moi à te comprendre. Force la note un peu si je n'ai pas jusqu'au bout compris ton besoin. Jette-toi sur mon coeur où tu appartiens de droit. Même si je ne semble pas intéressée insiste sur la confidence qui te mettra les choses au point. Cultive avec moi l'intégration. C'est un gros et grand mot qui veut dire union. Aide-nous, ton père et moi. Nous nous oublions peut-être et ne te donnons pas assez de cette vie familiale dont tu as tant besoin. Que notre foyer ne soit pas seulement une chambre où dormir, une table où manger. Dis-nous ce qu'il y a dans ton coeur. Présente-nous tes amis. Pas de noms seulement, mais de coutumes, de rêves et de désirs.

Pourquoi aimes-tu cette lecture? Que te disait ce film? Cette représentation t'a-t-elle été favorable? Pourquoi aimes-tu les Beatles? Les aimes-tu vraiment? Ou est-ce que c'est pour dire comme tous les autres? Que veux-tu faire dans la vie? La musique, les arts, ça te dit quelque chose? Aimerais-tu voyager? Où et pourquoi? Physiquement, me caches-tu quelques malaises, et moralement, puis-je t'aider aussi? Ne t'éloigne pas de moi, rapproche-toi plutôt. Laisse-moi t'aider à occuper ton esprit pour moins sentir le besoin d'occuper ton coeur trop tôt.

Impose-toi dans ta famille. Exige l'attention et la coopération de tes parents. Il y aura des arguments, des échecs, des difficultés. Tu peux t'attendre à cela, mais il y aura aussi de la vie et un appui. Tes cartes seront sur la table. Il te faudra apprendre à traverser tes fautes et à les corriger. Tu ne seras pas tout seul. Toi, fille, dis donc à ta mère pourquoi tu préfères cette amitié à une autre. Toi, garçon, demande à ton père de te guider dans tes projets financiers. Parle-lui par la suite de cette petite fille qui te fait manquer le pas. Deux bonnes têtes en valent bien une.

Cultivez, filles et garçons, cette camaraderie saine de la vraie vie de famille. N'ayez pas peur de vos maîtres aussi. Ils sont plus que des conducteurs d'instruction, vous savez. Chez eux vibrent des âmes inquiètes qui assurément veulent votre plus grand bien. Et puis en passant ici comment vous arrangez-vous avec le bon Dieu? C'est encore Lui qui est le plus intéressé. On n'a pas besoin de se classer "sissy" pour être en vie du côté de la religion. Vous en avez besoin comme les remèdes du médecin ou le pain de votre table. Mettez-Le dans votre vie de chaque jour.

Applique-toi d'abord de toutes tes capacités à tes travaux scolaires. Ne triche pas le temps retenu pour ton avancement. L'éducation est de toute importance. Puis cultive ensuite tes valeurs individuelles de personnalité.

Choisis tes amis aussi délicatement que tu choisirais une fleur, un livre, une sortie. Assurément on te jugera par qui tu fréquenteras. Il te faudra aimer, car c'est la loi de toute vie. Il faut apprendre à aimer. Fais des recherches. Il vaut la peine de connaître le beau et le bon. Surtout, mon jeune, prend ton temps. C'est le grand défaut de notre âge. On agit d'abord et on réfléchit ensuite. Tu feras des fautes nombreuses. C'est de ton âge.

Ne fais pas les risques si puissants qu'ils gâcheraient ta vie entière et surtout quand tu seras jeté dans un groupe où les situations semblent difficiles, où il y aura des décisions à prendre, sérieusement, rappelle-toi que tu es chrétien, que tu importes à ta famille et à la société, que de toi dépend la réputation de la jeunesse entière, que de toi on attend le progrès et la marche vive de la société future, que dans tes rangs doivent se former les champions et les chefs, que la loyauté, la vertueuse responsabilité de conduite et d'actions fait aussi bien dans ton cadre que dans celui du passé. La jeunesse c'est le moteur, la vibration, l'espoir. Quel idéal et quelle magnifique tâche tu as entre les mains! Ne sois pas un médiocre et donne ta pleine valeur. Tu sais bien comme on t'aime . . .

Manie TOBIE.

Les constitutions de la Relève manitobaine

(Deuxième partie)

Article IV: Cartes de membres.

Une carte de membre est émise durant l'année en cours par l'exécutif provincial et doit être possédée par tout membre actif:

a) moyennant une cotisation fixée périodiquement par l'exécutif provincial;
b) prévoyant une distinction dans la couleur des cartes de membres.

Article V: Organisation générale.

Afin d'atteindre plus sûrement son but, la Relève manitobaine possède les organismes et les cadres suivants:

a) les comités de classe;
b) les comités et exécutifs locaux (écoles);
c) les comités et exécutifs divisionnaires;
d) un comité et exécutif provinciaux avec bureau central pour le mouvement;
e) le congrès général annuel: 1) rapport du travail de l'année; 2) élection des chefs provinciaux et divisionnaires, 3) discussion et adoption définitive du programme de l'année;
f) d'autres sous-comités peuvent être formés au besoin selon les décisions de l'exécutif provincial tels que: comité du congrès, comité de nomination.

Article VI: Plan local:

a) Comité local: formé d'un président, vice-président et secrétaire-trésorier élus par l'exécutif local, auxquels sont adjoints un aumônier et un adulte responsable. Ces derniers seront nommés après entente entre le comité local et l'autorité paroissiale et scolaire;
b) Exécutif local: formé du comité local et d'un représentant par classe de la 7e à la 12e année;
c) fonctions: l'exécutif étudie le plan d'action provincial, complète et adapte ce programme à son milieu, compte tenu des problèmes de sa division. C'est à ce niveau du mouvement que se réaliseront dans le concret les buts de la Relève.

Article VII: Plan divisionnaire:

a) comité divisionnaire: formé d'un président, vice-président et secrétaire-trésorier élus par les comités locaux auxquels sont adjoints un aumônier et un adulte responsable;
b) exécutif divisionnaire: formé des comités locaux de cette division et du comité divisionnaire;
c) fonctions: aider les locaux à réaliser les plans provinciaux.

Article VIII: Plan provincial:

a) comité provincial: président, vice-président, secrétaire-trésorier et trois conseillers élus par l'exécutif provincial auxquels sont adjoints un aumônier nommé par l'archevêque du diocèse, un adulte responsable nommé par l'AILFM;
b) exécutif provincial: les membres du comité provincial et ceux des comités divisionnaires;
c) fonctions: 1) il est responsable de la promotion de la Relève dans la province 2) il prépare et dirige le programme de l'année, 3) il organise le congrès annuel en collaboration avec les divisions, 4) il nomme des sous-comités selon les nécessités.

On demande

Pilot Mound, Man.,
le 26 octobre 1964.

La Liberté et le Patriote,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Monsieur,

Je suis une élève qui apprend le français. Je suis très intéressée dans la langue française et je serais très heureuse si vous pourriez m'envoyer des échantillons ou livres afin d'avancer mon éducation.

Merci beaucoup pour votre aide.

Sincèrement,

Diane DUPONT.

LES REINES DE LA COUTURE DU CANADA

Voici les reines de la couture du Canada pour 1964 portant les vêtements qui leur ont permis de remporter les prix nationaux de la couture. Ces jeunes filles sont les finalistes Canadiennes, dans leur catégorie d'âge respectif, pour le Concours Singer 1964 des Jeunes Couturières qui cette année a compté 40,000 inscriptions, aux Etats-Unis et au Canada. De gauche à droite: Dawn Eltherington, 16 ans, de Preston, Ontario, Marlène Tamaki, 13 ans, de Régina et Lorraine Paquet, 19 ans, de Québec, P.Q.

Une jeune étudiante de 16 ans de l'Ontario vient d'être couronnée reine de la couture

Un rêve est devenu réalité pour trois jeunes Canadiennes, Dawn Eltherington, 16 ans, de Preston, Ontario, Marelene Tamaki, 13 ans, de Regina, et Lorraine Paquet, 19 ans, de Québec, P.Q., qui ont été désignées par Singer Company of Canada Ltd. comme étant les meilleures couturières amateurs du pays dans la catégorie des 10 à 21 ans.

Ces jeunes filles sont les finalistes du Concours Singer des Jeunes Couturières pour 1964. Il s'agit là d'une compétition internationale et annuelle de couture qui cette année a attiré plus de 40,000 participantes venant de tous les coins des Etats-Unis et du Canada.

L'été dernier, ces trois jeunes Canadiennes suivirent dix cours de perfectionnement dans un centre de couture, puis chacune se mit au travail pour réaliser le "chef-d'oeuvre". Une fois terminées, les robes furent présentées au Concours des Jeunes Couturières.

Dawn Eltherington présenta une robe en tweed de laine bouclée d'un brun roux très chic et une veste. La confection de cette copie d'un patron original Vogue de Nina Ricci de Paris a coûté $34.87. Cette robe amincissante et élégante est accompagnée d'une veste semi-cintrée doublée de taffetas de rayonne, un col loin du cou, des poches bordurées, des manches aux poignets et une fermeture originale avec bouton de manchette.

Marlene Tamaki utilisa elle aussi un patron Vogue et confectionna une tunique en velours d'un brun riche, avec panneau devant, poche kangourou et ceinture cousue descendante. L'ensemble est complété par une blouse blanche en térylène et acétate avec col roulé et manches longues. Prix de revient total $23.00.

Quant à Lorraine Paquet, elle présenta une robe composée d'une jupe amincissante avec poches avant bordurées et buste blousant. Le tissu est un tweed de laine bleu, parsemé de couleur turquoise brillante. Les manches s'arrêtent aux coudes, l'encolure est large et ronde et l'ensemble est entièrement doublé. Prix de revient total $23.65.

Les résultats

Dawn Eltherington fut nommé la meilleure couturière du Canada dans la catégorie des 14 à 17 ans. La semaine dernière à New York, elle battit toutes les finalistes américaines et fut aussi couronnée Reine des Jeunes Couturières de l'Amérique du Nord.

Marlene Tamaki est considérée comme étant la meilleure couturière amateur du Canada dans la catégorie des 10 à 13 ans. Lorraine Paquet a été couronnée Reine des Couturières Canadiennes pour la catégorie des 18 à 21 ans.

Chacune des championnes canadiennes a obtenu une trousse de couture, une nouvelle machine Singer "Touch & Sew", une machine à écrire portative Singer, un prix en argent de plusieurs centaines de dollars, et un voyage à Montréal et à New York plein de plaisir où elles étaient accompagnées de leurs mères. Elles dinèrent avec les consultantes de mode de Québec et New York avec lesquelles elles purent modeler les robes qui leur avaient values ces prix.

Pour Dawn Eltherington, une nouvelle surprise est prévue. Comme Reine des Jeunes Couturières d'Amérique du Nord, elle s'envolera avec sa mère pour Paris où elle pourra visiter, pendant une semaine, certaines des plus grandes maisons de couture du monde appartenant à la Chambre syndicale de la couture parisienne.

Billet du vendredi

DE MAX JACOB, Juif converti et poète mystique

Spécial à La Liberté et le Patriote

Max Jacob redevient d'actualité avec la récente édition de sa **Défense de Tartufe**, présentée et commentée par André Blanchet, ce Jésuite qui est un des critiques les plus pénétrants d'aujourd'hui, exégète impitoyable, comme le souligne Raymond Escholier, de Rimbaud, Claudel et André Gide, d'une bonne demi-douzaine d'autres — non des moindres — qui vont d'Antonin Artaud à Marie Noël.

On se plait à dire, et ce n'est pas loin de la vérité, que Max Jacob fut avec Apollinaire et Picasso l'un des hérauts de l'art moderne, tel qu'on le comprend en France et tel qu'il déferla ensuite sur le monde.

On aura noté qu'aucun de ces hommes n'est Français à l'état pur, si l'on peut ainsi dire.

Au vrai, Jacob est le plus Français des trois, puisqu'il naquit à Quimper en Bretagne, fils d'un modeste tailleur juif.

On sait que Guillaume Apollinaire était Polonais d'origine, tandis que le peintre Pablo Picasso se devrait réclamer de l'Espagne, s'il avait à se réclamer d'un pays autre que celui de son adoption: la France.

C'est là le génie de celle-ci que de s'incorporer les forces qui lui viennent de l'extérieur, et de s'en grandir.

• • •

La vie de Max Jacob fut étrange et agitée, marquée d'excentricités, et elle se déroula sous le signe de la pauvreté.

Il fut si misérable en sa jeunesse, à certains moments, qu'il n'arrivait pas à manger à sa faim.

Il fut tour à tour poète, remancier, peintre, vendant pour vivre ses tableaux et ceux de son ami Picasso, à des prix dérisoires.

Il fut encore critique d'art, clerc d'avoué, apprenti menuisier, précepteur, secrétaire d'un avocat, organisateur d'expositions.

Pendant huit mois, il fut à l'emploi d'une maison d'exportation, y passa par les divers rayons et services, établissant dans chacun son inaptitude au commerce.

On finit par le renvoyer et il se retrouva sur le trottoir de Paris.

Au temps de la critique d'art. Max avait fait la connaissance de Picasso, et il resta lié avec lui.

Il connut par lui Apollinaire, perdu alors dans la poésie symboliste, et qui gagna en modernisme à le fréquenter.

Les trois hommes furent bientôt inséparables, et de leur amitié naquit peu à peu une esthétique nouvelle.

• • •

Picasso révéla Max à lui-même, ayant lu quelques-uns de ses poèmes et déclaré que rien de mieux n'existait à l'époque.

Un jour, sur le mur de sa chambre à Montmartre, le poète crut apercevoir la figure du Christ et ce fut le signe de sa conversion au catholicisme.

Cela se passait en 1909, mais il ne fut baptisé qu'en 1915, au couvent de Notre-Dame-des-Champs, par le Père Marie-Alphonse Ratisbonne et son frère, Tjédore.

Il avait trente-sept ans et, comme il le dit lui-même, pieux et mystique, cherchant la gloire de Dieu, il avait quand même mille difficultés à résister aux tentations de Paris.

Il finit par se réfugier à la campagne, au monastère de Saint-Benoist-sur-Loire, riche en passé historique, mais sans moines depuis longtemps, où il vécut de 1921 à son arrestation par la Gestapo, à cause de ses origines juives, le 24 février 1944.

Il mourut neuf jours plus tard à la prison de Drancy, de froid surtout et privé des derniers sacrements, ce qu'il redoutait le plus au monde.

L'ILLETTRE.

LA MAIN PLEINE DE NOIX

L'argent joue, certes, un grand rôle dans notre vie; ce qui importe, c'est de ne pas lui donner la première place dans notre coeur: car "là où est ton trésor, là est ton coeur". N'enfermez pas votre coeur dans votre coffre-fort, ne le mettez pas à la Caisse d'Epargne.

Voici comment les chasseurs capturent les singes.

Le chasseur attache à un arbre au bout d'une corde, une boite remplie de noix, dans laquelle il a fait un trou. Attiré par l'odeur des noix, le singe accourt, plonge la main dans la boite et saisit l'objet de sa convoitise. Qu'arrive-t-il? La main pleine de noix ne peut plus ressortir, mais le singe ne renoncera pas à son trésor pour sauver sa liberté. Le chasseur n'a qu'à venir et à saisir la bête. La voilà en cage pour toujours.

L'attachement à ce que nous imaginons être nos biens nous prive, nous autres humains, tout comme le singe, de nos libertés et de nos bonheurs essentiels. On ne peut à la fois être obsédé par l'appât du gain et vivre dans l'amour, la paix, la joie. Que de querelles de famille autour d'un héritage! Que de drames pour des questions d'intérêt! Est-ce être libre? Est-ce être heureux?

L'argent est nécessaire, mais pour être dépensé. A partir du moment où nous commençons à entasser, nous faisons comme le singe, nous nous livrons nous-mêmes; et des barreaux invisibles nous enferment: ceux de l'égoïsme, de l'injustice, de l'inquiétude. Nous sommes esclaves au point de nous nuire même sur le plan matériel, tant la peur de "manquer" nous bouche l'horizon. Il y a des gens qui se sont ruinés par avarice. Si on le leur disait, ils resteraient bouche bée.

Application — Demandez-vous sérieusement si l'appât du gain ne nuit pas à vos plus chères amours; et, s'il en est ainsi, lâchez les noix . . .

Marcelle AUCLAIR.

Bijoux et bibelots

Coffret de Rosette

Il n'est pas défendu de rechercher ou de désirer la beauté et de prendre tous les moyens possibles pour donner au monde une apparence aussi agréable que possible, à condition que cette préoccupation passe après d'autres préoccupations plus importantes, comme d'être bonne, charitable, aimable et de se rendre utile.

La beauté ne rend pas heureuse et l'on connait des femmes admirablement belles qui n'ont jamais trouvé à se marier. Par contre, les femmes qui ont été le plus admirées ont été franchement laides ce qui ne les a pas empêchées de mener une existence utile. A témoin la regrettée Eleanor Roosevelt qui était très laide et qui a été admirée et aimée plus que la plupart des femmes du monde. Elle a même été épousée par amour par l'un des hommes les plus séduisants de son entourage, beau, intelligent et riche. Mais on oubliait sa laideur à cause de l'intelligence et de la bonté qui rayonnaient dans son visage. Le charme est encore bien mieux que la beauté et on se lasse vite d'une jolie tête si elle est vide.

✦ ❊ ✦

Une dame âgée, prend l'avion pour la première fois. L'avion monte, monte, et la dame commence à s'inquiéter:

— J'espère, dit-elle nerveusement à l'hôtesse, que vous nous ramènerez bien tous sur la terre?

— Certainement, madame, nous n'avons jamais débarqué personne à cette altitude!

✦ ❊ ✦

Conservez votre argenterie reluisante afin de n'avoir pas à la frotter au moment de vous en servir. Pour cela, avant de la remiser, voyez à la nettoyer; ensuite, l'enduire d'huile d'olive et envelopper chaque pièce dans un morceau de flanelle, de chamois ou de feutre.

✦ ❊ ✦

Gardez les restes de beurre pour la cuisson des aliments. Si des fragments de nourriture ont touché ce beurre, lavez-le à l'eau froide pour le nettoyer. Pour ramollir du beurre, mettez-le dans un bol que vous déposerez dans un récipient contenant de l'eau chaude. Défaites le beurre, en tournant, avec une cuillère de bois. En quelques minutes, le beurre se ramollit tel que vous le désirez.

✦ ❊ ✦

Attention, Mesdemoiselles, vous n'avez qu'une jeunesse, et votre façon de la vivre assure ou sabote à jamais votre avenir, au double point de vue moral et matériel. En bannissant de votre vie les excès de toutes sortes, flirt, danse, boisson, extravagance d'allure, etc., vous avez tout à y gagner! Pas plus que nos aïeules en leur temps, vous n'êtes invulnérables! Susceptibles de faiblesses comme elles, vos moyens de défense ne sont pas meilleurs! Les dangers sont plus grands que jamais, et Satan veille toujours!

✦ ❊ ✦

Le sculpteur Rodin à quelqu'un qui lui demandait comment il réalisait un chef-d'oeuvre: "Je prends un bloc de marbre, et j'enlève tout ce qui est de trop".

✦ ❊ ✦

Les articles de caoutchouc n'ayant pas servi depuis longtemps devraient être plongés dans l'eau chaude savonneuse additionnée d'ammoniaque. Frottez ensuite entre les mains jusqu'à ce qu'ils soient souples.

✦ ❊ ✦

La couleur pâlie d'une carpettes peut être ravivée par une bonne friction, avec un chiffon de flanelle plongé dans de l'eau chaude additionnée de sel.

✦ ❊ ✦

Pour empêcher le lait de brûler durant la cuisson, faites-le cuire dans une casserole qui aura été rincée au préalable à l'eau froide avant d'ajouter le lait.

✦ ❊ ✦

— Que t'a-t-on appris à l'école, aujourd'hui, demande la maman à son fiston.

— Pas grand-chose, il faut même que j'y retourne demain.

✦ ❊ ✦

Ce qu'on dit: J'attends le freight.

Ce qu'on doit dire: J'attends le train de marchandises.

BÉBÉ À L'ÉGLISE

Cheveux d'or, yeux d'azur, il pouvait avoir trois ans, au maximum quatre! Comme un petit homme, il accompagnait l'autre dimanche sa maman à la messe! Il ne demanda ni à boire, ni à manger, ni autre chose non plus! Il eut bien mérité que silence aussi exemplaire lui vaille un peu de paix, mais voilà, le pauvre bambin est affligé d'une maman despote qui, non satisfaite que son rejeton se taise eut voulu qu'il se figeat comme statue de plâtre! Si bébé bougeait les pieds, elle lui emprisonnait les genoux d'une main nerveuse; s'il se levait pendant le sermon, elle l'attrapait dans le dos pour le rassoir d'une poigne énergique. Se penchait-il sur le prie-Dieu? Elle lui enserrait la taille pour le souder à ses côtés. Tournait-il la tête (tant de grandes personnes le font!) le rappel à l'ordre ne tardait pas. En somme le petit gens ne pouvait bouger, ni un oeil, ni une patte tandis que sa propre mère n'arrêtait pas un moment de gesticuler . . . pour mieux l'arrêter!

Il n'a pas soufflé mot, roulant parfois des yeux inquiets, faisant la lippe par moment, et tout ce temps-là sa mère parlait. Arrête donc de bouger! Tiens-toi donc tranquille! Regarde en avant! T'es pas fini en sortant d'ici! Pas de crème glacée de la journée! . . . et autres aménités bien loin d'être de circonstance dans un lieu saint dont, finalement, bébé respecta le silence que sa mère troubla sans arrêt. Notons qu'il s'agissait d'une toute jeune femme, encore pourvue d'un bon système nerveux, qui n'a même pas la moitié de sa vie de fait sans doute, et qui se conduit comme un paquet de nerfs! A l'église, un bébé qui bouge en silence, regarde partout, même sous le nez des gens d'en arrière, est attendrissant de gentillesse ,et ne distrait pas longtemps les fidèles. Mais une personne d'âge adulte, qui se trémousse et chuchotte sans arrêt dans un effort inutile pour arrêter un enfant de trois ans, quel trouble-paix!

Et cette maman eut la chance de voir son fils endurer tout cela, alors qu'il eut été normal de l'entendre hurler et protester. A peine sur le perron de l'église, le petit gars a lancé de bon coeur un "Y fait beau" retentissant! Et la mère de répondre: "Avance, bouges, tu déranges le monde!".

Elle n'admettra jamais sans doute que c'est elle qui est bâtie pour tout déranger . . . pour rendre nerveux à tout jamais un bambin né pour être adorable, et pour rendre possiblement à bout son mari lui-même. Elle n'a probablement pas vraiment prié, trop préoccupée par le moineau dont elle voulait brider les ailes. Et dire que si elle lui avait apporté à l'office un petit missel imagé, un chapelet de cristal, si elle lui avait permis de jouer avec ses gants de maman, ou sa casquette de bébé, le jeune personnage occupé et satisfait eut permis à sa maman, non seulement d'avoir la paix, mais surtout de la laisser aux autres!

Françoise ROY.

Intentions du mois

Intention générale du mois de novembre: La vie à la lumière de l'éternité. Intention missionnaire: "Mater et Magistra" en Afrique et en Asie.

Les pommes animent votre table



Les économistes ménagères de la Section des consommateurs du ministère de l'Agriculture du Canada vous invitent à décorer votre table en utilisant ce que vous offre la nature.

Ce joli centre de table est composé de pommes, de branches de pin et de feuilles de houx disposées çà et là dans un vase long et bas. Les chandeliers sont tout aussi faciles à réaliser; enlevez simplement une petite portion du centre de la pomme et déposez-y des chandelles de différentes longueurs. Pour improviser le skieur, laissez libre cours à votre imagination. Ici par exemple, des tranches de carottes représentent les skis, des tranches d'olives, les yeux. La pomme façonnée en rose peut être utilisée pour garnir un plateau de hors-d'oeuvre. En commençant au bas, pelez la pomme sans briser la pelure et aussi sans la détacher au haut. Enroulez la pelure autour du dessus de la pomme de façon à imiter une rose. Badigeonnez celle-ci de jus de citron. Des tranches de pommes passées au jus de citron et accompagnées de sauce trempette au fromage sont à la fois agréables à l'oeil et au palais.

La Section des consommateurs, Ministère de l'Agriculture du Canada, Ottawa.

De nos jours on reçoit dans la cuisine

Il importe peu de quelle façon on prépare une réception. Cérémonieuses ou familières, dans la plupart des réceptions, les invités passent certains moments à la cuisine.

A vrai dire, cette façon de recevoir date d'il y a fort longtemps. Mais bien que la coutume soit ancienne, les maîtresses de maison modernes n'acceptent pas les cuisines démodées. C'est ce que déclare l'Institut Canadien de Plomberie et de Chauffage.

La cuisine étant fort souvent le centre des activités sociales, il est essentiel qu'elle soit confortable et attrayante; et du moment que la cuisine représente, en un certain sens, le poste de commande du petit univers de la maîtresse de maison, chaque pouce d'espace doit offrir le maximum de commodités.

Dans la plupart des cuisines, l'évier prend une place importante. Il est normal qu'il en soit ainsi puisque l'on doit l'utiliser pour la plupart des tâches culinaires. Il est suggéré que l'évier soit du type à multiples usages et qu'il soit choisi avec un soin tout particulier. Le modèle qui offre le maximum de commodités est l'évier à double cuve avec des robinets jumellés et équipé d'un boyau gicleur pour faciliter le nettoyage des légumes et de la vaisselle. On choisit généralement l'acier inoxydable mais plusieurs préfèrent les coloris qu'offre la porcelaine afin d'ajouter à la décoration générale de la pièce.

Lorsqu'on projette un nouvel intérieur ou une modernisation, il y a un facteur primordial à considérer; la disposition de la cuisine. Elle doit être conçue pour réduire au minimum les allées et venues de la maîtresse de maison. Dans une cuisine mal agencée, on peut littéralement parcourir des milles de distance pendant la préparation des aliments. Une règle générale à suivre est de considérer l'évier comme le centre des activités avec un minimum de distance au four et au réfrigérateur.

Naturellement, la véritable cuisine moderne devrait être dotée d'un broyeur à déchets qui élimine la poubelle, moyen tout à la fois laid, peu sanitaire et mal odorant qui est maintenant démodé.

Si vous projetez de vous procurer une laveuse à vaisselle, soit immédiatement, soit un peu plus tard, il est recommandé d'en prévoir la tuyauterie nécessaire et de l'installer au moment de la rénovation ou de la construction. Ceci épargnera des frais supplémentaires plus tard et le contre-temps d'avoir à percer murs ou planchers.

Qu'il s'agisse de bâtir ou de moderniser, l'Institut vous conseille, avant de procéder aux travaux, de consulter un entrepreneur en plomberie. L'entrepreneur en plomberie est qualifié pour vous aider à choisir la meilleure solution qui vous évitera, plus tard, des changements inutiles et coûteux.

Feuilleton de "La Liberté et Le Patriote"

La montée vers l'amour

par LISE BLANCHET

NUMERO 13

Parfois, il serre les poings, menaçant un ennemi imaginaire: est-ce à son propre destin qu'il en veut?

— Oui, nous avons du temps devant nous, répète-t-il.

CHAPITRE VIII

Vu ainsi à travers la buée des vitres, le paysage ressemble à un tableau de Van Gogh. C'est un soir d'automne, le premier automne que Dominique va passer au château de Fleurance. Pensive, la jeune femme contemple les frondaisons du parc, rougies déjà et que le vent emporte.

Essayer de peindre cela? Elle sait qu'elle n'en est pas capable; elle préfère les visages d'enfants, que n'ont point marqués encore les nuages de la vie.

Elle élève devant ses yeux un carton sur lequel songe un tout petit garçon: l'enfant de Thierry. Elle lui sourit avec une tendresse nuancée de pitié. Marchera-t-il jamais? Ses petites jambes ne veulent pas le porter: c'est là l'un des grands tourments de son père. Que de fois Dominique n'a-t-elle pas vu le regard sombre du père à son fils!

Thierry, depuis que les Allemands occupent la totalité de la France, est revenu vivre à Fleurance; depuis un mois environ. Il a retrouvé les siens dans la vieille demeure: son aïeule, sa tante et son oncle, son petit enfant et Dominique devenue l'épouse, par procuration, de son cousin Jean-Loup. Ce dernier est toujours prisonnier. Des nouvelles arrivent assez régulièrement: les lettres du jeune homme sont de plus en plus empreintes d'impatience, de lassitude: on le devine à bout de forces.

Quand tout cela finira-t-il? songe la jeune femme. Ces lettres de son mari ne laissent pas de l'inquiéter. Pourvu que le jeune homme ne se livre pas à quelque action irréfléchie, n'attire pas de brimades sur lui! Elle se flatte de bien le connaître! Elle le croit capable de bravoure inconsidérée, voire de témérité.

Elle ne ressent point la même impatience du retour: elle attend en toute sérénité.

Dans cette maison, où chacun la considère comme une étrangère, où nul témoignage d'affection ne lui est donné, elle a pourtant réussi à ordonner son existence, heure par heure.

Ce soir, tandis qu'un premier feu de bois flambe dans la vaste cheminée, elle revoit les derniers mois écoulés.

Elle fut longue à se soumettre au voeu de Jean-Loup: cette idée d'un mariage sans époux lui déplaisait. Thierry avait beau la chapitrer, elle demeurait rétive: il a fallu la mort de Mlle Bernex et le grand chagrin qu'elle ressentit pour l'amener à obéir. Marielle, de son côté, venait d'épouser Gérald, et tous deux passaient le plus clair de leur temps à Fleurance: il était donc difficile à Dominique d'y vivre elle-même. Le petit appartement de la rue Mulet était trop rempli de tristes souvenirs: la jeune fille s'y trouvait trop seule. Elle épousa Jean-Loup par procuration. Celui-ci ayant exigé sa présence chez lui, ce fut Thierry qui fut chargé de l'y conduire.

La réception, Dominique évitait d'y songer . . . Enfin, elle avait une très jolie chambre; et comme elle continuait de faire quelques travaux pour M. Martin, elle payait sa pension, bien que chaque fois une discussion s'ensuivit. Mais ferme, inflexible, elle posait l'argent devant M. Gaétan en présence de toute la famille. Quand Jean-Loup reviendrait on ferait les comptes. Forte de ce principe, elle riait sous cape de leurs mines déconfites.

Non! Jamais elle ne serait des leurs! Trop de choses les séparaient. Elle ne se voyait pas du tout appelant maman Mme Laure.

Thierry avait presque disparu de leur vie. Puis subitement, sans crier gare, il était revenu.

Souvent, depuis son retour, Dominique le voyait prendre le chemin de l'Abbaye d'Hautecombe: songeait-il à se faire Bénédictin? Cela conviendrait bien à son caractère.

Deux mois! Deux mois qu'elle vit à Fleurance! Mais comme cette pièce est agréable! De son lit, le matin, lorsqu'elle s'éveille, elle voit le lac: elle peut se croire sur un bateau. Plus près, elle voit le parc et la pelouse. Le soleil déclinant colore les petits personnages qui illustrent la tapisserie: marquisettes poudrées, chevaliers en perruque, carrosses dorés trainés par des chevaux blancs et guidés par des postillons vêtus de pourpre. Devant la cheminée une bergère invite au repos et à la rêverie; de simples rayonnages contre les murs supportent les livres aimés. Dominique y passe presque toutes ses heures, excepté celles des repas et celles réservées aux promenades.

Quatre heures: le facteur arrive. Son ombre noire se dessine au bas du chemin. Il semble lutter contre le vent, puis il s'arrête, se retourne: quelqu'un a dû l'appeler. Dominique ouvre la fenêtre et se penche; elle voit Thierry qui prend le courrier des mains du facteur. Un geste de contrariété échappe à la jeune femme. Il y a sûrement pour elle une lettre de Jean-Loup. Comme d'habitude, elle devra la lire à tous, sous peine de se voir faire grise mine. Une seule fois elle a gardé pour elle seule les paroles lointaines de son mari. Devant la réprobation générale, elle s'est bien promis de ne pas recommencer. D'ailleurs il n'y a certainement pas au monde d'autres lettres faites comme celles de Jean-Loup pour être lues en famille. Cette impatience qu'on y peut lire n'a rien de secret. Cette tendresse qu'il voue à sa femme, chacun peut en être témoin sans risquer d'être taxé d'indiscrétiion . . . Il y manque . . . songe ce soir Dominique sans parvenir à trouver ce qu'il y manque et qui ne s'adresserait qu'à elle.

Elle hausse les épaules. Voici Thierry qui accourt vers la maison: il est pressé de lui porter les nouvelles.

Elle s'assoit, prend une attitude, sans même s'en rendre compte. Un livre ouvert dans les mais, elle attend, le coeur battant.

Un coup frappé contre la porte.

— Entrez, dit-elle.

Ce n'est que Luc, le valet de chambre; il lui tend une enveloppe sur un plateau et la regarde d'un air quelque peu moqueur. Il croit savoir qu'on l'accueille à contrecoeur à Fleurance. Tout le monde doit le savoir, même Benoit, le jardinier unijambiste qui parle la nuit avec les rosiers; même la vieille Fanchette qui vient deux fois par semaine au château, où elle regarde faire la lessive, trempant quelquefois un torchon dans la bassine d'eau pour "faire semblant" et pour n'avoir vraiment pas trop l'air de demander l'aumône. Oui, tout le monde doit la plaindre. Cette pensée lui est insupportable; et d'un doigt rageur elle essuie une larme, tout endécachetant l'enveloppe.

Cette lettre ne lui apporte rien de nouveau. Jean-Loup s'ennuie. Il voudrait la revoir et revoir tous les siens; il les imagine rassemblés dans le fumoir de M. Gaétan, parlant de lui, de son retour, tandis que le thé fume dans la théière pansue. Le thé? Pauvre Jean-Loup: voilà un luxe qui a disparu! Ainsi que le café, les tartines beurrées . . . Et tant d'autres choses!

En hâte, elle griffonne la réponse; elle aura le temps de la mettre à la poste avant l'heure du diner: la marche lui sera salutaire: elle n'est pas sortie de la journée.

Vêtue d'une mante de berger, la tête entourée d'une écharpe de laine, elle va quitter le parc. La route qui descend au village est devant elle.

— N'y a-t-il rien de nouveau, Dominique? dit la voix de Thierry.

Il est tout près d'elle, on dirait qu'il guette son départ. Pourtant, il ne peut pas savoir!

— Non. Rien. Comme toujours, Jean-Loup est plein d'impatience . . . D'ailleurs, ajoute-t-elle d'un ton involontairement ironique, ce soir, au repas, vous en saurez autant que moi; je vous lirai la lettre de Jean-Loup.

Blessé par le ton, il réplique:

— Parce que vous le voulez bien: personne ne vous y oblige, que je sache.

— Admettons que ce soit mon bon plaisir. Vous avez toujours raison!

— Vous allez à la poste? dit-il encore.

— Oui. Le diner n'est qu'à huit heures! J'ai le temps.

Il hésite à parler, on dirait qu'il veut dire quelque chose de terriblement difficile. Mais il dit seulement:

— C'est bien; au revoir.

Mais après son départ, il reste à la même place, regardant s'amenuiser la petite silhouette.

Dominique va en direction du village dont elle voit les premières maisons serrées les unes contre les autres . . . comme pour se défendre d'un danger. Voici la ferme des Lombard; depuis la mort du fils, ils ne sortent plus: ils en veulent à tout le monde de leur malheur. Dominique a bien essayé une fois d'entrer chez eux, mais elle a compris que leur blessure trop fraiche ne supporte aucune main, même légère! Il faut attendre . . .

Il ne faut faire que cela: attendre. Jean-Loup, derrière les barbelés, attendre la délivrance; elle, Dominique, attend le retour de Jean-Loup; Thierry attend la fin de la guerre pour recommencer . . . mais recommencer quoi? se dit la jeune femme. D'ailleurs, pourquoi songe-t-elle à lui? Il est fort, il sait toujours ce qu'il doit faire; ce n'est pas comme Jean-Loup: ce dernier a besoin d'aide, de réconfort.

Dominique s'attarda chez M. le curé. Depuis la kermesse, il gardait à la jeune femme une grande et profonde amitié. Et comme elle ne fréquentait presque personne dans le village, quand Marielle et son époux étaient absents, elle allait chercher auprès de ce grand vieillard, aux paroles sensées, l'affection qui lui manquait au château. Quand elle revint, ils étaient déjà tous à table; elle entra en s'excusant.

— De mon temps, commença M. Valère, on ne faisait pas attendre les parents.

— Croyez que je regrette . . . Eux l'avaient attendue . . . Cela renforçait ses pensées de tout à l'heure: tout le monde attendait, la vie était en veilleuse.

— Et vous prenez cet air narquois par-dessus le marché, remarqua Mme Laure en pinçant les lèvres.

— Je ne crois pas que Dominique veuille nous narguer, dit Thierry en passant un plat à la jeune femme, placée près de lui.

— Oh! Vous! Vous la soutenez toujours! Trouvez-vous poli pour une jeune femme d'arriver en retard au repas?

— Elle est si peu en retard . . . Je me demande même si ce n'est pas nous qui sommes en avance. Voyez, ma tante, ma montre indique huit heures cinq: il y a bien cinq minutes que nous palabrons.

— Vous n'allez pas prétendre que l'horloge ne marche plus! Elle a sonné des heures glorieuses!

— Elle marche trop vite, ce qui est un défaut pour une horloge, dit Thierry.

(à suivre)

Pâtisseries de Noël

Vous pouvez, encore cette année, vous procurer le feuillet intitulé "Pâtisseries de Noël" préparé par les économistes ménagères de la Section des consommateurs du ministère de l'Agriculture du Canada. Pour obtenir un exemplaire gratuit de ce feuillet, faites parvenir votre demande à la Division de l'Information, Ministère de l'Agriculture du Canada, Ottawa.

Petites Annonces

Tarif, 3 sous par mot. Minimum, $1.00. Cheque insertion supplémentaire, 2 sous par mot. Minimum, $0.50. Pas de changement de texte. Ajouter 25c si l'annonce doit être placée dans un cadre.

Pour téléphoner une petite annonce, signalez SPruce 5-8443, entre 9 h. du matin et midi ou entre 2 h. et 4 h. de l'après-midi du lundi au vendredi.

Heure finale: mercredi midi

Vol. 52—No 31

TISANE CISBEY — Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez M. E. Sabourin, 195 avenue Provencher St-Boniface, par la poste: $1.00 franco. 132-T.F.

ESSAYEZ LA MARQUE DE VITAMINES ST-PIERRE. Ecrivez à la Pharmacie St-Pierre, Manitoba. 100 comprimés pour $3.50 port payé. 24-878-34C

ON DEMANDE — 2 ou 3 dames pour quelques heures de travail par soir. Bon salaire. **Signaler: 733-6605.** 30-988-32C.

ON DEMANDE — Demoiselle pour travail dans magasin général de campagne. S'adresser à E. Sweeney, St-Pierre, Man. 30-984-31C.

ON DEMANDE
Linotypiste français (bilingue). S'adresser à: La Liberté et le Patriote, SP 4-3414. 29-972-T.F.

ON DEMANDE — Vonda, Sask. Compagne pour dame âgée. Doit aider à entretien journalier. Près église et médecin. Salaire. **Pour plus de renseignements, s'adresser à: Mme Emile Hamoline, Boite 247, Aberdeen, Sask.** 29-965-33P.

FERMIER DE LA SASKATCHEWAN dans la trentaine, désire correspondre avec jeune fille, âgée de 25 à 34 ans, bonne catholique, intéressée à la ferme. But: mariage. **Ecrire à: Boite 987, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2, Man.** 30-987-32P.

DEMANDE D'EMPLOI — Dactylo bilingue, ayant plusieurs années d'expérience variée, désirerait travail dans petit bureau de ville ou de campagne. S'adresser à Boite 970, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2. 29-970-T.F.

Votre corsetière SPENCER
Corsets, gaines et soutiens-gorge faits sur mesure, aussi supports chirurgicaux pour femmes et enfants. Pour rendez-vous, appeler **Mme Aldéa Fillion, 718, rue Taché, St-Boniface, Man. Téléphone: 233-5490 ou CHapel 7-3886.**

Pas de cheveux gris . . .
Si vous faites usage du merveilleux produit JAMAIS GRIS. Ecrivez pour dépliants gratuits, **C. C. Jamieson**, Boite postale 22, Transcona, Man. Téléphone: 222-4492

Tél.: 233-3839 Rés.: 233-3872
Dufault Electronics
Radio et TV — Vente et Service
Techniciens bilingues
Travail garanti
Service d'une journée
313, rue Cathédrale
Visite à domicile: $3.50

Signalez 247-4288
Transit Shell Service
567, rue Marion, St-Boniface
(près de l'hôtel Transit)
Gabriel Tétrault, propriétaire
Entretenons automobiles de toutes les marques
Lubrification, réparation de pneus

Réparations et ventes de toutes machines et articles de bureau
RELIANCE OFFICE EQUIPMENT & SUPPLY CO.
278, avenue Taché, St-Boniface
Téléphone: 233-1796
ROGER-A. SABOURIN, propriétaire

PHARMACIE Préfontaine PHARMACY
Maintenant située à 243, rue Marion, Norwood
A l'angle de la rue Traverse à mi-chemin entre les rues Taché et Des Meurons
Téléphone: CHapel 7-3533
Nous livrons à domicile

PENSION ET SOINS SPECIAUX pour dame âgée ou invalide. Dans foyer catholique et de langue française dans un des beaux quartiers de St-Boniface. Faites vos réservations maintenant. **Pour plus de renseignements, signaler: 453-8776.** 29-961-31C.

A LOUER — Centre Précieux-Sang. Logis: 4 pièces, avec stationnement. Logis: 5 pièces au 1er étage. **Signaler: 233-6697.** 26-902-T.F.

A LOUER — Norwood, rue Chandos. Maison: 5 pièces. Chauffage: gaz. **Signaler: GL 3-8166.** 30-992-32C.

A LOUER — St-Vital, chemin Ste-Marie. Maison: 6 pièces, avec logis de 2 pièces au 2e étage. Loyer: $135 par mois. **Pour plus d'informations, signaler: CH 7-9267.** 31-116-31C.

A LOUER
Rochelle Manor — 960, rue Archibald, St-Boniface. Occupation immédiate. Logis: 4½ pièces, 2 chambres à coucher, $110. Logis: 3½ pièces, 1 chambre à coucher, $90. Comprend stationnement, usage de laveuse et sécheuse à chaque étage. Draperies incluses. Décoré. Corridors avec tapis. Terrain de jeux pour enfants.
GENERAL COMMERCIAL AGENCY
Téléphones: WH 3-0588; le soir: HU 9-7788 ou 233-1958 27-936-31C.

A LOUER — Blvd Dollard. Chambre meublée, pour jeune homme. **Signaler: CEdar 3-6513.** 28-953-T.F.

A LOUER — Norwood. 2 logis au 2e étage. Un de 3 pièces, l'autre de 2. Entrées et salles de bain privées. Idéals pour institutrice ou couple tranquille. Stationnement. Libre immédiatement. **Signaler: CEdar 3-2142.** 21-811-T.F.

A LOUER — St-Vital, rue St-Georges. $80 par mois. Bungalow: 5 pièces, 2 chambres à coucher. Soubassement. Beau terrain. **Signaler: CEdar 3-5845.** 30-989-T.F.

A LOUER — St-Boniface, rue Langevin, en face du parc. Maison moderne: 8 pièces, 4 chambres à coucher. 2 plomberies. Chauffage: gaz. Grand terrain. Double garage. Possession immédiate. **Signaler: CEdar 3-5845.** 30-990-T.F.

A LOUER — Norwood. Logis: 3 pièces. Poêle et réfrigérateur. **Signaler CEdar 3-1210.** 30-986-T.F.

A LOUER — Norwood. Chambre meublée, avec commodités de cuisine. Place de stationnement. Libre immédiatement. **Signaler: CEdar 3-1768.** 30-985-31C.

A LOUER — Norwood. Logis: 5 pièces. Entrée et salle de bain privées. Place de stationnement. Usage de sécheuse automatique. Adultes de préférence. **Signaler: CEdar 3-5618.** 30-980-T.F.

A LOUER — St-Boniface. Grande maison. 3 chambres à coucher. **Signaler: CHapel 7-7554.** 30-976-T.F.

A LOUER — 331, avenue Provencher. Logis: 3½ pièces dans immeuble neuf à l'épreuve du son. Air climatisé. Toutes commodités modernes. **Signaler: 233-4757 ou 233-4346.** 31-114-T.F.

A LOUER — St-Boniface. Logis: 2 pièces, meublé. Entrée privée. Près autobus. Idéal pour 2 jeunes filles. Libre. **Signaler: CE 3-4546.** 31-110-33C.

A LOUER — St-Boniface. 280, rue Notre-Dame. Logis: 4 pièces, 2 chambres à coucher. Dans immeuble moderne. Antenne: 4 canaux. Libre immédiatement. **Signaler: CE 3-5826.** 31-105-T.F.

A LOUER — Norwood. Chambre complètement meublée. Près église, autobus et hôpital St-Boniface. Libre: 1er décembre. **Signaler: CE 3-1384.** 31-103-T.F.

A LOUER — Norwood. Chambre meublée. Pour jeune fille. Près hôpital St-Boniface, autobus, magasins. **Signaler: 247-4579.** 31-102-31C.

ROVATZOS "Flowerland"
Spécialité: fleurs pour mariages
Bouquets de corsage et autres
Couronnes mortuaires
296, Smith, Winnipeg 1, Man.
Téléphone: 943-2934

PIANOS ET ORGUES A VENDRE
Agent exclusif pour les pianos Heintzman et Sherlock-Manning et les orgues Hammond. Communiquez avec notre représentant français, M. Jean Carignan.
J. J. H. McLean & Co. Ltd.
Angle Graham et Edmonton, Winnipeg - Tél.: WHitehall 2-4231
Affilié à la Procure Générale

HORLOGER SUISSE
LOUIS MATILE & FILS
maintenant à 237, rue Garry
près du nouvel Hôtel des Postes
Téléphone: WHitehall 2-6625

GUERTIN Frères
MARCHANDS DE PEINTURES
— Gros et détail —
Accessoires pour peintres
270, ave Assiniboine, Winnipeg
Téléphone: 947-0491

A LOUER — Logis: 3 pièces. Nouvellement décoré. Stationnement. S'adresser à: Suite 4, 485, rue De la Morénie, ou signaler: 233-6133. 31-994-31C.

A LOUER ou A VENDRE — St-Vital. 36, chemin Elm Park. Maison: 4 pièces, 2 chambres à coucher. Salle de récréation. Chauffage: gaz. Nouvellement décorée. Possession immédiate. **Signaler: 233-5010.** 31-104-31C.

A LOUER — Rue Deschambault. Logis: 4 pièces, au 2e étage de duplex. Complètement privé. $75 par mois. Libre. **Signaler: 233-5182 ou 233-3613.** 31-999-T.F.

A LOUER — Chambre meublée. Réfrigérateur et couvertures de lit inclus. $20 par mois. Libre: 1er décembre. **Signaler: CH 7-7146.** 31-997-T.F.

A LOUER — St-Pierre. 2 logis: 5 au 1er, 3 ou 4 au 2e. Entrées privées. **Signaler: CH 7-6427.** 31-996-32C.

A LOUER — Beau logis complètement meublé, 1er étage. Pour couple tranquille pour 3 ou 4 mois d'hiver. Près église, autobus et magasins. Références demandées. **Signaler: CH 7-6562 ou écrire à Mme J. Carbotte, 180, rue Notre-Dame.** 31-995-33C.

OFFRES D'ACHAT OU D'ECHANGE demandées sur: premièrement, triplex à St-Boniface; deuxièmement, petite propriété de village à Letellier. Ces deux maisons sont situées sur lots centrals et recherchés. **Veuillez, s.v.p., vous adresser à: 153, rue Masson, St-Boniface.** 29-969-32C.

A VENDRE
Machine à polycopier automatique "Gestetner". En bon état. **Signaler: CE 3-5813.** 31-106-31C.

A VENDRE
Calendriers 1965 — Oeuvre d'art. Beaux paysages et images religieuses. Grandeurs: 12" x 16". 40c chacun. Pour les fournisseurs nous imprimons le nom de leur maison de commerce. **Pour catalogue gratuit, écrivez (en anglais si possible s.v.p.) à: Dominion Import Co., 788, rue Main, Winnipeg.** 27-937-32C.

A VENDRE — Bicyclettes pour fille ou garçon. 3 vitesses ou bicyclettes ordinaires. Votre choix. $20. S'adresser à: 251, rue Bertrand, St-Boniface. **Téléphone: WH 3-2766.** 30-977-32C.

A VENDRE — Poêle électrique "Perfection", 36 pouces, 4 éléments de surface, 1 four. Prix: $40. **Signaler: CE 3-5477.** 31-993-31P.

MAISON A VENDRE — 101, rue Youville. Nouvelles fournaise au gaz et plomberie. **Pour plus d'informations, signaler: CEdar 3-3064 l'avant-midi ou CEdar 3-3766 après 6 h. p.m.** 23-861-T.F.

A VENDRE — Rue St-Jean-Baptiste. Maison: 3 chambres à coucher. $11,500. **Signaler: 233-2843.** 28-954-T.F.

A VENDRE — 213 acres de terre. 23 milles au sud de Winnipeg, ½ mille de la route 75. Bonnes bâtisses, écoles et eau. **Téléphone: Ste-Agathe 315-5.** 30-982-T.F.

A VENDRE — 2 milles au sud de St-Adolphe. 4½ acres de terre près rivière. Maison neuve très moderne. Bonnes écoles. **Téléphone: Ste-Agathe 315-5.** 30-981-T.F.

A VENDRE — Lots de plage. Plage Albert. Tout près du lac. Plage sablonneuse d'une longueur d'un mille. Idéal pour enfants. 80' x 140'. Prix: $400. Termes si désirés. Taxe basse. **Pour renseignement, écrire ou téléphoner à B. J. Trainor, Victoria Beach, Man.** 9-304-T.F.

A VENDRE — St-Jean-Baptiste. Maison: 8 pièces. Sous-sol en ciment. Chauffage: huile. Centre du village, rue Principale. 6 acres de terrain en culture. **Téléphone: CEdar 3-3340, St-Boniface, Man.** 27-927-31C.

A VENDRE — Plage Albert, cause départ. Chalet: 3 chambres à coucher. Isolé et meublé. Terrain privé (non-loué). **Pour information, s'adresser à: Boite 1000, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2.** 31-1000-32C.

A VENDRE — ½ mille du village d'Otterburne, longeant la rivière. Terre de 350 acres, 300 en culture, 50 en pâturage et bois. Bonne maison moderne: 30' x 32'. 2 étages. Chauffage moderne: huile. Eau chaude. Electricité, téléphone, 2 puits artésiens, triple garage, plusieurs hangars à grain et à machineries, etc. Ecoles élémentaire et secondaire. Bons magasins à proximité, chemin en gravier ouvert hiver et été. Prix courant. **S'adresser à: Boite postale 13. Téléphone: 320-21.** 30-975-T.F.

A VENDRE
$225.00 comptant
Programme de travaux d'hiver
Dans Windsor Park, Crestview, Westwood, Victoria Park. Maisons: 3 chambres à coucher, salon et salle à manger en "L". Complètement paysagé. Comprend lot. **Pour informations, appelez Jos. Teillet à 284-1771.** 23-862-T.F.

SI VOUS DESIREZ VENDRE VOTRE MAISON COMPTANT, avons de nombreux clients qui désirent maisons à St-Boniface, Norwood et St-Vital. **Signaler: 247-9267.** 27-938-T.F.

A VENDRE
Norwood — Maison: 7 pièces, 4 chambres à coucher. Garage. Près belle église, école et transportation. Taxe: $204. Comptant requis: $1,700. Possession: 13 novembre. En très bon état.

Garage de campagne: 60' x 120', avec agence de machines aratoires et camions. Lot: 240' x 250'. 40 milles de Winnipeg. Dans bon district de culture. Compris équipement complet dans bureau et garage. Considérerait ferme ou propriété de ville en échange. Bon chiffre d'affaires. A termes.

Pour tous renseignements, s'adresser à
M. E. COLLETTE
312, rue Hamel
Téléphone: 233-2683 31-101-31C.

A VENDRE
Petite ferme — Environ 20 acres, 10 milles de Winnipeg, sur chemin pavé. Grande maison, garage, eau en quantité. Etable pouvant contenir 300 cochons et munie d'abreuvoirs et nettoyeur électriques. Pourrait servir à l'engraissage d'animaux. $15,500.

32 milles de Winnipeg — 360 acres bien bâties. Puits artésien. Machines agricoles. Foin, vaches. Le tout $30,000. Une vraie aubaine.

160 acres — Dans centre canadien-français. 110 acres en culture. Grande maison, étable, poulailler, etc. Puits artésien. Autobus scolaire. $8,000 seulement.

Rue Des Meurons — Bungalow: 4 pièces. Bien situé. Près de tout $8,500. Termes faciles.

Norwood — Maison de famille. Rénovée. 8 pièces. Près école. Lot: 50'. Taxe basse $10,500. Comptant: $1,500. Balance facile.

Si vous désirez une ou plusieurs terres, j'en ai quelques-unes avec ou sans contrat de lait, à des prix très satisfaisants. Centres canadiens-français. N'hésitez pas à appeler pour une interview.

J. CARRIERE REALTY
289, rue Taché
Téléphone: 247-5204 31-107-31C.

A VENDRE
Rue Kitson — Semi-duplex: 4 et 3. Chauffage: gaz. 2 plomberies. Comptant requis: $2,000.

Rue St-Jean-Baptiste — Maison: stuc. De revenu ou de famille. 7 pièces: 4 et 3. 2 cuisines. Chauffage: gaz. Prix: $13,650 ou offre raisonnable. Comptant requis: $2,000.

Rue Notre-Dame — Maison: 5 pièces. Chauffage: gaz. Prix: $7,800. Comptant requis: $500 ou plus.

Nous avons aussi, immeubles-appartements de 4 logis ou plus. Pour chiffres d'affaires, appeler

Pour acheter, vendre ou échanger Estimation gratuite
Appelez
A.-C. DESAULNIERS
407, rue De la Morénie
CEdar 3-5874
ou
JOS. TRUDEAU
CHapel 7-8011 31-111-31C.

A VENDRE
St-Boniface — Blvd Dollard. Bungalow: 2 chambres à coucher. Bon soubassement avec chambre supplémentaire. Fenêtres et portes en aluminium. Prix réduit à $8,000 avec comptant minime. Termes très avantageux.

St-Boniface — En face Parc Provencher. $8,000 comptant. Magnifique maison pour famille: 2 étages, 8 pièces, 4 grandes chambres à coucher. Chauffage: eau chaude, gaz. Joli terrain: 60' x 135'. Garage double. Voyez-la et faites-nous une offre. Possession immédiate.

St-Boniface — Rue Notre-Dame. Réduit à $9,000. Maison: 6 pièces, 3 chambres à coucher. Chauffage: gaz. $2,000 comptant.

St-Boniface — Rue St-Jean-Baptiste. $12,500. 1½ étage. Stuc. 6 pièces, 4 chambres à coucher. Chauffage: gaz. Nouveaux fils électriques. Comptant minime.

St-Boniface — Rue St-Jean-Baptiste. $11,500. Maison: 6 pièces, 3 chambres à coucher. Armoires en acajou. Bon soubassement. Le tout très propre et en très bon état. $3,000 comptant.

A. AYOTTE
191, blvd Dollard, St-Boniface
Téléphone: CEdar 3-5845 31-100-31C.

N. L. BROUSSEAU CO., LTD.
A VENDRE
Parc Windsor — $1,000 comptant. Bungalow: 6 pièces. Près église et école françaises. Stuc. 3 chambres à coucher. Age: 3 ans. Seulement $14,900. Offres considérées.

Centre St-Boniface — Professionnel. Maison des plus attrayantes. $7,000 comptant. 7½ pièces, 3 grandes chambres à coucher au 2e étage. Soubassement complet. Gaz. Garage assorti. Taxe basse. Belles maison et cour. Doit être vue. Près Hôtel de ville.

Norwood — Rue Monck. $2,500 comptant. 7 grandes pièces, 4 chambres à coucher. Stuc. Gaz. Lot: 50'. Près école. Seulement $14,900. Termes faciles.

Centre St-Boniface — Age: 2 ans. Immeuble-appartements: 5 logis. Stuc. Rue Notre-Dame. $5,000 comptant. Taxe basse.

Norwood — Rue Kitson. $3,000 comptant. Semi-duplex. 4 belles pièces au 1er. Logis: 3 pièces au 2e, loué à $60 par mois. Gaz. Soubassement complet. Près Précieux-Sang.

Centre St-Boniface — 9 ans. Quadruplex en brique solide. Complètement loué. Entrées privées. $5,000 comptant.

Norwood — Enfield Crescent. Duplex. $4,000 comptant. Stuc. Entrée privée au 2e étage loué à $90 par mois. Gaz. Garage. Prix raisonnable.

Appelez ERNIE BUCKO, s'il vous plait, CE 3-4574, le jour GL 3-0741. 31-998-31C.

PAUL'S REALTY LIMITED
120, avenue Provencher, angle Taché et Provencher, St-Boniface
A VENDRE

ILE-DE-CHENES
400 acres de terre tout en culture. Très bon terrain. Quelques bâtiments. Comptant requis: $15,000.

40 MILLES AU SUD DE WINNIPEG
480 acres de terre tout en culture. Bonne maison: 5 chambres à coucher. Aussi, autres bâtiments. Comptant requis: $18,000 ou échangerait sur maison de ville.

ST-BONIFACE
Immeuble-appartements nouveau: 9 logis, complètement loués sur bail. Quelques logis complètement meublés. Très belle localité. Placement idéal. Comptant requis: seulement $12,000.

ST-BONIFACE
Près église Ste-Famille. Bungalow: 4 pièces, 2 chambres à coucher. Soubassement complet. 12 ans seulement. Nouveau garage. Plein prix: $8,900. Signaler, s.v.p., 247-4927.

ENVIRON 90 MILLES DE WINNIPEG
Hôtel: 12 chambres. Grande salle de breuvage. Très bon avenir dans ce village grandissant. Gros chiffre d'affaires. Termes raisonnables.

STE-AGATHE
Grande maison de famille. Très moderne. Soubassement complet. En très bon état. Termes intéressants.

RUE ST-JEAN-BAPTISTE
Grande maison familiale: 6 pièces, 3 chambres à coucher avec salle de bain au 1er plancher. Sous-sol complet. Nouvelle fournaise: gaz. Grand garage, beau lot. Prix réduit: $10,900.

RUE LAWNDALE
Dans belle partie du Norwood. Maison presque neuve: 6 pièces, 3 chambres à coucher. Très belle finition: plâtre et planchers de bois dur. Grande salle de récréation au sous-sol. Allée de côté et garage. Montant comptant minime, balance portée par propriétaire.

NORWOOD
Près école Précieux-Sang. Duplex: 4 et 3. Cave à la grandeur. Très moderne. Garage. Plein prix, $12,900. Termes faciles.

Pour plus d'informations
appeler R. THERIAULT ou PAUL GAGNON
Bureau: 247-9267 ou 233-4845
Résidence: ALpine 3-0264 31-115-31C.

Ministère des Travaux Publics du Canada
Prolongation de délai
On fait savoir par les présentes que le délai pour la réception des soumissions pour "TERMINUS POSTAL D'EDMONTON, INSTALLATION DE MANUTENTION DE COURRIER, EDMONTON, ALBERTA", devant être reçues jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure normale de l'Est), le 10 NOVEMBRE 1964, est prolongé jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure normale de l'Est), le 2 DECEMBRE 1964.
ROBERT FORTIER,
directeur des Services administratifs et secrétaire.
Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 27 octobre 1964.

ON DEMANDE
Personnes désirant placer de l'argent à 5½% en vue de financier l'achat de nouvel outillage d'imprimerie pour l'Oeuvre de Presse. Les personnes intéressées sont priées de s'adresser au gérant de l'imprimerie de La Liberté et le Patriote (Canadian Publishers Limited), 619, avenue McDermot, Winnipeg 2, Man. (Téléphone: SP 4-3414)

ALEXANDER AGENCIES LTD.
1500, Polo Park, Winnipeg
A VENDRE
St-Boniface — Blvd Dollard. Maison de pension. Très bon état. Une rue de l'hôpital St-Boniface. Revenu mensuel: $355, plus logis: 4 pièces pour propriétaire. Terrain de stationnement pour 4 automobiles. Comptant requis: $3,000.

Rue Tremblay — St-Boniface. Bungalow: 2 chambres à coucher. Chauffage: huile. Situé sur grand lot clôturé. Garage. Vendrait pour $8,750.

St-Boniface — Rue St-Jean-Baptiste. Maison de famille. 3 chambres à coucher. Salon, salle à manger, grande cuisine, salle de couture. Salles de bains au 1er et 2e. Pourrait être transformée en duplex. **Pour plus d'informations, s'adresser à: Pierre Pineau, SP 5-8463 ou 453-1977.**

Appeler PIERRE PINEAU
SPruce 5-8463 ou 453-1977 31-108-32C.

VETERANS REALTY
302, édifice McIntyre
Téléphone: WHitehall 2-7125
A VENDRE
Norwood — Rue Kitson. Prix: $13,900. Près église Précieux-Sang. Semi-duplex: 7 pièces. Très propre. Double plomberie. Revenu mensuel: $60. Chauffage: gaz. Draperies et tapis inclus. Comptant substantiel requis.

St-Norbert — Près écoles. Bungalow: 6 pièces. Age: 2 ans. Salon et salle à manger en L. Grande cuisine, finie en acajou, 3 chambres à coucher. Plancher: chêne. Chauffage: gaz. Comptant requis: $5,000. Possession immédiate.

La Broquerie — Près église. Plein prix: $2,500. Maison de famille: 5 pièces. Salle de bain. Puits artésien. Soubassement: ¾. Grand lot. Comptant requis: $800. Balance facile.

St-Boniface — Près école Taché. $7,800. Bungalow: 4 pièces. Très propre. Chauffage: huile. Garage. Comptant requis: $1,000. Echangerait sur maison au Parc Windsor ou à St-Vital.

Si vous voulez vendre ou acheter une maison, faites affaire avec un homme d'expérience et honnête qui vous donnera tous renseignements gratuits et confidentiels.

N. BERNIER
594, rue St-Jean-Baptiste
Téléphone: 233-2027 31-109-31C.

A VENDRE
110 MILLES A L'OUEST DE WINNIPEG
Hôtel: 10 pièces, complètement moderne. Salle de breuvage mixte. Très gros chiffre d'affaires. $88,500. $35,000 comptant.

100 MILLES A L'OUEST DE WINNIPEG
Service de transport avec 2 camions, maison, étable, 1 acre de terrain. Le tout: $15,500. $10,000 comptant.

ST-BONIFACE
Rue Langevin. Duplex avec salon de barbier. Prix: $13,500. Termes faciles.

10 MILLES AU SUD DE WINNIPEG
Ferme: 460 acres, toute en culture. Bâtisses complètement modernes. Ensemble complet de machines motorisées. Plein prix: $75,000. $35,000 comptant.

ST-BONIFACE
Immeuble-appartements: 9 logis. 5 ans seulement. $92,000. Comptant requis: $35,000.

ST-BONIFACE
Rue Bertrand. Duplex: 4 en bas avec bain; 4 en haut avec bain. Chauffage: gaz. Garage. Prix: $16,500. $1,500 comptant. Propriétaire portera balance.

ST-BONIFACE
Rue Dumoulin. Immeuble-appartements: 5 logis. Rapporte plus de 10% sur placement. $32,000 seulement. $4,000 comptant.

LORETTE, MAN.
Lot de rivière: 4 acres, bien boisé. Prix: $2,500 à termes.

Appelez
J.-R. POIRIER REALTY
Suite 11, 561, avenue Warsaw, Winnipeg 9
Téléphone:
GRover 5-1876 le jour
475-1876 le soir 31-112-31C.

ERNST, LIDDLE & WOLFE LTD.
100, EDIFICE PARIS
Maisons - Fermes - Propriétés
Nous avons besoin d'offres de fermes à vendre
Pour un service prompt, ventes ou hypothèques et évaluation
Appelez **LOUIS LE GAL**
WHitehall 3-5408
ou 315 - R5 St-Adolphe
VISITEZ LE PARC LA SALLE

NOTICE TO CREDITORS
IN THE MATTER of the Estate of LUCIA GAGNON, late of the Parish of St. Adolphe, in Manitoba, wife of François Gagnon, of the same place, Labourer, deceased.
All claims against the above estate duly verified by Statutory Declaration, must be filed with the undersigned at 700 Great Western Building, 356 Main Street, Winnipeg 1, Manitoba, on or before the 30th day of November, A.D. 1964.
DATED at the City of Winnipeg, in Manitoba, this 27th day of October, A.D. 1964.
MARCOUX, DUREAULT, BETOURNAY & BETOURNAY,
Solicitors for the Executor.

NOTICE TO CREDITORS
IN THE MATTER of the Estate of PHILOMENE LEVEQUE, late of the City of St. Boniface, in Manitoba, wife of Edmond Lévêque, late of the same place, Printer, deceased.
All claims against the above estate duly verified by Statutory Declaration must be filed with the undersigned at 700 Great Western Building, 356 Main Street, Winnipeg 1, Manitoba, on or before the 30th day of November, A.D. 1964.
DATED at the City of Winnipeg, in Manitoba, this 28th day of October, A.D. 1964.
MARCOUX, DUREAULT, BETOURNAY & BETOURNAY,
Solicitors for the Executor.

NOTICE TO CREDITORS
IN THE MATTER of the Estate of JOSEPH ADELARD LAROCQUE, late of the City of St. Boniface, in Manitoba, Retired.
All claims against the above estate, duly verified by Statutory Declaration, must be filed with the undersigned at Room 304 Electric Railway Chambers, Winnipeg 2, Manitoba, on or before the 14th day of December 1964.
DATED at Winnipeg, Manitoba, this 2nd day of November 1964.
MESSRS. GRAFTON, DENISET, DOWHAN, MULDOON, & PERREAULT,
Solicitors for the Executrix.

NOTICE TO CREDITORS
IN THE MATTER of the Estate of MAURICE ERNEST SABOURIN, late of the City of St. Boniface, in Manitoba, Insurance Agent.
All claims against the above estate duly verified by Statutory Declaration, must be filed with the undersigned at 700 Great Western Building, 356 Main Street, Winnipeg 1, Manitoba, on or before the 16th day of December, A.D. 1964.
DATED at the City of Winnipeg, in Manitoba, this 3rd day of November, A.D. 1964.
MARCOUX, DUREAULT, BETOURNAY & BETOURNAY,
Solicitors for the Executrix.

MARION REALTY LTD.
1601, chemin Ste-Marie
A VENDRE
Norwood — Rue Dubuc. Maison plus ancienne: 1½ étage. 4 chambres à coucher. Soubassement complet. Nouveau chauffage: gaz. Grand lot. Taxe basse. Prix: $8,500. $500 comptant.

St-Vital — Près école St-Eugène. Maison plus ancienne: 3 chambres à coucher. Soubassement ¾. Chauffage: gaz. Grande cuisine. $7,900. $500 comptant. Balance: $74 par mois.

Rue Béliveau — Lot: 50' x 100'. Boisé, égouts et eau. $2,700 comptant.

Belle occasion — Si vous avez payé $1,000 ou plus sur votre maison, échangez-la pour un "Snack Bar" avec logis pour propriétaire, très bien situé, et qui vous rapportera un excellent revenu, ou sur une salle de billards qui montre un revenu net de $7,000 pour l'année

St-Boniface — 115, avenue Bristol. Maison: 2 chambres à coucher, salon, chambre à toutes fins. Soubassement partiel. Nouvelle fournaise: gaz. $8,900 avec $500 comptant.

St-Vital — 176, avenue Béliveau. Maison: 2 chambres à coucher. Devanture en brique. Grands garage et lot. Bien paysagé. $8,900 avec $1,000 comptant.

Appeler LOU ENGEL
256-5420 31-113-31C.

La Société d'Habitations Ltée
MAISONS DE "DISTINCTION"
Henri DAUDET, gérant
700, Great Western Building,
356, rue Main, Winnipeg 1
Téléphone: 943-4021

Le sport mis au service de l'oecuménisme

JOHANNESBOURG (CCC) — Le premier tournoi national oecuménique de golf pour le clergé a eu lieu au terrain de golf de Kensington, en Afrique du Sud, le 29 octobre. L'idée d'inviter les membres du clergé de toute dénomination religieuse naquit après la réussite du tournoi organisé pour les prêtres l'an passé. Les membres du clergé de toute la république sud-africaine ont été invités à prendre part à cette manifestation sportive.

Les évêques et les autres chefs d'églises ont soutenu avec enthousiasme l'idée d'une rencontre du clergé "sur un plan social non-théologique, dans la joie d'une journée à passer ensemble".

Des entreprises commerciales et d'autres bienfaiteurs ont fait don de prix attrayants. Un ticket pour un voyage inter-continental sur une ligne aérienne internationale italienne a été offert aux participants qui répondaient avec succès à un "quiz" concernant les règles du golf.

PAUL PAQUIN
Assurances générales
989 AUTUMWOOD ST-BONIFACE
Boite 68, St-Boniface, Man.
Téléphone: ALpine 3-9805

VOUS DÉSIREZ UN CHANGEMENT?
Sténographes et dactylos
désirées à l'Etablissement de Recherche Nucléaire Whiteshell à Pinawa, Manitoba.
Travail intéressant
Bénéfices complets de la Compagnie comprenant vacances de trois semaines et absences cumulatives dues à la maladie. Salaire initial jusqu'à $350.00 par mois pour personnel expérimenté. Bilinguisme requis pour une position. L'établissement est situé dans un centre de villégiature à l'orée du Parc Whiteshell, 75 milles au nord-est de Winnipeg. On peut obtenir un logement dans un nouvel hôtel pour le personnel.
Veuillez écrire ou appelez pour une interview
Officier du personnel
Etablissement de Recherche Nucléaire Whiteshell, Atomic Energy of Canada Ltd., Pinawa, Man.

ÉPICERIE MARCOUX
ANGLE BERTRAND ET TRAVERSE
Gens de la ville et de la campagne
Si vous n'avez pas reçu notre circulaire d'aubaines exceptionnelles
Appelez-nous à **233-7553** UN MAGASIN SOLO

BRODEUR TV SERVICE
Licencié du gouvernement — Tout travail garanti
SERVICE COMPLET DE TELEVISION, RADIO, TRANSISTORS
Gramophones, Haute fidélité, Stéréophoniques, Magnétophones
1462, RUE ERIN, WINNIPEG 3
Téléphone: 774-2758 Résidence: St-Adolphe 314-R-14

JOS. PIERSON
Votre vendeur personnel de
• Chevrolet • Corvair • Chevelle
• Oldsmobile • Chevrolet II
• Camions Chevrolet
CARTER MOTORS LTD.
Bureau: SP 2-2431 — Résidence: 533-401[illegible]
Automobiles usagées "garanties" de première condition

Venez comme vous êtes
Pantalons de sports ou la cravate noire, l'atmosphère est toujours reposante au "Alex". Le plus grand hôtel de Winnipeg vous offre toutes les commodités que vous désirez pour un séjour plaisant à Winnipeg.
• Chambres à point • Service courtois • Localité centrale
• Restaurants • Stationnement gratuit
Les prix s'échelonnent à partir de $5.00 pour chambre simple et $7.00 pour chambre double. Téléphonez ou écrivez pour des réservations.
THE ROYAL ALEXANDRA HOTEL WINNIPEG
Canadian Pacific

vient d'arriver
Faites l'essai de la nouvelle
RENAULT R-8 1100 SIERRA
• 4 sièges en peluche
• 4 freins disques
• 4 roues à suspension indépendante
• réserve de pouvoir
• Jusqu'à 40 milles au gallon
L'automobile économique la plus avancée
RAYSTON MOTORS LTD.
158, rue Fort, Winnipeg — Tél.: 943-3865

Ernst, Liddle & Wolfe Ltd.
ASSURANCES — IMMEUBLES — HYPOTHEQUES
ADMINISTRATIONS DE PROPRIETES
100, édifice Paris — Téléphone: WHitehall 3-5408 — Winnipeg 2

Votre cimetière catholique
Le Jardin du Saint Sépulcre
Avec l'approbation de l'Autorité de l'Archidiocèse de Saint-Boniface
Bureau: 707 - 356, rue Main Tél.: WH 3-7425
Great Western Building Winnipeg, Man.

ST. BONIFACE ESSO SERVICE
Provencher et Taché CE 3-4654
MARCEL RAJOTTE, propriétaire
☆ ☆ ☆
Nos spécialités:
"Tune-ups", alignement des roues, freins, etc.
Réparations sur toutes marques d'autos
Ouvert tous les jours de la semaine de 7 h. a.m. à 11 h. p.m.
Avec chaque achat vous recevez un billet qui vous donne droit au tirage de 20 gallons d'essence à toutes les deux semaines.

Location à bail maintenant
Entrepôt 5,000 pieds carrés — Espace pour bureau 5,000 pieds carrés
District de St-Boniface (Service de voie ferrée)
Nous subdiviserons selon les besoins des locataires
Téléphone: CE 3-4915